



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX LIBRIS DOMUS S. I. Bibliotheca
- artium -
AQUENSIS - IMMACULATÆ CONCEPTIONIS

X 371 / 3

DECOUVERTE DE LA MAISON DE CAMPAGNE D'HORACE

Ouvrage utile pour l'intelligence de cet Au-
teur, & qui donne occasion de traiter
d'une suite considérable de lieux antiques.

Par M. L'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY

*Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio. Horat. lib. 3. od. 25*

Cd⁶

TOME TROISIEME



A ROME

DE L'IMPRIMERIE DE KOMARECKO - CHANTILLY
CHEZ JEAN UGHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXIX.

Avec Approbation, & Permission.

**Les deux premiers Volumes sont
imprimés depuis 1767. Mais
ils ne sont rendus publics
qu'avec ce troisième en
MDCCLXIX.**

ADDITIONS ET CORRECTIONS

III

Pour la III. Partie.

Page 67. La raison qui fait que je m'y borne à indiquer les Inscriptions d'*Amiterne*, qui est leur quantité, n'auroit pas du m'empêcher de rapporter celle-ci demeurée cachée & inconnue sur une pierre du mur intérieur de la Tour de *S. Vitorino. C. Sallio C. F. Quir. Proculo Splendidiſſimo viro II. Q. Patrono Decurionum & Populi AMIT. Sacerdoti & Pontifici Lanivinatorum immuni, Patrono Decur. & Populi AVELATIUM Vestinorum Summo Magistro SEPTAQVIS, Patrono PELTUNATIUM ob perpetuo & ſimpliciſſimo ejus erga ſe amore provociti Patrono digniſſimo PAGANI.*

P. 77. Je n'y fais déposer qu'un témoin en faveur de ma Découverte de *Cures*, qui est le monument de cette Ville que j'y rapporte. Mais à présent je suis en état d'en produire deux, puisqu'en ouvrant la tranchée nécessaire pour tirer le premier du fossé où j'y dit qu'il étoit, j'en ai trouvé un second, qui bien que moins conservé d'ailleurs, offre le même nom *des Cures Sabins*, encore plus entier de cette manière .. *Maxim. . . Felici Invic. . . Aug. CURESSABINI D. N. M. Q. E.* Ce second monument n'étoit qu'à peu de pieds du premier, ce qui confirme ce que j'avois jugé, que le lieu précis étoit le *Fore* où se plaçoient les Statues élevées d'autorité publique. L'un & l'autre se trouvent déjà à ma Maison de Camp. pour y commencer la Collection que j'ai annoncée.

P. 121. Par une distraction que je suis bien aisé d'appercevoir & de corriger le premier, j'y dis qu'en un texte de Varron qui nomme le *Mont-canéris* on doit lire *Mont-canéris*, sans réfléchir

Canterii ap-
pèllati ut in
suibus Maiales
in Gallis Galli-
nac. Capi. *Var-*
ro de re Rust.
lib. II. cap. 7.
& *Festus* verbo
Canterius.

que ce second mot n'est pas Latin au sens que j'a-
vois en vue , au lieu que *Canterius* est le vrai nom
Latin d'un Cheval non entier selon le même *Var-*
ron copié par *Festus* . La découverte de ce *Mont-*
Canterius au *Mont-S. Jean* d'après le nom de *Canè-*
ra, que portent sa rivière & sa Vallée, n'en est pas
cependant moins solide , puisqu' on voit la facilité
qu' eurent l' usage & la prononciation de faire
Canerius de *Canterius* .

P. 132. J'aurois du décider dans cet endroit de
cette III. Partie où je reviens à l'Abaye de *Farfa* ,
les deux points de son ancienneté & de sa Ri-
chesse, que j'avois comme laissés en suspens dans
la II. d'après son célèbre MS. Le point de l'*An-*
cienneté s'éclaircit en la faisant remonter à ces Moi-
nes dont il est tant parlé dans les Dialogues de *S.*
Gregoire & qui précéderent l'institut même de *S. Bé-*
noit . On en a un motif dans ce grand nombre de
Monastères dont on a fait des hermitages qui rem-
plissent le *Mont-de-Farfa*, relatif à la discipline qu'
ils observoient , de multiplier les maisons dans le
même endroit à proportion des douzaines de su-
jets , pour ne pas donner plus de douze Moines à
gouverner à un Abbé. Le MS. ne nomme sans doute
également tant de Donations faites à *Farfa* , que
parcequ'il acroit celles faites au Chef-lieu de tou-
tes celles qui purent n'avoir eu lieu que pour tou-
tes ses Colonies .

P. 137. Ce que j' y dis que la Ville de *Fidènes*
avoit du être placée en deça de *Castel-giubileo* ,
vient d' être le plus heureusement confirmé par
le Piédestal d'une Statue élevée à *Gallien* par cet-
te Ville , & trouvé en Juillet 1768. dans la *Villa*
Spada où cela prouve qu' étoit son *Fore* traversé
par la voie *Salaire* . L' Inscription parfaitement

ET CORRECTIONS v

conservée, en est en ces termes: *Magno & Invisito Imp. G. ALLIENORIO Felici Augusto Senatus FID. Devoti Numini Majestatique ejus; Dist. C. Petr. Podalirio & T. Aelio Octobre, Curag. T. Tertio* Octobre. l'adjectif de *Senatus* au pluriel sans doute, parceque lorsqu'on ne nommoit que le *Senat*, on sousentendoit le Peuple; *Senatus Populusque*.

Curag. pour Curam agente, c'est-à-dire, Chargé de l'exécution.

P. 218. La Notice de l'Empire qui parle de l'Italie d'après la division que j'y traite de *Barbare*, n'empêche pas qu'elle n'ait eu pour cause principale l'ignorance à laquelle je l'attribue.

S O M M A I R E

DE LA TROISIÈME PARTIE.

I. Sentiment qui forme la découverte; que la M. de C. d'H. fut située à des ruines de la Vallée de Licence du lieu appelé les Vignes de S. Pierre. Pag. 1. II. Lumières qu'on avoit déjà depuis long tems pour découvrir cette Maif. de Camp. mais laissées inutiles. p. 2. III. Ouvrage de la découverte entrepris & ébauché d'après elles. pag. 8. IV. L'Opinion qui la forme est appuyée sur les raisons les plus concluantes & résout toutes les objections. p. 13. V. Les raisons sont; que la situation découverte réunit tous les caractères de la M. de C. d'H. Ibid. VI. De ces caractères les uns en marquent la Région, d'autres le Canton, & d'autres le lieu précis: tous conviennent à la situation découverte. Ib. VII. Elles a le

premier qui est; d'être dans un lieu qui fut de l'ancienne Sabine . p.14. VIII. Notice de cette ancienne Région également intéressante & ignorée, Ibid. IX. Vertus des Sabins. p.15. X. Traits de leur histoire plus relatifs à ma matière. p.18. XI. jusqu'à XIII. Peuples qui tiroient leur origine des Sabins ; les Eques, les Herniques, les Marses, les Picèniens. Les Samnites, les Hirpins, les Lucaniens, & les Brutiens. p. 20. XIV. Samnium & ses principales Villes. p.28. XV. Hirpins confondus par les Anciens avec les Samnites : Amsancte Hirpin. p.30. XVI. Lucaniens forment un grand Etat surtout de ce qui composoit avant eux la grande Grèce. Idée du Païs de ce nom. p.33. XVII. Golfe de Possidonie: ses divers états. p.34. XVIII. Golfe de Vélie . p.35. XIX. Cap de Palinure. p.36. XX. Golfe de Talaus. Ibid. XXI. Pied de la botte d'Italie composé de deux presqu'isles : Villes de l'une & de l'autre. p.37. XXII. Silla & Caribde: détroit de Messine jusqu'à Leuco-petra. p. 38. XXIII. Côte Orientale: Port d'Hercule, Locres, Scyllacium. p.40. XXIV, Crotone: ce qui précédoit & suivoit cette Ville jusqu'à Sybaris . p.41. XXV. Sybaris & Heraclée & son entrepot de Syris ou Syrétide & Métaponte. p.43. XXVI. Villes du mit-

lieu des terres. p.45. XXVII. *Moien d'a-*
quérir la valeur chez les Lucaniens. pag.
 47. XXVIII. *Origine particulière des*
Brutiens. p.48. XXIX. *Les Romains du-*
rent rapporter aux Sabins une partie de la
leur. p.52. XXX. *Progrès des Sabins sur*
les Aborigènes & les anciens Latins. p.53.
 XXXI. *Remarque particulière sur Col-*
latie. p.55. XXXII. *Valeur dont tant*
de succès durent être le fruit. pag. 57.
 XXXIII. *Idée de la Sabine qui en resul-*
ta. p.59. XXXIV. *Interpretation nou-*
velle du texte de Virgile qui la peint. p.63.
 XXXV. *Idée abrégée des Claudius, dont le*
Clausus du texte fut l'auteur. p.65. XXXVI.
Première Ville Sabine, Amiterne: sa si-
tuation, ses ruines. pag. 67. XXXVII.
Seconde, Anciens Quirites, c'est-à-dire,
Cures. p.69. XXXVIII. *Découverte aussi*
sure qu'intéressante de cette Ville. p.76.
 XXXIX. *Inscription qui la fonde apprend*
les prénom & nom de Constance IV. p.77.
 XL. *Maison de Campagne de l'auteur*
sur les ruines de Cures, qu'il espère pou-
voir orner de ses monumens. p.79. XLI.
Troisième Ville Sabine Eretum: sa dé-
couverte. p.85. XLII. *Quatrième, Trebula,*
dont on n'avoit donné qu'une idée vague.
 p.93. XLIII. *Cinquième, Nomentum.* p.

97. XLIV. *Campagnes Roséennes du Vélin nommées par le Poëte pour toutes les rives de cette Rivière.* p.99. XLV. *Source du Vélin: Vacunium: Interocrée.* p. 100. XLVI. *Cutilies Ville & Eaux.* p. 101. XLVII. *Ces dernières l'Amsancte de Virgile.* p. 103. XLVIII. *Réate & sa Vallée, dont la principale portion s'apeloit Rosée.* p. 106. XLIX. *Cascade delle Marmorè ou de Terni, formée par l'Emission du Vélin; & tout proche, au lieu où est le Bourg de Pie-de-luco, Temple, & Bois de Vacune.* p. 110. L. *Septem Aquæ, Ville de la Campagne Roséenne.* p. 111. LI. *Villes Aborigenes dont Réate avoit été le centre selon Denis d'Hal. & leur situation.* p. 112. LII. *Palatium aux ruines avant & sous Civita-Ducale.* p. 114. LIII. *Trebula & Vespola, à Rocca Sinibalda & Nespolo, ou plutot à S. Victoire & Palombara.* Ibid. LIV. *Sune, Mephyle, & Orvinium, vers Poggio-Moiano, Scandrille, & Moricone.* p. 117. LV. *Cursule, Issa, Marruvium vers le Lac de pié-de-luco.* Ibid. LVI. *Vatia vers Belmonte, Thyora à S. Anatolie sur le Thurano, & Lista sur le bord opposé de cette Rivière.* p. 118. LVII. VII. & VIII. *articles de Virgile, Tetrica & Mons-severus, l'un vers Léonnesse & l'autre non au Mont-S. Jean qui*

fut l'ancien Mons-canthérius mais vers
 Cantalice. p. 120. LVIII. Caspérie: lieu de
 ses ruines . p. 122. LIX. Forules à Civi-
 ta-Thomassa. p. 124. LX. Virgile en expri-
 mant Forules sousentend Forum-novum &
 Forum-decii. p. 126. LXI. Hymèle; nature
 remarquable de cette Rivière . pag. 128.
 LXII. Tybre; son cours; partie qui en ap-
 partenoit à la Sabine. p. 130. LXIII. Fabaris
 ou Farfarus, & Regille situé sur ses
 bords, au lieu où est Mompée. p. 131. LXIV.
 Nursie, Horte, sans compter Ocricules
 Narnie & Interamnium, autres Villes
 Sabines. p. 134. LXV. Villes d'origine
 Latine devenues Sabines, depuis l'Anio
 jusqu'à Nomentum . p. 136. LXVI. Dé-
 couverte de l'Allia, qui les traversoit, dans
 la Rivière appelée de S. Jean . p. 143.
 LXVII. Preuve générale & particulière,
 que la Vallée de Licence & par consé-
 quent la M. de C. d'H. qui y a été décou-
 verte, eut son premier caractère qui est la qua-
 lité de Sabine . pag. 150. LXVIII. Cette
 vallée n'a pas moins les caractères qui
 désignent le Canton de la Sabine où la M.
 de C. d'H. se trouva. p. 155. LXIX. Digen-
 ce d'Hor. sensible dans la Licence. p. 156.
 LXX. Le Mont-lucrétile non moins manife-
 ste dans Monte gennaro . p. 157. LXXI.
 Preuve précise que la chose tire d'une dou-

ble autorité d' Anastase le Bibliot. p. 163.
LXXII. *Le Canton du lieu découvert n'a pas moins le III. caractère qui consiste dans le Temple de Vacune. pag. 169.*
LXXIII. *Que Vacune ne fut pas la Déesse de l'Oisiveté . p. 172.* **LXXIV.** *Ce qu'il semble qu'on doit dire qu'elle fut chez les Sabins. p. 174.* **LXXV.** *Qu'il en résulte que la tradition primitive de la vraie idée de Dieu se conserva chez ce Peuple ancien. p. 181.* **LXXVI.** *Idée qu'en eurent les Romains: qu'ils la prirent pour la Victoire. p. 185.* **LXXVII.** *Comment par une erreur semblable, ils prirent un autre Dieu Sabin qui fut Sancus pour Hercule qui n'eut rien de commun avec lui. p. 190.* **LXXVIII.** *Que Vacune a pu & a dû être appelée la Victoire dans le monument de Rocca-giovine . p. 194.* **LXXIX.** *Que le Canton du lieu découvert a également son IV. grand caractère formé par la Ville de Varia . pag. 198.* **LXXX.** *Baria des éditions d'Horace est nommée Varia dans ses MS. pag. 200.* **LXXXI.** *Doit être reconnue dans Vico-varo d'après la Carte de Peutling. notices de cette Carte. p. 102.* **LXXXII.** *D'après elle non douteux que Vico-varo ne soit Varia. p. 208.* **LXXXIII.** *Que c'est de Varia que doit être entendu le texte de Strabon qui*

nomme Valeria de la voie Valérienne . p. 212. LXXXIV. Manière singulière dont on entendit dans le tems de la décadance de l' Empire la division qui en avoit été faite sous Auguste . p. 214. LXXXV. Ce qu' on appella Province Valérie , de la voie Valérienne . p. 219. LXXXVI. Notice de la voie Valérienne d' après Strabon , qui nomme les Villes de puis Tibur où elle commençoit jusqu' à Corfinium où elle terminott . p. 221. LXXXVII. Ces Villes étoient Varie dont il a été parlé , Carséoles ; situation ruines & monumens de celle-ci. Ibid. LXXXVIII. Albe au lieu appelé Albi . p. 224. LXXXIX. Sur-nommée Fucense du Lac Fucin sur lequel elle se trouva : notice du Lac : son Emissaire merveilleux . p. 227. XC. Autres Villes qui se trouvoient sur ses bords ; Marrubium, le Temple du Fucin, le Bois sacré d'Angicie, & Transagues . pag. 232. XCI. Ville & terme de la voie Valérienne, Corfinium. p. 237. XCII. Que le nom de Varia de Strabon fut corrompu en celui de Valéria & que c' est de cette Valéria qui doit s' entendre le texte d' Anastase . p. 242. XCIII. V. grand caractère , c' est à-dire celui formé par Mandèle attesté par un monument précis. p. 147. XCIV. Histoire & qualité du monument de

Mandèle . p.249. XCV. *Caractères, du lieu précis & de la qualité particulière de la M. de C. d'H. non moins sensibles au lieu découvert. Et 1.° ceux du lieu précis.* p.283. XCVI. *Premier de ceux-ci. Continui Montes nisi dissocientur opaca valle.* p.284. XCVII. *Second, celui des Aspects.* p.285. XCVIII. *Troisième; celui d'une bonne température; caractère très-particulier dans le climat de Rome où il est relatif à l'intempérie qui lui est propre.* p.292. XCIX. *Idée de cette intempérie célèbre à Rome sous le nom de Mauvais-air: ses causes, & ses remèdes.* p.296. CX. *Ce caractère non moins frappant dans le lieu découvert que les précédens.* p.329. CXI. *Troisième & dernière classe des caractères de la Maison de Campagne d'Horace, ceux de qualité propre; & premièrement celui de la totalité qu'elle comprenoit.* p.334. CXII. *2.° ceux de qualité particulière, & premièrement celui de l'habitation.* pag. 338. CXIII. jusqu'à CXV. *Caractères, du Jardin, du Bois, & de la Fontaine du Chateau d'Horace: & importance de ce dernier par les points dont il fournit la matière & l'occasion.* p.354. & suiv. CXVI. *Ce caractère de la M. de C. d'Hor. n'est pas la Fontaine de Blandusie.* Ibid. CXVII.

Découverte de la Fontaine de Blandusie
& voyage fait pour la reconnoître par la
voïe Appiëne . p. 363. CXVIII. Idée
abrégée de la voïe Appiëne . pag. 365.
 CXIX. *Son commencement au mille d'or*
& sa suite jusqu'au Fore d'Appius. pag.
 367. CXX. *Champ des Horaces, Temple*
d'Hercule, Boviles, & Albanum qu'elle
trouvoit jusqu'à Aricie . p. 373. CXXI.
Mont-virbius au sortir de cette Ville,
& les trois voïes qui s'y detachotent de la
voïe Appiëne. p. 376. CXXII. Lieux d'ad
Tres Tabernas & Ad Sponsas . pag. 383.
 CXXIII. *Voïe de Cora & de Norba, idée*
de ces deux Villes . p. 385. CXXIV. Tri-
pontium, Fore d'Appius. p. 387. CXXV.
Voïe Sétine & ruines de Sétie . pag. 392.
 CXXVI. *Marais Pontins dès lors : leur*
cause, leur rémède. p. 397. CXXVII. Co-
che d'Eau depuis le Fore d'Appius jusqu'
à Terracine . p. 445. CXXVIII. Etat de
la voïe dans cet espace . p. 448. CXXIX.
Eau & Temple de Féronie aux Tours de
Terracine . pag. 453. CXXX. Terracine
beauté de la voïe dans la hauteur que cet-
te Ville occupa & sa suite par Fondi &
Formies jusqu'à Minturnes . pag. 454.
 CXXXI. *De Minturnes jusqu'à Sinuelle.*
pag. 456. CXXXII. Voïe Sueffane prise
dans le bas tems pour l'Appiëne. p. 457.

CXXXIII. *Voie Domitienne qui se détachoit de l'Appienne après Sinuesse ; suite de celle-ci jusqu' à Pons-Campanus & à Casilin . p.458. CXXXIV. La voie Appienne y recevoit la voie Latine: idée abrégée de celle-ci & de la Lavicane qui s'y jetta successivement en trois divers points . p.461. CXXXV. Double Laticum; le vieux au haut du Mont, le nouveau surnommé Quintanense sur la voie. p.469. CXXXVI. Suite de la voie Latine depuis Compitum Anagninum: Anagni, & Segni; Ferentum qui avoit à côté Alatrium, & Verulum; Frusinum, Fregelles, Aquin, Interamnium, & Casin . pag. 471. CXXXVII. Sa fin par l'ad Flexum, Theanum, & Cales. jusqu' à Casilin . pag. 479. CXXXVIII. Suite de la voie Appienne depuis Casilin & Capoue un de ses premiers termes. p.481. CXXXIX. Calatie, Vicusnovus, Caudium; colonne milliaire au lieu où fut celui-ci, & justement au lieu des Fourches Caudines. p.482. CXL. Bénévent second terme de la voie: son bel Arc de triomphe . p.486. CXLI. Trois voies après Bénévent & premièrement la voie Equotuticienne. p.489. CXLII. Seconde voie, une jusqu' à Eclane & qui se divisoit là en Trajane & Appienne . p. 492. CXLIII. Voie Trajane par Trivi-*

cum & par Asculum : Mille remarquable à cette petite Ville, qui est celle dont Horace dit , qu' il ne peut faire entrer le nom dans le vers. p.494. CXLIV, Suite par Cérignole où nouveau Mille , & par le Pont de Canose sur l'Aufide près duquel se donna la Bataille de Cannes dont le champ est établi. p.498. CXLV. Par Canose: antiquités de cette Ville, & par Ruvi. p.503. CXLVI. Réflexion sur la pièce de pavé antique de Ruvi . pag.505. CXLVII. Suite de la voie par Bytonte & par Bari: & deux monumens modernes de cette partie. p.508. CXLVIII. Vrain nom des Vases pretendus Etrusques qui s'infère de la quantité trouvée à Bari . p.510. CXLIX. Fin de la voie, Egnatia d'où elle avoit été appellée Egnatienne avant Trajan. p.511. CL. Reprise de la voie Appienne à Eclane où elle a été laissée: & sa suite par Frigento & par le chemin vieux jusqu'à Venose. p.512. CLV. Et de Venose par Palazzo par Vanzo, par Gravina, & par le Desert qui suit jusqu'à Tarente. p.516. CLII. Physique de Tarente ajoutée ici au moral de cette Ville exposé ailleurs. p.521. CLIII. Fausse opinion des Calabrois qui croient une Mais. de Camp, d'Hor. au lieu ou fut Caulonie sur le fondement du lieu de la Camp. de Tarente appelle Aulon . p.524.

CLIV. *Fin de la voie Appienne par l'Isthme de la Yapigie (dont on donne une idée) à Brindes . p.527. CLV. Ville & Port de Brindes . p.530. CLVI. Découverte de la voie Numicienne autre voies de la même Ville . p. 533. CLVII. Reprise du point de la Fontaine de Blandusie qui a fourni l'occasion de parler des voies. p.336. CLVIII. Cette Fontaine non de Blandusie mais de Bandusie reconnue au lieu appellé Fontana-grande à Palazzo à six milles au dela de Vénose . p.538. CLIX. Fontaine vrai caractère de la M. de C. d'H. plus visible encore dans celle appellée Ratini proche & au dessus des ruines découvertes. p.541. CLX. Reste des caractères , c'est-à-dire , ceux des dépendances du Château d'Hor. également manifestes dans le lieu découvert . pag.544. CLXI. Solution de la seule difficulté que souffre la proposition qui établit la découverte par les caractères, qui est celle prise de l'Ode à Thaliarque ; & conclusion que la découverte ne peut être regardée que comme des plus indubitables. pag.548.*

Fin du Sommaire .

J'ai lu & approuvé ce qui a été ajouté depuis le 10. Octobre 1767. à Rome dans notre Couvent de la Trinité du Mont, ce 20. Janvier 1769.

Fr. Etienne Dument Correcteur .



DECOUVERTE

DE LA MAISON DE CAMPAGNE

D'HORACE

III. PARTIE.

*Etablissement du sentiment qui forme
la Découverte.*



LE sentiment que j'ose substituer à toutes les Opinions que je viens de rapporter & de refuter, c'est que la Maison de Campagne d'Horace fut située dans la Vallée de *Licence* Bourg à 14. Milles de Tivoli, & à cinq de *Vico-va-ro*. Un tel sentiment n'a pu être plus justement qualifié par moi de Découverte, puisqu'il consiste à assigner un lieu,

A

qui

I.
Sentiment qui forme la découverte; que la Mais. de C. d'Hor. fut située à des ruines qu'on voit dans la Vallée de *Licence* au lieu appelé les Vignes de S. Pierre.

qui n'avoit pas été nommé même par aucun Savant .

II.
Lumières qu'on
avoit déjà de-
puis long tems
pour découvrir
cette M. de C.
mais laissées in-
utiles par leurs
auteurs, & par
ceux qui les sui-
virent .

Ce n'est pas qu'on n'eût aquis les lumières les plus solides pour parvenir à le connoître . Mais leurs auteurs même n'en tirèrent aucune induction pour le point dont il s'agit : & parmi ceux qui les suivirent les uns ne furent pas s'en servir & d'autres cherchèrent à les éteindre , à quoi ils réussirent presque .

Cluvier fut le premier à trouver la raison qui eut pu avoir les suites les plus heureuses qui est; que c'est en *Vico-varo* qu'on doit reconnoître la *Baria* ou plutôt la *Varia* nommée par Horace . Comme le Poëte ne parle de cette ancienne Ville que comme d'un caractère de sa Campagne , la conséquence la plus naturelle de ce point, c'étoit la nécessité de la chercher dans le voisinage du Bourg qui en reste . Mais nous avons vu combien Cluvier fut éloigné de le faire, puisqu'il plaça le Château d'Horace à Monte-libretti sans se faire même l'objection que formoit *Varia* .

Holsténius dans ses notes sur Cluvier ajouta de nouvelles découvertes à celles qu'il prétendit rectifier. Il ne soucrivit pas seulement au jugement qui déclaroit la

descendance de *Vico-varo* de *Varia* ; il conjectura que la petite rivière, qui le baigne & qui s'appelle la *Licence*, étoit la *Digence* nommée par le même Poëte . Il ne s'arrêta pas là . Comme on trouva de son tems à *Rocca-giovine* Bourg situé sur la même rivière, entre celui à qui elle donne le nom & *Vico-varo* , le monument d'un Temple de la Victoire, il prouva avec autant de sagacité que de solidité, qu'il pouvoit être entendu du Temple de *Vacune* nommé dans la même source & dans le même objet (a) . Ce Savant trouvoit parlà dans le même quartier des caractères dont la qualité & la réunion étoient également concluantes. Il ne manquoit après de telles preuves que d'établir la proposition qui en résulte : mais c'est ce qu'il ne fit point . Il est même remarquable qu'ayant fait plusieurs fois ses notes sur des textes de Cluvier qui parlent de la M. de C. d'Horace, il s'y borne à lui faire des difficultés sur des circonstances de son Opinion, & qu'il ne pensa pas même à lui substituer celle qui auroit du être

A 2 pro-

(a) Voyez Holstenius sur les pages 670, 672, 675., & 678. de Cluvier nous rapporterons les témoignages plus bas.

produite par les connoissances qu' il avoit acquises . Je soupçonnerois , qu' Holsténius ne tira si peu de conséquence des vues savantes qui lui sont dues, que par la pensée qu'elles ne passioient pas la conjecture & qu' il fut le premier à n' y avoir pas la foi que nous verrons qu' elles méritent .

Sur l' Ep. XIV.
du liv. I.

Ce ne fut que d' après elles que Dacier put écrire ce qu' on lit chez lui ; que *La Maison d' Horace étoit huit milles au dessus de Tibur ; . . . que Varia étoit une petite Ville entre cette maison & Tibur .* Ces paroles de cet auteur sont les plus dignes de remarque . On seroit tenté de les regarder quasi comme exprimant l' Opinion véritable . Mais les premières sont bien éloignées d' être exactes , puisque la Maison d' Horace n' étoit pas au huitième mille de la Voie Valerienne , mais cinq milles à coté de ce point ; en sorte que pour s' y rendre , il falloit non seulement arriver à *Varia* qui occupoit ce huitième Mille , mais là se détourner à gauche autres cinq milles dans la Vallée que les Montagnes forment dans cet endroit . Les secondes auroient une vérité générale , si elles étoient seules , mais elles ne purent pas être jointes aux premières sans la contradiction qui consiste à avoir donné à la

Maison la distance de la petite Ville entre Tibur & la Maison . Ce n' est là cependant que le moindre défaut de ce commentaire de Dacier . Cet auteur doit être compté parmi ceux qui ont mieux compris le Caractère d' unité de la M. de C. d'H. comme on le voit par l'exposition qu'il fait sur le *mibi parva rura* du Poëte . Il y dit expressément qu' il n' eut qu' une petite Maison dans les Pais de Sabins , ce qu' il prouve par les textes dont cela résulte . Mais comme s' il n' avoit pas senti la conséquence palpable d' une Maison unique, qui est, qu' elle ne peut être trouvée qu' en un seul endroit , ou comme s' il avoit pensé que le lieu qu' il avoit nommé avoit le privilège d' être tous les lieux, il n' en est pas qu' il ne soit prêt à nommer selon toutes les occasions qu' il en trouve . Seulement il a soin de faire entendre que ces divers lieux sont aux environs de Tibur, quoiqu' il s' en trouvent souvent très-éloignés . Nous l' avons déjà vu dans la II. Partie parmi ceux qui entendirent de la place de la M. de Camp. d' H. le haut *Tusculum* nommé dans une Ode du Poëte : ailleurs il nomme tantôt Tibur même , disant sur ces paroles d' une Ode, *Tibur argæo positum Colono* ,, Ho-

,, race avoit là une Maison,, ce qui la met
 ainsi que l'on voit au moins 8. milles avant
 le point qu'il avoit marqué, tantôt le Bois
 & le source Alburnée, ce qui la recule de
 4. autres milles. Il est vrai que par tout
 ce qu'il dit d'Alburnée il montra en igno-
 rer également la qualité & la situation.
 Dacier alla jusqu'à faire du texte d'Ho-
 race qui parle d'un Temple de Vacune,
 un Commentaire qui suppose que sa Mai-
 son étoit sur le Mont-Fiscellus placé dans
 le bout de la Sabine antique qui est di-
 rectement opposé à celui qu'occupa le
 huitième Mille de la Voie Valérienne,
 puisque c'est sur ce Mont qu'il place ce
 Temple, & qu'il ajoute qu'on en voioit
 les derrières de la Maison d'Horace. Da-
 crier peut donc être compté au plus parmi
 ceux qui entrevirent la lumière qui étoit
 fournie par les points que j'ai dit. Volpi
 porta sur elle les regards les plus fixes.
 Mais il refusa positivement de s'en laisser
 éclairer. Il en est, dit-il, qui ont pensé
 que *Varia* fut où est présent *Vico-varo*,
 que *Bardela* qui en est voisine, n'est ainsi
 apellée que de *Mandèle*, ainsi que c'est de
 la *Digence* antique que la petite rivière de
Licence qui arrose ces lieux tire son nom,
 & qu'enfin il résulte d'un Monument trou-

vé récemment à *Rocca-giovane* qui est sur la même petite rivière, que c'est là que put être le Temple de Vacune; mais il n'y a dans tout cela qu'incertitude, ce qui m'empêche de m'y arrêter (b). Vit-on jamais auteur traiter avec tant de légèreté des raisons aussi graves? L'incertitude même réelle des points n'étoit qu'une raison de plus de les approfondir, puisqu'il n'y avoit que leur fausseté qui dut être capable de les faire rejeter sans examen. D'ailleurs étoient-ils aussi incertains que le P. Volpi le dit pour se dispenser de les discuter, ou plutôt pour ne pas parler même des raisons dont la seule énonciation auroit présenté un sentiment différent du sien? Il n'étoit pas du tout incertain par exemple, que *Varia* eut été où est *Vico-varo* puisque la chose avoit été publiée d'après les Tables de Peutinger qui

A 4 met-

(b) Alii hæc loca in diversa admodum Sabinorum placita constituta esse putaverunt. *Bariam*, seu *Variam*, ubi nunc *Vico-varo* collocaverunt. . . *Mandelam* pagum ubi modo *Bardela Vicus*. . . rivum vero *Digentiam* hi fluviolum modo *Licenza* dictum interpretantur. . . Denique putre *Vacunæ Fanum* de quo Horatius situm hi opinantur ubi nunc Castellum *Rocca-giovane*, ex eo adducti quod nuperrimè vetus dedicatio detecta fuerit in marmore *Vacunæ Deæ* olim facta; verum incertissima hæc omnia; quare eorum omnia incertitudine &c. *Roch. Vulpinus Lat. Vet. lib. xviii. c. 2.*

mettent expressement *Varia* au huitième mille de la Voie Valerienne, qui est justement celui qui est occupé par *Vico-varo*. Outre que les autres articles suivoient de celui-là, puisque lorsque plusieurs points ont une liaison nécessaire entre eux il suffit d'en posséder un avec certitude, pour être assuré des autres, ils s'annonçoient d'eux même par les noms présens à peine différens des anciens. Volpi fut d'autant plus inexcusable de rejeter pour ainsi dire sur l'étiq.ue du sac ces titres de l'opinion véritable qu'il a exposés, qu'il vécut long-tems dans le College de Tivoli; à la porte des lieux dont l'inspection pouvoit l'assurer de tout le fondement qu'ils avoient.

Tels sont en effet ces points que je n'eus besoin que de les connoître & de les considérer pour me convaincre qu'il n'en pouvoit que resulter touchant la situation de la M. de C. d' H. une Opinion également solide & claire qui mit fin à la confusion dont on l'avoit embrouillée.

III.
Ouvrage de la
découverte en-
trepris & ébau-
ché d'après el-
els.

D'après ces guides en effet je me mis en chemin pour le Canton qu'ils indiquoient qui est celui, où se trouvent les Bourgs de *Vico-varo*, de *Bardèle*, de *Rocca-giovane*, & de *Licenze* tous sur l'une & l'au-

tre Rive de la petite rivière qui donne le nom au dernier de ces lieux. J'eus le bonheur de recevoir la notice d'un monument important de *Mandèle*, sur lequel je devrai m'arrêter beaucoup, dès *Vico-varo*. Je n'en fus pas étonné, lorsque pénétrant dans la Vallée qui s'ouvre à la gauche de ce Bourg, qui est celle que parcourt la *Licence*, j'apperçus de tous cotés d'autres caractères. D'après celui des Aspects je ne craignis pas de dire à la Compagnie avec laquelle je me trouvois (c), que la Maison de Campagne qui étoit l'objet de nos recherches dut être placée dans le lieu précis que je montrai de la main ; où en effet nous en trouvâmes les ruines.

Elles étoient à peine visibles, parceque le lieu n'offre à la première vue que des débris d'un édifice qui ne remonte par aux anciens Romains quifque c'étoit une Eglise.

J'ai déjà eu occasion de dire que c'est

(c) A la tête étoit une personne distinguée, célèbre à Rome par ses voyages continuels autour de cette Capitale, voués non seulement à l'exercice & à la récreation, mais aux lectures & encore plus aux observations Politico-économiques. C'est dans un de ces voyages dont j'étois jadis quelquefois & d'après le nom de la Digence lu dans Horace que s'entama la matière de ma découverte qui m'a tant coûté depuis.

une telle apparence qui empecha deux MM. Anglois , qui avoient été les seuls à bien saisir les conséquences qui naissent des points établis par Cluvier & par Holsténius , de faire ma découverte . Mais si je ne pus qu'en être frappé d'abord , je me gardai bien de m'en laisser rebuter . Je considèrai les ruines de plus près . Leur examen exact ne me découvrit pas seulement que l'édifice moderne ruiné , avoit été construit des matériaux tirés de l'ancien , mais que ce dernier conservoit encore des morceaux propres assés considérables . Ce ne fut pas tout . Portant les yeux sur tout ce qui remplit les terrains qui ont fourni la place à d'anciens bâtimens , je reconnus par tout des marques certaines d'une édifice du tems d'Auguste . Je fis observer en particulier une quantité prodigieuse de ces pierres qui formoient ce qui étoit appelé dans l'Architecture de Vitruve l'ouvrage à reseau , *Opus reticulatum* , ainsi que de ces autres qui servoient aux mosaïques des pavés antiques . A ces fragmens caractéristiques , j'en pus joindre d'autres qui n'étoient pas moins concluans au moins par leur manière : c'étoient des tronçons de Colonne , des pièces de frise &c. La Fontaine quali-

fiée par Horace de *Vicinus tectojugis aquæ fons*, s'étoit présentée la première avec un reste de mur antique qui marquoit l'ornement qu'elle avoit eu anciennement . Des recherches ultérieures portèrent la chose à un plus haut degré d'évidence encore , puisqu'elles découvrirent la plupart des murs de fondation qui annonçerent un Château antique qui dut avoir deux corps de bâtiment, un plus considérable pour l'habitation qui se trouvoit un peu au dessus des ruines de l'Eglise de S. Pierre, & un autre moindre à l'endroit des ruines même , que les conduits qui y étoient indiquoient avoir été destiné aux bains . Un travail de campagne à fait trouver depuis de grands morceaux de tuiau de plomb , dont M. l'Archiprêtre de Licence reserva la partie où étoit écrit un nom .

L'ouvrage de la découverte ne put être regardé que comme le plus heureusement ébauché par de telles opérations . Il s'en falloit bien cependant qu'elles le consommassent . Nous avons trouvé certainement une Maison de Campagne antique ; mais parmi tous ses vestiges on ne comptoit aucuns monumens précis d'Horace . Le nom même trouvé sur les tuiaux n'étoit

pas le sien . On étoit réduit à prouver qu'elle fut véritablement le Château du Poëte par des raisons qui les suppléassent . La chose n'étoit pas sans les plus grandes difficultés . Les ruines s'annonçoient pour la M. de C. d' Hor. par quelques caractères clairs ; mais la plupart restoient sous une obscurité qu'il n'étoit pas aisé de dissiper . Un point sur-tout regardé comme un des principaux d'après l'idée générale, qui sembloit n'en reconnoitre point d'autre , qui est la Fontaine de Blandusie, faisoit la plus grande difficulté . Le pire c'est qu'après avoir cru avoir le plus heureusement trouvé cette Fontaine avec toutes ses qualités les plus frappantes dans un voiage fait exprès à Licence, je ne m'en convainquis pas moins dans un autre , que j'avois pris pour la Fontaine de Blandusie, une eau qui n'étoit pas une Fontaine . Ce n'est en effet qu'en cessant de la chercher comme caractère de la M. de C. d' H. que j'ai pu la trouver ainsi qu'on le verra à plein dans l'endroit ou j'en serai à ce point important . Mais tout ce qu'ont opéré de telles difficultés , c'est de me faire consumer beaucoup de tems & de travail. Moïennant l'un & l'autre je ne me suis pas mis moins en état de démontrer , que la *Maison de Campa-*

gne d'Hor. fut dans la Vallée de Licence; qu'elle y occupa le lieu précis appelé les Vignes de Saint Pierre; & que c'est d'elle que sont tous les vestiges d'antiquité que j'ai dit qui s'y trouvent. Une Opinion vraie est celle qui est appuyée des raisons les plus concluantes, & qui fournit la manière de résoudre aisément toutes les objections qui peuvent lui être faites. Or telle est celle que je publie.

IV.
L'Opinion qui la forme est appuyée sur les raisons les plus concluantes & résout toutes les objections.

Les raisons qui la fondent ne laissent rien à désirer. Ces raisons, ainsi qu'on en doit être imbu d'après tout ce qui a été si inculqué jusqu'ici, se réduisent à ce que le lieu assigné à la Maison de Campagne d'Horace réunisse d'une manière certaine tous les caractères attribués par le Poëte à sa possession; or c'est ce que ne peut faire avec plus d'étendue ni d'une manière plus frappante celui que je nomme.

V.
Les raisons se réduisent à ce que la situation découverte réunisse tous les caractères de la M. de Camp. d'Hor. & elle les reunit.

Il offre d'une manière claire ceux dont la nature est de subsister toujours; & ceux que leur qualité rend les plus sujets aux altérations, & aux changemens n'y sont pas sans leurs signes. C'est ce que je vais rendre sensible dans toute cette III. Partie.

VI.
De ces caractères les uns marquent la Région de la M. de C. d'H. d'autres le Canton, & d'autres le lieu précis: tous conviennent à la situation découverte.

Des caractères de la M. de C. d'Hor. tels que je les ai exposés si aulong en son lieu les uns marquent la Région à laquelle

elle appartient , les autres le Canton où elle s' y trouva , & les autres enfin les lieu précis qu' elle y occupa . Tous sans exception se trouvent ne pouvoir convenir plus parfaitement à la situation découverte .

VII.

Elles a le premier qui est d' être dans un lieu qui fut de l' ancienne Sabine.

Elle sembloiroit manquer du premier à n' en juger que d' après l' état présent , puisque Licence ne laisse pas que d' être éloigné du País auquel on a restraint le nom de Sabine , ce qui n' a pas peu contribué à empêcher de penser même à ce lieu dans notre objèt . Mais il n' en est pas moins celui qui doit être regardé comme lui aiant été anciennement le plus propre . Il n' est pas seulement certain que ce lieu appartient à la Sabine antique mais il est très-probable que ce ne fut pas à se seul titre qu' il put être qualifié de de Sabin .

VIII.

Notice de cette ancienne Région également intéressante & ignorée .

J' entrerai en matière sur ce point selon la méthode suivie jusqu' à présent qui a été, de ne pas parler des lieux anciens qui appartiennent à mon sujet sans en faire précéder l' ample notice . Si un telle manière n' a pas deplu à l' égard de plusieurs Villes antiques , elle ne saura qu' être des plus agréables touchant une Région également importante & ignorée .

Il n'est pas besoin de dire qu'elle tira son nom des Sabins qui l'habiterent. Ce peuple fut des plus respectables. Il ne refuse rien moins des traits qui en sont épars dans l'Histoire, sinon qu'il fut distingué par les plus sublimes Vertus sans le mélange d'aucuns vices. L'étimologie que plusieurs ont donné à son nom, de la Religion (d) ne me paroît pas la plus probable parcequ'elle ne s'en tire que par le moïen de la langue Grêque fort étrangere aux premiers Sabins. Mais elle n'en prouve pas moins la profession haute qu'il dut faire de cette Vertu qui put seule le fonder. Il s'inférera assés de ce que nous dirons qu'il posséda dans un degré éminent la valeur guérrière, mais ce qui est témoigné expressément, c'est que nul autre ne l'égala en Justice, en probité, en amour du travail, en pudeur, & en modestie, & en frugalité. Parmi ces témoignages que tous les monumens

IX.
Vertus des Sa-
bins.

(d) Sabini ut quidam existimavere à religione & Deorum cultu *Sevini* appellati. *Plin. lib. III: cap. 12.*

απο το σεβειναι, quod ea gens præcipue colat Deos. *Festus verbo Sabini.* Denis d'Halicarn. lib. II. d'après Caton tire le nom de Sabins de *Sabinus* fils de *Sancus*.

anciens rendent au peuple Sabin, on en chercheroit envain qui lui attribuassent quelque Vice si l'on ne prend pour tel la sévérité qui fut ainsi nommée d'une de leurs Villes qui s'appeloit *Mons-Severus*; & qui dut être portée bienloin par une autre, qui étoit *Tetrica*, puisque c'est de son nom que fut composée cette qualification latine, qui exprime une rigidité portée hors des bornes. On voit par ces traits même que si les Sabins eurent des vices, ce ne furent que ceux qui sont moins des défauts, que des excès des Vertus.

Le Peuple Sabin n'aima ainsi la Vertus que pour la Vertu même. Aussi, bien différent de plusieurs autres peuples qui ne la cultiverent que dans les tems ou elle étoit nécessaire à leur ambition, on le vit en avoir un soin égal dans tous ses états: & ce qui est une preuve plus grande de son amour constant pour elle, c'est qu'il ne s'en départit point dans le tems qu'elle fut entièrement abandonnée dans l'Empire dont il étoit devenu sujet, quoiqu'il l'y vit traiter de rusticité. On se rappelle l'épigramme de Catulle sur sa Maison de Campagne qu'il auroit regardé com-

comme une injure la qualité de Sabine qu' on lui auroit donné; au lieu qu' Horace la donne à la sienne avec une sorte de complaisance. La différence venoit de ce que Catulle écrivoit d' après les idées des gens du bel air, qui méconnoissoient entièrement les Vertus Sabines, & qu' Horace s'exprimoit en Philosophe qui savoit les apprécier. C'est aussi chez les Sabins qu' il va chercher ses exemples lorsqu' il veut parler des vertus inconnues comme de l'amour du travail, & de la pudeur (e). Cicéron également ne croit pas pouvoir faire un plus grand éloge d'un homme, qu'en disant qu' à la gravité de ses traits, & à la raison & au poids de son discours on le reconnoissoit pour un vrai Sabin (f). Il vante ailleurs la sévérité éclatante de toute la Nation Sabine (g).

Tom. III.

B

II

(e) Quod si pudica mulier in partem juvet
 Domum atque dulces liberos
 Sabina qualis . . . *Hor. Epod. 11.*
 Non his Juventus orta parentibus
 Infecit Æquor sanguine Punico . . .
 Sed rusticorum mascula Militum
 Proles Sabellis docta ligonibus
 Versare glebas . *Id. lib. III. Od. 6.*

(f) Modestus ejus vultus sermoque constans, habere
 quid a Curibus videbatur. *Cic. ad Fam. lib. xv. ep. 20.*

(g) Scias te severissimorum hominum Sabinorum ju-
 dicio notatum. *Id. in Vatin. num. 37.*

X.
 Traits de leur
 Histoire plus
 relatifs à ma
 matière .

Il n'a été fait de ce peuple glorieux aucune Histoire particulière: on en pourroit faire une cependant des plus brillantes . J'en ébaucherai quelques traits qui ont plus de rapport à ma matière . La Vertu des Sabins leur fit donner par quelques-uns une Origine spartiate (b) . Mais le sentiment plus vrai & plus général c'est qu'il furent *Autoctones* comme parloient les Grecs, ou *Indigènes* comme s'exprimoient les Latins, c'est-à-dire, qu'ils n'avoient d'autre origine connue que du Pais même qui fut leur habitation . Leur premier Siège fut vers les monts qui se montrent situés dans une partie bien élevée par l'origine qu'ils donnent également à trois fleuves qui en coulent dans trois sens; le Vélin, qui prend son cours vers l'Occident, l'Otronte appelé anciennement *Fruentus*, qui se dirige vers le Nord, & l'Aterne qui ne finit par cette direction qu'après avoir commencé & continué long-tems par celle vers le Midi . Ils furent les premiers Fondateurs sans doute dans ces quartiers, tant de la Ville

(b) Σαβίνοι κελονται Λακεδαιμονίων
 εαυτους αποικους γεγονεταί . *Plut. in
 Numa.*

d'Amiterne que de celles d'Avéia & de Furconium , qui se trouvoient dans cette longue & belle Vallée , dont la Ville de l'Aquila occupe le milieu, & dont le riant est augmenté par les deux hautes chaines de Montagnes qui la forment , dont l'Hyver cache ordinairement l'apreté par les neiges dont il les couvre . Mais comme un Etat où les chefs sont sages & les particuliers vertueux ne peut qu'avoir une extrême population, ce quartier restraint ne tarda pas à être insuffisant pour contenir tout le monde que celle des Sabins produisît . Dans cette première origine les Pais qui les environnoient étoient habités la plûpart de ces peuples barbares que j'ai dit pouvoir être regardés comme des Sauvages . Mais la partie vers l'Occident offroit les Aborigènes Grecs d'origine qui avoient formé leurs établissemens autour de Réate ; & après eux en tournant vers le Midi se présentoient les anciens Latins qui avoient poussé les leurs depuis la Mer sur laquelle étoit principalement leur Pais , jusqu'à Nomentum que nous avons dit quelques part les reconnoitre pour Auteurs . Ils envoierent du coté des premiers leurs Colonies & ils se reserverent les seconds .

XI.
Peuples qui ti-
roient leur ori-
gine des Sabins;
les Eques, les
Herniques, les
Marfes, les Pi-
cèniens .

Le nombre des peuples de l'Italie qui eurent leur origine des Sabins ne peut être plus grand. Les Herniques portent une preuve de leur descendance d'eux dans leur nom même qui venoit d'*Herna* mot Sabin qui vouloit dire Rochers (i). Ils le porterent à cause de leur établissement dans la partie la plus voisine de l'ancienne Sabine toute composée d'apres montagnes. Ces montagnes étoient celles qui s'étendoient depuis les derrières de Préneste jusqu'à Sora. Anagnie fut de leur Fondation & leur Capitale. Derrière cette Ville un peu à gauche étoit une autre de leurs Cités considérables appelée *Pitulum Hernicum*, dont il reste un monument à Préneste, & qui a laissé un vestige dans le petit Bourg appelé *Pilio*. C'est encore des Herniques qu'avoient été *Ferentum*, *Alatrium*, *Verulum*, sans compter tout ce qui composoit ce qui étoit appelé les Monts-symbriviens, qui sont ceux de l'un & l'autre coté de *Soubiac*. Toute cette partie fut comptée de-

(i) *Hernici dicti a Saxis quæ Marfi Herna dicunt.*
Festus verb. Hernici.

Les Marfes n'avoient cette parole que parcequ'ils la tenoient des Sabins à qui elle étoit propre. *Sabinorum lingua Saxa Herna vocantur. Servius sur l'Hernica saxa colunt. de Virgile.*

puis dans le *Latium*, par la raison que les Herniques après quelques efforts dignes de leur origine Sabine comprenant l'inutilité & le danger de résister aux Romains, préférèrent de traiter avec eux. Nous les avons vus admis aux Féries Latines des leur institution comme un peuple Latin même.

Le País des Eques ne se trouva point entre les Sabins & les Herniques sans qu'ils fussent un peuple de la même origine. Ils en montrèrent en effet une preuve encore moins équivoque dans ce noble caractère que j'ai déjà eu occasion de représenter, & notamment dans cette Equité qui forma leur nom & dans ce courage inflexible qui ne fut capable de céder qu'à la destinée immuable. J'ai dit également quels furent leur Etat & leurs Villes.

On ne donne aux Marses & à tous les Peuples compris sous ce nom, c'est-à-dire aux Vestins, aux Pélignes, aux Marrucins, & aux Frentaniens, qu'une origine médiate des Sabins, par les Samnites (k); mais le siège seul des Vestins par exemple qui étoit celui qui l'avoit été des Sabins avant

B 3

leur

(k) *στριτινων εθνος. Strab. lib. v.*

leur agrandissement (l), le langage des Marfes rempli de mots Sabins, ainsi qu'on en a vu un exemple, ce que dit Ovide des Pélignes ses compatriotes qu'ils avoient pour Ayeux les Sabins (m) montrent ou que la chose n'étoit point constante ou au moins qu'elle n'étoit pas universelle; que la plupart au moins avoient une origine Sabine immédiate. Ces peuples ne purent être plus petits pour le nombre, puisqu'il fallut réunir tous leurs Païs pour en faire une Région qui fut la IV.^e Mais Rome connut la grandeur de leur courage, dit Strabon, d'abord lorsqu'il fut question de les soumettre; ensuite lorsqu'elle put s'en servir dans ses légions, & enfin lorsque le refus du droit de Cité Romaine, leur fit lever l'étendard de cette Guerre qui s'appella Marsique d'eux, & qui donna à l'Empire une secousse qu'il n'avoit jamais éprouvée (n). Leur habitation étoit principa-

(l) Le premier Païs possédé par les Sabins fut non seulement celui, où est la source de l'Âterne comme on le juge par Amiterne qui est le premier lieu donné d'où ils sortirent, mais encore celui où est la source du Vélin, comme on le voit par le nom du Bourg de *Vacunio*, venu de celui de leur grande Déesse: or ce païs au moins en partie fut ensuite des Vestins.

(m) Et tibi Proavis Miles Peligne Sabinis.

Ovid. Fast. lib III v. 95.

(n) Ἐθνη ταυτη μικρα μιν, ανδρικοτατα

lement en peulades enforte qu'on les discernoit sur tout par les fleuves qui le séparaient. L'Aterne par exemple lorsqu'il rebrouffoit vers le Nord après le court chemin que la qualité du sol d'Amiterne que j'ai dit, lui faisoit faire vers le Midi, laissoit les Vestins à sa gauche & baignoit à sa droite successivement les Pélignes & les Marrucins. Les même Pélignes par leur coté opposé étoient séparés par le *Sagre*, qui s'appelle aujourd'hui le *Sangro*, des Frentaniens qui avoient pour limites cette Rivière, & celle de *Tiferne* qui conserve son ancien nom, ou plutôt celle de *Frento* qui couloit après les *Larinates* qui appartenoient à leur Nation. C'étoit le célèbre Lac Fucin, sur lequel je m'arrêterai ailleurs, qui étoit le distinctif des Marses, qui, surtout après la destruction des Eques, en occuperent tous les entours. Les Cités ne manquerent pas cependant absolument dans ces Pais renommés. Les Vestins eurent une Ville du même

B 4

me

δε και πολλακις την ἀρετην ταυτην επιδειγμα
 Ρωμαίοις ; προσοχη μιν ἕνεκα ε πολεμου , δευτε-
 ρουδε ὅτε συναστρατευον : τριτηνδε ὅτε δεομενοι
 τυχειν ελευθεριας και πολιτικας μη τυγκανοντες
 απεσησαν . *Sicab. ibid.*

me nom que leur Fleuve , c'est-à-dire que l'Aterne , non loin de son embouchure . *Théate* qui est aujourd'hui *Cbieta* fut célèbre chez les Marrucins dont elle prit le surnom , pour se distinguer d'une autre du même nom qui étoit en Apulie . Les Pélignes eurent le fameux *Corfinium* sans compter *Sulmo* la Patrie d'Ovide ; ainsi que les Marses *Marruvium* surnommé d'eux , par distinction d'un autre situé aussi sur un Lac dont nous parlerons. *Anxanum* qui est *Lanciano* moderne , *Larinum* qui subsiste sous le nom de *Larino* étoient des Villes Frentaniennes . Je ne ferai pas mention d'*Ortium* de la même Nation parce qu'il la déshonora par l'inhumanité en laquelle ses habitans dégénérèrent . J'aurai occasion de revenir à quelques unes de ces Villes à cause des Voies antiques qui y avoient leur cours .

XII.

Autre peuple
d'origine Sa-
bine , les Pice-
niens .

Une nouvelle origine encore plus constamment Sabine fut celle des Picéniens , ainsi appelés , ou pour être partis pour la contrée qui s'appela d'eux le *Picènum* , sous les auspices d'un Pivert , Oiseau consacré à Mars , ou pour s'y être établis sous la conduite de quelque *Picus* (o) . Cette

(o) Δρυοκολαπτει την οδον ὑγυσαμεν . . .
Πικον δε τον ορνιν ονομαζουσι . *Strab. ibid.*

Vaste Région dont la Marche d' Ancone n'est qu'une partie se remplit par un Printems-Sacré Sabin (*p*). Cette expression rend un trait des mœurs de quelques peuples antiques. Lorsqu'il vouloient se charger d'une partie de leur population leur rit étoit de vouer pour quelque émigration tout ce qui naitroit dans un Printems . Cette portion étoit lâchée sans retour en son tems comme un essaim vers la Contrée qui lui étoit destinée. Celle qui échut en partage à la Colonie dont nous parlons se trouvant la plus abondante en tout de l'Italie , elle s'y distingua sur tout par sa multiplication . Elle s'étendit depuis l'*Æsis* aujourd'hui l'*Esino* qui passe à *Iesi*, jusqu'au *Truente*. Ses principales Villes outre Ancone qu'Horace qualifie de Dorique pour exprimer son origine Grè-que , furent *Firmum* qui subsiste encore sous le nom de *Fermo*, & *Asculum* surnommé *Picenum* pour le distinguer d'un autre d'Apulie , encore considérable sous le nom d'*Ascoli*, mais qui l'étoit bien plus anciennement sur tout par la qualité d'imprenable qu'on lui croioit .

(p) *Picentes orti sunt à Sabinis voto verè facto .*

Plin. lib. III. cap. 13.

XIII.

Les Samnites ,
les Hirpins, les
Lucaniens , &
les Brutiens .

La Colonie Sabine Picennienne ne peut être traitée cependant de si importante qu'autant qu'on ne la compare point à une autre qui fut celle qui forma le Peuple du *Samnium*, & par lui non seulement celui des *Hirpins*, mais encore ceux de la *Lucanie* & du *Brutium* (q) puisqu'il paroît par Strabon que leur premier nom fut celui de *Sabelli*, ou Petits Sabins, & que celui de Samnites ne leur vint que de Grecs dont ils étoient environnés vers leur Orient (r). C'étoit sur l'origine qu'Horace tiroit de Venusie, de Fondation Apulienne puis conquête des Lucaniens, & devenue enfin Colonie Romaine, qu'est fondé le nom de *Sabellus* que le Poëte se donne en un endroit (s) que j'ai dit ail-

(q) Παλαιτατον γενος , οι Σαβινοι . Τυτων δ' απ' οικοι Πικεντινοι τε και Σαμνιται τυτων δε Λευκαροι , τυτων δε Βρεντιοι . *Strabo lib. v.*

(r) δια τυτο Σαβελλυσ αυτες απο των γοριων προσαγορευθησαι , σαμνιται δ' απ' αλλης αιτιας , υς οι ελληνης σαμνιταις λεγυσι . *Strab. lib. v. in fine.*

(s) Renuit negat atque Sabellus . *Hor. lib. i. ep. 16.* C'étoit d'une vieille Samnite que doit s'entendre également, cette *Sabella* qui lui prédit dès son jeune age, qu'il seroit assomé par quelque parleur .

Instat fatum mihi triste Sabella
Quod puero cecinit . *Id. lib. i. Satyr. 9.*

leurs que Volpi rapporte d'autant plus singulièrement à sa Maison de Campagne Sabine , qu' il la place ainsi que nous l'avons vu à Tivoli .

Les Samnites ne s'établirent pas seulement le plus solidement dans une immense Région qui touchoit à tout ce qui composoit la Cote des trois Mers , ils furent long-tems la terreur des Campaniens & des Latins même . Ils avoient pénétré dans le País de ces derniers jusqu'à Ardée . Mais cet état si brillant ne dura que jusqu' aux Romains . Ils purent envain les faire passer sous le joug une fois : c'est cette honte même que ceux-ci se proposerent aussitôt de laver , par la ruine entiere de ceux de qui ils l'avoient reçue . Il est vrai que tout l'acharnement qu' ils porterent à ce projet n'empecha pas qu' il n'exigeat les efforts le plus long-tems multipliés . Il ne fut bien executé que par Sylla dans la Guerre que ce fameux Capitaine leur fit . Non seulement il ne faisoit aucun quartier à aucun Samnite , mais il en fit égorger sans pitié au milieu du champ de Mars plusieurs milliers qui s'étoit rendus à lui sur la foi des conditions avantageuses qu' il

Ce ne sont pas les seuls endroits où le Poëte parle des Samnites sous le nom de *Sabelli* .

leur avoit faites. Il excusoit un tel violemment de la foi par l'expérience qui lui avoit appris, disoit-il, que les Romains ne jouiroient jamais d'une Paix solide tant qu'il y auroit des Samnites sur la terre.

Voiez tout ce
traits chez Stra-
bon liv. v. in fine

Ce peuple ne s'étoit pas montré digne des Sabins ses Pères par sa seule valeur. Plusieurs vertus Héréditaires purent seules lui inspirer sa manière de faire les mariages. On ne les laissoit regler ni à l'intérêt qui les méconnoit, ni au choix que la passion rend sujèt à n'être pas assez sage pour une chose si importante, c'étoit l'Etat qui mettoit à part à la fois les dix sujèts de l'un & de l'autre sexe en qui il trouvoit un mérite plus rare & plus assorti, & qui les unissoit. La même vertu qui avoit procuré une moitié étoit nécessaire pour la conserver. Elle étoit arrachée à celui qui ceffoit de la meriter : ce qui étoit une honte qui empechoit même de se montrer chez les Samnites.

XIV.
Pais du Samni-
um & ses prin-
cipales Villes.

Le *Samnium* s'étendit par le milieu des terres depuis les lieux où le Liris prend sa source vers Sora jusqu'à ceux d'où le Bradane qui se jettoit dans la mer Ionniène à Métaponte tiroit la sienne vers Vénuſie. Il avoit à sa droite les Herniques, une partie du *Latium* & toute la Cam-

panie, & à sa gauche les Pélignes, les Frentaniens & toute l'Apulie. Toute cette étendue presque est occupée par l'Appennin. Mais au lieu qu'il ne présente ailleurs que de corps de montagnes ordinairement affreuses il le dispute là avec les plaines les plus riantes. On ne l'y reconnoitroit point si de loin en loin, il n'élevoit quelques têtes qui offrent ses traits naturels. De là l'extreme population antique & moderne du País.

Les anciens Samnites eurent des Villes nombreuses & florissantes, mais qui selon Strabon conservoient à peine la face de mauvais villages par le ravage qu'en fit la Guerre avec les Romains; sur-tout celle faite par Sylla qui détruisoit les Cités par le même principe qu'il en exterminoit les habitans. Sora fit au moins quelque tems partie de leurs Empire, qui fut composé plus proprement d'*Atinum*, d'*Efernè*, d'*Allife*, de *Télése*, de deux *Bovianum* sans compter *Caudium* qui ne fut jamais fameux que par ses fourches, jusqu'à Bénévent qui formoit le centre du *Samnium*, & au-delà de cette Ville *Sepinum*, *Volone*, *Palumbinum*, *Eclane*, *Cominium*, *Romulée*, *Aquilonie*, *Murgance*, & *Ferentum* (t).

(t) Sora agri Volsci fuerat sed possederant Samnites.

XV.
 Hirpins con-
 fondus par les
 Anciens avec
 les Samnites.
 A m p sancte
 Hirpin.

Parmi les Cités dont nous venons de parler comme des Villes Samnites d'après les Anciens, on en a vu entre celles que j'ai dit avoir été situées au delà de Bénévent qui furent du Pais des Hirpins, qui commençoit des Eclane. Mais la conclusion seule qu'on en doit tirer c'est que l'antiquité ne distingua pas ce peuple de celui de qui il tiroit son origine, dont il resta limitrophe, avec lequel par là il fut toujours lié d'intérêts & d'évenemens. Tout ce que je me bornerai à en dire aussi c'est que son nom d'Hirpins lui vint du loup dont il suivit le présage lors de son émigration, parce qu'en Samnite cet animal s'appelloit *Hirpus*. Je n'ajouterai si non que c'est dans la partie du *Samnium* qui leur étoit propre qu'étoit cet *Amsanthe*, où l'on voioit le Lac dont l'exhalaison donnoit la mort selon Cicéron & Pline (u). Le lieu est à mi-chemin de *Fri-*

Tit. liv. lib. x. initio . . . Decius ad Murgantiam validam urbem. Ibid. n. 17. Ad Romuleam urbem hinc eamus . . . ; ubi præda major manet. Ibid. Ferentinum inde locus erat munimento Naturaque tutus. Ibid. Carvilius ad Cominium, Papirius ad Aquiloniam ubi summa rei Samnitium erat pervenit. Ibid. num. 39. Samnitum peditum agmen in Castra ad Aquiloniam compulsus est ; Equites Bovianum confugerunt. num. 41. Papirius ad Sæpinum, Carvilius ad Volonam Legiones ducunt. num. 44. Carvilius Volonam Palumbinum, Aculanum ex Samnitibus ceperat. n. 45.

(u) Terrarum . . . mortifera quædam pars est ut &

gento, & de *Sant-Angelo-Lombardo* du diocèse de ce dernier dans un endroit où passoit la Voie Appienne comme je le dirai en son lieu. On l'appelle *Moffete* parole corrompue de la *Mephite*, qu'une des autorités raportées nous apprend y avoir eu un Temple auquel a succédé sans doute une Eglise de S. Félicité qui s'y trouve. Cette Divinité qu'on fait, par ce que nous en avons dit sur Tibur, n'avoir été que l'odeur puante des souffrières, nous instruit que le Lac d'Amsancte dut en être une. J'ai observé en effet que telle étoit sa qualité, & qu'il en réunissoit toutes les espèces, une fumée chaude s'élevant en quelques endroits, une eau qui ne peut plus être traitée de Lac maintenant à cause de sa petitesse s'y élevant en assés haut bouillon dans un autre, & le soufre qui suinte par les terres en plusieurs y jaunissant jusqu'à l'herbe qu'il y rencontre. La tradition des effets surprenants de ses exhalaisons s'est conservée dans toute sa force dans le País, mais la facilité que je vis qu'on avoit de laisser rouler avec liberté les troupeaux jusque sur ses bords me fit tellement dou-

Amsancti in Hirpinis Cic. de Divin. lib. 1. n. 79. In Hirpinis Amsancti ad Mephitis Ædem, lacum quem qui intravēte moriuntur. Plin. lib. 11. cap. 93.

ter si elle continue à être fondée sur quelque expérience que je l'observai de fort près & à loisir, sans nulle des precautions que Cluvier nous apprend qu'il prit, c'est-à-dire sans retenir mon haleine, ni boucher mes narines. Je fus bien éloigné également d'être frappé de ce que le même auteur ne peut rapporter comme un prodige, que pour n'avoir vu que peu de souffrières, qui est le bouillon qui s'élève sur la fosse, & qui y retombe sans l'acroitre. Il ne prouve sinon que cette fosse n'est que comme une sorte de soupirail du conduit souterrain de l'eau sulphureuse qui y est poussée au passage par le vent qui s'échape par cette ouverture qu'il rencontre. Ce vent est quelquefois plus, & quelquefois moins violent, ce qui produit dans le bouillon une hauteur qui n'est pas toujours la même. Je doute pourtant qu'elle arrive jamais à celle marquée par Cluvier d'un homme. Elle n'étoit que d'environ deux pieds le jour que j'en ai vue, ce qui me donna occasion de savoir qu'elle est quelquefois plus grande c'est la parole de mon jeune Guide, qui le voyant si petite se mit à crier *Alza Charonte* c'est-à-dire, *hausse Charon*, parole qui exprime l'idée qu'a le peuple

Peuple du País d u Phénomene. Le nom certain d'Amsanct e du lieu dont je viens de parler ne m'empêchera pas de prouver bientôt qu'il n e fut point l'Amsanct e de Virgile .

Une autre espèce de Samnites bien plus remarquable que celle dont nous venons de parler, ce fut les Lucaniens, ainsi nommés d'un *Lucius*, où *Luconus* chef de la Colonie qu'ils formerent. Ce nouveau peuple ne se fit pas des établissemens seulement au dépens des Naturels du País assés à subjuguier, il entreprit de se former un vaste Empire de tout ce qui composoit en Italie la grande-Grece. Il ne tourna point ses armes du côté de l'Adriatique occupé, depuis la presque l'Isle qui forme l'éperon de la botte d'Italie où est le Mont Gargano, jusqu'à celle qui en compose le Talon qui commence dès *Brundisium* (d'une étendue d'environ deux cens milles) 1.º par les Apuliens distingués en Dauniens, qui étoient ceux qui alloient jusqu'à l'embouchure de l'Aufide, & en *Pedicles*, ou *Peucetiens* qui suivoient, & 2.º par les Calabrois ou *Yapigiens* divisés en *Messapiens* qui étoient les premiers dès *Egnatie*, & en *Salentins* qui occupoient la fin

XVI.
Lucaniens formerent un grand Etat sur tout de ce qui formoit avant eux la grande Grece. Idée du País qui porta ce nom.

du Continent. Mais tout le reste c'est-à-dire, non seulement tout le milieu des terres depuis Vénusie, mais les deux Côtes c'est-à-dire celle de la Mer Tyrrène depuis le Promontoire de Minerve, & celle de la Mer de Sicile jusqu' à Métaponte éloigné seulement de quelques milles de Tarente dut reconnoître ses loix. J'ai donné une idée de la Cote de la Mer Tyrrène depuis le Tybre jusqu'au Cap célèbre par le Temple de la Déesse des Arts à l'occasion des Maisons de Campagne de Cicéron. Je la reprendrai où je l'ai l'ai laissée au nouveau sujet qui s'en offre.

XVII.
Golfe de Possidonie: ses divers états.

Ce même Cap qui ferme, ainsi que je l'ai dit en son lieu, le Golfe de Naples, ouvroit celui qui étoit appelé de *Possidonie* de la Ville de son nom qui devoit son être aux Sybarites lorsqu' il avoient une célébrité différente de celle qu' ils acquirent ensuite par leur mollesse. C'est la même Ville qui se nomma ensuite *Pestum*. C'est aux Sybarites ses Fondateurs que remontent les deux belles antiquités qu' on voit à la place qu'elle occupa qui sont les deux Temples dont j'ai déjà parlé ailleurs. Possidonie étoit vers le fond du Golfe. Vers l'endroit qu'occupe *Amalphi* étoit *Marcinna* Ville Etrusque. Tout cela de-

vint Lucanien & demeura tel jusqu' aux Romains qui y transporterent d'abord des Picéniens qui y batirent *Picence* effacée par Salerne élevé ensuite pour une Colonie Romaine qui assurat mieux le Canton. Au bout des deux Caps qui formoient le Golfe étoient des Isles, à celui du premier celle de Caprée qui paroissoit en avoir été detachée & les trois Syrenusses un peu plus en dedans qui n'offroient pas un aspect plus riant, quoique leur nom leur vint des fameuses Syrenes; & à celui du second l'Isle de Leucosie ainsi nommée aussi d'une d'entr'elles.

Ce premier Golfe étoit suivi d'un second appelé de Vélie de la Ville Phocéenne qui s'y voioit (*). Quoique toute composée de Pêcheurs elle n'en produisît pas moins des grands Philosophes entre lesquels on compta Parménide & Zenon disciples de Pitagore. Telle fut aussi son institution qu'elle la rendit toujours redoutable à Possidonie sa Rivale quoiqu'elle n'eut qu'incomparablement moins de monde qu'elle. Mais elle ne lui

XVIII.
Golfe de Vé-
lie.

C 2 fer-

(*) C'est de ce Golfe dont il est parlé dans Virgile.
Æneid. vi.

Portusque require Velinos.

servit vis-à-vis des Lucaniens qu'à tomber plus difficilement sous leurs coups . C'étoit dans ce Golfe qu'étoit la Rivière de *Silaris* marquée dans la division d'Auguste pour borne entre la Campanie & la Lucanie .

XIX.
Cap de Palinure .

Le Cap qui fermoit le Golfe dont nous parlons étoit celui de *Palinure* ainsi appelé de ce Pilote de la Flotte d'Enée qui s'y étoit sauvé envain . Il en ouvroit un troisième, c'étoit celui de *Pixus*, ou de *Pixunte* nom porté tout-à-la fois par sa Rivière par sa Ville & par son second Cap . La Ville étoit une Colonie des Grecs de Sicile .

XX.
Golfe de Talaiüs .

Un quatrième Golfe qui suivoit , étoit celui de *Talaiüs* dont le nom également étoit commun à sa Ville & à sa Rivière . Les Lucaniens n'y fournirent pas seulement une seconde Colonie de *Sibarites* à qui elle appartenoit , c'est là qu'ils remportèrent la victoire la plus décisive sur tous les Grecs d'Italie réunis pour voir , s'ils ne pourroient pas arrêter en corps , le torrent qui les absorboit en détail . La Rivière du *Laüs* fut fixée pour confins de la *Lucanie* dans la suite comme nous le dirons , mais comme elle ne borna point les conquêtes des Lucaniens , elle ne

m' empêchera pas de poursuivre ma notice .

La partie que j'ai decrite forme le Col du pied de la Botte d' Italie : le Pied même resulte de deux presqu' Isles. L' istme de la première doit être regardé comme formé par les deux Golfes opposés de *Talaüs* & de *Sybaris* , & celui de la seconde par ceux de *Vibonne* , & de *Squillace* .

Les Villes de la première Presqu' isle du coté de la Mer Tyrrhène furent *Tewpsa* Ville qui remontoit aux premiers Auloniens , mais qui étoit devenue la conquête d'une Colonie Etolienne , & *Terinne* qui suivit dans les tems postérieurs & qui ne dura que jusqu' à Hannibal qui la détruisît désespérant de pouvoir la garder. *Cosence* apelée aujourdui *Cosence* qui est vers cet endroit non si près de la Mer , ne fut batië que depuis par les *Brutiens* dont elle fut la Capitale ainsi que nous le dirons ; mais *Pandosie* encore plus avant dans la Terres que *Cosence* , & pres de laquelle Alexandre Roi des Molosses fut tué , avoit déjà reçu l' être des *Æenotriens* qui en avoient fait la tête de leur Etat .

La seconde presqu' Isle qui mérite en-

XXI.
Pied de la botte d' Italie composé de deux presqu' isles ; Villes de l'une & de l'autre.

core plus ce nom que la première pour avoir un isthme beaucoup moins étendu quisqu' il n'est que de vingt milles, & que j'ai dit commencer à *Vibone-Valence* eut cette Ville appelée ainsi par les Romains qui lui changerent son nom d'*Hypone* reçu des *Locriens* ses Fondateurs . La Campagne en étoit célèbre par ses fleurs que la superstition croioit que Proserpine étoit venue y cueillir lorsqu' elle fut enlevée par Pluton . L'antiquité reprocha aux Sexe *Hyponniate* d'en porter l'ornement à l'excès . La première Ville après *Vibone-Valence* fut *Medama* fondée par les mêmes *Locriens* , remarquable par une Place & une fontaine publiques superbes . De cette Ville on voioit devant soi les huit ou neuf Isles *Lypariennes*, où *Æoliennes* , & après elle on trouvoit le Métaure avec une *Cale* plutôt qu'une Ville de son nom à son embouchure , & *Mamertium* vers sa source . Cette dernière Ville se trouvoit située par-là à la tête de la Forêt-Brutienne célèbre par sa longueur & par la poix que ses arbres produisoient .

XXII.

Silla & *Caribde* : détroit de *Messine* jusqu'à *Leuco-Petra* ,

Après les Rivière que nous venons de nommer on ne tarδοit pas à arriver au fameux rocher de *Silla*, le vis-à-vis presque

de celui de *Charibde* de la Cote opposée . La Fable nous le represente comme fort redoutable aux Navigateurs : l' Histoire nous apprend au contraire qu' Anaxilaus Tyran de Rhèges le fit fortifier pour y établir une Marine Etrusque . J' ai dit qu' il n' étoit pas tout-à-fait le vis-à-vis de Charibde parceque celui-ci appartenoit à la Cote opposée du detroit de Messine qui ne commençoit pour celle dont nous parlons qu' à *Cenis* Ville à quelques milles de *Silla*. Le detroit avoit moins d'un mille de largeur depuis cette Ville jusqu' à celle qui portoit le nom de *Colonne* de Rhèges célèbre dans les Itinereraires par les voies qui y aboutissoient comme au *Pas* pour la Sicile. Rhèges Ville fondée par les Calci-diens, long-tems des plus florissantes, mais qui eut besoin d' être repeuplée par Auguste par les soldats dont il avoit recouvré la Sicile , Rhèges , dis-je , s' offroit sur les bords où le detroit s' élargissant commençoit à former la Mer de Sicile . Cette Ville n' étoit pas encore cependant le bout de l' Italie qui ne se rencontroit qu' après elle à *Leuco-petra* , c'est-à-dire en grec *Pierre blanche* ainsi apellée du haut rocher blanc qui formoit le Cap de ce nom

& étoit réputé la fin de l'Apennin & la vraie pointe du pied de la Botte . En effet au lieu que dans l'étendue décrite, qui étoit d'environ deux-cens-milles, la Cote avoit été vers le couchant jusqu'à *Cènis*, & vers le Midi depuis cette Ville, elle ne regardoit plus que l'Orient après qu'on avoit passé ou pour mieux dire tourné *Leuco-Petra* .

XXIII.

Cote Orientale: Port d'Hercule, Locres, Scyllacium .

Dés cette nouvelle direction elle faisoit un grand coude qui formoit le *Port-Hercule* suivi d'un second qui s'appelloit *Zéphirium* après lequel on trouvoit *Locres* Ville illustre fondée par une Colonie de la Cité du même nom du Golfe de Crisee en Grèce . Les loix qui lui furent données par son Seleucus furent célèbres par l'art de saisir le vrai point des objets, & de s'y borner . Sybaris prétendit corriger leur simplicité & suplérer leur brieveté; mais c'est qu'elle ne comprit pas qu'en matière de loix tout consiste à offrir aux Citoyens peu de Regles d'une vérité également sensible & importante . Le zèle des mœurs que celles de Locres produisirent se manifesta par la vengeance du mépris que Denis le-Tyran en avoit fait dans son sein . Sa garnison mise à mort, sa femme & ses filles dont on refusa de laisser

racheter le deshonneur & la vie, un siege horrible supporté plutôt que de donner cette satisfaction tels & plus terribles en furent les traits. La valeur guerrière éclata encore plus dans bataille de la *Sagre*, ainsi appelée de la rivière de ce nom remarquable par les autels de Castor & de Pollux qui couloit dans leur Campagne, sur laquelle elle se donna. Dix milles Locriens y défirent cent-trente-mille Crotoniates. Le nombre des Vainqueurs, & la qualité des vaincus rendoient le fait également incroyable; mais il n'en étoit pas moins vrai, d'où naquit le proverbe dont on attestoit les verités peu--vraisemblables: *c'est plus vrai que la victoire de la Sagre*. Caulon, Caulonie, & Vallonie, car la Ville Colonie des Achéens qu'on trouvoit dès le fleuve portoit ces trois noms, faisoit partie de l'Etat Locrien qui s'étendoit jusqu'au Golfe de *Scyllacium*, qui le séparoit de celui de Crotone. La Ville que je viens de nommer qui subsiste sous son ancien nom, étoit une Colonie d'Athènes. Elle précédoit une cote avancée, toute composée de Caps dont les plus remarquables étoient le premier par les Isles Ogigies dont une étoit celle de Calipso fort nommée dans

XXIV.

Crotone ce qui précédoit & suivoit cette Ville jusqu'à Sybaris.

l'Odissee qui l'entouroient , & le dernier par le Temple de Junon *Lacinienne* , qui faisoit apeler *Lacinium* tout le quartier . La vénération extrême où il étoit produisit une magnificence & une richesse extraordinaires . On y voioit jusqu'à une grande Colonne d'or massif . C' étoit le Cap *Lacinium* qui avec le Cap *Salentin* du bout du Talon de la Botte formoit l'immense Golfe de Tarente d'environ deux cens milles de circonférence . La courbure étoit à peine sensible jusqu' au Cap remarquable par le Temple d'Apollon surnommé *Aléen* . Cet espace d'environ 40. milles contenoit les fameuses Villes de *Crotone* & de *Pétilie* ; *Crotone* Colonie Achéene se distingua également & par les exercices de l'esprit , aiant été l'Ecole-maitresse du Pithagorisme , & par ceux du Corps , par la perfection où elle porta l'art Gymnastique . Les sept vainqueurs des Jeux Olympiques se trouverent une fois sept Crotoniates , ce qui produisit le proverbe bien flatteur à *Crotone*, que le dernier des Crotoniates étoit le premier des Grecs . *Milon* surnommé de cette Ville est connu de tout le monde . Il put arrêter une Colonne chancellante qui soutenoit la voute d'une Sale où tou-

te la Philosophie de Ville étoit assemblée, jusqu' à ce quelle fut en sureté. Il crut pouvoir faire avec ses mains dans sa vieillesse même ce qui avoit été inutilement tenté avec des coins, mais tout son effort n' aiant abouti qu' à ouvrir l'arbre suffisamment pour faire tomber ces derniers, il se trouva pris & fut étouffé par la force dont il se referma. Le climat se joignoit à l'art à Crotone pour former des Corps athlétiques. Cette Ville fleurît jusqu' à la journée de la *Sagre* dont j' ai parlé. Mais elle ne fut se relever de la perte, qui est toujours effroïable, lorsque c' est des Gens-de cœur qui la font, parcequ' ils ne cherchent pas à la diminuer par de moiens honteux.

L' origine de *Pétilie* remontoit à Philoctète qui fut également l' auteur d' une autre Ville moindre du voisinage qui étoit *Crimisse*. Les Lucaniens lorsqu' ils s' en furent rendus les maitres, ajouterent à sa beauté & à sa force pour en faire leur Capitale de la manière que nous dirons bientôt. La Cote qui s' enfonçoit beaucoup dès le Cap d' Apollon n' avoit de remarquable que *Sybaris*.

Cette Ville avoit la même origine que Crotone puisque c' étoit d' une Co-

XXV.

Sybaris & Heraclée & son entrepot de Siris ou Sirtide & Métaponte.

lonie Achéenne qu'elle la tiroit comme elle. Sa situation précise étoit dans le fond du coude que la Cote fait là entre deux Rivières, le *Sybaris* dont elle avoit emprunté le nom où l'on avoit grand soin de ne pas laisser boire les animaux à cause des éternuemens que son eau leur causoit, & le *Crathis* d'une Vertu fort diverse puisqu'il rendoit blonds ceux qui s'y baignoient. Il n'est pas besoin de dire le caractère des *Sybarites*. Ce qui n'est pas si connu c'est qu'ils n'avoient pas toujours été ce qu'ils devinrent. Nous avons vu deux Villes formées par leurs Colonies & ils en comptèrent 25 autres soumises à leur Empire qui fut long-tems respecté de quatre Nations voisines. C'est le fruit de leur Vertu, je veux dire la félicité qu'elle produisit, qui la leur fit perdre. Ils n'eurent cependant que le tems de devenir la fable des tous les Ages par leur mollesse. Les Crotoniates noierent dans leurs propres rivières en les inondant tous ces hommes déjà noyés dans le délices. Ceux qui firent ressortir *Sybaris* des eaux dans lesquelles elle avoit été ensevelie, dédaignèrent également son nom & son Sol. Ils appellerent *Thurium* la Ville qu'il lui substituerent, nom qu'elle ne conserva pas toujours pour-

tant par ce qu'étant devenue quasi déserte du tems des Romains , elle fut apelée par eux *Copia* de l'abondance des habitans qu'ils lui rendirent par une de leurs Colonies . On appelle *Civita-Mendonìa* la petite Ville présente qui occupe le lieu . *Ruscianum* qui est le *Rossano* moderne est célèbre dans les Itinéraires , mais il ne data pas de *Sybaris* . Ce ne fut que du tems de *Thurium* qu'on en fit un departement pour la Marine . Les trois derniers Villes du Golfe jusqu'à Tarente étoient *Lagorie* Colonie Phocéene , qui ne fut distinguée que par son vin, Heraclée qui étoit dans les terres , & Syrétide d'origine Phocéene ainsi nommée du Siris à l'embouchure duquel elle étoit , qui bien que plus ancienne qu'Heraclée étoit devenue son entrepôt , & enfin *Métaponte* ouvrage d'une Colonie de la Patrie de Nestor c'est-à-dire Pylienne qui ne se piquoit que de l'Agriculture qui le rendit si riche, qu'il pût offrir en une occasion un Eté d'or à Apollon de Delphes .

Quasi toutes les Villes que je viens de nommer étoient maritimes. Le milieu des Terres en avoit d'autres. Dans la ligne du Sylaris à Métaponte, en comptoit Achéronie qui est *Acerenza*, Calasarne, & Vetine

XXVI.
Villes du milieu des terres .

de situatuation inconnues. *Potentia* qui étoit un plus bas n'est nommée que par Plin ce qui prouve qu' elle ne data que des Romains; ce que je penserois aussi d' *Abellinum Marficum* qui subsiste sous ce nom. Mais il n'en fut pas ainsi ni de *Grumentum* qui étoit vers l'Isthme de la premiere presqu' isle dont j'ai parlé, ni d' *Ægistée* ainsi apellée du Compagnon du Fondateur de Pétilie c'est-à-dire de Philoctète & à laquelle succeda probablement l' *Aprustum* nommé par Pline qui en occupoit le milieu. Toutes ces Villes & toutes ces Nations furent subjuguées par les Lucaniens. Le País que les contenoit comprend à la vérité la *Lucanie*, & le *Brutium* tout ensemble : la Lucanie dont l' étendue étoit depuis le *Sylaris* jusqu' au *Laus* sur la Mer *Thyrréne*, & depuis *Métaponte* jusqu' à *Thurium* sur celle de Sicile; & le *Brutium* composé de tout le reste, c'est-à-dire de deux presqu' isles qu' on a vu former le pied de la Botte. Mais cette fixation des limites n'eut lieu que dans la division que fit Auguste de toute l' *Italie* en XI. Régions. Il porta la seconde qui étoit la *Campanie* jusqu' au *Sylaris* par où elle comprit tout le *Golfe Possidoniate* qui s'apelle aujourdui de *Salerne*, qui avoit été la

première conquête des Lucaniens . *Pétillie* Ville du *Brutium* depuis la division , puisqu'elle se trouva presque au centre de sa première Presqu' isle n'avoit pas été au commencement une simple Ville de la *Lucanie* , mais sa Capitale comme Strabon l'apprend positivement (y) ; ce qui suppose nécessairement qu'elle s'étendit au moins jusques là . En effet les *Lucaniens* ne désirèrent pas toute la Grand-Grèce assemblée contre eux à *Laüs* , pour faire de ce champ de Bataille le terme précis de leurs conquêtes . On doit regarder donc presque tout le País que j'ai décrit comme leur aiant appartenu .

Il n'est pas besoin de dire la valeur guerrière que les succès si suivis & si constants sur-tant & de telles Nations supposent . Rien ne leur coutoit pour l'acquérir . La sévérité Sabine qui couloit dans leurs veines avec leur sang pût seule leur en inspirer un moien attesté par l'Histoire .
 „ Chez les Lucaniens , dit l'Abbreviateur
 „ de Pompée-Troge , dès qu'on a atteint
 „ la puberté , on y est mis hors des Villes
 „ & on est envoyé dans les bois parmi les
 „ Bergers . Là on est non seulement sans

XXVII.
 Moien d'acquérir la valeur chez les Lucaniens .

(y) Πιτυλία μετροπολις των Λευκανων νομιζεται . Strabo lib. v. in fine .

„ aucun service , mais encore fans au-
 „ cune chose qui puisse servir soit à se
 „ vetir , soit à se coucher pour contra-
 „ çter dès ses plus jeunes ans l'habitude
 „ d'une vie dure & qui ignore les besoins.
 „ Toute la nourriture est celle qu'on
 „ peut se procurer avec ses traits , ainsi
 „ que toute la boisson celle qui est four-
 „ nie par les Fontaines d'eau , aux-
 „ quelles la vie qu'on mene peut faire
 „ ajouter celles de lait . Ainsi se naturali-
 „ sè-t-on avec ce que les travaux guèr-
 „ riers peuvent avoir de plus penible (z).
 Une telle Nation ne pouvoit trouver de
 supérieur qu'en elle même . C'est ce qui
 arriva aux Lucaniens de la part des *Bru-*
tiens .

XXVIII.
 Origine par-
 ticulieres des
 Bruciens .

Ce nouveau peuple n'avoit été dans son
 origine que ces bergers même de Luca-
 nie , qui tenoient l'ecole de vie dure que
 nous venons de voir : Ils étoient esclaves
 & se sentoient dignes de la liberté . Ils
 eurent le courage de se la donner eux mê-
 me ,

(z) Ab initio pubertatis (*Lucanorum liberi*) in Silvis
 inter Pastores habebantur sine ministerio servili sine veste
 quam induerent vel cui incubarent ; ut a primis annis duri-
 tiæ parcimoniæque assuescerent . Cibus præda venatica ;
 Potus aut lactis aut Fontium liquor erat : sic ad labores
 bellicos indurabantur . *Justin. Histor. lib. xxiii. num. i.*

me , d'où leur vint le nom de *Brutiens* qui en Lucanien vouloit dire *Rebelles*. Leur première guerre en effet , dit l'Histoire , fut contre les auteurs de leur Nation . Ils ne les obligerent pas seulement à reculer , mais de les reconnoitre comme un peuple libre , après quoi ils bati-
rent des Villes , comme *Cosence* dont ils firent leur Capitale, & *Térine*, & en prirent d'autres comme Locres . Ainsi se forma le *Brutium* d'une partie des conquêtes des Lucaniens , & de celles qu'il leur restoit à faire . J'observerai touchant les Lucaniens & les Brutiens qu' en soumettant les Nations Grèques , ils avoient le principe politique bien sage de leur laisser leurs mœurs . On en peut juger par leurs monnoies même dont M. Le Duc de Noia à Naples a fait la plus ample collection , & que j'ai recueilli moi même en parcourant ces Païs . Elles sont la plupart de Didrachmes Grecs , qui équivaloient à un double Dénier Romain . Celles de Tarente qui sont les plus communes , parceque c' étoit la Ville la plus puissante , ont d'un coté un homme porté sur un Dauphin & de l'autre une figure à cheval pour marquer sans doute qu' elle
Tom.III. D étoit

étoit également une puissance de Terre & de Mer. Dans une, fort rare de ma collection, le cheval est conduit par une victoire. Les autres ont assés communement d'un coté la tête de Pallas . Celle de Métaponte, a dans le revers un superbe Epi allusif à la gloire dont j' ai dit qu' il se piquoit . Celui d'Héraclée est un Hercule , qui verse avec un pan de sa peau de Lion ce que comprend la Corne d'Abondance . L'empreinte de Thurium étoit un Taureau tombant sous le coutéau du sacrificateur: celle de Locres un Griffon : celle de Vélie un Lion ; celle Rhéges une Lyre . Les monnoies de Caulonie & de Possidonie étoient frappées à la manière des médailles incuses, & avoient l' une une grande figure de la bouche de laquelle il en sortoit une petite, l'autre une qui lançoit des traits . Naples avoit l'*Ebbon* ou le Minotaure , couronné par une victoire. La plupart de ces monnoies sont non seulement d'argent ce qui est quasi propre aux Villes Grèques puisque celles qu'on trouve des Villes du même quartier qui n' avoient pas cette qualité comme Brundisium , Barium , Lucérie &c. , sont presque toutes de bronze , mais s'annonceroient pour Grèques par leur manière, quand elle ne se montreroient pas telles

par les noms grècs qu'elles offrent. Toutes ces médailles ne doivent pas être regardées cependant comme appartenant aux tems dont nous parlons comme on peut le juger par plusieurs de mes Tarentines qui portent le nom de *Licinius*, qu'on fait, avoir été un Triumvir-Monétaire Romain par les médailles de grand bronze du tems de la république empreintes d'une Couronne Civique qui portent son nom avec cette qualité que je possède aussi.

Je ne finirai pas cet article sur la *Lucanie* & le *Brutium* sans deux remarques ; la première sur le caprice des noms modernes . On a appelé *Abruzzo* ce qui formoit la III. Région composée de cinq peuples compris sous le nom de *Marfès*, qui est la pointe du Roïaume de Naples justement opposée à celle qui fut le *Brutium*; & on a oté son nom à l'ancienne *Calabre*, qui étoit la Cote de l'Adriatique depuis *Barium*, pour la donner à la Cote Tyrréne opposée, qui formoit la *Lucanie* & le *Brutium*; la seconde c'est sur un doute de *Dacier*, qui fait peu d'honneur à son latin, qui est s'il ne faut pas entendre du passage de la *Lucanie* en la *Calabre*, plutôt que de celui de la *Calabre* en

la Lucanie, le changement de lieu qu'Horace dit qu'on faisoit faire aux troupeaux à l'approche de l'Eté; *Pecusque Calabris ante sidus fervidum Lucana mutat pascua*. Ce doute fut occasioné par la situation plus meridionale de la Lucanie. Mais ce n'est pas d'occuper le Midi ou le Nord sous un même Ciel qui fait la différence en ce genre. Ce qui la produisoit c'est que la Calabre étoit en plaine c'est-à-dire plus exposée au Soleil & la Lucanie remplie de Monts, & par la non seulement plus fraîche, mais remplie d'ombres.

XXIX.

Les Romains
durent rapporter
aux Sabins une
partie de la leur.

Les Peuples dont je viens de parler tiroient leur origine unique des Sabins. Les Romains même leur durent la plus noble partie de la leur. C'est les Sabines ravies qui furent leurs premières Mères. Ils ne reçurent pas seulement d'elles le sang, mais sur-tout cette partie de l'éducation de bien plus de conséquence qu'on ne croiroit qui est la formation des organes produité par ce qui est le premier à les frapper. La guerre occasionée par leur rapt ne donna pas seulement à Rome un Roi Sabin en *Tatius*, mais une population Sabine la plus considérable soit dans la Ville qu'elle acrût du Mont-Quirinal ainsi appellé d'elle, soit dans sa Campagne,

où ses Tribus furent augmentées de celle qui s'appella *Claudia* de ce Clausus Sabin que nous verrons bientôt dans un texte Virgile . Tant de sang Sabin introduit dans les veines Romaines , dut cependant moins influer encore dans les mœurs & dans le caractère que les institutions du Roi Sabin , c'est-à-dire , de Numa que Rome naissante eut le mérite de désirer , & de se procurer . Pendant 40 ans qu'il regna, il oublia tous les autres objets pour ne s'occuper uniquement qu'à les bien établir . Il n'y auroit rien que de vrai peut-être à dire que c'est à cette part si considérable d'origine Sabine que les Romains durent cette rigide Vertu qui leur soumit l'Univers .

Tels furent les Peuples qui purent regarder la Sabine comme leur Mere . Ils n'étoient pourtant que quelques uns de ses *Printems-Sacrés* , pour être le fruit d'une des ces saisons comme nous l'avons dit d'après l'expression de Pline , ou de l'année du vœu , qui se faisoit dans cette saison qui la commençoit, comme l'entendent Strabon & Denis . Ils ne pouvoient donc être que les moindres portions de la population . La plus considérable dut

XXX.
Progrès des
Sabins sur les
Aborigènes &
les anciens La-
tins .

être celle que produisoient les tems ordinaires au profit seul du Corps de la Nation . Ses Monts Amiternins durent donc tarder très-peu à être insuffisans pour la contenir . Ce fut pour elle une nécessité indispensable de chercher à reculer ses limites . Tout son Occident étoit occupé par un Peuple combiné d' Aborigènes & de Pélasges , qui avoit montré aux Sicules premiers habitans du País qu'elle étoit la valeur des premiers Grecs . C' est par lui que la Sabine se proposa d'abord de se faire faire place . La prise de *Lis* la Capitale fut l'ouvrage de la premiere nuit . Le vœu fait de la consacrer à la Divinité lorsqu' elle seroit reprise prouve le moïen dont on chercha à s'animer pour la recouvrer . Mais loin d'en pouvoir venir à bout, on ne tarda pas à se voir dans la nécessité de se retirer du refuge qu' on avoit choisi qui étoit *Reate* ; & peu-à-peu on se vit chassé de toutes ses autres Villes , parmi lesquelles on comptoit jusqu'à Tibur . L'*Aborigénie* ne s' étendoit pas autant dans la plaine. Dès *Nomentum* au moins commençoit l' ancien *Latium* ainsi apellé pour le distinguer du nouveau qu' on borna par l'*Anio* de ce coté-là . Les Peuples habitans de ce second País eurent beau être ces

fiers & braves Latins que nous avons déjà eu occasion de peindre , ils n'en durent pas moins plier sous la valeur Sabine ; toutes les Villes qu' ils avoient en delà de l' *Anio* dont nous verrons le nombre devinrent la proie du Vinqueur . Un texte de Tite-live suppose même que cette Rivière ne borna point ses conquêtes . Ce texte est celui où il dit que Tarquin enleva aux Sabins *Collatie* & tout ce qui étoit autour de cette Ville (a) . Kircher tire de ce texte une conclusion singulière qui est qu'elle fut située au delà de l' *Anio* sans penser à la preuve précise qu' on avoit qu' elle fut en deça , dans la Voie *Collatine* qui y conduisoit , qu' un témoignage de Frontin suppose avoir eu son cours par les lieux où étoit l'eau Vierge (b) . J'ai cherché en effet la Ville dont je parle d' après cette indication , & je ne doute pas que je ne l'ai trouvée au lieu appelé *Corcollo* . C'est là qu' on voit des ruines certaines de Ville , & qu' aboutît une voie antique dont on rencontre de très-beaux morceaux ,

D 4 qui

XXXI.
 Remarque particulière sur
Collatie .

(a) *Collatia & quidquid circa Collatiam erat Sabinis ademptum . Tit.liv. lib.1.*

(b) *Concipitur (Aqua Virgo) Via Collatia ad Milliarium VIII. Frontin. de Aquis. Art.2.*

qui s'annonce pour la voie *Collatine* par son caractère de voie entre les voies *Tiburtine*, & *Prénestine*. Une situation dans un lieu qui appartient à la Plaine, avoit la difficulté que forme la peinture que fait Virgile de cette Ville célèbre par l'exemple de pudeur qui y fut donné qui la représente sur des montagnes (c). Mais outre que ces Montagnes ne peuvent pas être celles qui dominant là, à cause de leur distance qui ne s'accorderoit plus avec celle qui est donnée à Collatie par les Anciens, on en trouve de suffisantes dans le lieu même des ruines, qui est un fond environné d'éminences assez considérables. Toute la conclusion donc qu'il falloit tirer du témoignage, que cette Ville avoit appartenu aux Sabins, c'est que ce Peuple avoit pénétré dans la partie du *Laticium* qui étoit pour lui au delà de cette Rivière.

(c) *Hi Collatinas imponunt Montibus Arces.
Laude pudicitia celebres.*

Virgil. Æn. lib. vi. v. 774.

On ne peut nier qu'il n'y ait quelque chose de grand dans la résolution de Lucrèce de ne pas survivre à l'injure faite à sa pudeur; mais il s'en faut bien que la sévère vertu ne trouve sa conduite défectueuse. Elle n'avoue que celle de Susanne qui aimoit mieux passer pour Adultère & être même punie comme telle que de l'être.

Ces progrès des Sabins ne purent point se faire sans la valeur guerrière la plus distinguée. Tout la respira en effet chez eux. Nous verrons en son lieu qu'ils révéroient la Divinité sous sa qualité de maîtresse des travaux, & des succès de la Guerre. Ils voulurent ainsi que nous le dirons bientôt, que leur Capitale portât le nom de leur arme principale de la qualité de laquelle on peut juger par ce qui s'appella, en latin *Securis* qui est un mot composé de *Semi-curis*. L'éducation Lucanienne que nous avons peinte dont l'unique objet étoit de faire des Guerriers invincibles, n'étoit différente de la Sabine qu'en ce qu'on y avoit substitué la vie pastorale aux travaux rustiques. Une telle valeur fut forcée pourtant de céder enfin aux Romains. Mais si elle ne pût que succomber sous cette force irrésistible, ce ne fut pas sans une gloire qu'aucune autre Nation ne put vanter. Les Sabins débûterent avec les Romains par des succès dont l'effet fut de faire recevoir leur Chef en part du Thrône de Romulus. Ils disputèrent ensuite le terrain de manière que l'Ancien Historien Romain Fabius cité par Strabon écrivît, que Rome n'avoit bien senti ses forces, que lorsqu'elle les

XXXII.

Valeur dont
tant de succès
durent être le
fruit.

vit capables d'avoir soumis la Nation Sabine (d). Elle en fit tant de cas toujours qu'encore de son tems Cicéron perorant devant César ne faisoit pas difficulté de parler des très--vaillans Sabins, comme de la fleur de l'Italie, & du plus sur appui de la République (e). Une Vertu qui paroît si peu avouée par l'humanité pourroit être taxée peut-être de n'en être pas une. Mais on juge qu'elle est moins une vertu particulière que l'exercice des vertus les plus admirables, lorsqu'on considère qu'elle résulte de l'habitude des actes les plus pénibles à la Nature, & sur-tout du plus héroïque qui le renferme tous, qui est le mépris de la mort. Une Vertu si sublime ne peut être dégradée que par le défaut de ses justes motifs. Mais il ne maquerent jamais à la valeur des Sabins. On pourroit bien juger que c'est d'eux comme de leur Pères, que les Eques emprunterent le droit Fécial, qui consiste à ne pas la laisser exercer sans la

(d) Φησι δὲ συγγραφῆς φαβίος Ῥωμαίος αἰσθεσθαι τε Πλατε γοτε πρῶτον οἱ τε τις θῆκε τετε κατεσησαν κυριοι Strabon. lib. v.

(e) Possun fortissimos viros Sabinos tibi probatissimos totumque Agrum Sabinum. florem Italix Robur Reipublicæ proponere. Cic. pro Ligar. num. 32.

justice & sans l'impossibilité même de se la faire rendre par d'autres voies. La vérité est que les premières Guerres Sabines ne furent produites que par la nécessité imposée par la Nature même de se procurer une place, qu'ils auroient espérée en vain de la bonne volonté, & les suivantes pour la défense de la liberté publique & particulière, qui est la plus légitime cause qu'un Peuple vertueux puisse en avoir, puisque le seul moïen de conserver sa Vertu souv. est de conserver son indépendance, sans laquelle il ne peut plus conserver ses mœurs, mais doit se conformer à celles de son Vainqueur. D'après ces traits de de l'Histoire des Sabins, on entrevoit qu'elle dut être la Sabine. Strabon dit que ce fut un País *étroit* qui s'étendit en long l'espace de mille Stades depuis le Tibre & *Nomentum* jusqu'aux Vestins (f), & comme Denis le peint, comme également *grand & excellent* (g), Cluvier trouve de la contradiction dans ces deux témoignages.

XXXIII.
Idée de la
Sabine qui en
résulta.

(f) Σαβίνοι εσεν οικουσι χώραν επι μήκος διήκουσαν και χιλίων σταδίων απο τε τιβεριως και Νομου τε μεχρι Ουσιων. Strab. lib. v.

(g) Χώραν γεμεμονοι πολλην και αγαθην. Dion. Halicar. lib. III.

Le singulier c'est qu'il fait difficulté en particulier à Strabon sur le nombre de Stades qu'il exprime (*b*) ; en sorte qu'on peut dire qu'il lui reproche en même tems d'avoir fait la Sabine trop grande & trop petite . Mais il ne fut fondé ni en l'une ni en l'autre de ces critiques . Les deux autorités s'accordent très-bien , & toute leur différence c'est que le Géographe expose en quel sens , on doit entendre la grandeur exprimée par l'Historien , en disant que c'étoit une grandeur non en largeur mais en longueur . Strabon ne pecha pas plus par excès que par défaut . Il faut prendre sans doute son nombre de mille Stades comme un compte rond , & les évaluer non à la rigueur à 125. Milles comme fait Cluvier , mais à environ cent-milles . D'après cette seule restriction de mise dans toutes les grandes quantités du genre de celle dont il s'agit , il se trouve qu'il a mesuré juste . Cluvier a beau dire qu'il n'y a pas le nombre de stades marqués non seulement jusqu'aux Vestins , mais pas même jusqu'au moderne *Pescara* qui a succé-

(*b*) Certe illæ minime conveniunt Strabonis scilicet *εἰς* , Dionisii vero *πολλῶν* . Cluv. *Ital. ant. lib. xii. pag. 647.*

dé à l'ancien Aterne de l'embouchure de la Rivière du même nom, où leur País se terminoit (*i*). Ce qui est énoncé & ce qui est supposé dans de telles paroles est également inexact : ce qui est exprimé puisque par le chemin le plus droit de *Pescara* qui est en partie l'ancienne Voie Valérienne, ce lieu n'est à gueres moins de cent-quarante-mille, le Lac Fucin dont la distance est d'environ 70 milles en formant à-peu-pres le milieu. La route qui traversoit l'ancienne Sabine, qui fut par la voie Salaire dut être encore plus longue, puisqu'elle fut, comme la Sabine même, en Potence tournant à droit vers l'Orient après *Réate*, après avoir tiré droit vers le Nord jusqu'à cette Ville. Ce qui est supposé, dans la phrase de Cluvier, c'est que la Sabine n'arrivoit qu'à la partie des Vestins la plus voisine: mais un tel jugement n'eut pour cause que l'idée peu claire de la vraie forme de son étendue. Elle fut comme nous l'allons voir depuis l'*Anio*, qui coule aux portes de Rome jusqu'à *Horta* inclusivement quoique cette Ville qui subsiste encore sous

(i) Ad mille stadia non tantum in Vestinorum fines sed ultra eorum littus progrediaris. Ingens igitur Catonis Romani hominis eoque turpior error. *Id. ibid.*, pag. 646.

son ancien nom soit sur la Rive droite du Tibre . De là elle remonta comprenant l'un & l'autre bord du *Nar* jusqu'au *Mont-Fifcellus* qui s'appelle aujourd'hui la *Montagne de la Sibille* . Il s'ensuit d'une telle ligne de l'antique Sabine, qu'elle ne se borna pas à toucher la pointe des Vestins; mais qu'elle confina avec eux dans presque toute la largeur du flanc qu'ils lui offroient. Les autorités recherchées par Cluvier le furent donc sans fondement .

L'idée de la Sabine qui en résulte n'est pourtant que générale . Pour s'en former une particulière il faut leur joindre celle qui est formée par une suite du texte de Strabon, un texte de Pline (k), & un beau

(k) Strabon dit que la Sabine n'a que peu & de petites Villes réduites à l'état où l'on les voit par les longues guerres éprouvées . Il nomme Amiterne Interocrées, voisin de Reate, Curillies ou étoient d'eaux froides qu'on prenoit soit en boisson soit en bain, Forules d'une situation qui annonce des gens qui ont plus pensé à se procurer les moïens de se revolter, que les comodités pour habiter, Cures célèbre par ses Tatius & Numa, Trebula & Eretum . Le texte de Pline est: *Sabinorum Amiternini Curenfes, forum Decii, Forum novum, Fidenates, Interamnates, Nursini Nomentani Reatini Trebulani, qui cognominantur murusci & qui suffenates Tiburtes Tarinates* . lib. III. cap. 12. Je joindrois ici à ces témoignages celui de Denis d'Halicarnasse touchant les Villes qu'avoient eu avant les Sabins les Aborigènes, si je ne devois le rapporter plus bas .

passage de Virgile . Je combinerai ma notice de tous ces témoignages : Ce ne sera cependant qu' en faisant de celui du Poëte un commentaire que je me suis mis en état de faire bien différent de ceux qu'on lit chez ses Interprètes. On voit paroître, dit Virgile dans cet endroit ou il peint les Peuples qui prirent part à une grande Guerre qui sont ceux de la partie d'Italie que mon ouvrage comprend sur-tout , on voit paroître à la tête d' un nombreuse Troupe d' Anciens Sabins un Chef qui vaut lui seul une troupe non moindre . C' est Clausus auteur de la Maison & de la Tribu de son nom de Claudius acquises au Latium , lorsqu' il partagea avec ceux de sa Nation la Ville & le Thrône de Romulus : sous ses étandarts sont la cohorte d' *Amiterne* & celle des anciens *Quirites*, tous les Combattans d' *Eretum* & de la Ville connue par son furnom de *Mutusca* & célèbre par l' abondance de ses Oliviers, ceux qui habitent les murs de *Nomentum* & les Campagnes *Roséennes* des rives du *Vélin* , les adorateurs des *Pénates* de *Tetrica* qui offre de si affreux rochers, du *Mont-sevère* , de *Caspérie*, de *Forules* & de tous les bords de *Hyméle* , les Buveurs des eaux du *Fabaris* & du *Tibre* , le

XXXIV.
Interpretation
nouvelle du
texte de Virgile
qui la peint.

bataillon envoyé par la froide Nursie, les bandes Hortiniennes, & tous les peuples Latins qui appartiennent à la même Nation, qui sont ceux, dont l'Allia rivière de nom funeste, traverse les Campagnes (1). On voit dans ce texte d'abord la preuve de ce que j'ai dit des vrais confins de la Sabine : qu'elle s'étendoit jusqu'au Mont-Fiscellus puisqu'elle comprenoit Nursie qui est sous cette Montagne, & qu'elle ne se borroit pas même au Tibre, puisque Horta ou Horte qui étoit & qui est au delà de cette Rivière un peu au dessus de l'endroit où elle reçoit le Nar, étoit de sa possession. Il fait connoître encore ce Clausus dont le nom changé en celui de Claudius

(1) Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus magnique ipse agminis ia-

(itar
Claudia nunc à quo diffunditur & tribus & gens
Per Latium postquam in parte data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna Cohors prisquæ Quirites
Ereti manus omnis, olivi feræque mutuscæ :
Qui Nomentum urbem qui Rosæa rura Velini
Qui Tetricæ horrentes rupes Montemque Se-
Cusperiamque colunt & flumen Hymellæ (verum
Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida
(misit

Nursia & Hortinæ Classes : populique Latini
Quosque seceans infaustum interluit Allia nomen.

Virgil. lib. vii. vers. 706.

Claudius à Rome y fut l'auteur par lui même de la célèbre Maison de ce nom, ainsi que par ses gens & par ses cliens qui l'avoient suivi de la Tribu qui le porta également. Le Poëte en fait remonter l'époque à celle de Tatius par ce que la chose en devenoit plus poëtique : mais je suis d'autant plus surpris que Suetone se contente de dire qu'il étoit plus probable qu'elle ne datoit que de l'expulsion des Rois (*m*), qu'il s'ensuit nécessairement de ce qu'il dit, que la place assignée à la Tribu *Claudia* fut au delà de l'*Anio*, qu'elle ne put pas remonter plus haut, puisque ce n'est que par les victoires de Tarquin que les Romains devinrent maîtres de cette partie. La Maison *Claudia* compta depuis 28. Consuls, cinq Dictateurs, sept Censeurs, sept Triomphes, & deux Ovationes. Les mérites ne furent pas moins

Tom. III.

E

dres

XXXV.

Idée abrégée des Claudius, dont le Clausus nommé par le texte fut l'auteur.

(*m*) Gens Claudia orta est ex Regillis oppido Sabinorum... Inde Romam recens conditam cum magna Clientium manu commigravit autore Tito Tatio consorte Romuli, vel quod magis constat Atta Claudio gentis principe post Reges exactos sexto fere anno a Patribus in patricios coactata. Agrum insuper trans Anienem Clientibus accepit, procedente tempore duodetriginta consulatus Dictaturas quinque, Censuras septem, triumphos septem, duas ovationes. Multa Claudiorum egregia merita, multa secus admessa in Republicam extant. *Sueton. in Tiberio.*

dres que les honneurs. Ce fut un Claudius surnommé Cæcus, qui fut auteur de la résolution de mettre pour condition à la paix sollicitée par Pyrrhus Vainqueur qu'il fortiroit de l'Italie. Celui du surnom de Caudex fut le premier Romain qui lança à la Mer, & qui de son coup d'essai chassa les Cartaginois de la Sicile. Un autre bien digne de son surnom de Nero qui en Sabin voulut dire *Vaillant* défit Adsdрубal sur le point qu'il étoit de con sommer sa jonction avec Hannibal. La voie & l'eau Appiennes étoient ainsi appellées d'un Claudius leur auteur dont Appius étoit le prénom.

Mais outre que cette Maison eut pour caractère le vice qui naît de l'ancienneté & du mérite qui est la hauteur, elle ne manqua pas de ses mauvais sujets. Sans parler des deux Lucius dont l'un s'oublia jusqu'à voler & l'autre jusqu'à tuer, nom que la Maison jura pour cette raison de ne jamais prendre, on fait à quoi se termina le célèbre ouvrage des loix de douze tables dans Appius le Décemvir. Claudius Régillanus voiant que les poulets sacrés, auxquels il croïoit puisqu'il les portoit, ne vouloient point manger, les fit jetter dans la Mer afin qu'ils bussent; &

par la témérité que cette action exprime, non moins que par l'idée qu'elle repandit de la défaveur du Ciel, il périt lui & toute sa Flotte. Ce ne fut que par l'esprit propre des Claudius, que sa Sœur mérita la Censure pour avoir souhaité tout-haut au milieu d'une grande multitude dont sont *Carpentum* au retour des Jeux se trouvoit embarrassé que son Frère vécut & délivrat encore de la foule. J'ai déjà peint ailleurs le Clodius qui renonça à sa qualité de *Patricien* si chere à sa Maison pour pouvoir devenir Tribun du peuple, & bannir Cicéron, ce qui causa la mort qui lui fut donnée par Milon. Tel fut ce Claudius Chef des Sabins dont le texte de Virgile parle. Ces Sabins même étoient d'abord ceux d'*Amiterne* dont la situation n'est pas douteuse. On en voit les ruines à cinq milles de l'*Aquila* vers les sources de l'*Aterne* au lieu appelé *S. Vittorino*. Ces ruines consistent en beaucoup de vieux murs antiques, & en un Amphitéatre dont l'enceinte est encore entière. C'est là qu'ont été trouvés les monumens d'*Amiterne* qu'on voit à l'*Aquila*. Cette Ville doit être louée ici de l'idée qu'elle a eu de les recueillir tous dans une Pièce de

XXXVI.
I. Ville Sabi-
ne, *Amiterne* :
sa situation, &
les ruines.

son Hotel de Ville . Ce n'est pas là cependant , mais dans la Maison du Baron de la Rischia qu'on voit le plus rare , qui est la moitié du Kalendrier Romain antique , qui par bonheur se trouve celle qui manque aux Fastes d'Ovide . Ce monument fut publié d'abord par un P. Faventino , mais d'après la Copie par quelqu'un qui n'avoit pas su la faire ; en sorte que son ouvrage qui fait partie de la collection de Sallengre est absolument manqué. Muratori en fit une seconde édition moins défectueuse , mais non encore correcte , ce qui engagera peut-être à redonner au public un morceau si précieux . Ce Kalendrier Romain au reste composé de Fêtes dont plusieurs sont propres de Rome comme celle de la Dédicace du Theatre de Marcellus trouvé à Amiterne sur un très beau marbre , prouve ce que j'ai touché ailleurs , que les Colonies Romaines telle que fut dans la suite Amiterne , se regardoient comme des parties de Rome même . La Ville d' Amiterne dura assés avant dans nos tems & elle ne finit entierement que par la construction de l' *Aquila* , qui ne date que des tems de Factions Guelphe & Gibelline d'Italie , & qui ne porte son nom que parcequ'

elle fut fondée par l'Empereur Chef de la seconde, des restes réunis d'Amiterne, de Furconium & d'Aveia au milieu desquelles elle fut placée. Elle seroit assés jolie sans le grand nombre de Maisons renversées par un tremblement de Terre du commencement du siècle qui n'ont pas été relevées.

A la Ville d'Amiterne la première pour les Sabins pour avoir été leur plus antique possession & comme leur berceau, Virgile joint avec raison celle des *anciens Quirites*, qui devint leur Capitale après leur agrandissement. Pour exposer ce que le Poëte entend par ces *anciens Quirites* je n'établirai pas deux points aussi certains, & aussi connus que le sont; & que les Romains se nommerent *Quirites*, & & que ce nom leur vint de ces Sabins surtout *Curites* avec qui ils furent obligés de partager leur Ville & leur Thrône même dans la guerre faite pour le rapt des Sabinés. Lorsque Virgile donc nomme les *anciens Quirites*, c'est des habitans de la Ville de *Cures* qu'il prétend parler. Il les appelle *anciens Quirites* pour les distinguer des nouveaux qui étoient les Romains. Par une raison semblable sans don-

XXXVII.

Seconde Ville des Sabins celle des *anciens Quirites*, c'est-à-dire *Cures*.

te , la Ville de *Cures* se surnomma *Sabine* , *Cures Sabini* , ainsi que nous l'allons voir d'après les monumens , afin qu'on ne confondit pas ses citoiens avec ceux qui en avoient emprunté le nom .

Ce nom seul donné à cette Ville par le Poëte . prouve qu'elle fut sa gloire : il en résulte que Rome même se glorifioit d'être une seconde *Cures* . Le nom de *Quirite* lui fut imposé à la vérité d'abord comme une loi ; mais on s'aperçoit par toute la suite de l'Histoire , qu'elle le tint à honneur , & qu'elle ne chercha rien tant qu'à se l'assurer , & à s'en parer pour ainsi dire . Elle ne donna pas seulement la Divinité à son Romulus sous le nom de *Quirinus* , elle lui eleva le Temple sur le Mont *Quirinal* ainsi nommé de Sabins surtout *Curites* à qui il avoit été donné pour habitation . Ce premier Roi ne lui eut pas plutôt manqué qu'elle courut à *Cures* pour lui chercher un successeur . On sait que c'est le célèbre *Numa* Curite qu'elle eut la gloire de desirer & de se procurer . Il fut des Anciens qui voulurent faire honneur à Pythagore de la sagesse de ce grand homme , mais c'est qu'ils ignorèrent non seulement que ces deux Philosophes ne furent pas contemporains , mais qu'un Curite n'a-

voit besoin d'aucune Philosophie étrangère : que Cures en avoit une propre d'autant plus respectable qu'elle consistoit non en discours mais en actions , dont elle regloit également les mœurs publiques & particulières . Les Romains par cette élection d'un tel Roi , qui les imbut des Institutions de Cures pendant 40. ans, parurent aspirer à n' être pas moins *Curites* de fait , qu' ils ne l'étoient de nom .

La situation d' une Ville si intéressante qui le croiroit, étoit restée entièrement inconnue . J'ai eu la gloire de la découvrir. Je rendrai ici compte de mon opération . Biondi l'avoit crue à *Torre Bourg* de la rive gauche de l'Hymelle (n), mais il n' appartient qu' à Léandre de souscrire à une Opinion que son auteur ne fonda que sur la conformité des noms de *Cures* & de *Torre* , entre lesquels il n' y en a manifestement aucune . Clavier en déterminant *Vescovio*, dont je parlerai bientôt, évita l' inconvénient de Biondi de choisir on ne fait pourquoi un Village qui

E 4

n' of-

(n) Himelæ fluvio proxima est S. Marix S. que Eutimi Ecclesia Sabinæ Regionis Episcopi, cui dextrorsum adiacet oppidum Turres pro *Curibus* appellatum . *Blond. Ital. ill. Umbria* .

n'offre nulles marques d'Antiquité ; mais il tomba dans d'autres beaucoup plus grands. Ses raisons sont que l'Eglise de *Vescovio* est de S. Antime & qu'on fait par S. Gregoire-le-Grand que l'Eglise de ce Saint fut de l'appartenance de Cures ; comme le Géographe n'ignora pas que les Martirologes la placent sur la Voie Salarie, il va jusqu'à attribuer à cette voie le morceau de voie antique que j'ai dit ailleurs donner le nom au Bourg de *Selci* qui n'est qu'à environ deux milles de *Vescovio* (o). J'ai déjà observé que Cluvier s'étoit horriblement négligé pour le point de l'observation notamment en ce qui regarda la Sabine, où il y a apparence qu'il ne mit jamais le pied ; mais cet article montre qu'il n'eut pas plus de soin sou-

(o) Est hodie Monasterium ; vulgari appellatione *il Vescovio di Sabina* . . . ad quem locum ingentia conspiciuntur amplæ urbis rudera . . . antiquarum esse Curium reliquias Gregorii Magni disertissimo adfirmatur testimonio. Gratioso Episcopo Nomentano Curam committit Ecclesiæ S. Anthemii, in Curium Sabinorum territorio constitutæ. Veteris viæ Salaris huic & circa oppidum *Silices* cernuntur vestigia ; hinc Martyrologia v. id. Maii Romæ via Salaria. Natalis B. Anthimii presbyteri. Ab hoc loco Romam usque xxv. millia sunt pas. *Cluvier. Ital. ant. lib. 11. cap. 9. pag. 675.* Vescovio outre le petit Monastère à une grande Eglise intitulée *Ecclesia Cathedralis Sabinorum*. S. Greg nomme S. Antime & non S. Anthéme. Biondi lut encore plus defectueusement S. Eutime. Vescovio est non à 25., mais à environ 40. milles de Rome.

vent de prendre d'exactes informations . Ce n'est pas à S. Antime , mais à la Sainte Vierge que l'Eglise de *Vescovio* est dédiée . Elle eut à la vérité un second Patron d'un nom aprochant de celui de S. *Antime* , puisque ce fut S. *Euthime*; mais si c'est cette ressemblance des noms qui le trompa, cela ne fait que confirmer ce que j'ai dit de sa négligence . Sa faute sur ce point ne fut pas cependant comparable à celle qui lui fait prendre le morceau de voie antique de *Selci* pour une partie de la Voie Salaire . J'ai dit d' près un autre trait que Cluvier n'avoit eu aucune idée nette de la circonférence de la Sabine , celui-ci montre , qu'il n' en eut qu' une des plus confuses du milieu même de cette Région . Car nous verrons que la voie qui passoit par le lieu où est *Selci* étoit la voie *Casperienne & Foronovane* , éloignée de la voie *Salaire* de plus de quinze milles . Le sentiment de Cluvier n'eut garde de manquer de l'animadversion d'Holténienus qui jugea que c'étoit non à *Vescovio* , mais au lieu appelé *Corese* qu'il falloit reconnoitre Cures . Ses raisons furent ce nom même, & les ruines qu'offre le lieu qui le porte (*p*) . Par un tel fen-

(p) Inde Curense Castrum & fluvium Curenfis , qui

timent ce Savant aprocha de la vérité ; mais c'est bien peu que d'en dire que son moindre defaut est de ne presenter rien de précis . Ni ce n'est en effet au Bourg même de *Corèse* qu'on voit des ruines , ni les ruines connues de ses environs ne le font d' aucunes Villes ainsi que nous les dirons . A cette Opinion d'Holsténus on doit en joindre une autre qui en fut formée . C'est celle qu'on lit dans une Dissertation en forme de lettre d' un Chanoine de Viterbe que Kircher inséra dans la *Sabine* dont il acrut son *Latium* , ce qui ne l'empecha pas de laisser Cures à *Vescovio* dans sa Carte qui met doctement à l'endroit où j' ai découvert cette Ville, la M. de Camp. d' un *Epicurien* fondé sans doute sur le nom de *Curis* dont la tradition se foutenoit dans ce País . Tout ce qui avoit été avancé sur la situation de Cures ne me servit donc , qu' à me convaincre qu'elle restoit encore dans les ténèbres ; que c'étoit de là qu' il falloit la tirer , Je l'entrepris avec le plus ferme espoir du succès d'après les deux seuls traits

nunc *Corrèse* in antiquis donationibus Mon.Farf. ante mille & amplius annos : neque enim dubium est quin hæc antiquorum *Curium* sint vestigia . *Holsten.* in p.674. *Cluver. & alibi* .

quē j' ai déjà touchés , le premier rapporté par S. Gregoire que c'est à Cures qu' appartient l'Eglise de S. Antime (9), & le second tiré du Martyrologe , que cette Eglise fut sur la Voie Salaire . Je reconnus exactement cette voie ce qui ne fut pas sans beaucoup de découvertes dont j'aurai occasion de faire part , & je trouvai l' Eglise de S. Antime vers son XX. mille à l'endroit appelé *Monte-maggiore*. Le lieu de ce nom qui n'est à présent qu'une sorte de grande ferme avoit été jusqu'à nos tems une Abbaïe & c'est à S. Antime que la Chapelle qu'on y voit est dédiée . Ce n'est pas cependant cette Chapelle qui est l'Eglise antique de ce Saint. Elle se trouvoit à un quart de Mille dans un endroit , ou l'on voit en même tems & ses ruines parmi lesquelles on compte une quantité de colonnes de Granite qui me surprit , & celles de la Voie Salaire . Cette antique voie , qui s'accordoit avec la nouvelle jusqu' au Pont appelé de *Cassa Cotta* qui est au XVII. mille s'en détachoit là , pour monter à Erétum dont j'ai découvert aussi la situation que je dirai en son lieu , & par une ligne reconnoissable encore par des restes de monumens de

(9) On en verra le texte plus bas .

voïe, tiroit droit vers le lieu, ou sont les ruines de l'Eglise de S. Antime. On en voit les grands pavés dispersés dans la montée qui la précède immédiatement. L'effet de cette premiere operation n'étoit cependant d'après la parole de S. Gregoire que de m'assurer du Territoire de Cures, il restoit à découvrir le lieu précis occupé par Cures même.

XXXVIII. J'avois eu la notice d'un homme, qui vivoit dans une petite hotellerie où il ne passe personne de ce qu'il trouvoit dans un lieu antique voisin. Comme ce lieu étoit à peu près celui que mes indications de Cures désignoient. Je fus le trouver pour qu'il m'y conduisît. L'apparence prévient d'abord fort peu en sa faveur, la culture aiant détruit tout ce qui auroit paru, & le peu qui en reste se trouvant caché par un bois, qui couvre la partie non cultivée, ce qui empecha sans doute qu'on ne pensât à un tel endroit: mais pour si peu qu'on suive le pas du Guide que j'avois, on ne tarde pas à appercevoir des signes certains de Ville consistant dans le nombre, dans la variété & dans la qualité des ruines qu'on découvre. Leur vue m'aïant fait faire ma question ordinaire, s'il n'y avoit pas parmi tant de débris quelque

Découverte
aussi sûre qu'
intéressante de
la Ville de Cures.

pierre écrite comme il faut s'exprimer avec les *Cicérons* de la qualité de celui qui m'instruisoit, sa réponse fut qu'il en avoit déterré lui même une, qu'il avoit pris, au bout qui en paroïssoit, pour la caisse de quelque trésor (j' ai dit les idées folles en ce genre qui sont dans le plupart de têtes en Italie). J' ajoutai bien vite que le plus pressé devoit être de me la montrer. Il me fit descendre dans un fossé profond tout hérissé d'épines; & j' y lus cette Inscription

IMP. CAESARI
 CAIO FABIO
 CONSTANTIO P.. *io*
 FELICI AUGUSTO.. *or*
 DO CURIUM SABI.. *no*
 RUM.

D. N. M. Q. E.

le Monument est un peu mutilé comme l'on voit, ce qui avoit fait qu'il n'avoit pas été compris par quelques personnes à qui il avoit déjà été montré; mais la seule dernière syllabe de trois lignes plus pleines qui manque, est si aisée à suplérer par un homme du métier, que le premier coup d'œil m'aprit que c'étoit le piedestal d'une statue élevée, à l'Empereur César Caius Fabius Constantius Pieux Heureux Augu-

XXXIX.

L'Inscription qui la fonde de Constance IV. dont elle prend les Prénom & nom.

ste par l'Ordre des Cures Sabins Dévot à sa Divinité & à sa Majesté. Je ne fus en effet embarrassé que des prénom & nom de l'Empereur nommé. Ce n'étoit en effet ni ceux de Constance qu'on surnoma *Chlore* pour le distinguer des autres puisqu'il eut pour Prénom & nom *Flavius Valerius*, ni de Constance fils de Constantin fort célèbre par sa fureur pour l'Arianisme, les siens aiant été *Flavius Julius*, ni enfin de cet Adopté par ce dernier connu sous le nom de *Gallus*, mais qui ne porte dans les monumens que celui de Constance qu'on voulut qu'il reçut avec la Pourpre, & qui fut distingué des deux premiers par le prénom & nom de *Flavius Claudius*. Le *Caius Fabius Constantius* du Monument nouveau ne pût donc être qu'un IV. Constance que les Fastes offrent, c'est-à-dire celui qui fut Père de Valentinien III. dont l'Histoire en effet taisoit le prénom & le nom (r). La forme des lettres de l'Inscription la rapporte en effet

(r) Ce que je dis des quatre Constances peut servir à oter des Cabinets des médailles une confusion qu'on y met d'après les auteurs qui distinguent à peine *Valère & Julie*, mais qui n'ont aucun égard à *Claude & à Caius*. Tilli-mont rapporte au premier des Constances une Inscription qui est du dernier : seulement il forme le doute si le C. ne doit pas être interprété par *César* plutôt que par *Caius*. *Hist. des Emp. sur Const. Chlore.*

à son tems marqué par les révolutions Gothiques , & c' est probablement les exploits de ce *Constance* contre les Goths , que *Cures* voulut reconnoître par la statue qu'elle lui éleva, lorsque *Honorius* les eut recompensés de la Pourpre . L'évenement ne tarda pas à prouver l'interet qu'elle avoit à ce que ces Barbares eussent été reprimés puisque c'est par eux qu'elle périt entierement fort peu de tems après comme nous l' allons dire .

Tel étoit le monument il n'est pas besoin de dire même la certitude qui en résulte, que la Ville de *Cures* fut à l'endroit où il a été ainsi trouvé, qui est du territoire de la Fare dans le quartier appelé l' *Arce* ou *Arce* sur la rive gauche de la Corése . Peu avant la découverte du marbre mon homme avoit trouvé dans le même lieu la médaille d'argent de la Famille *Tituria* dont le droit est la tête de *Tatius* & le revers le rapt des Sabines non manquante dans les bons Cabinets . Comme on comprend le prix qu'elle tiroit du lieu qui l'avoit fournie la Patrie de *Tatius* & des Sabines ravies, il ne faut pas demander si je m'empressai à m'en assurer .

XL.
Maison de
Campagne de
l'auteur sur les
Ruines de *Cu-
res* qu'il espere
pouvoir orner
de ses monu-
mens .

Une découverte si certaine & en même

tems si importante pour l'histoire Romaine me causa une satisfaction si piquante , que le lieu se trouvant avoir une petite Eglise avec une habitation & de terrains , je pris tout de suite la resolution de me les faire ceder par la Communauté de la Fare qui en étoit la maitresse pour y faire une Maison de Campagne que je vis que je pourrois rendre intéressante en l'ornant des monumens de la Ville que j'ai trouvé.

Strabon dit qu'elle avoit été une Cité des plus considerables , mais qu'elle n'étoit plus qu'un Bourg (s) . L'examen que j'ai eu le moïen de faire à loisir du lieu , depuis que j'y suis établi , m'a persuadé que ce témoignage ne doit pas être admis sans son explication . On peut convenir avec le Géographe que *Cures* participa au caractère qu'il rapporte plus haut des Villes Sabines d'annoncer la gloire de Sabins par l'état seul où elles étoit reduites (t) qui marquoit qu'il ne les avoient pas rendues tant qu'il y étoit resté

(s) Κύρις πολις επισημος , νυν μιν κωμιον . Strab. lib.v.

(t) Πολεις ἔχουσιν ολιγας και τεταπεινωμενας δια τρι συνεχεις πολομυι . Id. ibid.

resté quelque mur à défendre ; mais le monument trouvé , qui nomme son *Ordre* , c'est à-dire son corps de Ville , & les statues qu'il élevoit ce qui ne se fait point par des Villages , ce monument dis je n'est pas la seule preuve qu'elle dut demeurer jusqu'à sa fin une Ville digne de ce nom. L'espace semé de marbre, de pierre , & de brique qui marque l'emplacement qu'elle occupa, est d'un mille & demi de diametre . La partie où à été trouvé le monument qui par là-même s'annonce comme son *Fore* , est remplie de morceaux de Colomnes tres-belles qui montrent que ce lieu public fut des plus magnifiques. Tous les fragmens de Sculpture que j'ai ramassés quoiqu'ils ne fussent que ceux qu'on avoit negligés font d'excellent stile . L'ouvrage & *incertain* & à *rezeau* se voit dans tous les murs qui restent . Telle fut la Ville . Les dehors ne purent être plus étendus, comme on le voit clairement par l'Eglise de *S. Anthime* qui en étoit à plus de trois milles & qui est qualifiée par *S. Gregoire* d'appartenante à son *Territoire* . La grandeur ne dut être rien pourtant en comparaison de la beauté. Nulle éminence de ce terrain fort coupé

qui n'offre des ruines superbes. La plus curieuse est celle d'un mille à son occident au lieu appelé *Torri*, qu'un Auteur peu au fait des antiquités de ce genre prit pour celle d'une Ville; mais outre qu'il n'est plus d'autre Ville à reconnoître après celle que j'ai découverte, l'Inspection seule de la ruine en question l'annonce pour celle d'un somptueux Temple. Sa fabrique étoit ce que l'*opus incertum* avoit de plus brillant: sa forme étoit un quarré parfait: la pierre à ses quatre coins porte un ornement singulier que j'avois vu également à un autre édifice antique sous *Poggio-catino* dans l'endroit où est la *Madonna di Constantincpoli*: c'est des figures qui ressemblent à des *Priapes*. Il y en a un à un angle, deux à un second, trois & quatre au troisième & au quatrième. Comme la figure ne peut guère être autre chose que ce que je la croi, d'autant plus qu'on fait que l'obscénité n'en empêche pas la saintété à cause de la fécondité qu'il signifioit come cela se voit par les *Priapes* votifs qu'on voit dans tous les Cabinets, je penserois que ces magnifiques Temples Sabins étoient d'*Enyalus* qui étoit le Dieu principal de la Nation comme l'apprend Dénis, l'orne-

mient dont je parle pouvant être relatif à ce qu'on voit que ce même Ancien veut faire entendre, que c'est de l'Histoire de ce Dieu sur-tout de *Cures*, que les Romains avoient emprunté celle de Mars & de la Vestale mère de Romulus. Le côté opposé de *Cures* où est le Bourg de *Corèse* avoit quelque grand édifice semblable, dans l'endroit appelé *S. Pierre*: celles du lieu nommé *S. André* ne sont que de quelque superbe Château. Le midi étoit la Vallée traversée par la *Corèse* où sont ce qu'on appelle le *Casali* de la *Fara* que plusieurs ruines prouvent aussi avoir été magnifique. Il seroit aisé de prouver, si je pouvois tant m'étendre, que tous ces Vestiges sont du dernier état de *Cures*. Il s'ensuit donc qu'il faut bien se garder de se méprendre d'après l'expression de *Srabon*.

Voiez tout ce trait chez Dénis liv. II. vers la fin.

Cures dut durer telle que je viens de la peindre jusqu'aux Goths; mais elle fut entièrement détruite par ces Barbares. Il résulte que ce fut par *Totila*, de la lettre de *S. Gregoire* qui la compte entre celles que l'impieeté ennemie avoit renversé sans ressource (u), combinée avec l'Inscri-

F 2

ption

(u) Postquam hostilis impietas diversarum Civita-

ption de Narsès ami de ce Saint comme on le voit par ses lettres qui lui sont adressés, qu' on lit sur le *Pont-Salaire* en ces termes. *Imperante D.N. Piissimo ac Triumphali Justiniano P. P. Aug. anno XXXVIII. Narsès Vir Gloriosissimus ex Præpos. Sacri Palatii, excons. atque Patricius post victoriam Gôthicam, ipsis Æeorum Regibus celeritate mirabili confictu publico superatis atque prostratis libertate Urbis Romæ ac totius Italiæ restituta Pontem Viæ Salariæ usque ad Aquam a Nephandissimo Totila Tyranno destructum purgato fluminis Alveo in meliorem statum quam quondam fuerat renovavit.* Totila ainsi qu' on voit ne se contenta pas de rompre le *Pont-Salaire*, il le détruisit *jusqu'à l'eau*, ce qui marque que le sac de Rome n'avoit pas épuisé sa fureur. La voie à laquelle le Pont appartient qui étoit celle de la Sabine & nommément de Cures, apprend de quel côté il l'avoit tournée. Dans une fin pa-

tum desolavit Ecclesias ut reparandi eas spes nulla populo deficiente remanserit ... vicinis eas mandemus Pontificibus gubernandas. Ideoque Fraternitati tuæ curam gubernationemque S. Anthimi Ecclesiæ in Curium Sabinorum territorio constitutæ providimus committendam quam tuæ Ecclesiæ aggregari uniriq̄ necesse est. S. Greg. ad Gratios. Epif. Nomentan. lib. II, ep. 59.

reille le plupart des monumens font détruits , mais un grand nombre est nécessairement conservé pas les ruines même . Le tems pourra montrer ce qui en est de mes conjectures .

La troisième Ville Sabine nommée par Virgile est *Eretum* . Sa dignité s'infère de ce qu' en dit Strabon qu' elle étoit le terme de deux grandes voies antiques , de la *Salairé* qui y passoit , & de la *Nomentane* qui y finissoit : ce qui est si exact que c'est d'après ce caractère que j'en ai fait la découverte . Les auteurs du País accoutumés à rapporter toujours l'antique au présent , s'étoient accordés à dire qu'*Eretum* fut à *Monte-Rotondo* be au-Bourg avec titre de Duché ; & les Savans même avoient adopté leur opinion , à laquelle je m'étois rangé d'après tant d'unanimité dans l'endroit où je ne dus que le nommer par occasion . Mais le point aiant été examiné pour ce lieu destiné à en faire une mention directe , il na pu que me frapper par sa manifeste fausseté . La situation seule de *Monte-Rotondo* s'oppose triplement à ce qu' on puisse le prendre pour l'ancien *Eretum* , par sa proximité de *Là mentana* qui est certainement l'ancien *No-*

XLI.
La troisième
Ville Sabine,
Eretum : sa découverte .

mentum, quile montre quasi comme le dehors le plus immédiat de cette Ville, par son éloignement de la voie *Salairé* sur laquelle tous les Itinéraires placent *Eretum*, & par sa distance de Rome à cause de sa différence de celle reconnue du même *Eretum*. De telles raisons rendant évident où *Eretum* ne fut point, il fut question de chercher où il put & dut être. L'opération se fit selon ma méthode c'est-à-dire en m'assurant de ses caractères principaux qui furent d'être situé sur la voie *Salairé* vers son XVIII. mille, à l'endroit où elle recevoit la voie Nomentane, & sur le bord du Tibre. Le premier & le second sont constants par l'Itinéraire d'Antonin & par les Tables de Peutinger (x), le premier sans contestation & le second avec une difficulté si légère qu'on ne peut pardonner à Cluvier de n'avoir pas vu qu'elle n'en étoit point une. Cette difficulté consiste en ce que l'Itinéraire marque expressément le nombre de XVIII. sur

(x) <i>Itiner. Antonini</i>		Tabulæ Peutinger.	
A Roma	<i>Via Salaria</i>	<i>Via Salaria.</i>	
.....	Fidenis	
Ereto	XIII.	Ereto	XVIII.
Ad novas	XIV.	Vico-novo	XIV.
Reate	XVI.	Reate	XVI.

Eretum au lieu qu' on ne voit que celui de XIII. dans les Tables . Mais cette différence ne vient que de ce que l'Itineraire passe de Rome à *Eretum* sans moien , au lieu que les Tables n' omettent pas Fidènes qui se trouvoit entredeux. Leurs distances étant toujours celles du dernier lieu elles ne purent compter que XIII. milles sur *Eretum* parceque par la raison même qu' il étoit à XVIII. milles de Rome , il ne devoit se trouver qu' à XII. où XIII. milles de Fidènes qui en étoit à VI. Fidènes se trouve à la vérité sur les Tables sans l' expression de la distance de Rome; mais leur manière constante de ne marquer aucun lieu sans sa distance avertit que le défaut n'est que de la copie . Le troisième & le quatrième caractères c'est à-dire qu' *Eretum* fut dans un endroit de la voie *Salaire* tres-voisine du Tibre & où abou-tissoit la voie *Nomentane*, sont établis en ce termes même par Strabon(γ). La grande difficulté consista à bien connoitre les deux voies . La voie *Salaire* fut recherchée d'abord . Son commencement n' est point douteux, puisque son ancienne Porte

F 4

de

(γ) Σαλαρικὰ εἰς ἣν ἡ Νομιστικὰ συμπίπτει κατὰ Ἡρῆτον ὑπὲρ τοῦ Τυβερῶος κειμένη. Str.lib.v.

de Rome & son premier Pont qui en est vers le II. mille subsistent encore sous son nom : sa suite n'est pas moins certaine jusque sous *Monte-Rotondo* puisque l'eminence qu'elle a d'un coté & le Tibre qui coule de l'autre, ne lui permet pas d'autre ligne que celle que suit le grand chemin moderne : mais la distance des collines à l'eau commençant à être plus considérable dès lors, on seroit fort embarrassé sans une trace remarquable de pavés de voie antique les uns arrachés & les autres tenant encore à la place où il furent fichés qu'on rencontre après le Pont appelé de *Casacotta*. Cette parcelle ne peut se trouver là plus heureusement, puisque c'est vers le XVII. mille moderne qui revient à peu près au XVIII. mille antique ainsi que je le dirai quelque part. En effet la voie commençant là à être différente du chemin, au lieu de prendre à gauche comme celui-ci, tire droit vers une éminence qu'on trouve couverte de ruines, qu'on reconnoissoit jusqu'au carême dernier pour celles d'une Cité, à un mur même flanqué de Tours qui renfermoit beaucoup d'autres ruines. Le lieu se trouve d'autant plus près de la rivière, qu'elle forme justement là une coude qui l'en

ap proche . Ce lieu ne peut être jugé donc avec plus de fondement le vrai *Æretum* . La réunion si sensible de trois premiers caractères dispensoit de chercher même le quatrième, je n'en entrepris pas moins de m'en assurer malgré la difficulté qu'il y avoit d'y réussir . Rien ne seroit plus aisé que de reconoitre le voïe Nomentane , si elle étoit par tout comme on la voit jusqu' au Bourg qui est l'ancien *Nomentum* c' est à-dire dans un état de conservation qui étonne . Mais cette voïe sur l'antique pavé de laquelle on a marché quasi toujours jusqu' à la *Mentana* disparoit après qu' on la passée , ce qui me feroit penser qu' elle ne fut pas égale dans tout son cours ce qui sera rendu probable par l'exemple de la voïe Appienne que je rapporterai . On se convainc cependant qu'elle dut s'accorder d'abord avec la moderne , soit à la nécessité du terrain soit à quelques vestiges . Ce deux raisons ne cessent que vers la Tour appelée de la *Fiora* . Là en effet au lieu de continuer ma route par le chemin moderne je suivis par les champs la direction que cette Tour même m'indiquoit . Je n'eux pas plutôt fait en effet quelques milles dans ce sens que je trouvai dans l'endroit , qui est vis-

à-vis l'Hotellerie de *Moricone* un grande trace de pavés antiques dont la direction étoit vers les ruines découvertes . Le pavé que je ne trouvai que là me fit naitre le doute à quelle voïe ce morceau devoit être attribué ou à la voïe Nomentane qui n'eut fini qu'à *Eretum* même ou à ce qu'on apela anciennement la vielle Salaire, qui d'*Eretum* pût tourner vers l'endroit dont je parle & passer au lieu appelé la *Madonna de la Spiga* & sous *Monte-libretti* où l'on en voit les vestiges les plus sensibles devant la vigne du Prince, au lieu que la nouvelle suivoit la ligne droite tracée par les ruines des monumens qui en restent vers l'Eglise de S. Antime, là tournoit un peu à droite par le bois de *Monte-libretti*, traversoit la Vallée qu'il borde, & ne rejoignoit l'ancienne qu'après plusieurs milles sur la colline à la descente de la Vallée de *Nérola* par le milieu de laquelle elle tournoit avec elle une colline que le chemin moderne coupe. Elle conserve les vestiges les plus reconnoissables jusqu'au lieu appelé *i Massacci* dont les deux tombeaux durent appartenir à *Vico-novo* dont les Itinéraires fixent la place justement dans cet endroit; mais quoiqu'il en soit du mor-

ceau de voie dont je parle , rien n'empêche qu' il n' établisse le caractère marqué par Strabon , parceque s' il appartient à la voie *Nomentane* , c'est cette voie qui va finir justement dans la voie *Salaire* à *Eretum* , & que s' il est de la voie *Salaire* c'est cette voie , qui vient en quelquel sorte au devant de la *Nomentane* aux environs de cette Ville , ce qui le fonde suffisamment. Il résulte de ce quatrième caractère , la confirmation la plus claire de ce que les trois premiers assuroient déjà c' est-à-dire qu' *Eretum* fut indubitablement au lieu où sont les ruines que j' ai rapporté , qui s' appelle , *Rimane* , qui en Italien veut dire *reste* , comme pour exprimer que ce qu' on voioit n' étoit que ce qui restoit de ce qui y avoit été . Au reste l'enceinte n' étoit que de petite étendue , & autant par la manière de ses Tours que par sa fabrique , elle ne s' annonçoit que pour un ouvrage des tems moïens , au lieu que les ruines des Edifices du milieu remontent visiblement aux plus anciens . Cela montre qu' *Eretum* qui ne dut pas être moins détruit que Cures par Totila , chercha à se relever au moins en partie . J' ai dit que tel avoit été le lieu jusqu' au Carême dernier . Je l'avois revu en effet 1768.

tel que je l'ai peint dans un voiage à ma Campagne fait pendant le Carnaval , mais lorsque j'y suis retourné aux Fêtes de Paques j'ai trouvé que tout le mur d'enceinte avoit disparu . Il avoit été barbaquement détruit entre ces deux tems pour la reparation du chemin , ce qui a fait perdre aux ruines le caractère de ruines de Ville qu'il rendoit sensible . Je ne dois pas finir cet article d'*Eretum* sans dire un mot des *Eaux Labanes* fort célèbres , que Strabon dit avoir été entre cette Ville & Nomentum . Cela seul exclut le lieu appellé *Grotta-Marozza* marqué par Cluvier , qui les auroit fait appartenir à Nomentum seul dans le dehors immédiats du quel elles se feroient trouvées . Ce chateau du tems des Seigneurs est en effet sur un rocher qui n'est propre qu'à faire de la chaux ce qui fait qu'on le mine de tous les cotés . Les *Eaux Labanes* durent être donc plus loin & elles reçurent leur nom de quelqu'un de lieux véritablement antiques dont on trouve les ruines par la ligne que j'ai dit que la voie Nomentane suivît . Les premières sont sur une Eminence , voisine de la Tour de la *Fiora* , qui en est couverte , & d'autres sont à la *Madonna* de la *Spiga* ou dût

être un édifice dont la magnificence s'annonce par la colonne de marbre Africain qui sert de boute-rouë au Pont que la ruine domine . Ces lieux sont remplis d'eaux .

La Ville qui suit dans le texte que je commente est *Trebula* qu' on surnomma *Mutusca* pour la distinguer de plusieurs autres sur-tout d' une du même Canton qui avoit le surnom de *Suffenate* . Cluvier n' en dit sinon qu' elle fut à VII. milles de Réate, à Monte-Leone, où l' on en a trouvé des monumens parmi lesquels on comptoit des Inscriptions qui parloient de *Trebula Mutusca* , & des Trébulains Mutuscéens (z) . Cette manière de s'exprimer ne peut être plus inexacte . *Monte-Leone* est non à 7. mais à plus de 14. milles de *Rieti* : & il ne devoit ni dire que *Trebula* fut à Monte-Leone puisque ses ruines en sont à un mille au lieu où est l' Eglise de S. Victoire , ni parler de ses Inscriptions comme des choses déterrées puis-

XLII.
IV. Ville Sabine qui fut *Trebula* dont on n' avoit donné qu' une idée vague.

(z) Stadia LX. conficiunt Millia Pas. VII. cum Pass. 15. Est hodie eo intervallo atque situ oppidum ab Reate vulgari appellatione *Monte-Leone* , apud quod præter alia Monimenta aliquot Inscriptiones antiquæ repertæ , quæ *Trebulæ Mutuscæ* , & *Trebulanorum Mutuscanorum* titulum ferunt . *Cluver. Ital. Antiq. lib. II. cap. 9. pag. 683.*

que si elles s'y conservent en tres-grand nombre, c'est qu'en batissant l'Eglise dont j'ai parlé il y a plusieurs siècles, on se servit des pierres où elles se trouvoient. On les voit avec surprise, dans les piliers de l'Eglise aux murs d'enceinte & sur-tout le long du Clocher, posées les unes dans leur sens naturel, les autres en travers & plusieurs la tête en bas. L'Amateur qui les retrouve par la Barbarie qui les conserva ainsi, ne peut que lui en faire gré. Elles sont en tres-grand nombre: je rapporterai ici les principales. Le pied d'un pilier de l'Eglise offre celle qui nomme Trebula: *T. Petidio T. F. Fab. Cessno VIII. viro Ædificiæ potestatis VII viro II. Fanorum VIII. III. Ærari, Adlectos supranum. Sevirum Augustalium PLEBS TREBULANA obmerita ejus. L, D. D. D.* Deux autres dont l'une est employée en travers dans le Clocher, & l'autre est dans le Parvis de l'Eglise qu'on trouve avant S. Victoire, ajoutent le surnom au nom. La première: *Julia Aug. Imp. Cæsaris L. Septimii Severi Pertinacis Augusti, & Aur. Antonii Cæsaris Imp. designati Parenti, Matri Castrorum TREBULANI MUTUSCANI.* La seconde: *Aurelia Crescen-*

*tio Honestissima & pudicissima Femine
 Care Coiugi Aureli Felicissimi pro... Probatissimi vi-
 V. Patroni Municipil . TREBULANI^{ri}.*

*MUT. ob mérita & beneficia sepe in se
 Conlata Statuam ponendam eidem Tri-
 cliniares decreverunt . Dedicata Natali
 die xvii. Kal. Febr. Arriano & Papo Cos. Tricliniares
 s'entend d' une
 distribution de
 boire & de
 manger .*

Un fragment de Frise de Frontiscipe de
 Temple porte en lettres *palmaires* le
 nom de *Pætus* ; ainsi qu'un autre qui sert
 de Siège dans la Sacristie nomme le *For-
 re* & des *Jeux* . On voit enfin une In-
 scription répétée en deux endroits de la
 même manière en ces mots : *L Mum-
 mius Cos. vico* qui seroit bien intéressante
 si elle étoit du Consul *Mummius* Vain-
 queur ou plutôt destructeur de Corinthe .
 Les deux pierres dont l'une est devant
 une Porte à *Monte-leone* & l'autre devant
 une metairie à S. Victoire sont de la
 même forme d'une sorte de piedestal plus
 large que haut . C'est d'un *Mummius* fils
 de ce premier que paroîtroit être une
 troisième Inscription d'une colonne qui
 sert de barrière devant une autre maison
 de *Monte-leone* que j'ai lu ainsi avec
 beaucoup de difficulté . *P. Mummius L. F.
 Tuir Test... ex sumptu Apuliæ... de
 conscriptum sentensia . P. C.*

Téls sont les monumens de *Trebula Mutusca*, auxquels on doit joindre pour preuve de sa situation au lieu de S. Victoire près-Monte-leone la Forêt des marbres antiques qu'on voit devant cette Eglise, le Théâtre fort reconnoissable dont la place est taillée de main d'homme dans le corps d'une colline, des ruines des Thermes, & les voies avec leurs pavés antiques. Le nom d'*Oliveto* porté par le Bourg qui en est voisin marque au reste combien l'épithète de *féconde en oliviers* que lui donna Virgile est propre.

Le lieu des ruines de *Trebula Mutusca* est élevé & agréable. Ce n'est donc pas d'elle, mais de celle qui eut le surnom de *Suffenate* (que cela me feroit juger avoir été située dans la Vallée du *Turano* & peut-être à *Rocca Sinibalda*) qu'il faut entendre l'épigramme de Martial qui ne nomme que ses Vallées, & qui ne parle que d'un lieu, où l'on avoit l'hyver dans toutes les saisons (a). II

(a) Humida quæ gelidas submittit Trebula valles
 Et viridis Cancris mensibus alget Ager
 Rura Cleonæo nunquam temerata Leone
 Et domus Æolio semper amica noto
 Te Faustine vocant: longas his exige menses
 Collibus Hybernum jam tibi Tibur erit.
Martial. lib. v. epig. 72.

Il a été déjà fait mention plusieurs fois de la Ville *Nomentum*, qui dans le Tableau de Virgile fait le trait qui fuit celui dont nous venons de parler, d'abord à l'occasion des Villes Colonies d'Albe parmi lesquelles nous avons vu celle-ci employée, & ensuite au sujet du País même dont nous parlons parcequ'elle en devint partie. Elle étoit sur la voie à laquelle elle donnoit le nom c'est-à-dire sur la voie *Nomentane* mentionnée déjà souvent. Sa situation n'est point douteuse tant à cause de cette voie plus généralement conservée, qu'aucune autre, qu'à cause du Bourg qui est resté quasi sous son nom, c'est celui de *Mentana* que je ne produis pas non plus ici pour la première fois. La Ville fut beaucoup plus grande que le Bourg sans doute, & ses monumens commencent dès l'Hermitage qu'on rencontre demi-mille avant d'y arriver. On y voit quelques Inscriptions. La plus considérable intéresse MM. les grands Bretons puisqu'elle est d'un *Aurelius Bassus* de la Maison *Munatia* distingué par ses emplois relatifs à deux de leurs Villes dont l'une est Londres. On la lit dans la Cour du Chateau en ces termes : *Cn. Munatius*

XLIII.
IV. Ville Sabl.
no *Nomentum*.

tius M. F. Pal. Aurelius Bassus. Proc. Aug. Præf. Fabr. Præf. Cob. III. Sagittariorum, Præf. Cob. iterum II. Asturum, Censitor Civium Romanorum Colonia Vidtricis quæ est in Britannia Camaloduni, Curator Viæ Nomentanæ Patronus ejusdem Municipii Flamen perpetuus (sic) Duumvirali Potestate Ædilis Dictator IIII. Le Municipie de la voie Nomentane, où Bassus étoit Pontife Duumvir Ædile & Dictateur fut *Nomentum* même. Les autres Inscriptions sont l'une, au mur d'une Maison voisine de l'Hotelierie, qui est : *L. Aguleius L.L. Asclepiades Trib. Mil. L. Apuleius L.F. Apuleia L. F. Sophanuba de suo fecit.* & les autres sont cinq noms : le I. *L. Herennius L. F. Hor. Gallus* : le second dont il ne reste que *Hor.* que le premier prouve être le nom de Tribu de la personne effacée qui étoit le Tribu *Hortane* ; Le III. *P. Rutilia C. F.* Le IV. *Herennia L.F. Merula minor.* & le V. *Herennia L. F. Merula major.* Ces noms se lisent sur les bouts de cinq enormes pieces quarrées longues de marbre qui s'annoncent par là pour des pieces de construction du sepulchre que le Maison *Herennia* dut avoir sur la voie Nomentane dans les dehors de Nomen-

tum . Je ne parlerai point de deux autres fragmens dont un put appartenir à quelque monument intéressant la fin de sa première ligne est . . . *mo Fecit.* celle de la seconde: V. A. LXXXIII. & les trois restantes semblables avec la seule différence des nombres qui sont LXXXVI. LXXI. LVII. sur lequel je ne produirai pas même mes conjectures . Les dehors de *Mentana* offrent beaucoup de ruines de Maison de Camp. antiques parmi lesquelles on compte celle du célèbre Ami de Cicéron Atticus & celle de Martial . La Lettre de S. Gregoire rapportée sur Cures montre que *Nomentum* n' eut pas seulement son Evêque dans les premiers siècles de l'Eglise, mais qu'elle le conserva après le ravage de Totila ce qui montre où qu'il ne s'étendit pas à la Voie *Nomentane*, ou qu'elle l'éprouva moins que la voie *Salaire* .

Le même vers , qui commence par la Ville de Nomentum finit par les *Campagnes Roséennes du Vélin* . Le Poëte par là sembleroit ne parler que d'une portion des bords de la Rivière qu'il nomme, puisque *Rosée* n'étoit le nom que d'un Canton particulier de la Vallée Réatine qu'il

XLIV.
Campagnes
Roséennes du
Vélin, nom-
mées par le
Poëte pourtout
les Rives
de cette Rivière .

traversoit ainſique nous l'allons dire . Mais l'omiffion des lieux très-importans , qui apparténoient à la Région qu'il décrit , comme Réate & Cutilies, montre ſeule que s'il ſe borne à la mention de Roſée , c'eſt d'après ce ſtile Poétique qui fait mettre la partie pour le Tout; enſorte que ſous le nom de la rive particulière du Vélin qui eſt exprimée on doit entendre toutes celles de cette Rivière .

XLV.
Sources du Vé-
lin Vacunium
Intérocée .

Ses ſources étoient à environ 20 milles au deſſus de Réate & à ſon Orient, de ces Montagnes que j'ai dit en produire tant d'autres dans tous les ſens (b) . Peu-au deſſous d'elles étoit un lieu que le nom de *Vacunio* qu' il conſerve encore prouve avoir été diſtingué par un Temple de la grande déeſſe des Sabins . Le Vélin peu après l'avoir baigné, rencontroit une Ville qu'il traversoit: c'étoit *Interocées* ainſi

(b) C'eſt la qualité de Palais de fleuves qu' on peut donner à ces Montagnes qui fut cauſe d' un accident qui m'y arriva , en traversant une grande prairie qui eſt ſur leur Cime . Le terrain m' y manqua ſous les pieds , & je crus être enſeveli moi & mon cheval . Le pire c'eſt qu' après m'être délivré contre mon attente de ce premier danger, je ne ſavois de quel coté tourner pour en éviter un ſecond, qui ne tarda pas en effet à arriver dès les premiers pas . Outre les trois Rivières que j'ai dit qui en coulent dans trois ſens il en eſt une quatrième qui y forme un Lac pour n'avoir point d' illue .

nommée des Jambes de Montagnes parmi lesquelles elle se trouvoit dont une est celle dont j' ai dit qu' il nait , qui forme une sorte de Triangle équatère dont la base est depuis sa source jusqu'au lieu où fut Amiterne , & qui pousse sa pointe jusqu' à Antrodoque où il divisoit en fourche la voïe Salaire , la branche droite aboutissant à Amiterne qui en étoit à environ douze milles , & la gauche s'étendant jusqu' à *Asculum Picenum* , qui en étoit à plus de 60 . Le Ville d' *Interocrées* , subsiste dans l' état de mauvais Bourg sous le nom d' *Antrodoque* . On n' y remarque que la la souffrière qu' on scait avoir fait des Eaux particulières dans l' antiquité , & une Inscription fort dégradée , où l' on ne lit bien clairement que *Trajanus . . . contra Tabem montis* ce qui annonce un monument de la voïe Salaire que Trajan munit contre l' éboulement du grand Mont qui la dominoit doublement . Le Vélin avant & après *Interocrées* coule par une Vallée étroite qui ne s'élargissoit que 6. milles après elle .

Dés le Mont où s' ouvroit la sorte de Plaine qui en resultoit , il rencontroit *Cutilies* dont les anciens parlent comme

XLVII.
Cutilies Ville
& Eaux .

d' une Ville considérable , qui l' étoit surtout par les eaux dont le large fonds que que le Vélin tournoit après l' avoir baignée , étoit rempli . De ces eaux quelques unes étoient nitreuses & bitumineuses & réputées excellentes pour quantité de maux (c) ; mais la plupart étoient sulfureuses . Elles formoient un lac fort célèbre dans l' antiquité par la profondeur qu' on lui croioit & par l' Isle flottante qu' on y voïoit , que les Sabins avoient consacré à la Victoire que je dirai ailleurs n' avoir pas été différente de la Vacune dont je viens de parler . Il n' étoit permis à personne d' en aprocher hors à ceux qui avoient la charge de la grande fête qu' on y célébroit tous les deux ans pendant laquelle on l' entouroit de trophées de fleurs (d) . Cluvier en disant , que les choses continuoient à s' y voir dans le

(c) Bituminosa aut nitrosa qualis Cutilia, utilis est bibendo atque purgationibus. *Plin. lib. xxxi. cap. 6.*

(d) Απο σαδίων έβδομηκοντα Ρ'εατη , Κοτυλια Πολις έπιφανής προς όρει κειμένη ης έστιν έπροσω τετραρων πλεθρων .. άβυσσος .. έβραν της Νικης οι επιχωριοι νομιζουσι . και περιερχαντες κυκλω σιμασι τε μηδενα τω ναματι πηλαζην .. ότι μη καιροις διητησιοις εν εις ιεραθυειν .. εις όσιον . *Dion. Halic. lib. I.*

même état (e) ne prouve sinon ce que j'ai dit déjà tant de fois qu'il ne fit que traverser l'Italie par les chemins ordinaires sans se donner le soin de voir par lui-même les lieux particuliers. La vérité en effet, est que le lac que Denis dit avoir été de quatre *Plethres* c'est-à-dire de deux tiers de Stade, puisque le *Plethre* en étoit une sixième ainsi que nous avons du le voir dans un témoignage de Polybe déjà cité, ne s'y voit plus qu'en petites parcelles dont une seule qui est celle du bord du chemin a une petite Isle flottante & peut être un fonds qui repond à l'idée qu'on avoit de celui de l'ancien. Les autres répandus çà & là ne sont remarquables que par ce jets d'eau naturels des souffrières que j'ai eu occasion de peindre ailleurs. La différence de deux états ne doit pas étonner. Le lac Cutilien a été divisé par la même raison que j'ai dit ailleurs que le lac Vadimon a entièrement disparu.

D'après l'idée que je viens de donner des eaux Cutiliennes on juge aisément combien la souffrière qu'elles forment sur

G 4

tout

Voiz la II. Part.
pag. 276.

XLVII.
C'est les dernières qui étoient l'Amfante dont parle Virgile.

(e) Lacus eadem figura, magnitudine ut ab antiquis describitur. *Cluv. lib. II pag. 689.*

tout est supérieure à la *Mophete de Frigento* qui n'égale qu'une de ses nombreuses portions. C'est elles qu'on doit prononcer d'autant plus certainement avoir été l'Amsancte par laquelle Virgile fait rentrer la Furie *Erynné* aux enfers que c'est à elle seule que conviennent les deux caractères que le Poëte lui attribue. Le premier de former le centre de l'Italie & le second d'être un lieu entouré de hautes Montagnes (*f*). On a prétendu à la vérité d'après Cluvier trouver le premier à la souffrière Hirpine, en ne commençant l'Italie qu' où finissoit la Gaule Cisalpine vers Rimini : mais outre que ce n'est qu'une vaine subtilité comme il seroit aisé de le montrer, l'assertion est détruite par un témoignage ancien précis qui apprend que c'est le País Réatin & Cutilie en particulier, qui étoit ce qu'on apeloit le nombril de l'Italie (*g*). Le second ne peut pas

(*f*) Est locus Italiæ medio sub montibus altis Nobilis, & fama multis memoratus in Oris Amsancti Valles . . .
 Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago Pestiferas aperit Fauces : quis condita Erynnis Invisum numen Terras, Cælumque levabat .
Virgil. Æneid. lib. vii. v. 163.

(*g*) In agro Reetino Cutiliæ lacum in quo fluctuet insula, Italiæ umbilicum esse M. Varro tradit . *Plin. lib. 111. cap. 12.*

être obscurci même par des pretextes . Les souffrières de Cutilies seules sont dans un fond entouré de Monts , au lieu que celle de Frigente se voit sur un penchant . Le nom d'*Amsancte* que celle-ci porta bien certainement comme il résulte des deux autorités que nous avons vues en son lieu , ne prouve sinon qu' il dut être porté également par l'une & par l'autre . Ma conjecture seroit que ce fut celui de toutes les souffrières à cause de la divinité redoutable qu' on leur croioit , qui empechoit d' en aprocher , ce qu' exprime le nom d'*Amsancte* qui veut dire saint tout -à l'entour (*b*) & qu' on voit convenir particulièrement aux eaux Cutiliennes d' apres ce que nous avons dit qui s' observoit à la Fête qui s' y célébroit . Le lieu où les Martyrologes nous apprenent que souffrît S. Victorin Evêque d' Amiterne aux eaux Cutilies, y conserve une Eglise sous le nom de *Madonna di S. Victorino* qui étoit inondée lorsque je l' ai vue des eaux qu' ils disent qui s' y trouvoient (*i*) .

(*b*) *Am* propositio loquelaris significat circum. *Festus Verb. am.*

(*i*) Non. Sept. Romæ B. Victorini . . . apud eum locum qui Cotilias adpellatur ubi parentes aquæ emanant & sulphureæ . *Ufuard. & Ado in Martyrolog.*

Le Vélin acru des eaux dont la souffrière, qui a l'isle flottante, lui envoie le plus gros ruisseau, rencontre des ruines qu'on voit au lieu qui est sous Cività Ducale que je crois être le *Palatium* dont je parlerai bientôt d'après Denis, après quoi il arrive à Réate avec deux autres rivières qu'il a reçu qui sont le *Salto* & le *Thurano*. On ne compte que cinq milles maintenant de Rieti aux eaux qui furent les anciennes Cutilies, mais comme ce ne sont que des milles d'estimation, rien n'empêche qu'ils ne s'accordent avec les VIII. que marquent les Tables, & l'Itinéraire même au moins dans le MS. du Roi. Car les XVIII. qu'on lit dans les éditions ordinaires ne s'y voient que par l'X. qui s'est glissée dans cet article comme en plusieurs autres on ne fait comment.

XLVIII.
Réate, & sa
Vallée, dont la
principale por-
tion s'apeloit
Rosée.

Réate ne fut qu'une Préfecture sous les Romains comme nous l'apprenons de Cicéron (k), c'est-à-dire qu'elle ne fut ni Colonie ou Ville qui étoit comme une autre Rome pour être habitée par de Romains même, ni Municipale ou Ville qui en partageoit les droits, mais Ville soumise gouvernée par un Préfet que cette Capitale

(k) Cicéron donne le nom de *Préfecture* à Réate. In *Catilin.* III. & de *Natur. Deor. lib. II.*

lui envoioit. Elle eut de particulier pourtant & de remonter aux siècles les plus reculés, datant au moins des Aborigènes, & d'être descendue jusqu' aux nôtres, se trouvant quasi la seule des antiques Cités Sabines qui continue à mériter le nom de Ville. On ne peut pas compter pourtant parmi ses éloges l'attention à conserver ses Monumens. On ne voit dans cette Ville de tous ses tems que la Colonne Miliare XXXII. de la voie Salaire avec cette Inscription. DDD. NNN. III. *Valentino Valenti & Gratiano piis felicibus ac triumphatoribus semper augg. bono R.P.natis Vor, X. multis XX.* Elle sert de pilier dans le souterrain de la Cathedrale où étoit le Temple de Cybèle. Réate fut renommée dans l'antiquité par ses Anes & ses Mulets dont Varron dit en avoir vu vendre un 70. mille HS., c'est-à-dire environ 12. milles liv. & une attelage de *Quadrigue* quatre-cens milles, c'est-à dire environ cinq fois autant (1). C'est l'eau soufrée des marais Réatins qui durcissoit leur ongle & l'air des Monts

(1) Hoc Nomine nobilitati Asini . . . Reatini usque eo ut mea memoria Asinus venierit HS. mill. 70. & una quadrigæ Romæ constiterint quadringentis millibus. *Varro rer. Rust. lib. II. cap. I.*

Gurgures, qui d'après la hauteur que Var-
ron leur attribue ne peuvent être que cel-
les où est *Poggio-Bastone* où l'on les tran-
sportoit l'été qui les rendoit de ce
prix (m).

Le Vélin après avoir quitté les murs
de Réate trouvoit la plus immense plaine
toute couronnée de hauts Monts . Epris
de sa beauté, il avoit refusé long-tems
de la quitter, & l'avoit changée en un
immense Lac . le fameux Curius, dont ce
nom marque la Ville qui l'avoit donné
à Rome ne trouva pas bon qu'un lieu si
considérable ne fut occupé que par ses
eaux sulphureuses . Il fit dans la monta-
gne une grande ouverture par laquelle le
Vélin fut obligé de se précipiter . C'est
ce que nous aprenons d'un texte de Ci-
céron fort corrompu dans toutes les édi-
tions, mais que j'ai restitué d'après les MS.
du Vatican (n). L'émission du Vélin rem-

(m) Cicero in admirandis posuit Reatinis paludibus
ungulas jumentorum indurari . *Plin. lib. xxxi. cap. 11.* Muli
& Rosea æstate exiguntur in Gurgures altos montes . *Varro*
ubi supra.

(n) Me Reatini duxerunt ad sua Τίμην, ut agerem
causam contra Interamnates apud Cos. & Xlegatos quod
lacus Velinus a M. Curio emissus interciso monte in
Nar defluit ex quo est Villa siccata, & humida tamen Ro-
sea . Vixi cum Axio qui me ad septem Aquas duxit . *Cic.*
ad Artic. lib. xv. epist. 14. La difficulté de ce texte venoit sur-

plit le lieu de merveilles . Elle découvrit d'abord l'immense Vallée Réatine dont la plus belle partie porta le nom de *Rosea* de la rosée qui la couvrait en abondance & qu'on aimoit à appeller une nouvelle *Tempé* tant à cause de son aménité qui continue à être des plus sensibles , que par sa fécondité qui fut telle , que à c' est d' elle que la Poësie emprunta l' image d' une Prairie où le paturage ne se connut jamais, parceque l'Herbe y renaissoit sous la dent même qui la broutoit. Une nuit y étoit capable d'y cacher une perche ; & le chanvre y croissoit à l' egal des hautes forêts (o) . Le fecondité présente du lieu , qui n'est que celle d' une bonne Terre semble rendre incroyables tous ces prodiges attestés par l' antiquité . Mais la différence ne vient sinon que la vallée étoit de son tems , une terre non seulement récemment découverte & par

tout de la parole *Villa* dont Holsténius dit in pag.678. *Cluv. quid sibi velit hæc vox non perspicio . Or au lieu d' elle on lit dans les MS. illa qui se rapporte à Tempé . Ensorte que Cicéron n' y dit sinon que par l' Emission, la Vallée fut desfechée, ensorte que Rosée même n' étoit que mediocrement humide ce qui fait un sens naturel .*

(o) *Campos Roseæ Italiae fumen in quibus perticas pridie relictas gramen operiret (de Cannabe) arborum altitudinem æquat . Varro, rer. Rust. lib.1, cap.7. & Plin, lib. xix. cap. 4.*

conséquent neuve , mais encore toute impregnée du soufre des eaux du Vélin qui l'avoient inondée . La fécondité pouvoit être également extraordinaire de ce double chef , sur-tout du second parce que le soufre est le plus actif des engrais par la manière dont il aide le germe & par la mort qu' il donne à tout ce qui lui nuit . C'est la beauté que ses qualités de ce bord du Vélin lui donnerent qui le fit choisir par Virgile pour représenter tous les autres .

XLIX.
 Cascade *delle Marmore* ou de *Terni* formée par l' Emission du Vélin ; & tout proche au lieu où est le Bourg de *Piede-Luco* Temple & Bois de *Vacune* .

Rosée ne fut cependant que la moindre merveille de l' emission . La plus frappante ce fut l' Emission même par le lieu où elle se fit , qui est une haute Montagne par rapport au fonds qui le suit . Cela forma la Cascade appelée *delle Marmore* ou de *Terni* auprès de laquelle ni celle de l'Isle de Sora , ni celle de Tivoli même dont j' ai parlé , ne sont rien . La collision des eaux dès l'air même le remplit d'un nuage qui y rend l' Arc-en-ciel perpétuel .

C' est dans le Nar que le Vélin se précipite . Cella seul montre l'erreur d'Hardouin & des autres Commentateurs de Plin , qui entendent du Bourg de *Vacune* séparé du lieu dont nous parlons

par des Chaos, ce Temple & bois célèbres de Vacune, qu' il caractérise par la place près du lieu où les souffres du Nar absorbent ceux du Vélin (p). D'après ce seul caractère il ne peut pas être permis de douter même, qu' ils n' aient été à *Pié-de-Luco* qui conserve dans la dernière partie de son nom le titre de la gloire qu' il eut de les posséder. Clavier rapporte ce nom à Vélinie, mais ce n' est que d'après une autorité de Varron qui ne fait que nommer cette Nympe du *lac Vélin*, par lequel il est bien plus naturel d'entendre celui que l' emission fit disparaître que celui de *Pié-de-Luco* qui subsiste, dont le Velin ne touche que la pointe sans s'y mêler comme on le voit par le courant qu' il y conserve.

La belle Vallée Roséenne n' étoit point cependant toute Campagne. Elle étoit au moins dominée par un lieu appelé *VII. Aquæ* qu' un Patron que nous lui verrons dans un monument de *Forules* prouve avoir été une Ville. Son nom

L.
VII. Aquæ Ville de la Campagne Roséenne.

(p) Sabini ut quidam existimavere a Religione Deorum & cultu Sevini appellati, Velinos accolunt Lacus roscidis collibus, Nar amnis exhaurit illos sulphureis aquis Tiberim ex his petens replet e Monte-Fiscello labens juxta Vacunæ Nemora & Reate in eisdem conditus. *Plin. lib. 111. cap. 12.*

seul le place vers les eaux qui restent encore à la droite de la voie vers le *Pont-Grispoldi*, & les belles ruines de *S. Nicolo* du côté opposé doivent être par conséquent de cette Maison de Campag. d'*Axius* d'où nous avons vu que cet Ami de Cicéron l'avoit ammené à *sept-Eaux*.

LI.
Villes Aborigenes dont Réate avoit été le centre selon Denis d'Hal. & leur situation.

L'état de Réate & de la Vallée que je viens de dire étoit celui qui datoit des Romains, ou tout au plus des Sabins. Avant ceux-ci même, cette Ville avoit été le centre de plusieurs Villes des Aborigènes que Denis rapporte d'après Varro. Ces Villes, dit-il, étoient, *Palatium* à 25. Stades de Réate sur la voie *Quintia*, *Trebula* sur une élévation d'une forme Symétrique, *Λόφον ἐπιτασσημενη συμμετρον*, qui en étoit à 60. & à autant au dela, *Vespola* voisine des *Monts-Cerauniens*, τῶν Κεραυνίων ὄρων πλησίον. A 40 Stades de cette dernière étoit *Suneduntium* distinguée par un Temple de Mars que sa fabrique faisoit remonter à la plus haute antiquité, ainsi qu'à 30 Stades d'elle *Mephyle* dont on reconnoit encore l'Ichnographie, & à 40 autres *Orvinium* qui montre son ancienne beauté, non seulement dans les vestiges de ses murailles, mais

mais sur-tout dans une seconde enceinte qui renfermoit les Tombeaux . D' un autre coté de Réate, continue Denis , & sur la voie *Iuria*, Δια τῆς Ἰυρίας ὁδῶ, au delà des Monts Corètes à 80 Stades, étoit *Curfula* récemment ruinée , & près d'elle la Ville & Isle d' *Iffa* aiant pour murs les Eaux qui l' environnent, au fonds desquelles on appercevoit *Marruvium* qui ne se trouvoit qu'à 40 Stades de *sept Eaux*. De la part enfin qui regarde le *Latium*, car ce n'est qu'ainsi qu'on peut entendre, ἐπιλατίνην ὁδὸν ἰσσιν, étoient *Vatia Baria* à 30 Stades, & *Tyora* surnommée *Matienna* distinguée par un très-ancien Oracle de Mars qui se rendoit par le moïen d' un Pivert placé au haut d' une colonne de Bois, différent en cela seulement de l'oracle de Dodonne qui parloit par une Colombe dedessus un chêne sacré. *Lista* cette capitale des Aborigènes que les Sabins fortis d' Amiterne prirent en une nuit, les habitans s'en refugiant à Réate, n' étoit qu'à 24 Stades de cette dernière . La belle *Cutilies* étoit encore une ancienne Ville Aborigène à 70 Stades du même Réate . Tel est le texte de Denis dont je ferai un essai d'explication nouvelle .

Voiez le au commencement du 1. liv. de son Hist.

Tom. III.

H

J'ai

LII.
Palatium aux
 mines avant &
 sous *Civita-Du-*
cale .

J' ai déjà touché quelque part la position de *Palatium* (dont le Mont-Palatin de Rome tira son nom par les Aborigènes sur-tout de *Palatium* qui y habiterent) aux ruines avant & sous *Civita-Ducale* d'après ces ruines mêmes auxquelles conviennent les deux caractères de *Palatium* , d'avoir été sur la voie *Quintia* qu' Holsténius dit d' après une Pierre avoir été la voie Salaire (*q*) , & de se trouver à moins de 4 milles de Riéti ce qui s'accorde assés avec le 25 Stades marqués . La situation des Villes nommées après *Palatium* , c'est-à-dire *Trebula* , & *Vespo-*

LIII.
Trebula &
Vespola ou à
 Rocca-Sinibal-
 da & *Nespolo* :
 ou plutot à S.
 Victoire & à
Palombara .

la , peut être déterminée de deux manières ; car ou *Trebula* est celle dont j'ai rapporté les monumens , & dans ce cas ce seroit à *Palombara* aussi éloignée de *Monte-Leone* , que ce Bourg l'est de Riéti , qu'il faudroit reconnoître *Vespola* : celle-ci y auroit été voisine des *Monts-Cerauniens* moiennant la correction qui va nécessairement à ce nom emprunté manifestement des Monts de l' Epire qui le portèrent & en le changeant en celui de

(*q*) Via *Quintia* est ipsa Salaria ut ex veteri lapide didici . *Holsten. in pag. 678. Cluv.* Si j'avois vu la pierre dont Holsténius parle , j'aurai cru bien essentiel de dire où elle est & comment elle s'exprime .

Céraens Κεραοι qui en Grec repond à celui de *Corniculains* ainsi qu' on nommoit ceux dont le principal est *Monticelli* : ou c' est la *Trebula Suffenate* que j'ai dit avoir été à *Rocca-Sinibalda*. Ce dernier bourg n' est qu' à neuf milles de *Riédi*, qui s'accordent bien plus avec les 60 Stades marqués par *Dénis* que les XIV. de *Monte-Leone*, qui sont deux fois cette distance, & justement autant au dessus de *Rocca-Sinibalda* que *Rocca-Sinibalda* est au dessus de *Riédi*, on trouve un Bourg remarquable par deux parties qui le composent qui ne sont unies que par l'Eglise commune élevée entre l'entre l'une & l'autre & qui se nomme *Nespolo*, nom dont il n'est pas besoin de dire la ressemblance avec celui de *Vespolo*. Le lieu est dans les Monts qui auroient pû être ceux dont parle le texte. On peut ajouter en faveur de ce second sentiment la forme de *Rocca-Sinibalda* d' un Cône aplati dont un superbe Chateau occupe la pointe, & les Maisons la base tout à l' entour, par le trait qu'elle a à l'épitéte de *Simmetrique* que nous avons vu donnée à la colline de *Trebula* par *Dénis*. Mais outre que ce sentiment fait tomber

dans l'inconvénient d' assigner pour *Trebula* & pour *Vespolia* une ligne employée dans le texte pour *Vatia* & pour *Tyora*, qu' à la verité on peut y entrelacer, le premier à pour lui d'avoir une *Trebula* certaine & de Monts-Cérauniens plus naturels.

LIV.

Sune, Mephy-
le & Orvinium
vers Poggio-
Moiano Scand-
rille & Mo-
ricone.

Quelle que soit la Trebule nommée par Dénis, les caractères qu' il rapporte des Villes Aborigènes qu' elles étoient dans la contrée Réatine, ἦσαν ἐν τῇ Ρέατινῇ γῆ, non loin de l'Appenin, τῶν Ἀπεννινῶν ὄρων ἔ μακρὰν, & du coté de Rome ce que suppose ce qui on dit que les moins éloignées en étoient à une journée, ἀπὸ τῶν Ρωμαίων πολὺς αἰ το βραχύτατον ἀπέχουσαι ἡμερήσιον διαστημα ἔδ' ἔ, ces caractères dis-je, qui ne peuvent convenir qu' aux trois Villes qui sont *Sune*, *Méphyle* & *Orvinium* fixent nécessairement leur place vers les lieux où sont *Poggio-Moiano*, *Scandrille*, & *Moricone*.

LV.

Curfule, Is-
sa Marruvium
vers le Lac de
Pié-de-Luco.

Rien ne seroit plus difficile, que la détermination de *Curfule* de la Ville & Isle *Issa* & de *Marruvium*, auxquelles le texte passe ensuite, si elle devoit se faire d'après la voie *Iuria* sur laquelle il dit qu'elles se trouverent. Le Traducteur latin de Dénis osa rendre le nom de cette

voïe par celui de Salaire auquel il n'a aucun rapport ; & d'autres interprètes passant encore plus loin entendirent par elle la voïe Latine même toute voïe d'une autre Région qu'elle étoit . J'observerai d'abord touchant cette voïe que le voisinage de *septem Aquæ* que le texte donne à une de Villes démontre que sa direction étoit vers le Nord de Réate & à travers sa Vallée . Cette seule considération nous apprend que la voïe *Iuria* dut être la voïe *Caria*, nom que dût naturellement porter une voïe qui traversoit un País découvert par *M. Curius* , ainsi que nous l'avons vû . Rien ne fut plus aisé au nom véritable que de se changer en celui que je corrige, le *K.* qui est le *C.* Grec n'ayant eu besoin que de perdre ses bras pour rester un *I.* Cette restitution si naturelle une fois faite , les Villes dont il est question se rangent d'elles même avec les distances marquées sur la voïe qui subsiste encore , & qui est celle dont on va au Lac de *Pié-de-Luco* & de là à *Spolette* : *Curfule* fut sur les Monts qu'on trouve avant le Lac, à la droite desquels sont les eaux nombreuses qui donnerent le nom à *VII Aquæ*.
La Ville & Isle *Iffa* est la *Peninsule* du

Lac de *Pié-de-Luco* qui les croissances changent encore en Isle, & qui devoit en être une perpetuelle avant l'émission. Les distances de Denis ne convenant qu'à ce seul lac, ceux du lieu où fut *sept-Eaux* se trouvant trop près, il n'est pas douteux non plus que ce ne soit de son fonds qu'il ne faille entendre la position de *Marruvium* qui conserve probablement un Monument dans le nom de *Morro* que porte un Bourg de ce quartier.

LVI.

Varia vers Belmonte *Thyora* à S. Anatolie sur le *Thurano*, & *Lissa* sur le bord opposé de cette Rivière.

Ces Villes étoient ainsi qu'il a été dit vers le Nord de Réate: celles qui suivent nous remencent vers son midi. Le *Latium* vers lequel le texte dit qu'elles se trouvoient s'étendant 1.^o le long de l'*Anio*, 2.^o par les montagnes par lesquelles il devoit joindre *Albe Fucense* où Strabon dit qu'il se terminoit, c'est sur ces dernières qu'il se trouvoit plus près du Canton dont nous parlons. C'est donc cette partie que le texte a pu indiquer. Justement dans cette ligne sur le bord du *Thurano*; il y a une Eglise de S. Anatolie que le Martyrologes nous apprennent avoir souffert dans une Ville dont le nom est manifestement corrompu de celui de *Thyora* ou de *Thora* de Denis (r). La distan-

(r) In Civitate *Thora* passio SS. Anatoliz & Audae

ce de Rièti est de 4. à 5. milles plus grande qu' il ne faudroit ; mais j' ai dit la double source d'erreur que le texte a pu avoir en ce genre . Le lieu n' offre aucuns vestiges de Ville ; mais le marbre antique du marchepied du Maitre-autel , & les Chapiteaux de tous les Ordres , dont les Capucins à qui cette Eglise est tombée enfin, ont fait de pieds de pots dans le Jardin, témoignent suffisamment le Temple à Oracle qui distingua *Thyora* .

La fixation de cette Ville décide de celles de Vatia que sa distance doit faire placer à la tête du Mont dont Belmonté occupe le milieu , & de Lista , que sa distance marquée de 24. Stades , c' est-à-dire , de seuls trois milles de *Tyora* ne doit pas faire porter au delà de la Vallée qui précède S. Anatolie . Seulement ce qui est dit de cette Capitale doit la faire placer de l' autre coté du *Thurano* . Pour fondre sur elle en une nuit dans cet endroit les Sabins d'Amiterne n'eurent besoin que de franchir le *Salto* parallèle au

H 4 *Thu-*

cis . Sub Decio Imp. *Martyrol. Rom. VII. id. Jul.* Sur quoi Baronius fait cette note . *Legebatur Tyris sed pro Thyre seu Thurio vel Thyre , Thora est positum . Vetera enim monumenta Ecclesie firmaque traditio populi martyres ibi passos testantur .*

Thurano bordé comme lui par de hauts Monts, & les habitans en purent faire encor plus facilement leur retraite vers Riéti par le bords de la dernière de ces Rivières. Telle est la matière abondante indiquée par Virgile par sa seule expression de Campagnes Roséennes du Vélin.

LVII.

VII. & VIII.
articles de Virgile, *Tetrica* & *Mont-Severus*, l'une vers Léonesse & l'autre non au Mont-S. Jean qui fut l'ancien *Mont-Canerius* mais vers *Cantalice*.

J'ai déjà prevenu, que *Tetrica* & *Mont-Sévère* qui continuent la description chez Virgile, furent des noms propres de Villes ou au moins de Peuplades Sabines. Il n'a été encore indiqué d'autre place à la première que *Monte-Nero* Bourg des Monts qui sont en deça de Riéti, mais il n'est pas douteux qu'on ne doive la lui donner sur ceux qui sont beaucoup au delà où est *Léonesse*. Les raisons qui le prouvent sont 1.° le caractère des *Rochers horribles* que j'ai observé que les Montagnes Sabines n'offrent que là, & 2.° deux textes l'un de Varron qui unit *Tetrica* au *Mont-Fiscellus* (1) & l'autre de Servius qui la qualifie de située dans le *Picénum* (2) ce qui designe la partie de la Sabine, qu'on commençoit à croire du tems de ce Scho-

(1) *Circum Fiscellum & Tetricam Montes, multos (Capra fera). Varro Rer. Rust. lib. 11. cap. 1.*

(2) *Tetricus Mons in Piceno asperissimus, unde tristes homines Tetricos dicimus. Servius in hunc loc. Virg.*

liafte n'en être plus. En nommant par occasion la seconde c'est-à-dire *Mont-Sévère*, j'ai dit que je la placerois avec tout le monde au *Mont-S. Jean* voisin de *Monte-Nero* d'après la qualité de ce Mont propre à l'avoir fait habiter dans tous les tems: mais le point examiné ici j'ai trouvé que s'il eut des habitans, ce ne furent pas ceux dont l'humeur nomma la Sévérité. Le même Varron que je viens de citer, en parlant des lieux dont l'appellation se tiroit des animaux comme le *Mont-Taurus* &c. compte le *Mont-Cantérius* de Sabine (u). Son raisonnement témoigne qu'il écrivit non *Cantérius* mais *Canérius*, puisque ce n'est que ce dernier mot qui pût fonder l'étimologie qu'il dit. Or c'est ce *Mont-Canère* même que dut être le *Mont-S. Jean* comme cela est rendu sensible par ce nom même que porte encore la Vallée & la rivière qui la parcourt. Le *Mont-Sévère* se trouvant privé par là de la place qui lui avoit été assignée, il fut question de chercher celle qui pût lui appartenir. Je pense qu'on ne doit faire aucune difficulté de la

(u) Nominaverunt à Capris Ægzum Mare, ad syriam Montem Taurum, in Sabinis Cantérium Montem. Varro ubi supra.

reconnoître sur la même longue chaîne de Monts de Léonessa vers la partie où est Cantalice 1.^o d'après la manière dont Virgile unit ces deux lieux, & 2.^o d'après leur noms même qui ont un rapport qui suppose un voisinage .

LVIII.
Caspérie : où
font ces rui-
nes .

C'est quasi le même trait qui peint *Tetrica* & *Mont-Severe* chez Virgile qui y represente *Caspérie*, *Forules* & tout le *Fleuve d' Hymèle*. La situation de Caspérie n'est point douteuse . Elle ne fut point pourtant ni sur le Mont, où est *Aspra*, qui ne porte ce nom que pour s'être formé de ses débris, ni sur celui qui suit où est son Couvent; mais dans la plaine qui vient ensuite au lieu appelé *Presenzano*. C'est là qu'on voit les ruines qui marquent la grandeur & la bonne manière des fabriques qui la composèrent . On n'y peut discerner pourtant qu'une de ses rues qui étoit la continuation de la voie qui y conduisoit par le lieu, où est *Cantalupo* que sa proximité prouve avoir appartenu à la Campagne Caspérienne . Cette voie dont on voit une pièce devant la Fontaine de *Presenzano*, dès *Eretum* où elle se detachoit de la *Salairé* n'étoit qu'un composé de Rameaux de voie. Le premier étoit celui qu'elle produisoit à droi-

te sur la Corèse pour Cures & par lequel cette Ville pouvoit rejoindre la voie Sa-laire dans la Vallée de *Nérola*, & le second étoit celui qu'elle pouffoit à gauche vers *Forum-novum* dont je parlerai tout-à l'heure. Dès le commencement de celui-ci elle passoit devant le *Tullianum* qui est la ruine d'un superbe Chateau antique. J'ai dit dans mes Additions que la tradition du País l'attribuoit à Cicéron, ce qu'on crut confirmé par une Inscription qui nomme *Tulliole* que M. le Card. Lanti, à qui le lieu appartient maintenant, me fit l'honneur de me dire y avoir été trouvée. Mais le profond silence que les écrits de Cicéron gardent à son sujet, m'empêcha d'être touché de ces raisons; de la première par la manière dont l'expérience m'a appris à apprécier les traditions nues, & de la seconde parce que le *Tullianum* eut-il été de Cicéron ce n'est pas ce Chateau de la Campagne Caspérienne, qu'il eut choisi pour y élever le monument d'une Fille qu'il jugea digne des honneurs divins. Tout ce que prouve donc le nom & la pierre du *Tullianum*, c'est, ni que le Père ni que la Fille qu'on croit, ne furent pas les seuls Anciens de leur nom. Il ne seroit pas diffi-

cile en effet de citer d'autre Tullius qui purent avoir des Tullioles.

LIX.
Situation de
Forules vers
Civita-Thomassa.

Forules enchainé entre Caspérie & le Fleuve d'Hymele dans le Vers de Virgile, paroîtroit par là devoir être cherché dans le même lieu. La vérité est cependant que la Ville Sabine qui porta proprement ce nom doit être reconnue vers *Civita-Thomassa* située à 3. milles tant des ruines d'Amiterne que de l'*Aquila*. C'est dans ses contours qu'en ont été trouvés les monumens certains. Le premier fait partie de la collection de l'Hotel de-Ville de l'*Aquila* où il passa de la Maison d'un Historien de cette Ville, qui le trouva près de *Civita-Thomassa* du coté qui regarde Amiterne. Il est de cette teneur : C. Sallio C. F. Qui, Proculo Sacerdoti Lanuvinorum inmuni Pontifici Patrono Civitatis Amiterninorum iterum Q. Q. Summo Magistro Septaquis ob merita & amorem ejus, VICANI FORULANI Patrono Benemerenti L. D. D. D. Le second étoit encore du tems d'un autre Historien de la même Ville au petit Bourg *S. Marie* qui n'est qu'à un peu plus d'un mille de *Civita-Thomassa* : mais on ne le voit maintenant qu'à près de 4. milles en un lieu où il en-

Voiez Salv.
Masson. dial.
de l'orig. de l'*A-*
quila pag. 23.

Bern. Cirilli
annal. de l'*A-*
quila pag. 3.

tre dans la fabrique d' un auge près d' un puits . On y lit en tres-belles lettres . *Imp. Caes. T. . Hadriano A. . Pont. Max. Trib. Pot. XIIIX. Cos. III. P. . VICA-NI FORULANI* . On doit entendre encore de *Forules* fans doute les deux syllabes *rulis* , qu' on lit dans un fragment muré dans une maison de *Civita-Thomassa* . Ce lieu qui a un Evêque est trouvé porter le nom de *Forule* dans un acte d'Otton de 956. & dans deux Bulles d'Alex. III. de 1178. & d'Innoc. III. de 1204. C'est donc *Civita-Thomasse* qui fut indubitablement *Forules* . Cluvier décide hardiment que non d'après ce texte de Tite-live qui fait passer Hannibal par *Forules* (x) , par la raison que *Civita-Thomassa* ne se trouve pas sur le chemin du lieu qui à succédé a *Amiterne* (y) . Cette raison qui n'est seroit pas une quand elle seroit vraie, est si éloignée d' avoir le moindre fondement, que ce n'est que par *Civita-Thomassa* qu' on peut fortir de la Vallée d' *Amiterne* vers *Rieti* , de quel-

(x) Hannibalem ex Albensis in Marfos, hinc Amitemum Foruloſque Vicum venisse . *Tit. liv. lib xxvi.*

(y) Errant qui *Civitatem Thomassam* interpretatur *Forulos* . Iter quippe ab Amiterno *Cutillas* versus hac minime transit . *Cluv. lib. II. cap. 9. pag. 691.*

que point qu' on en parte . Mais si le sentiment qui place *Forules* à *Civita-Thomassa* n'est pas susceptible de cette difficulté il en éprouve une autre tres-sérieuse formée par la peinture que fait Strabon de *Forules*, comme d'un rocher meilleur pour une revolte que pour l'habitation (z), ce qui ne convient nullement à *Civita-Thomassa* située sur une éminence également douce & agréable . Mais tout ce que ce trait peut faire penser, c'est que *Forules* ne fut pas situé d'abord précisément au lieu où est *Civita-Thomassa*, mais sur la grande Montagne dont j'ai parlé vers le pointe qu' elle a dans ses environs : que l'incommodité de cette situation la fit abandonner peu-à-peu en sorte qu'il arriva à *Forules* ce dont j' ai vu beaucoup d'autres exemples d' être transporté dans la plaine . C' est vers le milieu du chemin de *Civita-Thomassa* à l'endroit où il y a une Eglise de N. D. que dut être *Testrina* Ville tres-antique Sabine selon Caton cité par Denis .

Dion. Halic.
lib. 11.

LX.

Virgile en exprimant *Forules* sous entend *Forum-novum* & *Forum-Decii*.

Après ces notices touchant la position de *Forules* il ne reste à dire sinon pour-

(z) Θορυλοι πέτραι προς ἀπότασιν μάλλον ἢ κατοικίαν εὐθυμίας . Strab. lib.v.

quoi Virgile put nommer cette Ville comme si elle eut été ainsi que Caspérie sur l'Hyméle . Ma conjecture seroit que par ce nom exprimé, le Poëte en sousentendit deux autres qui furent *Forumnovum* & *Forum Decii*, qu'il jugea peut-être avoir leurs titres pour être traités de *Forules* c'est-à-dire, de petits *Fores* .

La vérité est que la première de ces Villes certainement & la seconde probablement eurent la situation que la description suppose . *Forumnovum* fut indubitablement placé dans la plaine qu'offre la rive gauche de l'Hyméle 8 à 9 milles au dessous de Caspérie au lieu appelé *Vesconvio* qui s'annonce pour la place d'une Ville antique engénéral par les nombreuses ruines qui y sont éparfes , & pour *Forumnovum* en particulier par cette Inscription qui s'y voit: *D.N. Antonii Gordiani Pii Felicis Augusti Foronovanii D. N. M. Q. E.* & par un fragment qui étoit du tems d'*Holsténius* , qui qualifie cette Ville de Municipale . Le lieu conserve encore deux Eglises , une grande sur la porte de laquelle on lit , *Ecclesia Cathedralis Sabinorum*, que des parties relatives à la discipline ancienne montrent des

*Holsten. an-
not. Geograph.*

pre-

premiers siècles (a), & une petite avec un Couvent de le Merci toute rempli de fragmens qui annoncent les débris d'un Temple antique somptueux .

Le Fore-vieux à quoi fut relatif *Forumnovum* dut être *Forum Decii* vû dans le témoignage de Pline , que cela même prouve avoir été vers le Bourg de *Forano*, dont le nom en pourroit être un vestige . Le Poëte non content d'avoir ainsi enrichi son expression de *Forules* ajoute , & *tout le Fleuve d'Hymèle* . Le fleuve de ce nom est d'une espèce remarquable . Il n'est connoissable dans le tems secs que par la trainée de cailloux qui caractérise un lit de Rivière . Sa rive cependant est remplie de Moulins qui ne servent maintenant qu'à prouver qu'il ne fut pas toujours depourvû d'eaux .

L'Hy-

LXI.
Hymèle . Nature remarquable de cette rivière .

(a) La Sabine avoit eu anciennement plusieurs Villes Episcopales comme *Amiterne* , *Cures* , *Reate* , *Nomentum* sans compter *Ocricule* , *Narnie* & *Interamnium* que nous verrons avoir appartenu à cette Région . Mais comme les événemens firent perdre la pensée qu'elle s'étendit jusqu'à *Reate* & que *Cures* & *Nomentum* furent détruits , le seul siège qui resta fut celui de *Forumnovum* . Il ne reste de celui-ci enfin que la seule Eglise , encore ce vestige ne sera-t-il pas longtems sans s'effacer son toit s'étant enfoncé il y a environ deux ans & n'étant pas encore réparé .

L'Hymèle les acquiert & les perd successivement. J'ai cherché la cause d'un tel phénomène & je crois l'avoir trouvée dans le Vélin qui coule dans la Vallée formée en partie par les Montagnes dont l'Hymèle tire sa source. Cette rivière, dont il a été tant parlé, par la vertu pétrifiante qui lui vient des souffres dont elle est empreignée, ne travaille qu'à relever la barrière abbatue par Curius pour la première fois. Ses ondes croissent dans la Vallée à mesure que l'issue par la Cascade s'endiminue. Elles s'y étoient multipliées de telle sorte il y a environ un siècle, que cela obligea les Papes à renouveler le travail du Consul comme on le voit par les Medailles de Paul III. & de Clem. VIII. Or c'est lorsque le Vélin menagoit ainsi de couvrir de nouveau la Vallée Réatine, qu'on put faire sur l'Hymèle ces moulins qui marquent l'eau dont elle abondoit. Cela nous apprend & que c'est du Vélin que l'Hymèle tire sa source, & que celui-ci ne la lui fournît que lorsqu'il s'éleve à une certaine hauteur : qu'elle n'est par conséquent qu'un émissaire secret & naturel que l'émissaire ouvrage de Part rend oisif,

Tom. III.

I

Le

Le Poëte par cette expression de l'Hymèle, après les Villes qui en occupoient la rive gauche, ne peut entendre que les habitans de la rive droite, depuis le lieu où est *Vacone*, que nous avons dit & que nous dirons encore avoir reçu ce nom d'un Temple de *Vacune* qui n'y fut pas sans Adorateurs, jusqu'à celui où est *Colle Vecchio* chef pour le profane de la Sabine présente comme *Magliano* l'est pour le sacré.

LXII.

Tybre; son cours; partie qui en appartenoit à la Sabine.

Les deux fleuves qui suivent l'Hymèle dans le texte n'ont pas comme elle cette qualité douteuse. Le premier est le *Tybre* au nom du quel les plus grands fleuves de l'Univers se sont si souvent troublés. Sa source étoit de l'Apennin quelques milles au dessus de *Tifernum* qui étoit où est *Città-di-Castello*. Passant sous *Perusia* qui subsiste sous l'ancien nom & par *Otricules* qui outre les belles ruines qui en restent conserve un vestige dans le Bourg d'*Otricoli* qui en est voisin, il arrivoit à *Horta*. Mais dans toute cette étendue qui forme plus de la moitié de son cours, ce fleuve si célèbre n'étoit qu'un ruisseau, dont les Anciens ne purent faire quelque usage qu'à force d'Art (b).

(b) *Nec nisi Piscinis corrivatus emissusque navigabis*

Le Nar acru du Vélin dès la Ville que je viens de nommer , & ensuite l' *Anio* qu' il recevoit lorsqu' il étoit pret d' arriver à Rome , le rendoient dès cette Capitale jusqu' à la Mer d'une profondeur singulière, dont on ne pouvoit juger cependant que par les Navires dont il y étoit capable, le limon qu' il charrie du terrain gras qu' il perce le rendant toujours trouble, ce que j'ai dit ailleurs fonder l' épitète de *Blond* que lui donne la poësie . Virgile ne nomme ici le Tibre que pour les habitans des ses bords . Il ne pouvoient être plus nombreux autre-fois n' eut-ce-été que ceux des chateaux qui les couvroient (c), mais on y en chercheroit envain à présent dans toute la partie qui appartient à la Sabine qui fut depuis l' *Anio* jusqu' au Nar , si l' on en excepte la petite portion de l' embouchure de l' Hymèle .

La seconde Rivière nommée par le texte c' est le *Fabaris* que nous avons vû appeller *Farfarus* par Ovide , d'où est venu le nom de *Farfa* , qu' elle porte à présent .

LXIII.

Fabaris ou *Farfarus*, & *Regille* situé sur ses bords , au lieu où est *Monpée* .

I 2

lis : nec sic quidem præterquam trabibus verius quam ratibus . *Plin. lib.iii. cap. 5.*

(c) Pluribus prope solus quam cæteri in omnibus terris amnes accolitur aspiciturque Villis . *Id. ibid.*

sent. J'ai déjà dit que la Vallée qu'il trouve dès sa source, qui est à un Bourg près du quel passoit la voïe Salaire & qui s'en appelle *Capo-Farfa*, est tres peuplée. Les ruines, les voïes antiques, dont tous les Monts qui la composent sont remplis, marquent qu'elles ne le fut pas moins anciennement. Les grands tronçons de Colonne de Porphyre & les colonnes entières de Verd antique qu'on voit à l'Abbaïe de Farfa, l'annoncent comme un lieu sacré moderne, qui à du succeder à quelque lieu sacré antique fort considérable. On ne peut méconnoître quelque ancienne petite Ville, aux ruines de Monpée soit à cause du nombre de ce qu'on y appelle les *Grottè*, soit à cause d'un double rang de tombeaux anciens qu'on voit au lieu appellé a *Palombella*, qui marquent également & une voïe & une Ville antiques. Un de ces Tombeaux conserve encore cette Inscription: *Passidienae P. L. Clymene & Megiste Filiae Fecit Himer*. Je la rapporte à cause de la difficulté que fait le dernier mot de ce Monument élevé a l'Affranchie Passidienne par Clymene & Megiste ses Filles. Il fut relatif sans doute à l'Héritier qui exécuta l'ouvrage. Sa dernière sillabe dans ce

cas devra être rendue par *Merenti*. Pendant mon séjour à Montpée, il y en fut trouvé une autre au lieu appelé *Maialino* que cela prouveroit avoir été quelque voie pour le Mont *Tancia*; qui est plus importante par la preuve qu'elle fournit que le C . si fréquent dans les Inscriptions d'Affranchis ne veut pas toujours dire *Caius* ou *Caia* comme on l'entend d'après Fabretti. Il y est dit de qui une Affranchie l'étoit, & son nom ne s'y voit pas moins avec le C . en ces termes: *Petilia C. & P. Atri L. Ethera P. Atrius P. L. Suneros Conliberta & sibi*. C'est *P. Suneros* Affranchi d'*Atrius* ainsi que l'on voit qui élève le Monument à *Petilia Ethera* sa coaffranchie, & Affranchie ainsi que lui du même *Publius Atrius*. J'aurois cru d'après ce Monument que le C . vouloit dire *Conlibertus* si je ne l'avois vu en plusieurs autres où il ne peut avoir ce sens, notamment dans un Autel des Lares d'Auguste qu'on voit au Jardin de la Villa-Medicis, où un des quatre Affranchis *Vico-Magistri* qui l'éleverent est avec ce Chiffre, qui n'y peut avoir aucun rapport aux autres. Il ne reste donc sinon que cette marque soit propre aux Affranchis *Anonimes*

pour ainsi parler, c'est-à-dire, à ceux qui l'étoient ou des lieux ou des corps dont ils ne pouvoient pas prendre les noms, ou des Patrons de qui ils ne le prenoient pas réellement. C'est d'après mes remarques sur beaucoup d'Inscriptions, qu'il seroit trop long de rapporter, que j'en jugerois ainsi.

Mompée se trouvant ainsi indubitablement une Ville antique: il ne manqua que de savoir quelle elle avoit été. Mon jugement fut que c'étoit *Regille* fameux par l'origine des *Claudius* dont j'ai parlé, d'après la manière dont il est dit que *Cladius* leur premier auteur en sortit avec un si grand nombre de *Cliens*, en conséquence des résolutions prises à *Cures* qu'il n'approuvoit pas. Cella suppose que les deux Villes étoient voisines, qualité qu'elles n'auroient pu mieux avoir que par la situation de *Regille* à *Mompée*, qui n'auroit pu manquer de faire confiner leurs territoires ou sur la *Farfa* ou sur la *Riane*.

LXIV.

Nursie Horta,
sans compter
Ocricules Nar-
nie & *Inter-*
amnium autres
Villes Sabines.

Ni les glaces qu'exprime l'épithète de *Nursie* qui suit, qui lui viennent des Monts au milieu desquels elle se trouve, ni les feux dont la neige qui couvre leurs cimes n'empêche pas que leur sein ne soit rempli, & qui se manifestent par les tremblemens, ni l'une ni l'autre de ces

causes de destruction, dis-je, n'a fait que cette Ville n'ait subsisté jusqu'à nos tems sous le nom de *Norcia*. Seulement, en conséquence de la seconde & en depit de la première, la Ville moderne à jugé à propos de ne se batir que de bois. Elle donna naissance vers la fin du V. siècle à S. Benoît.

Cette Ville des sources du Nar, & Horta qui suit qui subsiste encore sous le nom d'*Orte* à son embouchure, nommées comme appartenantes à la Sabine, prouvent que cette rivière coula toute entière sous ses loix, & que c'est ce que le Poëte voulut exprimer un peu plus haut d'une autre manière en disant que la voix d'une Furie fut entendue par le Lac de Trivie, c'est à-dire de Diane d'Aricie par où il designa le Latium, par le Nar aux Eaux que les souffres rendent blanchâtres, & par les sources du Vélin, ce qui exprima la Sabine (d).

La conséquence de cette observation est qu'il faut adjuger à la Sabine *Narnie* & *Ocrigules* qui sont en deça de cette rivière d'autant plus indubitablement qu'

I 4

voit

(d) Audiit & Triviæ Lacus, audiit Amnis
Sulfurea Nar albus aqua Fontesque Velini.)
Virg. lib. vii. v. 516.

voit qu'elle ne s'y borna point & par *Interamnium* qui subsiste encore sous le nom de *Terni* que nous avons vu compter expressément par Pline parmi les Villes Sabines, de quoi Cluvier se formalisa mal-à-propos, qui étoit sur le bord opposé, & par Horta, non seulement au delà d'elle, mais du Tibre même dans l'endroit, où elle finit en lui.

LXV.
Villes d'origine latine dé-
venues Sabi-
nes, depuis l'*Anio* jus-
qu'à *Nomentum*.

Ainsi la Sabine à son Nord comprenoit-elle des Villes regardées comme appartenantes à l'*Ombrie* & au *Picenum*: son midi n'est pas moins remarquable par les Peuples Latins même traversés par l'*Allia*, que le texte lui attribue non moins exactement. J'ai dit quelque part que l'antiquité distingua l'Ancien & le nouveau Latium. Le nouveau fut fixé depuis le Tibre jusqu'au *Lyrus* d'occident en orient & depuis l'*Anio* jusqu'à la Mer du Nord au Midi, mais ni l'Ancien ne s'étoit tant étendu du côté de l'orient, ni il n'avoit été si restraints dans les deux autres sens. Dans celui dont il est ici question, il s'étendit jusqu'à *Nomentum* Ville elle-même d'origine Latine.

Les autres Villes, fondées ainsi qu'elle la plupart par des colonies d'Albe, furent *Fidennes* située sur la voie Salaire à son

VI. mille qui repond au V. présent; ce qui la fixe entre la *Villa-Spada* & *Castel-Giubileo*. C'est là en effet qu'on en voit un vestige certain dans un Aquéduc taillé dans les rocher. Cette Ville fut un membre du corps Latin ancien comme on le voit par ce que nous en avons rapporté qu'il s'arma tout entier en une occasion à la nouvelle de sa prise par Rome. Mais celle-ci ne put croître comme elle fit sans s'attirer toute la substance de tout ce qui lui étoit si voisin. Fidènes ne continua à subsister que comme un exemple de desertion (e). C'est cette qualité qui assure la commodité des emplacements qui la fit choisir par un Donneur-de-Fêtes qui y éleva un Amphiteatre de bois, dont la ruine subite au milieu du spectacle fut plus meurtrière qu'une sanglante bataille. Le nombre des tués & des fracassés passa 30 mille. L'événement est du Regne de Caligula.

Antemnes fut une seconde Ville ancienne Latine. Son nom abrégé de *AnteAmnes* (f), qui s'accorde tres bien avec la

(e) Scis Lebedus quam sit Gablis desertior atque Fidenis Vicus. *Hor. lib. 1. ep. 11.*

(f) Antemnez quod ante Annem qui in fluit in Tiberim. *Varr. de ling. lœt. lib. 14.*

suite des faits Historiques, doit la faire reconnoître à des vestiges qu'offre une sorte de confluent de l'*Anio* avec une Eau qui vient de vers Monticelli après *Pontemamol*. Les mêmes raisons pourroient militer cependant pour ce lieu qui est un peu plus avant au X. mille de la voie Tiburtine, où l'on voit les ruines d'un Bourg moderne qui pût succéder à la Ville ancienne. C'est entre les deux Villes que je viens de nommer que fut le Mont si célèbre dans l'Histoire de Rome par deux retraites qu'y fit le Peuple de cette Ville. Tite-live dit expressément qu'il étoit sur la voie Nomentane au delà de l'*Anio*, & à trois milles de la Ville (g). Ces trois caractères le montrent d'une manière également certaine & claire dans l'endroit que j'ai dit ailleurs, c'est-à-dire, dans cette Colline qu'on trouve à la droite de la voie après *Ponte-Lamentano*, qui fait faire un grand coude à l'*Anio* qui lui sert par là de fossé naturel. Il ne tint pas à Cluvier que la plus grande obscurité ne se repandît sur un point si clair. Il plaça le Mont Sacré sur une Colline, dit il, qui est la première qui se présente au delà de

(g) Viâ Nomentanâ trans Anienem tria ab urbe milia Passuum . *Tir. liv. lib. 11. n. 32.*

l'Anio par la voie Nomentane & sur laquelle est situé un Bourg qu'on appelle S. Sylvestre (*b*). Pour bien sentir la confusion de ces paroles, il suffit de savoir qu'il n'y a pas d'autre Bourg S. Sylvestre que celui qui donne le nom présent que porte le Mont-Soracte. En sorte que la phrase de Cluvier présente le double monstre, & du Mont-Sacré transporté sur le Mont-Soracte, & du Bourg S. Sylvestre entraîné dans un endroit de la voie Nomentane où le seul coup d'œil apprend qu'il n'y a ni Montagne ni Bourg. Cluvier ne put s'exprimer ainsi sur le Mont-sacré que d'après l'information vague quel Mont il y avoit de ce côté là; & d'après la réponse par quelque personne incapable de sentir l'objet de la question qui lui étoit faite, que c'étoit le Mont-S.-Sylvestre. J'ai observé en effet qu'à cause de la situation de ce Mont quasi sur la Méridienne de Rome, & à cause de la nudité de tout l'espace intermédiaire, c'est le premier objet qui frappe au sortir de Rome par les deux portes qu'elle a vers le

(*b*) Sacer Mons in quem *Secessio* illa *Cruftumerina* (*Varronis*) facta is est Collis sive tumulus qui primus trans Anienem via Nomentana occurrit in quo situm hodie Castellum S. Silvestri. *Cluv. Ital. ant. lib. II. cap. 9. P. 659.*

Nord . Kirker qui invoque cependant son observation copia Cluvier sur le point du Mont-Sacré . L'épitéte de *Crustumine* donné par Varron à la retraite sur le Mont-Sacré, ainsi qu'on le voit dans le texte de Cluvier que je viens de rapporter ; prouve que ce Mont appartient à la Campagne de *Crustumium* ou *Crustumérium*; qu'elle alla par conséquent jusqu' à l'*Anio* de ce coté là . Ce qu' on lit dans Pline que vers le XIII. mille de Rome le Tibre séparoit la Campagne de la même Ville de celle Véies (*i*) montre également qu' elle ne s'étendit pas moins jusqu' à cette Rivière du coté opposé . C'est vers le milieu de la ligne formée par ces points que j' ai decouvert cette troisième Ville de la classe dont nous parlons , ainsi que la voie antique qui y conduisoit, qui se détachoit de la voie *Nomentane* dès le Pont de son nom . Le lieu précis des ruines de *Crustumium* du gout de celles d'*Eretum* est après le bois appellé de *S. Jean* d' une Tour de ce nom qui est le seul bâtiment de ces collines desertes , qu' on voit cependant pouvoir avoir été délicieuses . Cluvier & après lui tous les autres avoient

(i) Tiberis . . . extra XIII. millia Pfl. Urbis Veientem agrum a Crustumino . . . dirimens . *Plin. lib. III. c. 5.*

placé *Crustumium* à la *Marciliana* sans réfléchir à l'exclusion que donne à ce lieu de la voie Salaire, le silence des Itinéraires.

Nous apprenons de Tite-live que le nom de *Nomentane* de la voie qui le porta avoit été précédé par celui de *Ficulnienne* (k) de la Ville de *Ficulea* qui en avoit été le premier terme. Cette quatrième Ville du Latium-Sabin, doit être reconnue d'autant plus sûrement d'après ce caractère au lieu appelé *Monte-Gentile* du X. mille de cette voie, qu' on y voit des ruines que Cluvier écrit être celles d'un Théâtre sur la relation de quelqu'un peu au fait des antiquités d'après une enceinte ronde qu' on y voit, mais qu' il n'auroit pu meconnoître pour celles d'une Ville, s'il les avoit vues par lui-même, aux vestiges des tours qui la flanquoient. *Ficulea* ne se trouvoit parlé qu' à moins de trois milles de *Nomentum*; mais cette proximité même en est un caractère qui résulte de l'Epigramme de Martial qui dit à un *Nepos* qu' il étoit son voisin & de Ville par sa Maison de la Rue de Flo-

(k) *Via Nomentana cui tum Ficulnensi nomen fuit profecti, castra in Monte Saero locavere. Tit., liv. lib. III. n. 52.*

re & de Campagne par son Chateau de Ficulea (1), ce dernier voisinage étant fondé sur ce *Nomentanum* de l'Epigrammatique dont il parle en tant d'endroits.

Lib. ii. epig. 38.
lib. vii. epig. 92.
lib. xii. epig. 57.

Les quatre Villes dont je viens de parler, occupoient la partie du plus ancien *Latium*, qui regarde le Tibre. C'est celle qui étoit du côté des Monts & les Monts mêmes qui durent posséder par conséquent les autres. La situation de la principale qui fut *Corniculum* qui donna Servius Tullius à Rome, ne peut pas être douteuse étant fixée par celle des Monts-Corniculains, qu'on ne peut méconnoître à ces Monts Isolés appelés *Monticelli*, d'après leur figure qui est celle d'une tête représentée par celui du milieu plus aplati & de ses deux cornes par ceux des deux côtés plus hauts & plus pointus. Ce n'est pas sur les Monts, que fut placé *Corniculum*, mais dans le bois qui est au pied de celui de *Monticelli* comme je l'ai reconnu & aux ruines qui s'y voient & à une voie antique qui en partoît & dont la direction étoit vers le pied de *Monte-Gen-*

(1) Bis vicine Nepos (nam tu quoque vicina Floræ Incolis, & veteres tu quoque Ficelias).

Mart. lib. vi. ep. 27.

naro qui se montre par là pour le lieu d'une des Villes nommées encore, qui sont Cameria, Amériola, Medullia (*m*) : le nom de cette dernière me la faisoit placer au centre du Païs . La troisième put appartenir aux Monts, habitables & habités en plusieurs lieux comme à *Santo-Polo* & ailleurs .

Telles furent les Peuples Latins dont le texte parle comme aiant fait partie de la Sabine . Il ajoute qu' ils étoient traversés par l'*Allia* de nom funeste , expression qui découvre le double intérêt de cette rivière pour l'Histoire .

LXVI.
Découverte de l'*Allia* qui les traversoit dans la Rivière appelée de *S. Jean* .

Celui qui est formé par la qualité qui lui est donnée , est relatif au trait le plus remarquable . Les Gaulois faisoient le siège de *Clusium* Ville d' Etrurie des sources du Tibre célèbre par la qualité de Capitale des Etats de Porsenna , & par le Labyrinthe qui égala presque celui de Crete qu' elle eut . Elle subsiste encore sous le nom de *Chiusi* . Ce n' eut été rien que les Romains eussent pris ombrage d' une expedition si voisine ; mais enivrés de la

(*m*) Inde prius Latinis bellum fecit (*Tarquinius*) ad singula oppida circumferendo arma . . . Corniculum Ficula Verus Cameria Crustumarium Ameriola Medullia Nomentum capta oppida . *Tit.liv. lib.x. n. 37.*

prise récente de l'opulente Veies qu'ils avoient assiégée dix ans , envoierent vers ceux qui la faisoient des Légats qui porterent la folie jusqu'à frapper leur Chef même . Le droit sacré des gens contient la fureur qu'une action si indigne auroit été capable d'allumer dans des gens naturellement moins vifs ; mais si on ne prit par soi-même aucune vengeance, on demanda hautement une satisfaction . Elle fut refusée , ce qui fit qu'on leva sur le champ le siège qui occupoit, pour aller se la faire soi-même . Le même enivrément qui avoit fait tomber dans la faute , empêcha de prendre le moien d'en prévenir les effets . On disputa à peine à l'Ennemi le passage de l'*Allia* dans un endroit qui n'étoit qu'à XI. milles de la Ville . La bataille s'y livra & la victoire la plus complete se rangea du côté qu'étoit la justice . Rome fut prise en conséquence , & tout y devint la proie du feu & du fer Gaulois . Cette Ville ne put renaître avec la plus grande difficulté de ses cendres long-tems après que par le moien d'un peu de Jeunesse qui avoit pu se renfermer dans la Citadelle du Capitole & s'y defendre . C'est le jour d'une telle

ruine

tuine de Rome qui avoit été véritablement fatale, mais comme le defastre n'avoit été que la suite de la défaite, & que les Evenemens doivent être considérés dans leurs causes, comme le remarque Cicéron quelque part d'après cet exemple, ce ne fut pas le jour de l'embrasement de Rome & de la mort de ses habitans, mais celui de la bataille de l'*Allia*, qui fut regardé comme le plus *Nefaste* comme s'exprimoit le Kalendrier Romain (n), & c'est à quoi est relative l'idée sous laquelle Virgile represente cette Rivière.

Cette importance n'avoit pas empêché qu'elle n'eut demeuré totalement ignorée. Le sentiment de Piazza qui la crut l'Hymèle (o) malgré sa distance de 40 milles ne meritoit pas même qu'on en parle. Biondi la vit dans la Corèse (p):

Tom. III.

K

mais

(n) Une division des jours dans le Kalendrier ant. Rom. est en *Fastes* & en *Nefastes*, les premiers marqués par un F. & le seconds par un N., ceux-ci étoient ainsi appellés de la prohibition d'y traiter d'aucune affaire.

(o) Alle sue radici, (d'Aspra) passa il Fiume Imella forse l'antica *Allia*. Piazza. *Sabina*. *Aspra*. p.195. Le Curieux c'est que pour le prouver il rapporte comme du liv. v. de Tite-live un témoignage latin de quelque auteur ignorant, qui dit que l'*Allia* coule près d'Éretum.

(p) Ad Tiberim Fluvii Curtesii sive *Allia* ostia. *Blond. It. III. Reg. IV. Umbr. in fine*.

mais quoique son éloignement de Rome ne soit que la moitié de celui de l' Hymèle , nous allons voir qu'il est encore encore le double de celui qu' il faudroit. Alberti d'après un scavant de Campagne s'imagina que c'étoit *Rio-di-mosso* (q), & Cluvier adopta son Opinion (r); mais outre qu' elle corrige peu d'un coté le défaut de celle de Biondi, puisque cette Eau ne coule qu' environ un mille moins loin de Rome que la Rivière de Cures , elle l'augmente beaucoup d' un autre en re-

(q) Fiume Curese . Dice Biondo esser questo il fiume *Allia* , di quale opinione e Raphaele Volaterrano , ma passiono à me esser amendue in errore secondo che mi diceva Francesco Florido nato in questi luoghi , e ciò provava dicendo esser *Allia* fiume solamente da 14. millia da Roma discosto secondo gli Historici e Curese da venti miglia . E soggiungeva esser detto Fiume *Allia* il fiume Caminate , da molti nominato *Rio-di-mosso* in vece de *Rio-de-morte* imperochè quivi la sanguinolenta bataglia. &c. *L. Alberti terza Reg. della Ital. Umbria , Sabini , à la fin* . Ce texte est plein de Rapsodies ; mais il contient l' Histoire de l'opinion de *Rio-di-mosso* adoptée par Cluvier .

(r) Ab hoc oppido (*Monte-Rotondo*) Romam euntibus nullus alius occurrit Amnis qui veterum *Allia* esse possit nisi qui ad primum Milliarium vulgo vocatur nunc *Rio-di-Mosso* . *Cluver. It. ant. lib. 11. cap. 10. pag. 709* . On ne fait s' il faut être plus surpris dans ce texte de la manière dont il adopte , ou dont il dénature l'opinion dont à la vérité il ne cite pas l'auteur . C'est d'après ce texte sans doute que Fabretti plaça son *Allia* un peu en deça de *Monte-Rotondo* , où Cluvier transporta si mal à propos *Rio-di-Mosso* qui est plus de 6. milles au dela .

connaissant pour une Rivière une eau à peine digne du nom de Ruisseau qu'elle porte. Fabretti ne tomba pas dans l'inconvenient de porter trop loin l'*Allia*, mais il la mit dans un endroit, où il eut besoin de la créer puisqu'on ne sauroit y trouver aucune eau. La cause commune de toutes ces erreurs, fut d'avoir voulu chercher l'*Allia* avec tous ses caractères sur le chemin qui a succédé à la voie Salaire. Comme il étoit impossible de l'y trouver de cette manière chacun à cherché de l'y ajuster à sa mode.

Fabretti dans la carte de la Camp de Rome qu'il a mis dans son Apologeme ad Grannovium.

Les caractères de l'*Allia* rapportés par les Anciens sont 1.^o, celui qu'exprime Virgile de traverser les peuples Latins que nous venons de voir, 2.^o ceux que contient le recit que fait Tite-live de la Bataille de l'*Allia*; qu'on fit face aux Gaulois à peine au XI. mille sur l'*Allia*, Rivière qui a sa source des Monts de *Crustumium*, son Cours par un lit profond, & son embouchure dans le Tibre dans un endroit, où ce Fleuve est fort près de la voie Salaire (s). L'expression d'onzième

K 2

Pier-

(s) - Ad XI. Lapidem occursum Gallis, qua Flumen *Allia* Crustumenis Montibus præalto defluens Alveo haud multum infra viam Salariam Tiberino Amni miscetur. *Tit. liv. lib. v. nn. 37. & 38.*

Pierre employée par l' Historien en suppose un autre, qui est celui & d'une grande voie puisque les grandes voies seules avoient leurs pierres Milliaires & d'une voie qui aboutissoit à la Porte Colline puisqu'il ajoute que c'est par cette Porte que les Gaulois vainqueurs entrèrent dans Rome (t) ; ce qui s'accorde avec un autre de ses traits qui représente les Prénestins se rendant de devant la Porte Colline à l'ancien champ de la bataille de l'*Allia* pour prendre une Poste de mauvais augure pour les Romains (u).

C'est d'après ces caractères que j'ai cherché l'*Allia* & je l'ai découverte dans la petite Rivière, appelée de *S. Jean* de la Tour dont j'ai déjà parlé, audeffus de laquelle elle prend sa source ; son Cours est par une Vallée qui est sur ces Collines du Nord au midi & elle ne tourne vers l'Occident que lorsqu'elle est prête de se jeter dans le Tibre, auquel on la voit se mêler peu au dessous d'un Pont qu'elle a sur le grand chemin qui fut la voie Salai-

(t) Galli parente Collina Porta in Forum perveniunt. *Ibid.* n. 41.

(u) Prænestini ad Portam Collinam signa intulere. Dum conscribitur Romæ exercitus, Castra hostium haud procul *Allia* flumen posita ; fatalem urbi Romanæ locum cepisse inter se jactabant. *Id.* lib. vi. n. 29.

re après la Colline de *Castel-Giubileo* c'est-à-dire , au VI mille présent qui répond au VII. antique . Cette Rivière ne peut reunir plus exactement tous les caracteres de l'*Allia* . Celui marqué par le Poëte se trouve dans son cours qui est de vers *Nomentum* quasi jusqu' à l'*Anio* , où l'on croiroit qu'elle debouche , si on ne lui voioit faire vers sa fin ce Tour que j'ai dit qui la porte au Tibre . Ce que j'ai rapporté & de *Crustumium* que les ruines s'en voioient justement sur les collines d'où nait la Rivière *S. Jean* & qu'il fut à environ 12. milles de Rome , & de la voie *Crustumienne* qu'elle entroit dans la voie *Nomentane* au Pont de son nom & par elle dans Rome par la *Porte Colline*, ne rend pas moins sensibles les caracteres essentiels exprimés par l'Historien . C'est la distance de VI. milles seuls de l'endroit de la Voie Salaire où l'en voit la Rivière *S. Jean* , qui empêcha de penser même qu'elle pût être l'*Allia*, parcequ'on ne réfléchit point que les XI. milles de Tite-live étoient un caractère non de son embouchure mais de sa source . Du reste cette embouchure même a d'une manière frappante celui qui lui est propre ,

pre, qui est d'être dans le Tibre dans un endroit où ce fleuve est plus proche de la voie Salaire. La manière dont il tourne le Mont de *Castel-Giubileo* est cause qu'il arrive presque jusqu'à elle, ce qu'il ne fait qu'en un seul autre lieu avant l'ancien *Eretum* ainsi que je l'ai dit sur cette Ville. La même Rivière *S. Jean* a dans le même endroit non moins sensiblement, le caractère de l'*Allia* dont elle ne manque pas dans ses autres parties, qui est celui d'un lit fort profond. Le Pont de la voie Salaire sur lequel on le passa au moins vingt-cinq pieds de haut.

LXVII.

Preuve générale & particulière que la Vallée de Licence, & par conséquent la Maison de Camp. d'Hor. qui y a été découverte eut son premier caractère qui est la qualité de Sabine.

Telle fut l'antique Sabine dont au moyen de ce que je viens d'en dire, on peut se flatter maintenant d'avoir une idée exacte. J'ai été obligé de la donner pour montrer combien la Sabine antique fut différente de la présente; & que toute éloignée qu'est la Vallée de Licence de celle-ci, cela n'empêche point qu'elle n'ait été dans celle-là, & que par conséquent la Maison de Camp. d'Horace qui s'y trouva eut véritablement la qualité de Sabine qui en est le premier caractère.

La chose résulte en général de ce que j'ai dit de l'étendue de la Sabine, & elle est prouvée en particulier par une auto-

rité ancienne précise. La Sabine, ainsi que nous l'avons vu, fut bornée à son Midi par l'*Anio*. Son couchant remonta par le Tibre jusqu'au Nar. Son nord fut formé d'abord par cette Rivière dans tout son Cours jusqu'au *Mont-Fiscellus*, & ensuite depuis ce Mont jusqu'aux Vestins par une ligne qui passa par le lieu de la voie Salaire, qui est appelé par les Itinéraires *ad Centesimum*. La preuve de ce point est fournie par ce nom qui suppose un terme remarquable d'autant plus probablement, que ce ne peut guère être que relativement aux Cent Milles qu'il exprime, que Denis non moins que Strabon disent que la Sabine eut mille Stades de longueur. Ce qui est certain c'est que la Sabine arriva à peu-près jusque là, comme on le voit par *Phalacrine* Ville bien indubitablement Sabine, puisque c'est l'origine qu'elle donna à Vespasien qui fonda la qualité de Sabin que l'Histoire donne à cet Empereur, & qui est placée par les mêmes Itinéraires à LXXVIII. milles, c'est à-dire, à une vingtaine de milles seulement en deça de l'*ad Centesimum*. La Sabine n'alloit si loin dans cette partie qu'à cause de la potence que

j'ai dit qu'elle y formoit. Son Orient aussi, après n' y avoir eu pour bornes que les Vestins jusqu' aux Monts derriere Amiterne, les recevoit ensuite du País qui avoit été des *Eques* & qui fut des *Marses* apres leur destruction, selon une ligne dont l' embouchure de *Salto* que je dirai ici être le *Telonius* ancien, le *Thurano* à S. Anotolie, & les Monts où sont *Valle-infreda* & *Vivaro*, sont les points. Or ces derniers Monts sont justement ceux qui sont après la Vallée de Licence qu' ils prouvent par conséquent avoir été partie de l' antique Sabine. Ce n'est là, que la preuve générale de cette qualité. La preuve particulière & précise resulte de ce que nous apprend Strabon de la voie Valérienne, quelle passoit *par la Sabine jusques aux Marses* (x). Pour sentir de quelle manière forte ce témoignage prouve que *Vico-varo*, que nous allons voir tout-à-l' heure avoir été la *Varia* d' Horace, appartenoit à la Sabine antique, il suffit de dire ici ce qu' on verra plus au long ailleurs que la voie Valérienne ne commençoit qu' à *Tibur*, & qu' elle trou-

(x) Ουαλεριου ή τα προ τή Σαβινή μέχρι Μαρσών. Strab. lib. v-

voit *Varia* dès son VIII. mille ; qu'elle ne put pas passer par la Sabine par conséquent sans que cette Région s'étendit au moins jusques là . Il est une autre autorité du même sens de Dénis qui dit de l'*Anio*, le long du quel la voie Valérienne alloit jusqu' à *Varia*, qu' il séparoit la Sabine du *Latium* . Je ne m'appuie pas cependant à cause de la restriction dont il est susceptible à la partie de l'*Anio* qui est en deça de Tibur (y) .

J' ai dit au commencement de tout ce long article que probablement la qualité de portion de la Sabine antique dans la Vallée de *Licence* , n'avoit pas été le seul fondement du caractère dont nous parlons . Ce qui me fit ainsi parler , c' est le nom de *Saïnessi* que portent encore tous les coteaux de la Vallée depuis *Roccagiovine* jusqu' à *Licence* du coté de la Rivière où est le lieu découvert . Ce nom vient manifestement de *Sabinenses* qui en Italien dut se prononcer *Sabinessi* , & par les gens de Campagne *Saïnessi* . Il marqueroit par conséquent que lorsque Ho-

(y) Απενός φερεται δια της Σαβινων και Ρωμαίων πεδιάδος, διζων τη εκατερον χωραν .
Dion. Hal. lib. v.

race nommoit *ses Sabins* avec tant d'emphase, il entendoit un lieu en qui cette dénomination avoit quelque chose de propre. Il n'est pas douteux qu'elle ne dut venir en général de l'appartenance à la Sabine : mais elle eut probablement quelque chose de particulier par le lieu où elle se trouva, ce qui peut venir de ce que ce lieu en fut l'extrémité. J'ai dit que la Sabine étoit bornée à son Orient dans cette Partie au moins par les Monts où sont *Vivaro & Valle-in-fieda*, d'après ce que j'avois dit encore ailleurs que *Carféoles*, grande Ville qui occupoit le milieu de la plaine qui suit ces Monts, étoit attribuée par les anciens aux Eques : or c'est les Monts qui ont la grande Vallée de *Carféoles* à leur Orient, qui s'étendent jusqu'à celle de Licence à leur Occident. On en infère qu'on appella proprement Sabins les coteaux de la rive droite de la Digence pour les distinguer de ceux de la rive gauche qui furent Eques. C'est dans cette partie Eque de la même Vallée de Licence que dut être la Maison de Campagne de Cervius ce Voisin d'Horace qui avoit toujours quelque vieux conte pour confirmer ce que se disoit de plus sublime dans les discours qui se tenoient

chez le Poëte Philosophe (2). On ne peut dire cependant , si la magnificence que témoignent les marbres trouvés dans cette partie date de lui ou de quelque successeur moins simple .

Le caractère de la Maison de Campagne d'Horace qui consiste dans celui qui en indique la Région ne peut donc être plus constant dans les lieu découvert . Il n'offre pas moins ceux qui furent propres au canton particulier où elle s'y trouva . Ceux-ci ainsi qu'on doit se le rappeler d'après ce qui en a été exposé si au long dans la *I. Part.* furent la rivière appelée *Digence* qui l'arrofa ; le *Mont-Lucretile* qui le distingua . Un Temple de la Déesse Sabine nommée *Vacune* , qui qui s'y remarqua , & enfin deux lieux qui s'y trouverent , l'un avec la qualité de Ville qui s'appella *Varie* , & qui en fut comme le Chef lieu , l'autre qui n'étoit qu'un Hameau ainsi que celui d'Ustique qui étoit la Terre d'Horace , avec laquelle il confina .

LXVIII.

La Vallée de Licence n'a pas moins les caractères qui designent le canton de la Sabine où la M.de Camp.d'Horace se trouva .

(2) *Serino oritur utrumne
Divitiis homines an sint virtute beati
Quæ sit Natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter, vicinus garrit aniles,
Ex re fabellas. Hor. lib.11. Sat.6.*

LXIX.
Digence d'Ho-
 race sensible
 dans la *Licence*.

Le premier ne peut être meconnu dans la Rivière qui parcourt toute la Vallée qui est celle qui lui donne le nom ainsi qu'au Bourg qui occupe un Mont de sa tête. Cette Rivière continuant ainsi à s'appeller *Licence* peut être regardée comme conservant le nom même exprimé par le Poëte, puisque la différence des noms de *Digence* & de *Licence*, ne consiste qu'en deux lettres quasi du même son; ensorte qu'on peut dire que ce n'est que le même mot prononcé en deux manières à peine diverses. Tel est l'éclat dont la *Licence* d'après son seul nom se présente sous l'aspect du caractère de la Campagne d'Horace qui consista dans la Rivière qu'il nomme, qu'il rend inexcusables tous ceux qui n'ont pas commencé par la chercher dans le lieu où elle coule. Cette Rivière ne manque d'ailleurs d'aucune des propriétés exprimées ou supposées par Horace. Elle tire la plus grande partie de sa source de la Fontaine qui est au dessus des Ruines: ses eaux tirent de leur origine une fraîcheur qu'elle conservent dans une Vallée aussi close & que l'air plus libre qu'elle trouvent après elle n'est capable que d'augmenter. Ce n'est pas là cependant toutes les rai-

sons d' avoir indiqué cette Rivière par la boisson qu'elles fournît au Hameau qu'elle traversa , puisque le lieu où nous verrons qu' il se trouva d' après un monument n' eut aucune autre eau . La *Licence* n' est telle que nous la venons de représenter que dans son état ordinaire . Sa profonde Vallée se trouvant le terme de tous les penchans qui la forment, les Tems pluvieux ne la troublent pas seulement il l' enflent de manière à renouveler la mauvaise humeur de l' Esclave Intendant des champs d' Horace lorsqu' il s' agissoit d' en défendre les prairies . La *Licence* se trouve donc ne manquer d' aucune des qualités nécessaires pour être tenue pour la *Digence* caractère du canton de la Maison de Campagne qui nous occupe .

Ce même canton eut un second caractère fourni par la Nature . Ce fut ce *Mont-lucretile* dont le Poëte parle dans son Ode à Tyndaris . Celui-ci doit d' autant moins manquer , qu' une Montagne n' est sujette à aucun des accidens qui peuvent faire disparoitre ou cacher les autres objets . Horace se borne à la nommer, sans entrer dans les points de son existence ni de sa situation . Il s' en infère que c' étoit un Mont connu; qu' il dut être par consé-

LXX.

Monte-lucretile
non moins ma-
nifeste dans
Monte-gennaro.

quent d'une grandeur & d'une forme qui l'exposât beaucoup à la vue . Le Dieu Pan ne délibéroit pas selon le Poëte d'abandonner souvent son Mont-lycée même pour venir habiter le *Mont-lucrétile* : cela exprime que ce Mont distingué par sa grandeur ne l'étoit pas moins par la beauté . Enfin le Possesseur de la Campagne d'Ustique invite une personne aussi estimable qu'aimable à s'y rendre par le motif du *Lucrétile* , ce qui suppose que non seulement ce Mont en étoit fort voisin , mais qu'il y devoit être aisé de jouir des agrémens qu'il étoit capable de procurer . Tels sont les trois caractères remarquables du grand caractère qui consiste dans le *Mont-lucrétile* ; or tels sont le plus justement ceux qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans la Montagne appelée *Monte-génaro* .

J'ai parlé de cette chaîne de Montagnes qui s'étend depuis *Tivoli* jusqu'à *Rieti* . Lorsqu'on la suit en partant de cette dernière Ville , on la voit croissant peu-à-peu le long du *Thurano* jusqu'à *S. Anatolie* . Là , sa forme de dôs continu , se change en celle de vastes corps . Les deux premiers s'appellent *Monte-pendense* & *Monte-pennecchio* ; mais ils n'ont

rien de comparable au troisième, qui est le *Monte-gennaro* même. Celui-ci non seulement surpasse tous ceux dont il fait partie par sa hauteur, mais encore il s'avance majestueusement vers la plaine d'une manière qui semble l'isoler. Ce n'est que lui qui s'apparçoit en particulier au loin par-là. Il ne sauroit être en conséquence plus remarquable & plus remarqué. Il est donc manifeste qu'il annonce éminemment la première qualité du *Mont lucrétile*.

L'apparence du *Monte-gennaro* du côté qu'il domine avec plus d'avantage, n'étant que celle d'un vaste & haut rocher, sa vue seule du bas, rendroit à peine croiable, qu'il put être doué dans le haut de ce qui dut former la seconde. Mais si le courage nécessaire pour y gravir ne manque point, on ne tarde pas à se convaincre que l'idée qu'Horace donne de l'aménité du *Lucrétile* en le représentant comme un séjour plein d'attraits pour le Dieu Pan même, ne fait qu'exprimer ce que la vue du *Mont-gennaro* offre. Ce n'est pas une Cime d'abord qu'on aperçoit, mais une contrée la plus agréablement variée. Elle est sur-tout distinguée par une grande prai-

rie arrosée par la plus abondante & la plus pure Fontaine, & par ses bois, dont les arbres sont ceux qui sont le plus agréables à la vue; on y voit en quantité notamment cette sorte de Frêne, nommé en Italien *Elcino* qui produit la Manno dont j'ai parlé à l'occasion du *Mont-Circelle*: il paroît n'admettre en arbuttes en plantes & en herbes que le gracieux & que le choisi. Et on en transporte dans les jardins un grand nombre de fleurs qui y viennent d'elles mêmes. le *Mont-gennaro* n'a de nud que quelques pointes de rochers qu'il doit élever pour montrer qu'il est véritablement un Mont & qui augmentent son agrément par la manière dont elles y sont distribuées. Tels sont les objets dont on jouit lorsqu'on parcourt le milieu du *Mont-gennaro* ses bords sont encore plus ravissans par la vue qui s'en étend vers l'occident sur la Campagne de Rome, sur la Sabie, & sur une partie de la Toscane, & vers l'Orient sur tous les sommets, dont l'Appenin remplit en long & en large presque tout ce qui composa la IV. Région antique, que j'ai dit faire l'*Abruzzo* présent. Il n'est pas besoin après tout ce détail de dire
com-

combien *Monte-gennaro* doit être délicieux pour un amateur de la Nature , & de quelle manière frappante par conséquent il possède le second caractère du *Lucrétille* .

On ne doit dire rien de moins du troisième , qui est d'être à portée & pour ainsi dire à l'usage propre du lieu découvert, si non qu'il ne peut lui convenir d'une manière plus singulière . C' est la façon même dont le *Monte-gennaro* s'avance en demi cercle vers la Plaine qui forme sur ses derrières dans la Montagne la Vallée de *Licence* , qui se trouve sous son ombre . Le lieu découvert y fait partie de son pied . Mais ce n' est pas encore là tout . Le *Mont-gennaro* est si haut & si apique du côté de la plaine , que d'une journée entière consacrée à le visiter , je ne pus lui donner que quelque heure : tout le reste du tems ne fut pas trop pour la montée & pour la descente . Du côté de la Vallée au contraire son élévation est moindre de la moitié , parceque le Sol après Tivoli , s'exhausse de toute la Montagne de cette Ville ; & on ne la franchit , dans l'endroit précis des ruines découvertes , en la tournant un peu

Tom. III.

L

par

par *Rocca-giovine*, que par des pentes douces qui n'y sont pas sans leurs lieux naturels de repos. Elles forment une montée non seulement commode, mais des plus agréables. Cette dernière qualité leur est acquise tant par la beauté particulière de cette partie du Mont, que par les vues dont leur forme d'amphithéâtre invite à jouir successivement. Par elles ce Mont doit être considéré comme les Galeries du Château annoncé par les ruines. Son Possesseur n'eut pas seulement la plus grande facilité de s'y aller perdre, comme Horace dit qu'il le faisoit, ce qui lui donna en une occasion la rencontre d'un Loup affreux qui ne lui fit pourtant aucun mal (a); mais il ne pouvoit manquer d'y conduire les Vilités sur tout Philosophes, qui n'aiment rien tant que les beaux spectacles de la Nature. Nul lieu ne fut d'ailleurs plus propre à ces parties, qu'on aime tant à faire dans les Campagnes qui y invitent. Celles qu'y faisoit Horace ne pouvoient être plus agréables. On y donnoit toute liberté aux Mu-

(a) Namque me sylva Lupus in Sabina
 Dum meam canto Latagen, ultra
 Terminum curis vagor expeditus
 Fugit inermem, *Hor. lib. 1. Od. 22.*

ses; Bacchus, les Jeux & les Ris, n'y manquoient point: mais la compagnie ne leur permettoit d'y être qu'avec la delicateffe, & comme s'exprime le Poëte, avec l'innocence qui les rend veritablement délicieux (b). J'ai eu donc raison de dire que le troisieme caractère du *Lucretile* se trouve dans le *Monte-Gennaro* d'une manière plus sensible que les deux premiers.

Tout cela ne montre pourtant sinon que ce Mont doit être le *Mont-Lucretile*. J'ajouterai une preuve précise que ce fut lui réèlement: elle est fournie par une autorité d'*Anastase-le-Bibliothécaire* qu'on a déjà vue d'après Cluvier dans l'art. de l'opinion de *Monte-libretti*. Cet Auteur Ecclesiastique tres-ancien parlant des possessions dont on dota les nombreuses & magnifiques Basiliques qu'on éleva

LXXI.
Preuve précise que le choix tire d'une double autorité d'Anastase le Biblioth.

L 2

après

(b) *Velox Amœnum sæpe Lucretilem
Mutat lycæo Faunus . . . Fide Teia
Dices laborantes in uno
Penelopem vitreamque Circæ.
Hic Innocentis pocula lesbii
Duces sub umbra: nec Semeleius
Cum Marte confundet Thioneus,
Prælia: nec metues protervum
Suspecta Cyrum, ne male dispari
Incontinentes injiciat manus. Ibid. Od. 17.*

après la Paix donnée à l'Eglise par Constantin , nomme deux fois le quartier de Sabine appelé *Ad duas Casas* , comme aiant fourni la matière d'un double don , l'un de S. Silvestre à une Eglise qu'il avoit bati à Rome proche les *Thermes Domitiennes* sur le fonds d'un de ses Prêtres nommé *Equitius* dont le nom resta au Titre que cette Eglise forma (c) , & l'autre de l'Empereur Constantin à la Basilique de SS. Marcellin Prêtre & de S. Pierre exorciste qu'il éleva au lieu appelé *inter duas Lauros* (d) . Dans le premier endroit, le fonds *ad duas Casas* est employé entre trois autres qualifiés ainsi que lui d'appartennans au territoire de Sabine , & appellés l'un le *Fonds Valérien* , l'autre le *Fonds Statien* , & le troisième le *Fonds Percilien* (e) . Lorsque nous en

(c) L'Eglise qui porta le nom de Titre d'*Equitius* , subsiste encore sous le nom de S. Martin des Monts : les thermes Domitiennes près desquelles elle se trouvoit , furent celles appellées ensuite Trajanes de l'accroissement qui fut fait par Trajan à cet ouvrage de Domitien .

(d) Le lieu *inter duas lauros* étoit au III. mille de la voie Lavicane . Ce fut là par conséquent ou fut l'ancienne Basilique de SS. Marcellin & Pierre transférée depuis en dedans des Murs proche S. Jean de Latran .

(e) Hic (*S. Sylvester*) fecit in urbe Roma Ecclesiam in prædio cujusdam Presbyteri , qui cognominabatur *Equitius* ; quem titulum Romanum constituit juxta thermas Domitianas qui usque in hodiernum diem appellatur *Titu-*

ferons au point de la *Baria* nommée par Horace, nous dirons que cette *Baria*, est *Varia* nommée dans la carte de Peutinger; que cette *Varia*, fut nommée *Valeria* dans le tems d'Anastase; & que la Ville qu'on voit sous ces trois noms, où plutôt sous ces trois altérations du même nom, subsiste encore sous le nom de *Vico-varo*, formé non de *Vicus-Varronis* comme on la cru, mais de *Vicus-Varia*, ou de *Vicus-varius*. Le fonds Valérien, de l'autorité dont nous parlons n'est donc autre chose qu'un fond appartenant au territoire de *Vico-varo*. Ce fonds dut se trouver par là vers l'entrée de la Vallée de Licence formée par la pointe que le *Mont-gennaro* étend jusques là. Après qu'on a traversé cette Vallée, & la partie de la même Montagne qui la ferme, à 3. milles seuls de Licence, on trouve le Bourg appelé *Percili* qu'on ne peut méconnoître à ce nom seul pour le lieu dont

L 3 le

lus Equitii ubi & hæc dona constituit... Fundum Valérianum in territorio Sabinensi... Fundum Statianum in territorio Sabinensi... Fundum duas Casas, in territorio Sabinensi, Fundum Percilianum in territorio Sabinensi &c. Anast. de Vit. Pontif. Rom. in Vita S. Sylvestri an. 314 initio.

le fonds *Percilien* fit partie. La même raison du nom encore subsistant, doit faire reconnoître le *Fonds Stalien* dans *Stazzano*, qu'on trouve en tournant le même Mont, non guères plus distant de *Percili* que *Percili* ne l'est de Licence. Le fonds *ad duas Casas* se trouvant ainsi placé par l'auteur Ecclesiastique ancien entre ces trois fonds, c'est une conséquence naturelle, de dire qu'il fut de la même position. En effet sur la même ligne qu'ils décrivent & dans l'ordre marqué dans le témoignage, c'est-à-dire, dans la Vallée même de Licence, qui occupe le milieu entre *Vico-varo* & *Percili*, il est une petite Eglise avec un logement pour un Hermite qui s'appelle *la Madonna delle Case*, nom dont il n'est pas besoin de dire le rapport à celui d'*ad duas Casas*. C'est donc là qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître le fonds qui le porta. L'endroit précis de l'Hermitage est à mi cote, au dessus des ruines même que je prouve être celles de la M. de C. d'Hor. dont il ne put par là manquer de faire partie. Nous devons en inférer que c'est le fonds même d'Horace qui devint celui *ad duas Casas*: Comme un de ses caractères, ainsi que nous l'avons vu, fut d'être composé de

cinq feux , c'est-à-dire, de cinq maisons ,
 c' est ces cinq maisons que le tems dut re-
 duire à deux , qui furent la cause probable
 du nom que nous voïons qu'Anastase lui
 donne . C'est, avec non moins de vraisem-
 blance, au don qu'en fut fait à l'Eglise de
SS. Marcellin & Pierre du tems de Con-
 stantin qu'on doit rapporter l'Eglise de
S. Pierre dont j' ai dit qu' on y voit les
 ruines & dont le revenu forme un pe-
 tit bénéfice annexé à l'Archipretré de Li-
 cence. Ce *S. Pierre* par conséquent n'est
 point le Prince des Apotres comme on le
 croioit à Licence avant mes découvertes ,
 mais l' exorciste Compagnon de Martyre
 du Prêtre Marcellin dont parle le témoi-
 nage .

Tel étant le fonds ad *duas casas* , on
 voit le rapport qu' il eut au *Monte-gen-
 naro*. Les trois autres fonds auxquels il est
 joint ne furent en effet qu' autour de ce
 Mont, mais le fonds ad *duas casas* se trou-
 va immédiatement sous lui , & en fit
 partie en quelque sorte .

Cette première autorité d'Anastase pa-
 roit ne prouver si non, que le fonds dont
 nous parlons , fut sous le Mont qui s' ap-
 pelle aujourd'hui *Monte-gennaro*; mais par

cella seul, elle doit être regardée comme prouvant tout, puisque le second témoignage que renferme la même vie de S. Sylvestre par Anastase en nommant pour la seconde fois le même fonds *ad duas Casas* en dit expressement qu'il étoit situé sous le *Mont-lucrèce (f)*. Ce seroit faire tort à la sagacité de mes lecteurs que de s'arrêter à leur faire observer même que ce nom de *Mont-lucrèce*, dans des tems déjà devenus barbares, n'étoit que celui de *Mont-lucretile* des siècles éclairés qui avoient précédé. Je me bornerai donc à en tirer la conclusion de la proposition, qui avoit déjà été entrevue par quelques Savans ainsi que je l'ai dit, mais dont je découvre la certitude le premier, que c'est le *Monte-gennaro*, qui est véritablement le *Monte-lucretile* d'Horace. L'ultérieure conséquence, que le lieu découvert ne manqua donc point du cara-

(f) Eisdem temporibus Augustus Constantinus fecit Basilicam Beatissimis Martyribus Marcellino Presbytero & Petro exorcistæ *inter duas lauros*. . . in quo loco posuit dona voti sui . . . Possessio in territorio Sabinensi quæ cognominatur *ad duas Casas* sub *Monte-lucretio*. *Ibid. versus finem*. Ce nom de *Monte-lucretio* est corrompu en celui de *Monte-laureti* dans la vie de S. Sylvestre qui est à la tête des Conciles de son Pontificat. *Vide Lubbe tom. 1. Concil.*

ctère important que ce Mont forme , se tire d'elle même .

Le Canton de la M. de C. d' Horace eut pour troisième grand caractère le Temple de Vacune nommé par Horace. Comme le Poète n' en parle que comme d' un édifice qui menaçoit une ruine prochaine , quand je serois hors d' état de le montrer , on n' en pouroit faire à mon sentiment aucun reproche dont je ne pus l' absoudre facilement , en disant , que ce ne seroit pas merveille que le tems l' eut achevé , & qu' il n' en restat point de traces . Mais le bonheur veut que nous n' en soions point réduits là. Le canton du lieu découvert conserve des vestiges , qui prouvent qu' il ne manque pas plus de ce caractère que des autres .

LXXII.
Le Canton du lieu découvert n' a pas moins le III. Caractère qui consiste dans le Temple de Vacune.

J' ai dit l' endroit par où l' en pouvoit monter avec un agrément capable de distraire sur l' incomodité , du lieu des ruines sur le *Mont-gennaro* . Justement vers le milieu de l' espace , on trouve des ruines antiques consistant en des pièces de ce gros murs , que les Anciens donnoient à leurs fabriques . Le lieu est à environ un mille du lieu des ruines , & à un peu moins de *Rocca-giovine* dont il dépend présentement . C' est là que fut trouvée l' Inscri-

ption qui se conserve à ce Bourg, où elle est murée au dessus d'une porte de grénier qui est à coté de celle du Chateau, de la forme qu'on peut voir au bas de la Carte Topographique de cet ouvrage où je l'ai faite graver en ornement. Elle s'exprime en ces termes : *Imp. Caesar Vespasianus Aug. Pontifex Maximus Trib. Potestatis Censor Ædem Victoriæ vetustate dilapsam sua impensa restituit.* Ce monument démontre d'une manière qui dispense de s'y arrêter que les ruines sont d'un Temple. Sa chute par vetusté qui engagea à le relever s'accorde merveilleusement avec l'épithète de *Pourri* qu'Horace qui vivoit avant Vespasien lui donne. Toute la difficulté, c'est que la Divinité nommée dans ce monument paroît différente de celle qui est exprimée par le Poëte. Mais elle n'en est pas moins la même.

Pour le faire sentir, il faut s'arrêter un peu sur le point d'antiquité qu'elle forme. MM. les Antiquaires n'en peuvent donner d'idées plus fausses. Ils ne connoissoient de Vacune sinon que c'étoit une Divinité Sabine : encore n'â-t-il pas tenu à Gori que ce point ne leur échapât. Cet Auteur prétendit que Vacune fut une

Déesse non Sabine mais Etrusque , d'après son nom qu' il dit avoir été non *Vacuna* , mais *Vacumna* , & d' après une grande expédition des Etrusques en Ombrie, par laquelle leur Déesse Vacune put passer en Sabine (g) . La première de ces raisons n' est qu' une pure imagination démentie par le monument même que Gori rapporte, où Vacune n' a que le nom qu' on lui connoit. Outre que la seconde, que les Etrusques aient porté *Vacune* dans l' Ombrie d' où elle a pu passer en Sabine, n' exprime que des possibilités , elle manque de son fondement essentiel , qui seroit quelque raison de croire, qu' ils l' avoient eue, raison qu' on ne peut pas plus montrer, que Gori ne la montre . Hors Rome en effet , où nous verrons qu' il est probable qu' il y eut un Temple de Vacune pour les raisons que nous dirons , il n' est que la Sabine , qui offre les autels, & les mo-

(g) Selon Gori parceque quelques Divinités Etrusques se terminent en *umne* , con me *Volunnia*, *Titumnus*, *Picumnus* , toutes celles qui ont des noms semblables doivent être de la même Région: il auroit de la peine à prouver sa proposition par rapport à *Vertumnus* & à *Portumnus* &c. Mais quoi qu' il en soit de cette raison-elle n' a pas d' application à Vacune. L' Inscrition de cette Divinité qu' il rapporte est celle-ci : *Sancta Vacuna Sacrum . M Coccilius M. F. Crust. Sabinus Mil. Leg. xvi. Gemin. & L. Coccilius Leovinus Sacerdos . V. S. L. M. Gori Mus. Etr. ubi infra .*

numens de cette Déesse, ainsi que je l'exposerai bientôt . C'est moins aussi d'après des raisons si foibles que Gori la revendique pour son Etrurie , qu'à cause du Verre à travers du quel seul il sembla regarder, qui lui faisoit paroître tout Etrusque. Cet Auteur ne se borna pas à cette erreur sur Vacune . Non seulement il plaça déterminément dans la XIV. Région qui étoit la *Transfibérine* son Temple Romain d'après la méprise la plus grossière touchant la source dans laquelle il puisa , mais il porta la licence de se tromper jusqu'à croire que c'étoit de ce Temple de Vacuné de Rome , que le texte d'Horace qui parle de Vacune , doit s'entendre (h) .

LXXIII.
Que Vacune
ne fut pas la
Déesse de l'oi-
siveté .

La qualité de Sabine de Vacune auroit du être d'autant plus respectée qu'elle étoit la seule chose qu'on en connut bien ainsi que je l'ai dit . Nul Interprète d'Horace , nul Antiquaire soit d'après ce Poë-

(h) Vacunæ Templum Horatii ætate celebre fuit in Regione XIV. *Transfiberim*, quod *Putre* adpellat ut arbitror quia ob nimiam vetustatem vel fatisceret vel esset corruptum . *Gorius Musæi Etrusci Vol. II. Clas. I. Tab. 19.* La seule source où put puiser Gori est Panvin qui dans sa description de Rome n'emploie le Temple de Vacune que parmi ceux de situation incertaine dont pour cette raison il ne parle après sa XIV. Région qui étoit la *Transfiberine* que parcequ'elle étoit la dernière .

te, soit d'après Pline, qui ne s'explique touchant cette Divinité antique : mais tout ce qu' on trouve chez eux avec une uniformité qui revolte, parcequ' on ne lit tant de livres qu' afin que les uns suplément aux autres, c'est que Vacune fut la Déesse Patrone des Oisifs & de l'Oisiveté . C'est en même tems qu' on fait qu' elle fut une Déesse Sabine, ignorer bien profondément quels hommes furent les Sabins . Les plus légères notions d' un tel Peuple qui par principe ne fit ses délices que des plus durs travaux , écarte si loin la pensée que la Déesse des Fainéans ait pu être sa principale Divinité , qu' on peut assurer sans crainte de se tromper , qu' il ne jugea pas digne d' un grain de son encens cette Divinité greque à laquelle il est dit qu' Eschine arrivant à Rhodes choisie pour lieu de son exil sacrifia (i) qui revenoit à celles qu' Arnobe reproche aux Romains d' avoir adoré sous le nom de Pausés (k) . L'idée en effet , que Vacune ait été telle qu' on dit, ridiculement avancée par des gens peu au fait du génie & du caractère Sa-

(i) *E'θυε ήσυχία και Μυσαις. Philostr. de Vit. Sophist. in Esch.*

(k) *Pausos reverentur atque Bellouas. Arnob. Adv. Gent. lib. i.*

bin, d'après le vain rapport qu'ils ont cru appercevoir entre son nom & la parole latine qui veut dire Vaquer, une telle idée, dis-je, est trouvée n'avoir ni fondement ni prétexte dans l'Antiquité. L'ancien Interprète d'Horace qui nous apprend pour quelles Divinités diverses Vacune avoit été prise par les anciens auteurs Romains, ne nomme que celles qui avoient présidé aux choses dans lesquelles il entre plus d'action, ainsi que je le vas dire tout-à-l'heure; ensorte qu'on peut dire que c'est à l'opinion qui est également exclue par la raison & par l'autorité qu'on a jugé à propos de s'arrêter. Nous voions par ce que je viens de deduire ce que Vacune n'a point été. Il ne seroit à désirer sinon de pouvoir dire, avec une égale certitude de ne point se tromper, ce qu'elle fut.

LXXIV.

Ce qu'il sem-
ble qu'on doit
dire qu'elle
fut chez les Sa-
bins.

L'Interpète ancien d'Horace dont je viens de parler qui est Porphyrion s'exprime touchant Vacune en ces termes : Vacune, dit-il, est une Déesse qui est beaucoup honorée en Sabine : les uns ont dit qu'elle étoit Minerve ; d'autres Diane, quelques uns Cères & quelques autres Bellone; mais Varron enseigna dans son premier livre des choses divines qu'elle fut

la *Victoire* sur-tout celle qui couronne ceux qui surpassent les autres en sagesse (1). Ce témoignage qui n'est qu'une relation de ce qui s'étoit pensé dans l'antiquité de *Vacune*, par un auteur qui avoit pu puiser dans les ouvrages anciens qui subsistoient encore de son tems, ne peut être plus important. Quoiqu'il semble nous apprendre, que tout ce qu'on savoit de *Vacune* c'étoit qu'on n'en savoit rien, il ne met pas moins sur la voie pour parvenir à s'en former des idées justes. *Vacune* selon lui étoit d'abord une Déesse fort honorée en *Sabine*. C'est un fait qu'on a déjà du voir conserver encore les preuves les plus sensibles dans tant de noms que j'ai eu occasion de rapporter du País qui fut l'ancienne *Sabine* dont il est l'origine manifeste. Ces noms sont celui de *Vacone* que porte ce Bourg de là rive droite de l'*Hymèle* qui offre de ruines si remarquables, dont j'ai tant parlé au sujet de l'opinion de *Piazza*. J'ai dit encore que le nom latin de *Buchiniano* Bourg de la

(1) *Vacuna* apud *Sabinos* plurimum colitur quidam *Minervam* alii *Dianam* nonnulli *Cererem* & *Bellonam* esse dixerunt. Sed *M. Varro* in 1. *Ret. Divin.* *Victoriam* ait & ea maxime hi gaudent qui sapientia vincunt. *Porphir. in lib. 1. ep. 10. Hor. apud omnes.*

Vallée & des Bords de la Farfa, qui est *Vaconianum*, montre la même étimologie. Le lieu offre sur la Colline qui le précède des ruines qui sont probablement des restes du Temple qui la fonde. La même origine est encore plus manifeste dans les noms de *Vacunio* du Bourg des sources du Vélin, & de *Pié-de-luco* de l'embouchure de la même rivière dont j'ai déjà eu occasion aussi de faire mention, puisque le premier doit être regardé comme signifiant proprement un Temple de Vacune parce qu'on dut dire *Vacunium* pour signifier les Temples de cette Déesse, comme on dit *Herculium* pour exprimer ceux d'Hercule, & que le second ne rappelle un bois sacré, que par ce que tel avoit été l'accompagnement du Temple, que nous avons vu que Vacune y avoit eu d'après le témoignage précis de Pline. Le Monument du Vœu fait à Vacune, rapporté d'après Gori fut trouvé selon cet auteur dans les ruines de Cures (*m*), ce qui chez lui ne peut signifier que *Vescovio*. Voilà donc un autre Temple de cette Déesse

(*m*) Extat prope Cures in Sabinis inventa inter rudera antiquæ urbis Sanctæ Vacunæ Sacrum &c. Gori ubi supra.

Déesse dans ce lieu . Comme , ainsi que nous l'allons voir , Vacune fut tenue pour la Victoire par les Romains, on doit attribuer à la même Divinité les lieux sacrés Sabins, dont il est parlé sous ce second nom. D'après cette observation, c'est *Vacune* qu'on doit dire avoir été honorée non seulement dans le Temple auquel le Monument de Vespasien de *Rocca-giovine* appartient , mais encore dans l'Isle Flottante du Lac de Cutilies , que nous avons vu d'après Denis consacré à la Victoire . Ainsi trouve-t-on Vacune partout dans l'antique Sabine . On pourroit ajouter qu'on ne la trouve que là . Nous avons déjà prevenu à la vérité d'après Panvin , qu'il est probable que Rome ne manqua pas d'un Temple de cette Divinité . Ovide en effet parmi les exemples qui prouvent la célébrité du feu dans le genre sacré , compte les fêtes de l'antique Vacune , dont une cérémonie étoit d'allumer de grands feux qu'on apelloit *Vacunarum* , devant lesquels on se tenoit debout & assis succe sivement (n). Cela sup-

Tom. III. M pose-

(n) Nunc quoque cum sunt antiquæ Sacra Vacunæ
Ante Vacunales stantque sedentque focos.

Ovid. Fast. lib. vi. v. 307.

pose que cette Fête ainsi que ce qui s'y observoit étoit tres-connu à Rome ; qu'il y avoit un lieu par conséquent où l'on pouvoit en être le témoin . Mais outre que ce Temple n'est que probable par là, il ne prouve sinon que Rome eut Vacune, ou par la politique qui lui faisoit recevoir les nations soumises avec leurs Dieux, ou par sa qualité de Ville demi-Sabine par cette grande quantité de Sabins que nous avons dit être entrés dans son origine, ce qui n'y rendît pas moins fameux les autres Dieux Sabins comme Sancus ainsi que nous l'allons voir . Rien n'est plus vrai par conséquent, que ce qu'exprime le témoignage que j'examine, que Vacune étoit une Divinité dont le culte étoit également grand & propre en Sabine . Ce qu'il ajoute de la diversité des opinions touchant la qualité de cette Divinité, paroît n'en offrir que des idées confuses : mais il me semble qu'on n'en peut pas tirer moins d'instruction .

J'observerai d'abord touchant ces opinions, qu'elles n'exprimerent que les sentimens des Mithologues Romains comme on le voit par l'exemple de Varron . Or ceux-ci ne jugeoient de la nature des Divinités, que par les attributs qu'ils leur

voioient. Le Bouclier le Casque & l'Egide, leur annoncoient Pallas Déesse Guerrière, qu'un rameau d'Olivier en main ne leur offroit plus que comme la Présidente des Arts sous le nom de Minerve. Une couronne reveilloit en eux l'idée de Cères si elle étoit d'épis, & de la Victoire si elle étoit de laurier. Les armes, sur tout la torche qui allume le feu de la Guerre parmi les hommes, caractérisoient Bellone; mais si ces armes n'étoient que l'arc & le carquois, elles leur représentoient la Déesse qui n'étoit redoutable qu'aux habitans des airs ou des bois. Les Romains ne prirent pas Vacune pour toutes ces Divinités sans que sa représentation fut avec leurs simboles, ou au moins avec d'autres qu'on pût facilement leur rapporter. La Divinité Sabine dut donc être représentée avec les attributs semblables ou analogues qui distinguoient les Divinités Romaines que le texte nomme, soit qu'elle les eut tous ensemble, soit, ce qu'il est plus naturel de penser, qu'elle les eut les uns dans un lieu, les autres dans un autre. La première chose qui en résulte c'est que Vacune étoit regardée par les Sabins comme une Divinité universelle qui

réunissoit toutes les vertus que la Theologie Romaine avoit cru devoir distribuer à un grand nombre de Dieux . Deux choses prouvent en effet que telle fut l'idée qu'eurent les Sabins de leur Vacune . La première c'est la qualité des Divinités pour lesquelles les Romains l'avoient prise , qui sont celles qui présidoient aux objets les seuls en estime chez les Sabins , qui étoient la Sageffe & la Vertu regardées comme ce qui formoit la félicité , la Guerre l'Agriculture & la Chasse , réputées comme ce qui leur étoit plus assorti . La seconde preuve que les Sabins croioient que la Divinité de Vacune s'étendoit à tout , c'est que nous l'avons vue jusqu'à la souffrière de Cutilies . J'ai dit quelque part que la singularité de ces sortes de lieux les fit toujours regarder dans l'Antiquité , comme quelque chose qui étoit au dessus du naturel . On les croioit en général des appartenances de l'Enfer . L'odeur horrible qu'elles exalent étoit regardée en particulier comme tenant de plus près au Miracle . Elle étoit honorée à toutes les souffrières sous le nom de Méphite . Les Sabins eurent de commun avec tous les autres Gentils de ne pas regarder comme ordinaires ces en-

droits qui sont en effet des prodiges de la Nature . Mais quoique ce fut une raison de les attribuer à quelque Divinité particulière, l'exemple de Cutilies montre, qu'ils n'y reconnurent pas moins leur seule Vacune .

On ne trouve donc pas seulement Vacune en Sabine partout, on l'y trouve pour tout . La conclusion qui s'en tire ne peut être plus honorable à la sagesse Sabine . Il s'ensuit qu'elle s'éleva jusqu'à la vérité, que la vraie idée de Dieu renferme celle de son Unité parceque l'Etre divin ne sauroit être suprême sans être un . D'autres Dieux Sabins qu'on trouve terminissent un peu cette gloire, mais ne la détruisent pas. Ces Dieux furent cet Enia-lus dont j'ai parlé d'après Dénis, & Sancus ou Sanctus auquel je vais avoir occasion de m'arreter. Mais outre que ces deux Dieux furent le même, la Sabine fit profession de ne l'adorer que comme un homme, qu'elle croioit s'être rendu digne des autels par la vertu qui lui fut propre, qui est celle qui a nommé la Sainteté . Il est remarquable en effet, qu'en lui discernant les honneurs qu'elle se proposoit de lui rendre, elle voulut qu'il les

LXXV.

Qu'il en résulte que la tradition primitive de la vraie idée de Dieu se conserva chez ce Peuple ancien .

reçut avec le furnom de *Semo*, que nous verrons que les Romains ne comprirent point, qui d'après un mot de leur ancienne langue même, ne vouloit dire qu'un homme (o). Arnobe parle encore des Dieux *Novensiles* que Pison disoit être neuf Dieux adorés par les Sabins de Trebie (p): ainsi appella-t-on en quelque tems Trebule (q). Mais outre encore que ce ne fut que des Dieux douteux, puisque l'Apologiste ne rapporte les opinions dont celle de Pison fait partie, que pour montrer aux Romains qu'ils étoient les premiers à ne pas savoir à quoi s'en tenir sur leurs Dieux, leur nom seul s'ils furent réels, plus probablement tiré de leur nouveauté selon Cincius cité par le même Arnobe (r) prouveroit que ce

(o) *Hemona humana, Hemonem enim hominem dicebant. Festus Verbo Hemona.* On appella dans la suite pour cette raison *Semones* les Dieux reconnus pour avoir été hommes, dont on fit la classe de petits Dieux, par opposition à celle des Grands qu'on n'adoroit qu'un nombre de douze. *Semones dici voluerunt Deos quos cælo nec dignos ascriberent ob meriti paupertatem, nec terrenos eos deputarent per gratiæ venerationem. Fulg. de Prisco sermo. num. 11.*

(p) *Novensiles Piso Deos esse credit novem in Sabinis apud Trebiam constitutos. Arnob. adv. G. lib. 11.*

(q) *Trebia dicta est quam Tribulam dicunt.*

Servius in Mutuscam Virgil.

(r) *Cincius (Novensiles) numina novitate ex ipsa appellata pronuntiat. Arnob. ubi supra.*

n'avoit pas été des Dieux des antiques Sabins libres de vivre selon leurs mœurs ; mais de ceux qui suivirent l'époque de l'affujettissement qui obligea à recevoir plusieurs points de celles des Maitres . Ces Dieux particuliers par conséquent n'empêchent pas de penser que les Sabins ne cessèrent pas de tenir Vacune pour la Divinité seule digne de ce nom , c'est-à-dire , pour celle qui étoit unique & suprême .

Le point ne peut paroître que fort extraordinaire . Mais on peut parvenir à trouver que sa nouveauté ne préjudicie pas à sa vérité, en réfléchissant à ce que l'Histoire nous apprend de la Philosophie & de la Theologie , que Numa avoit apporté à Rome de la Sabine qui lui avoit donné la naissance & l'institution . Nous apprenons de Plutarque que je me contenterai de citer dans les termes du Traducteur qui l'a mieux rendu qui est Amyot ,, que Numa enseigna aux Romains à révé-
 ,, une (*Divinité*) par dessus toutes les
 ,, autres, laquelle il appelloit *Tacita* .
 ,, que son principe étoit ;
 ,, que la première cause n'étoit ni sensible ni passible ,
 ,, ains invisible & incorruptible & seule-

„ ment intelligible ; enforte qu'il n'étoit
„ possible d'atteindre aucunement à sa
„ connoissance sinon par le moïen de
„ l'entendement . „ que c'est dans ce
„ sens „ qu' il feit batir le Temple rond de
„ Vesta , auquel est gardé le feu éternel
„ voulant représenter la forme du Mon-
„ de universel , le milieu duquel est le
„ siège du Feu appelé Vesta , qu' il di-
„ soit être l'unité „. Telle fut la Doctri-
ne de Numa . Rome l' avoit reçue d'a-
bord au point qu'elle fut cent soixante ans
sans Idoles comme le remarque le même
Historien . Mais elle s'en écarta tellement
dans la suite , que les livres de Numa
aïant été découverts sous le consulat de
Cornelius & de Bébius par un accident
qui devoila la caisse dans laquelle ce Roi
avoit voulu qu'ils fussent renfermés près
de celle qui contenoit son corps , le Pre-
teur Petilius à qui la charge de les exami-
ner avoit été donnée assura avec serment
au Sénat qu'ils ne pouvoient pas être pu-
bliés sans le plus grand préjudice pour la
Religion qu' on tenoit . Il fut resolu en
conséquence de prendre le plus sur moï-
en d'empêcher que personne n'en eut con-
noissance , qui fut de les faire bruler en
pleins Comices , pour s'assurer sans doute

que personne n'en déroberoit rien aux flames . Mais cette tradition si pure de l'unité & de la nature de la Divinité ainsi traitée par le Peuple chez qui elle avoit été portée, eut un sort tout différent de la part de la Nation, où elle avoit été puisée; & c'est Vacune qui en est la preuve manifeste . Cette Divinité est celle que les Sabins révèrent par dessus toutes les autres, & je conjecturerois que son nom fut du même sens que celui de *Tacita* qui voulut dire ineffable . Ses Fêtes dont la principale Cérémonie ainsi que nous l'avons vu d'après Ovide, étoit les *Feux Vaccinaux* autour desquels on se tenoit assis & debout successivement, avoient visiblement le même objet que le Temple de Vesta , qui étoit d'être le symbole de la vie du mouvement & de l'être , que tout ce qui compose le monde , tire de la Divinité .

Telle paroît avoir été Vacune en elle-même & dans les principes Sabins. Il n'est pas besoin de dire qu'elle dut être tenue, pour une chose différente par ceux qui ne purent pas soutenir l'éclat des vérités enseignées par Numa, lorsque le hazard les fit briller à leurs yeux . Ils ne pensèrent sinon que la Divinité des Sabins étoit

LXXVI.

Idee qu'en eurent les Romains: qu'ils la prirent pour la Victoire .

semblable à quelqu' une de celles qu' ils adoroient . Seulement ils entrevirent qu' elle ne pouvoit être prise que pour quelqu' une de celles qui sont nommées par le texte . Un nouveau mérite en effet des Sabins c' est d' avoir compris non seulement que la Divinité posséde toutes les perfections en elle même, mais qu'elle en est une source pour les hommes qui font son ouvrage . Que son vrai culte consiste à en attendre toutes sortes de biens, & que ces biens sont sur tout ceux de la Vertu . C' est la vie rustique qui avoit été choisie par les Sabins comme la plus innocente . Comme il est des tems , où la Terre ne veut pas être touchée , le laborieux cultivateur s' y changeoit en infatigable chasseur . Par qui la liberté d' une telle vie ne devoit-elle pas être respectée ? L' ambition porte le crime jusqu' à l' envier . Il étoit donc essentiel d' avoir un courage à toute epreuve pour la defendre contre ses attaques . De là la valeur guerrière & le desir de la Victoire comme d' un bien du quel dépendoient tous les autres . Les travaux rustiques & guerriers paroissent ne former que des ames grossières & féroces ; mais tels étoient les Sabins que ce qu' on en connoissoit encore plus, étoit la

sublimité de leurs maximes, & qu'ils aſpiroient encore moins à la victoire qui fait triompher des ennemis, qu'à celle qui rend ſupérieur à ſoi-même, c'eſt à dire, à celle qui fait triompher des erreurs & des paſſions; enſorte qu'ils ne vouloient être les plus libres des hommes que pour en être les plus ſages. Les Sabins firent la profeſſion la plus connue, non ſeulement de ne regarder comme biens que ceux que je viens de dire, mais de ne les attendre, de ne les tenir que de leur Vacune, c'eſt à dire de la Divinité *ineffable* qu'ils reconnoiſſoient. De là les idées des Romains, qui ne voioient que par le verre de leur Idolatrie; que cette Vacune étoit les Divinités qu'ils croioient les preſider, qui étoient Pallas & Minerve, Ceres & Diane, Bellone & la Victoire. Je croirois qu'elle fut crue encore Junon Déeſſe de la Gloire & de la Majeſté, d'après cette Junon ſurnommé *Curite* ſous la protection de laquelle Feſtus dit que les Matrones ſe regardoient (s). On pouroit conjecturer cependant, ce me ſemble, que d'après l'unité que les Sabins croioient à Vacu-

(s) Matronæ in Junonis *Curitis* Tutela ſunt. Feſt. Verbo *Ceculus*.

ne les Romains même pensoient que les Divinités pour lesquelles ils la prenoient, n'en étoient que de parcelles, d'après une manière de parler d'usage pour exprimer le prix qu'on met aux choses qu'on n'espère pas. Je vous promets, disoit-on, Vacune toute entière (1).

Quoique les Romains par là rapportassent Vacune à beaucoup de leurs Divinités, c'est à la Victoire qu'ils durent surtout s'arrêter, parcequ'elle ne put pas manquer d'être trouvée la matière & l'objet des vœux plus ordinaires & plus ardens à Vacune non seulement à cause de son besoin plus fréquent fondé sur les guerres continuelles, mais encore pour les raisons déjà touchées, qu'au propre elle étoit un bien dont dépendoit la garde & la conservation de tous les autres, & qu'au moral elle étoit tous les biens de l'ordre le plus précieux. C'est aussi la Victoire que Varron dit déterminément qu'on devoit reconnoître dans Vacune, ainsi qu'on le voit dans le texte. Son témoignage ne peut être plus concluant dans notre objet. Car ou il exprime ce

(1) Quas si solveris, o Poeta, nugas
Totam trado tibi simul Vacunam.

Auson Epist. 14. Theon.

qui s'étoit cru avant lui , & dans ce cas , ce que nous prétendons , que c'est Vacune qui s'appella la Victoire , ne peut être plus constant ; ou il se borne à nous instruire d'un sens dont la découverte lui étoit due , & dans cette seconde supposition , on ne peut s'empêcher de dire que dès lors au moins telle fut l'idée qu'on dut en prendre . Varron fut tenu pour le plus docte des hommes ainsi que nous avons eu occasion de le voir . Son sentiment par conséquent ou dut supposer , ou ne put qu'établir le point sur lequel il s'exprima si précisément . Holsténius d'après ces raisons sans doute avoit paru prononcer que c'étoit de Vacune que devoit être entendu le Monument récemment trouvé à *Rocca-giovine* (u) . Mais la manière dont il s'expliqua ensuite , qui montra que son opinion ne passoit pas la conjecture , & qu'il la fondeoit sur-tout sur le voisinage du Bourg de *Digence* appelé *Licence* , ainsi s'exprime-t-il inexactement (x) ; cette ma-

(u) Fanum putre Vacunæ : *Rocca-giovine* locus nunc dicitur , nam istic Vespasianus Imp. Victoriz Templum vetustate collapsum restituit , ut testatur lapis ibi repertus . *Holst. in pag. 676. lin. 48. Cluv.*

(x) *Alii Victoriam . . hujus Ædem Vespasianus restituit , quod ego Putre Vacunæ Templum Horatio dictum existimo : nam Digentia Vicus qui nunc Licentia proxime inde sequitur . Id. in pag. 676. lin. 43. ejusdem .*

nière, dis-je , prouve qu' il n' avoit fait que les entrevoir. Rien de plus fondé donc que de dire, que du tems du Monument de *Rocca-giovine* qui fut celui de Vespasien, c'est Vacune qu' on croioit être la Victoire; que quoique par conséquent , ce monument ne nomme que la Victoire, rien n' empeche de dire qu' il y est question du Temple de Vacune.

LXXVII.

Comment par une erreur étonnante ils prirent un autre Dieu Sabine qui fut Sancus pour Hercule qui n' eut rien de commun avec lui.

Cette Divinité ne fut la seule dont on se fit à Rome une idée toute différente de celle qu' on en avoit en Sabine, par la coutume de vouloir tout reduire à ses idées . Cette seconde Divinité étoit celle qui s' appelloit *Semo, Sancus ou Sanctus, & Fidius*. Il n' est pas douteux que ce ne fut un des premiers Rois de Sabine, à qui la Nation crut devoir decerner les honneurs Divins. S. Augustin le dit expressément dans son livre de la Cité de Dieu, le plus achevé ainsi que le plus savant de ses ouvrages (y). Ce Roi s' étoit appelé *Sancus* ou *Sanctus* nom dont est venu celui de la sainteté même. On le surnomma *Semo* pour montrer ainsi que je l' ai dit qu' ils n' étoit pas cette sainteté premiere

(y) Sabini etiam Regem suum primum Sancum sive ut aliqui appellant Sanctum retulerunt in Deos. *August. de Civ. Dei lib. xviii. cap. 19.*

& par essence qui n'étoit reconnue qu'en Vacune , & *Fidius* par ce que le principal trait de la Sainteté qui lui fut propre fut la Foi. Par lui il dut être comme celui de nos Rois , qui disoit que si la Foi étoit bannie de l'Âme de tous les autres hommes , elle devoit pouvoir trouver un refuge toujours assuré dans la bouche des Rois . Ce n'est que d'après lui sans doute que Numa selon Plutarque enseigna aux Romains qu'on ne pouvoit jurer par rien de plus grand que par la Foi (z).

Tel fut *Sancus* en Sabine , quelle idée s'en fit on au contraire à Rome ? On n'y fut point d'abord pourquoi il portoit les trois noms que j'ai dit . C'est ce qu'on voit dans l'endroit des Fastes d'Ovide qui en parle . Je cherchois , dit-il , à qui les Nones du VI. mois étoient consacrées ; il c'étoit à *Sancus* , à *Fidius* , ou à *Semo* . *Sancus* lui même me repondit, qu'à quel de trois que j'en fîse honneur, ce seroit lui qui seroit tenu à la reconnoissance, parcequ'il étoit un seul sous ses trois noms : qu'ainsi l'avoient voulu les Cures (a).

(z) Τὴν μὲν Πισιν ὄρκον ἀποδείξα. Ρῶμα-
σίοις μαγισον . Plutarch. in Numa .

(a) Quærebam Nonas Sancto , Fidione referrem
Antibi Semo Pater . Tunc mihi Sancus . ait

Tout ce que fait de Sancus Ovide dans un ouvrage fait pour approfondir la matière des Dieux, ainsi que l'on voit, c'est que c'est un Dieu à trois noms, sans deviner d'autre cause de cette singularité que la volonté de ceux qui le portèrent à Rome. Ce n'eut été rien si on s'étoit borné dans cette Ville à cette ignorance : on y porta l'erreur jusqu'à croire que ce Dieu étoit Hercule. C'est ce que nous aprennons d'un texte précis de Festus, qui en parlant d'un certain sacrifice de départ, dit, qu'il se faisoit à Hercule, ou à Sancus qui étoit le même Dieu qu'Hercule (b). La plus superficielle notion de ces deux sujets suffisoit pour les discerner. *Sancus* avoit été un Roi Sabin redevable de son apothéose à l'émminente Sainteté qu'exprimoit son nom, & à la foi insigne marquée par un de ses surnoms. Hercule au contraire, n'avoit été qu'un Chevalier errant, qui ne

Cuicumque ex istis dederis, ego munus habebō
Nomina terna fero sic voluere Cures.

Ovid. Fast. lib. vi. 213.

(b) Propter Viam fit sacrificium quod est proficiscendi gratia Herculi aut Sanco qui scilicet idem est Deus.
Festus Verbo propter.

ne s'étoit piqué de rien moins que des Vertus tranquilles & pures . Il n'avoit gagné ses autels que par le courage de courir le monde pour le purger de monstres, & par le force qui l'en fit venir facilement à bout . On ne les en confondit pas moins d'après le plus léger des pretextes . Ce fut d'après le serment qui se fit par ces deux Dieux Quiconque est tant-soit peu versé dans les auteurs anciens latins fait combien fréquens y sont le *Medius Fidius* qui étoit le serment par *Sancus* , & le *Mehercule* ou *Hercle* qui étoit celui par *Hercule* . Le premier étoit cependant moins par *Sancus* que par la vertu qui avoit le plus éclaté en lui qui étoit la foi , & ce serment n'étoit sans doute que celui que Numa avoit enseigné à faire d'après lui , par sa *Foi* , comme celui qu'on devoit regarder comme le plus grand . Si on juroit au contraire par *Hercule* , ce n'étoit pas par l'idée qu'il fut un grand Vengeur du manque de foi , mais par la circonstance que son Autel avoit été le premier élevé à Rome . On rapportoit en effet ce qui étoit appelé dans cette grande ville l'*Ara Maxima* (qui étoit l'Autel qu'*Hercule* avoit prés

Tom. III. N du

du lieu où il tua Cacus entre le Palatin & l'Aventin), à Evandre, c'est-à-dire, à un tems qui avoit précédé Rome même. Cet autel par là n'étoit pas seulement le plus ancien, mais avoit été très long tems le seul. Ce ne fut que sur lui & par la Divinité à laquelle il étoit consacré qu'on put donc faire les sermens solennels, & voilà comment s'introduisit & s'établit la coutume de jurer par Hercule. Le serment par ce Dieu ne put donc être plus différent de celui par *Sancus*. On ne l'en prit pas moins pour un serment qui étoit absolument le même : & soit qu'on nommat Fidius ou Hercule, on croïoit toujours jurer par la même Divinité. Ainsi les Romains transformerent-ils en Hercule le Dieu Sabin qu'il leur étoit le plus aisé de connoître. Ils purent également changer Vacune en la Victoire d'autant plus facilement, que si le nom de Vacune fut du même sens que ce lui de *Tacita* ou d'ineffable dont il a été parlé ni on ne dut le leur expliquer, ni ils n'étoient capables de le comprendre.

LXXVIII.
 Que Vacune
 a pu & a du
 être appelée
 la Victoire
 dans le Monu-
 ment.

Il paroît resulter le plus clairement du monde de tout ce qui vient d'être exposé que les Romains durent prendre & prirent en effet la *Vacune Sabine* pour

leur *Victoire*. On en conclut que le Monument de *Racca giovine* pour ne nommer que le Temple de la Victoire n' en peut pas être moins regardé comme appartenant à celui de *Vacune* nommé par Horace. Ni la certitude du principe, ni la légitimité de la conséquence n' excluent pourtant la question, pourquoi la divinité dont il s'agit, recût dans le monument le nom de *Victoire* qui lui étoit étranger plutôt que celui de *Vacune* qui étoit son nom propre & naturel. La solution de cette circonstance de difficulté est la même que celle du fonds de la difficulté. Elle se tire également de la maxime Romaine de vouloir réduire tout aux idées de Rome, ce qui n' emportoit pas moins le changement du nom que celui de l' objet ; parce qu' en vain chercheroit-on à donner une idée nouvelle si on lui laissoit sa vieille dénomination. De là donc que *Vacune* fut crue la *Victoire* par les Romains, il s' ensuivit qu' elle en dut prendre le nom à Rome. Le nom de *Vacune* put demeurer sacré en Sabine ; mais il ne dut être regardé que comme un terme provincial dans la Capitale par ceux qui se piquoient d' en avoir le ton. C' est la crainte peut-être

d'être traité d'Empereur qui ressentoit son terroir qui le fit éviter dans l'Inscription à Vespasien, tout Sabin qu'il étoit, & quoique ce fut probablement en cette qualité de Sabin, c'est à dire, de Dévot de Vacune, & qu'il releva le Temple dont elle parle, & qu'il le fit de la manière qu'elle dit, c'est-à-dire, à ses propres dépens. On pourroit opposer à cette raison la mention de la Divinité dont nous parlons sous son nom de Vacune, & par Horace & par Ovide dans les textes que nous en avons vus: mais outre que l'un & l'autre de ces auteurs est Poëte, & que la Poësie se plaît à ne présenter les objets de la qualité de celui-ci que sous leur nom moins connu, le premier n'en parle qu'à l'occasion de son vieux Temple, qui ne méritoit pas qu'on lui donnât son nom nouveau, & le second donne expressement à sa Vacune l'épithète d'Antique qui marque qu'il n'entend rappeler que la Vacune telle qu'elle fut apportée aux premiers Romains, qui ne purent pas la prendre pour une fausse Divinité qu'ils n'avoient pas encore, comme cela s'ensuit de ce que nous avons dit de leur docilité aux leçons de Numa & du long tems qu'ils s'en ressouvinrent. Il ne se

prouve donc pas seulement que le Monument de *Rocca-giovine* put & même dut appartenir à Vacune, on voit que les preuves qui en convainquent, ne souffrent aucune exception, dont il ne puisse être rendu la raison la plus plausible.

Ce Temple dont nous venons d'assurer la nature, eut au reste la situation qui le rendit plus propre à être le caractère de la campagne d'Horace tel que le Poëte le présente. Il en parle ainsi qu'on la vu dans son texte comme d'un lieu dont il date une Epitre fort vive & fort agréable à un de ses amis. Cela suppose qu'il étoit le terme de quelque promenade également commode & agréable de sa Maison; qu'il s'y rendoit comme au lieu le plus favorable à sa Muse. Or c'est ce qui ne peut convenir plus exactement au lieu des ruines où a été trouvé le monument. Ce lieu est à moins d'un mille des ruines du Château ancien découvert. Il ne se trouve pas seulement dans le milieu du chemin par lequel on montoit de ce Château sur le Mont que nous avons vu être le *Lucrétile*, il y occupa la place la plus capable d'échauffer avantageusement la verve poëtique. On s'y apperçoit de l'élévation où

l'on s'y trouve, que la douceur de la pente avoit empêché de sentir, par les également grands & nombreux objets qu'on voit à ses pieds & au loin, & en est tout étonné qu'un lieu si élevé ne manque cependant d'aucune des qualités qui pourroient caractériser le fonds le plus riant. Il y a jusqu'à une Fontaine, que quelques ruines antiques prouvent avoir été à l'usage du Temple; & comme cette Fontaine se trouvoit précisément sur le derrière du Temple, c'est sur ses bords que furent enfantées probablement les œuvres auxquelles le Poëte put donner la date de ce lieu. Concluons de tout ce que nous avons dit, qui n'est pas tout ce que nous pourrions ajouter, que quoique un vieux Temple de Vacune soit un caractère d'un genre à devoir facilement manquer, il n'en trouve pas moins dans le Canton où est le lieu découvert.

LXXIX.

Que le Canton du lieu découvert a également son IV, grand caractère formé par la Ville de *Va-
ria*.

Le quatrième caractère de la classe que nous examinons est celui de *Baria* nommée par Horace. Il en fait mention, ainsi qu'on doit se le rappeler, au sujet de cinq Pères graves que sa Terre avoit l'honneur de fournir au Sénat dont elle ne manquoit pas. Cinq Païsans d'Horace transformés ainsi en Pères conscripts de *Baria* font

juger que le Poëte s'y plait à y parler de petites choses sous de grands noms, manière qui alloit parfaitement au but qu'il se proposoit, qui étoit de prouver à un de ses Esclaves que la dignité d'Intendant de sa Campagne dont il l'avoit revêtu, n'étoit pas aussi petite qu'il pouvoit le penser. Mais ce ton de raillerie même n'en suppose pas moins que *Barie* avoit un Conseil public; qu'elle étoit par conséquent ou une petite Ville, ou au moins ce qui s'appelloit dans l'antiquité *Vicus*, qui repond à nos gros Bourgs, & que cette Ville ou Bourg étoit le chef lieu de plusieurs Villages d'alentour notamment de celui d'Horace. J'ai déjà eu plusieurs occasions de prevenir en passant, que la *Baria* d'Horace avoit été *Varia*, & que *Varia* devoit être reconnue dans *Vico-varo*. C'est ici le lieu de m'arreter sur ces points & de les prouver. Il n'en pourra que resulter le caractère qu'il s'agit d'établir, puisque *Vico-varo* est un Bourg avec titre de Pincipauté de la Maison Bolognetti, situé sur la rive droite du Teverone entre le XXVI. & XXVII. mille de Rome, c'est-à-dire, 8 à 9 milles au dessus de Tivoli, sur une colline qui

est à l'entrée de la Vallée de Licence, qu'elle domine naturellement.

LXXX.

Que *Baria* des éditions d'Horace est nommée *Varia* dans les MS.

Le premier Point, c'est à-dire, que *Baria*, ait été *Varia* dans Horace même, est démontré par ce que rapporte Sana-don sur cet endroit. „ Que les Editions „ ont substitué ici *Barian* au lieu de „ *Varian* que portent tous les MS. „ Ce n'est pas cependant le hazard qui produisit cette substitution comme la frase du Jesuite paroît le supposer. Le nom de *Varia* n'eut que le sort commun de tous ceux qui commencent par le V, eurent l'V confondu pour principe. La chose en vint au point qu'on ne distingua plus le B. de l'V, comme cela se voit notamment par les Piè-res sépulchrales de plusieurs siècles, où j'ai observé que le *se vivo fecit*, qui y est si fréquent, est écrit indistinctement en ces 4 manieres; *Se vivo*, *se bivo*, *se vibo*, & *se bivo fecit*. On peut voir dans cet objet en particulier les Inscriptions tirées des catacombes qu'on lit autour du Cloître de S. Paul à Rome. L'époque de cette corruption de prononciation fut celle de la division de l'Empire Romain en Empire d'Orient & en Empire d'Occident, & du mélange du Grec & du Latin qu'elle occasiona. Les Grecs qui

avoient précédé avoient toujours rendu l' V consonne latin , par leur Diphtongue *ou* comme on le voit non seulement dans les écrits comme chez Strabon , où la voie Valérienne , par exemple , est écrite *Ουαλερια* , mais encore dans les Monumens comme dans les médailles de *Vespasien* , de *Verus* &c: les Grecs au contraire du tems que nous avons marqué , n'emploierent plus que leur *Ϝ* pour les mêmes occasions . La chose peut avoir eu plusieurs raisons , dont la principale est le changement de la prononciation , arrivé également dans les deux langues. On infereroit que les Latins avoient prononcé d'abord l' V consonne , d'une manière qui repond au Diphtongue dont les Grecs le rendoient , de l'éimologie qu' on lit chez les anciens de la parole *Vagire* . Ils la tirent du cri même qu'elle exprime . Elle supposeroit ainsi que l'on voit , que les anciens prononcèrent *Ouagire* puisque c' est *oua* & non *va* que l'enfant crie . On pouroit juger que c' est vers Claude que ce son rude prit la place du son doux , du Digamme *Ϝ* c' est-à-dire de l' F renversé , que cet Empereur avoit voulu qu' on substituât à l' V qu' on voit dans les monumens de son Empire notamment

dans une grande Inscription placée sur la
 porte du Cabinet du Capitole , mais qui
 ne dura pas long tems . D' un autre coté
 il n' est pas moins certain que les Grecs
 corrompirent la prononciation de leur
Betha qui avoit été exactement comme
 celle de notre B comme cela se voit par
 le vers ancien grec cité par les Grammai-
 riens; qui dit d' un sot, qu' il alloit criant
 comme une Brebis $\text{C}\tilde{\text{n}}\ \text{C}\tilde{\text{n}}$, c' est à-dire, *be*
be, qu' ils la corrompirent, dis-je, en
 une autre qui s' approcha de celle de no-
 tre V, comme cela se voit par la manière
 dont les Grecs modernes lisent . En con-
 séquence ils mirent leur B. dans tous les
 noms, ou ils trouverent l' V. C' est avec
 le B, qu' écrivoient *Venise* même dans les
 actes du Concile de Florence, les Grecs
 qu' on fait y avoir concouru . Les Latins
 à leur exemple porterent la confusion des
 lettres B. & V. au point que je l' ai dit .
 Ainsi il n' est pas surprennant que les Ho-
 races qui datent de ce tems portent *Baria*
 au lieu de *Varia* .

Voyez le dans
 la Gramm. de
 Port-Royal liv.
 1. ch. 3.

LXXXI.

Que *Varia*
 doit être re-
 connue dans
Vico-varo d'a-
 près la Carte
 de Peutinger :
 notices de cet-
 te Carte .

Le second point, c' est à-dire, que cet-
 te *Varia* de la vraie leçon d' Horace,
 doive être reconnue dans *Vico-varo* est
 encore plus indubitable par le preuve
 également claire & précise qui en est four-

nie par la Carte de Peutinger . J'ai nommé souvent ce monument , & il me sert de principal appui ici . C'est une raison de ne pas omettre d'en dire quelque chose . Cette pièce unique est une carte ancienne de l'Empire Romain, que le nom de Constantinople qu' on y lit, prouve cependant ne pas remonter au dessus de l'Empereur qui en fut le Fondateur ; ainsi qu'on infère de l'Eglise de S. Pierre qui y est représentée sous ce nom près de Rome dans laquelle elle n'étoit pas anciennement, que son Auteur fut Chrétien ; à quoi Cluvier cité par Bergier ne réfléchit point, lorsqu'il l'attribua à Ammien Marcellin. Son nom de Carte de Peutinger ne lui vient au reste que d'un Amateur de ce nom de la Ville d'Ausbourg à qui elle tomba dans le XV. siècle . Elle avoit été acquise en dernier lieu par le Prince Eugene Héros qui ne se plut à rien tant qu'à remplir par les Lettres le vuide des armes . Elle dut passer par conséquent avec son riche Cabinet dans la Bibliothèque de l'Empereur . C'est du feu Card. Passionèi, qui avoit beaucoup connu le Prince Eugene, que je tiens l'anecdote .

Les Savans, qui eurent les premières connoissances de la Carte dont il est que-

sion, ne furent frappés d'abord que de ses prétendus défauts . Velfer qui l' a publié, crut qu' elle n'avoit pas été donnée à la lumière par Peutinger par la repugnance qu'éprouva cet homme si porté d'ailleurs à favoriser les lettres , à leur faire part d'un ouvrage si imparfait . L'Auteur, dit-il, s' y montre peu au fait de la Géographie & ignorer encore plus les Mathématiques . Les figures des provinces, les bords des Cotes , la forme du cours des fleuves, tout cela est dans sa Carte d' une manière qui ne s'accorde nullement avec aucunes règles Géographiques , ce qui me feroit penser, qu' elle a été enfantée non dans la poussière docte des Ecoles , mais dans la poudre grossière des Camps . On pourroit excuser poliment son auteur , ajoute-t-il, sur la rudesse de sa Minerve : mais la bonne foi exige qu'on confesse son erreur & son ignorance (c) . On voit dans

(c) Autorem Geographiæ imperitum, Mathematicæ litteras in universum non doctum neque Provinciarum circumscriptiones, neque littorum extremitates neque Fluviorum decursus Geographicis Canonibus respondent . . . ut non temere suspicer hæc in turbido Castrensi potius, quam erudito scholarum pulvere nata . . . culpa difficulter libero, nisi ad ruditatem . . . confugiamus . . . Sed rectius facturi sumus si errorem fateamur . Aut ego fallor, aut bis impeditus Peutingerus quo nemo studia antiquitatis promovit cupidius ab editione abstinuit .
Velferus in sua Tabula Peuting.

ce discours un homme fort entêté de la vertu de la poussière des Ecoles qui ne produit souvent que de vains pédans, & qui a peu idée de celle des Camps, qui donne infail liblement plus de solidité par cequ'on n'y raisonne pas mal impunément. Il ne voit pas en conséquence l'éloge qu'il faisoit de la Carte en voulant la deprimer, lorsqu'il dit, qu'elle est moins une Géographie faite par un prétendu Savant, qu'une de ces Topographies qui sont à l'usage de ceux qui conduisent des Armées. Pour se former une idée de celles-ci, il suffit d'entendre Vegèce dans l'endroit, où il en parle comme de la première chose dont un Général doit se pourvoir. Il faut, dit-il, qu'il soit muni d'abord des Itinéraires les plus exacts & le plus détaillés de tous les Païs qui doivent être le Théâtre de la Guerre; qu'il en connoisse non seulement les grandes routes avec leurs distances & leurs qualités, mais encore les chemins de traverse les Monts & les Rivières qui peuvent s'y rencontrer; ensorte que les Généraux les plus avisés ne se sont pas bornés à se les faire decrire, mais se les sont fait représenter en figure, afin de les reconnoître dans le besoin, non seulement par le

raisonnement, mais encore à la simple vue (d). Mais ce n'est là que le moindre défaut du poudreux Scolastique qui parle. Le plus grand, c'est de n'avoir pas saisi l'objet de la Carte dont il parle si mal. Elle n'est ni un Carte Géographique, ce qu'il auroit du voir d'après ce qu'il remarque lui même, qu'il n'y est question des lieux qu'autant qu'ils se trouvent sur les routes, enforte qu'on n'y lit pas des grandes Villes même qui se trouvoient manquer de cette position, ni une Topographie Militaire, qui marque non seulement tous les lieux remarquables, mais tous les lieux existans par l'usage dont ils peuvent être en guerre, mais une simple Carte Itinéraire, c'est-à-dire, une Carte des Routes à l'usage des Voïageurs surtout de ceux qui partoient de Rome pour se rendre dans les diverses parties de l'Empire. La Carte ne pouvoit être plus

(d) Primum Itineraria omnium Regionum in quibus bellum geritur plenissime debet habere perscripta, ita ut locorum intervalla non solum passuum numero, sed etiam Viarum qualitatibus perdiscat compendia, diverticula, Montes, flumina ad Fidem descripta consideret; usque eò ut solertiores Duces Itineraria non tantum annotata, sed etiam picta habuisse firmentur, ut non solum consilio mentis verum aspectu oculorum viam profecturi eligerent. *Veget. de Re milit. lib. III, cap. 6.*

exacte & plus parfaite dans cet objet , puisqu'elle ne contenoit pas seulement toutes les routes , mais que tous les lieux , qui s'y trouvoient , y étoient marqués 1.^o avec la distance qu'il y avoit de l'un à l'autre , & 2.^o avec la qualité que chacun avoit , c'est à-dire , ou de Ville ou de Bourg , ou de simple *Mutation* comme on s'exprimoit anciennement , ce qui revient à ce que nous apellons dans nos mœurs, une simple poste . Cette Carte se trouve cependant avoir deux defauts , le premier que les noms n'y sont souvent que que selon la manière dont ils avoient commencé à se corrompre dans le siècle dont elle date , & le second c'est que le Vélin se trouvant trop court pour tracer d'un seul trait les plus longues routes , leurs lignes s'y trouvent à une ou à plusieurs reprises .

Mais on voit que ces deux defauts ne sont tels que par rapport à nous , le premier parceque nous ne connoissons les noms ordinairement que tels qu'ils se prononçoient dans le bon tems . Ce premier defaut de la Carte originale doit être sans doute beaucoup augmenté dans ses Copies , pour si peu , qu'elle ait eu le sort de l'Itineraire d'Antonin , ouvrage du

même genre & à peu-pres du même tems que la Carte. Jerom. Surite un de ses éditeurs cité par Bergier, dit que de cent MS. qu'il en avoit vus, il n'y en avoit pas deux, ou les noms fussent exactement les mêmes. Le second défaut également, devoit être léger dans les tems, que tous les lieux dont il est parlé dans la Carte, subsistoient, & que les routes en étoient connues: mais il est devenu important par le changement quasi entier de la face des choses. Il faut commencer par se mettre au fait des Pais antiques souvent, pour pouvoir comprendre les parties de la Carte où il a lieu; ce qui n'ayant pû être fait par Bergier à occasioné dans son ouvrage les *Conjungo* les plus singuliers, ainsi qu'on en verra un exemple d'après la correction que je vais avoir occasion de faire de la Voie Valérienne. Il seroit inutile d'observer que ce dernier défaut doit être grand sur tout dans les Copies de la Carte.

LXXXII.

Que d'après

cette Carte il n'est pas douteux que *Vicvaro* ne soit *Varia*.

Telle est la célèbre Carte de Peutinger. C'est dans cette Carte & sur une des lignes sur laquelle il ne peut tomber aucune des exceptions dont je viens de parler, qu'on lit le nom de *Varia*. La ligne

gne sur la quelle on lit *Varia*, est celle qui marque la Voie Valérienne ; & cette Ville s'y trouve à VIII. Milles de *Tibori* comme elle s'exprime ; c'est en ce nom dont s'est fait celui de *Tivoli*, que s'étoit déjà changé celui de *Tibur* du tems de la Carte . Telle aiant été la *Varia* antique d'après ce Monument , il ne peut pas être douteux, dit Cluvier, qu'on ne doive la reconnoître dans le bourg de *Vico-varo*. (e) Il s'annonce en effet pour *Varie* également par son nom, par sa distance de *Tivoli*, & par ses antiquités . On a voit cru que son nom avoit trait à *Varron* . Mais il est inutile de prodiguer une erudition qui ne nous manqueroit pas, contre ce sentiment qui ne fut enfanté que par le défaut absolu d'érudition. Pour donner une idée de le science qui préside aux étimologies des petits autéurs qui ont traité des lieux particuliers, je rapporterai celle, que me donnoit un Savant de B . . . , qui m'exposoit sa doctrine sur la bataille de *Cannes* , du nom présent

Tom. III. O d'Of-

(e) *Varia*, *Tabulæ Itinerariæ* quin sit idem oppidum, quod vulgo nunc in dextra Anienis ripa vocatur *Vico-Varo* dubium esse nullum potest. *Claver*, lib. II. cap. 16. Pag. 783.

d'*Offanto* que porte l'*Aufide* sur lequel elle se donna ; il la rapportoit à la manière dont le Consul qui la perdit s'écria, o *Fanti miei*, paroles qui veulent dire en Italien *ô ma pauvre infanterie* ; à quoi je lui repondis en riant, qu'elle prouvoient par conséquent, que s'il n'avoit par été bon Général il n'avoit pas été si mauvais prophete, puis qu'il avoit fait son exclamation en une langue qui ne devoit naître que tant de siècles après celle qu'il parloit, & qu'il étoit étonnant qu'il n'y eut pas donné quelque part à sa Cavalerie. D'après la methode même que ces MM. suivent pourtant, ils n'eussent eu besoin que de connoître *Varia*, pour en faire venir *Vico-varo*, puisqu'il a bien plus de rapport à son nom qu'à celui de *Varron*, qui auroit du faire *Vico-Varrone*, ou au moins *Vico-varro*.

La distance où se trouve *Vico-varo* de *Tivoli* est une seconde raison encore plus manifeste de reconnoître en lui *Varric*, puisqu'elle ne peut être plus exactement la même que celle qui est donnée à cette Ville par la Carte. Clavier dit qu'on ne comptoit dans le País que VI. Milles depuis *Tivoli* jusqu'à *Vico-varo*, mais qu'il avoit estimé, qu'il y avoit au

moins les VIII. marqués par la carte (f). En effet les milles ont été mesurés & marqués depuis jusqu' au delà de *Vico varo*, & ce Bourg s' est trouvé au XXVII. Mille de Rome, c'est-à dire, à VIII. Milles de Tivoli, parceque cette Ville bien qu' elle ne soit qu' au XVIII. occupe quasi tout le XIX. *Vico-varo* d' ailleurs, & c' est la troisième raison de reconnoitre *Varia* en lui, n' est pas comme plusieurs lieux certainement antiques, mais qui ne conservent aucuns vestiges d' Antiquité. On voit qu' il dut être indubitablement & une Ville ancienne & une Ville qui ne manqua pas de sa considération, à la manière dont on avoit dirigé la Voie Valéienne par le Mont qu' il occupe. Le Mur d' appui pour garantir l' ouverture qu' on lui tailla s' offre encore avec la beauté & la solidité qui annoncent les bons tems, & elle conserve encore quasi dans tout *Vico-varo* son ancien pavé. L' ouvrage à *Rezeau* sur lequel à été élevé le petit-hospital du lieu, se joint aux belles colonnes de marbre Numidique qui soutien-

O 2 nent

(f) Plerique incolarum VI. tantum numerant hodie milliaria, tamen VIII. æqua millia esse Pass. egomet apprehendi. *Id. ibid.*

nent son Porche, pour montrer à quoi il a succédé. *Vico-varo* enfin possède des Inscriptions que je ne trouve pas dans ce moment dans la confusion des mes mémoires & dont une parle d'un bain public. Je les ai acruës, de la manière dont on verra bientôt, de celle où Mandèle est nommée.

LXXXIII.
Que c'est de
Varia que doit
être entendu le
texte de Stra-
bon qui nom-
me *Valerie* de
la voie Valéri-
enne.

Il semble qu'il n'y auroit rien à ajouter sur *Varia* à tout ce qu'on vient d'en voir. Il n'en est pas moins vrai que je manquerois à ma méthode, de ne vouloir laisser aucune ombre aux points surtout essentiels de ma matière, si je n'exposois point plusieurs choses, qui appartiennent à celui-ci. Strabon nomme *Valéria*, comme la première Ville qu'on trouvoit sur la voie Valérienne (g). Il n'est pas douteux par conséquent que ce ne soit de *Varie* qu'il est question dans le Géographe, puisque c'est elle qu'on trouvoit dès son VIII. Mille, & qu'il n'en fut aucune autre jusqu'à *Carseoles* nommée par lui après *Valérie*, ainsi que nous l'allons voir dans la notice que je donnerai de la voie.

(g) Εἰσὶ ἐν αὐτῇ (sur la voie Valérienne)
Διτιναὶ πόλεις Οὐλερίαι τε καὶ Καρσεῖοι καὶ
Ἀλσα. Strab. lib. v.

Quoique Sanadon ait été bien éloigné de connoître la difficulté, il dit une chose qui en seroit une solution : c' est que la Ville s' étoit appelée d'abord *Valéria* à cause qu'elle fut bâtie sur le chemin de *Valérius* & que ce premier nom étant diminué d'une syllabe, elle conserva celui de *Varia*. Je ne m'amuserai pas à dire contre cette Histoire du nom de *Varia*, qu'elle est sans aucune preuve; que si la Ville dont il est question avoit porté le nom de l' Auteur de la voie sur laquelle elle se trouvoit, elle n' auroit pas été appelée *Valéria*, mais *Forum Valeri*, comme *Forum Appi*, *Forum Cassi* &c. Les termes même employés par son auteur; prouvent qu'il la prise de Clavier qui parle du changement de deux noms qui a pu arriver, mais qui ne dit pas que ce soit le nom de *Valérie* qui ait été changé en celui de *Varie*, mais celui de *Varie* en celui de *Valérie*. Voici en effet comment s' exprime le Géographe auquel seul je m'arrêterai. Je soupçonnois, dit-il, que la vraie leçon de Strabon étoit *Varia*, & que les Copistes avoient corrompu ce nom en celui de *Valéria* par la raison que cette Ville se trouvoit sur la voie

Horace de Sanadon . liv. 1 ep. 14.

Valérienne ; mais ajoute-t-il , j'ai été arrêté par une Ville appelée *Valéria* du Pais des Marses , dont Anastase parle comme de la Patrie de Boniface IV. dans la vie de ce Pape (*b*) , On voit dans ces paroles de Cluvier le fondement de ce que j'ai dit touchant Sanadon . Pour y voir en même tems la resolution de la question qui nous occupe, il ne seroit besoin sinon qu' il s' y fut expliqué d'une manière plus affirmative , ce qu' il n'auroit pas manqué de faire, s' il avoit approfondi le point qui l' arrêta . En effet & c' est la Ville de Varie , qui fut appelée Valérie par les Auteurs des tems Gothiques ; & rien n' empêche que ce ne soit cette Valérie même du Pais des Marses selon leur stile , qui fut la Patrie de Boniface IV.

LXXXIV.

Manière singulière dont on entendit dans le tems de la decadence de l' Empire la division qui en avoit été faite sous Auguste .

Pour bien entendre ce point curieux , on doit remonter à cette Division de l' Italie , que j' ai dit qui fut faite par Auguste en XI. Régions . La I. fut composée du *Latium* & de la *Campanie* jus-

(*b*) Apud Strabonem scriptum fuisse suspicabar *Ovæpiæ* . . . quod Vocabulum postmodum exscriptores corrupserunt in *Ovælapis* , scilicet quia id oppidum in *viz Valeria* positum erat ; ni apud Anastasium in vita Bonifatii IV. ita scriptum foret . *Natione Marsorum de Civitate Valeria . Cluv. ubi supra .*

qu'au promontoire de Minerve. La II. comprit ce qui reste sur la cote jusqu' au *Silaris*, le *Samnium* & la *Calabre* antique, c'est à-dire, la *Basilicate* & les *Terres de Bari* & d'*Otrante* présentes. C'est la *Lucanie* & le *Brutium*, c'est à-dire, ce qu'on appelle à présent les deux *Calabres*, qui formerent la III. La IV. resulta de la *Sabine* & de ce que j'ai dit avoir eu la dénomination générale du Pais des *Marses*, ce qui fait en grande partie l'*Abruzze* présent. Le *Picènum* appellé aujourd'hui la *Marche d'Ancone* dans la partie qui en appartient à l'Etat Ecclesiastique, parceque celle qui se trouve de la domination de Naples, entre dans l'*Abruzze*, fit la V.; ainsi que l'Ombrie jusqu'au Rubicon la VI. La VII fut composée de l'*Etrurie*, qui comprenoit non seulement la Toscane présente, mais la partie des Etats de l'Eglise qui s'appelle le patrimoine de S. Pierre d'un coté, & les possessions de la République de Luques de l'autre. L'*Emilie* composée de la Gaule Cisalpine, qu'on nommoit *Cispadane*, qui comprenoit tout ce qui se trouva depuis Rimini jusqu' à Plaisance entre l'Apennin & le Po, c'est-à-dire, ce

qui est à présent la *Romagne*, le *Boulonnois* le *Modenois* & le *Parmesan*, fit la VIII. La IX fut la *Ligurie* depuis la *Macre*, où étoit le grand Port de *Lune*, qui s'appelle aujourd'hui de *Lerici* de la Ville moderne du Rivage opposé à celui de l'ancienne. La X. s'étendit le long de la cote Occidentale de l'Adriatique depuis la bouche du *Po* qui est à *Ravenne*, jusqu'à l'*Arfia* ce qui comprenoit non seulement tout l'Etat Venitien, mais encore le Ferrarois de l'Etat Ecclesiastique, & le *Frioul* & l'*Istrie* des Païs héréditaires de la Maison d'Autriche. La XI enfin étoit composéé de la Gaule *Cisalpine Transpadane* qui fait aujourd'hui la *Lombardie* & le *Piémont*. Outre que tous ces Peuples Alpains nommés dans le grand trophée d'Auguste rapporté par Pline & qui est près de *Suse* ne furent de l'Italie que depuis que cet Empereur les lui eut aquis, leurs Païs eurent leur division particulière qui fut en Alpes *Maritimes*, *Cotties*, *Graïes*, *Pénines*, *Rhétiques*, *Carniques* ou *Jules* depuis la Mer *Ligustique* vers l'embouchure du *Var*, jusqu'à la Mer Adriatique vers celle de l'*Arfia*. Les grandes Isles comme la *Sicile*, la *Sardaigne*, la *Corse* furent des por-

tions à part chacune sous son nom particulier . C'est cette division même du temps florissant de l'Empire qui est attestée par Pline , qu'on entendit de la manière la plus singulière dans celui de sa décadence , comme cela se voit par Paul Diacre Historien des Longbards Longbard lui même . La *première Province* , dit-il , car on avoit oublié le nom de Région qui avoit eu le fondement que j'ai dit ailleurs , est la *Vénitienne* ; la II. la *Ligurie* , dans laquelle il est remarquable qu'il compte *Milan* : la III & IV la première & seconde *Rhéties* . La V, les *Alpes Cottienes* . La VI la *Toscane* , dans laquelle il dit qu'est *Rome* . La VII la *Campanie* . La VIII la *Lucanie* , & la *Bruttie* . La IX les *Alpes Appenines* , qui commençant , ainsi continue-t-il , où les *Cottienes* finissent , séparent la *Toscane* de l'*Emilie* , & l'*Ombrie* de la *Flaminie* . La X l'*Emilie* . La XI la *Flaminie* . La XII. le *Picénum* . La XIII. la *Valérie* à laquelle on a joint la *Nursie* . Celle-ci , ajoute-t-il , commence à l'Occident des *Rome* , & a les Villes de *Tibori* , de *Carsoles* , de *Réate* , de *Furconie* , & d'*Amiterne* , le Pais des *Marses* , & leur *Lac Fusin* . La XIV le *Samnium* . La

Voiez: la Plin.
lib.1. cap.5. &
seqq.

XV la *Calabre*, la *Pouille*, & *Salente*. La XVI la *Sicile*. La XVII la *Corse*, & la XVIII la *Sardaigne* (i). Il n'est pas besoin de faire remarquer la différence qu'il y a, entre cette seconde Division & la première que nous avons exposé. Le même Auteur fournit la preuve qu'elle n'eut pour cause aucune disposition politique nouvelle, mais la seule ignorance qui travestissoit ainsi les idées primitives : elle se tire de ce qu'il dit, soit touchant l'*Æmilie*, qu'il y en avoit qui prétendoient qu'elle ne faisoit que la même Province avec la *Valérie* & la *Nursie*, ce qu'il refute tres-bien par la raison que les deux Païs en avoient d'autres entre deux (k), soit de la Province *Valérie* même dans laquelle il dit qu'il ne comp-

(i) Prima *Venetia*. II. *Liguria* in qua *Mediolanum*. III. & IV. *Rhetia* prima & secunda : V. *Alpes Cottiae*. VI. *Tuscia* . . . in hac Provincia *Roma*. VII. *Campania*. VIII. *Lucania* & *Brutia*. IX. *Apennini Alpes*, qui inde ubi *Cottiarum Alpes* finiuntur *Tusciam* ab *Æmilia Umbriam* à *Flaminia* dividunt. X. *Æmilia*. XI. *Flaminia*. XII. *Picenum*. XIII. Provincia *Valeria* qui est *Nursia* adnexa. XIV. *Samnium*. XV. *Calabria*. *Apulia* & *Salenta*. XVI. *Sicilia*. XVII. *Corfica* XVIII. *Sardinia*. *Paulus Diac. Hist. Longob. lib. II. capitib. 18. 19. & 20.*

(k) Extiterunt qui *Æmiliam*, *Valeriam*, *Nursiam* que unam Provinciam dicerent ; sed horum sententia stare non potest quia inter *Æmiliam* & *Valeriam* *Nursiam* que *Tuscia* & *Umbria* sunt constitutæ. *Id. ibid. cap. 18.*

te de son chef le païs des Marses , que par la raison qu' il avoit été oublié dans le catalogue des Provinces ; enforte que pour le compter pour une Province particulière , il ne desireroit sinon qu' on lui en fit connoitre quelque fondement suffisant (l) .

Telle étoit la division de l' Italie des le VIII. siècle . On voit que d'après elle on appella Province Valérie tout le Païs depuis Rome jusqu'aux Marses . On peut ajouter qu' on y dut comprendre les Marses même , comme fait Paul Diacre , non par la raison qu' il dit, qu' il falloit les placer là parcequ' on ne les avoit placés nulle part , mais par celle qu' il ne rapporte qu' au sujet de plusieurs autres Provinces , & qui n'avoit pas moins de lieu pour celle-ci, qui étoit que les noms qu' elles portoient avoient été pris des grandes voies qui les traversoient. Il ne nomme en particulier dans cet objet que l' *Aurelie* ; l' *Emilie* , & la *Flaminie* (m) . Mais il

LXXXV.
Ce qu' on appelle Province Valérie de la voie Valérienne .

(l) *Marforum regionem ideo intra Valeriam Provinciam æstimo computari, quia in catalogo Provinciarum Italiæ minime ab antiquis descripta est; si quis autem hanc per se Provinciam esse vera ratione comprobaverit, hujus rationalis sententia modis erit omnibus tenenda. Id. ibid. cap. 2c.*

(m) *Constat Aureliam , Æmiliamque & Flaminiam*

est manifeste, que par là même on auroit du ajouter la *Valérie* traversée par une voie de ce nom si considérable, que Strabon la compte entre les plus belles & les plus grandes, qui étoient les voies Latine & Appienne mêmes (n). Ce Géographe antique au reste parle ici de la voie Valérienne qu' il a fait passer par la Sabine & par les Marses dans un texte déjà cité, comme d'une voie du *Latium*, parceque à-peu-près deson tems les Empereurs jugerent à propos d'adjuger à cette Région les trois Villes principales de la voie Valérienne, qui étoient *Varie*, *Carféoles*, & *Albe fucence*, sans doute afin qu'elle fut bornée par le Lyris dès sa source même qui est de la Montagne dont la colline d'*Albe* faisoit partie. Le nom étant venu ainsi à la Province Valérie de sa voie, c'étoit une raison de regarder les Marses comme en faisant partie, puisque c'étoit leur Pais surtoût qu'elle traversoit par le milieu.

(*Provincias*,) a constratis viis, qua ab Urbe Roma veniunt, & ab eorum vocabulis a quibus sunt constratae talibus nominibus appellari. *Id. ibid* cap. 18.

(n) Γενριμώταται των οδων η τε Λατια, και η Λατιου και η Ουαλιρια, *Strab. lib. v.*

Cela résulte de sa notice que j'ai promis quelque part, & que je donnerai ici. Les textes de Strabon déjà mis sous les yeux parlent en général de sa beauté & nomment en particulier les Villes principales qui s'y trouvoient. Sa beauté consistoit dans sa longueur qui n'étoit que depuis Tibur, parceque cette Ville avoit la voie de son nom depuis Rome, jusqu'à *Corfinium*, c'est-à-dire, de presque cent milles, & dans sa façon. Les vestiges qu'on en trouve les premiers 15. milles consistant en ses Ponts & en ses Chaussées, en quelque reste de son pavé, & en ruines des monumens de toute sorte, Temples, Tombeaux & Chateaux, montrent qu'elle ne le ceda à aucune autre voie par la magnificence. Après ces XV. milles, hors à Carféoles, & à Albe où elle conserve de morceaux entiers, & à l'ap proche de *Corfinium* où l'on la reconnoit de loin à plusieurs Tombeaux de cette Ville qui s'y conservent, elle n'a de distingué que la hardiesse dont elle franchît trois vastes corps de Montagne surtout celui du milieu, qui est celui où est *Taliacozzo*.

Les Villes principales de cette voie nommées par Strabon ainsi qu'il a été dit étoient outre Tibur où elle commençoit

LXXXVI.
Notice de la voie Valérienne d'après Strabon, qui nomme les Villes depuis Tibur où elle commençoit jusqu'à *Corfinium*, où elle terminoit.

LXXXVII.
Ces Villes étoient Varie dont il a été parlé, Carféoles; situation ruines & monumens de celui-ci.

& *Corfinium* ou elle terminoit, Varié, qu'elle trouvoit à son VIII. mille, Carféoles au XXII. & *Albe* vers le L. Il a été déjà dit qu'elles avoient été les Villes de Tibur & de Varia. Carféoles fut non à *Arsoli* où Cluvier la crut (o) malgré l'exclusion que lui donne sa position fort loin de la voie Valérienne, ni à *Carfsoli* quoique ce second Bourg n'ait pas l'exception du premier, mais au milieu de la vaste plaine qu'on trouve après les Monts de *Rio-freddo*. C'est là qu'Holsténius la découvrit en Mai 1645. (p), & que je l'ai reconnue en Octobre 1766. Ses vestiges consistent en la trace de son mur d'enceinte, qu'on reconnoit avoir été de

(o) Hodie oppidum est à dextra Anienis ripa introitus vulgari vocabulo *Arsuli*: is locus ex vocabuli similitudine, simulque ex intervallo cognoscitur esse oppidum *Carléoli*. *Cluver. lib. II. cap. 16. pag. 784.* Les noms d'*Arsoli* & de *Carfsoli* de deux Bourgs ne prouvent que ce dont on a vu déjà plusieurs exemples, que les lieux antiques ne furent pas toujours dans les modernes qui en portent les noms, venus pourtant ordinairement de leur formation, de leur débris.

(p) Situm & vestigia diu perquisita inveni & perspexi anno 1645. 12. Maij, in Umbiculo planitie ad lævum Viæ Valeriz uno circiter Mill. ultra Diverforium il *Cavaliere*. *Holsten. in loc. supracit. Cluver.* Ce texte d'Holsténius n'a d'inexact que de dire que Carféoles étoit à la gauche de la voie Valérienne qui la traversoit. Il devoit dire à la gauche du chemin présent.

Pierre de cette Fabrique appellée *incertaine* déjà nommée plusieurs fois & dont je donnerai une idée plus bas, en plusieurs morceaux de pavé antique, dont un ne peut être que de la voie Valérienne qui la traversa, & en une infinité de masure. Dès l'Hotellerie du *Cavalier* où il faut laisser le chemin pour se rendre au lieu des ruines, on rencontre ce Monument de Carféoles : *M. Metilio successo*
M. Metili Repentini Patroni Coloniae
Filio Patrono Ordinis Augustalium Mar-
tinor. Collegium Dendrophorum Carso-
lanorum Patrono ob merita ejus. L.D.D.
 D. On voit dans cette Inscription que la Ville de Carféoles avoit la qualité de Colonie. Tite-live en effet raconte qu'il y en fut envoié une de quatre Mille personnes sous le Consulat de *Denter* & de *Paul-Emile*. Il en nomme une autre sous le Consulat de *Scipion* & de *Fulvius* : mais comme celui-ci ne fut que le IV. depuis celui-là, & que d'ailleurs l'Historien traite d'Equé dans le second texte la Ville qu'il avoit qualifié de Marse dans le premier (g), on s'aperçoit facilement

L.D.D.D.
 qui finissent la plupart des Inscriptions des Statues provinciales veulent dire: Locus Datus Decreto Decurionum.

(g) M. Liv. Dentre & Æmilio Coss. redintegratum Æquorum belluum. Tit-liv. lib. x. num. 1. eodem anno...

que ce n'est que d'un seul fait dont il s'agit, & qu'il n'en parle comme de deux, que pour l'avoir puisé dans deux mémoires différens. Le trait par là est du gout de celui que j'ai relevé dans la I. Partie au sujet des Palépolis. Le Col-lege des Dendrophores, que ce nom qui en Grec veut dire *Porte-Arbre* a fait ju-ger être une confrérie de quelque Dieu Champêtre, sera vu de nouveau dans un Monument d'Albe.

Voiez la I. Par-
tie pag. 129.

LXXXVIII. Cette nouvelle Ville de la voie Valéri-
enne fut surnommée *Fucense* de la situa-
tion sur le Lac Fucin. Il y subsiste sous le
nom d'*Albi* un Bourg qui n'est riche qu'en
ruines de la Ville à laquelle il a succédé.
L'Amphitéatre antique en effet y est tres-
marqué & le Théâtre tres-reconnoissa-
ble. On y remarque encore une Eglise tres-
antique que ses murs prouvent avoir été
quelque Temple somptueux encore plus
ancien. J'ai dit que cette Ville étoit cé-
lébre dans l'antiquité surtout par l'usage
qu'on

III. Ville de
la même voie,
Albe au lieu
appellé *Albi*.

Marfos agrum vi tueri, in quem Colonia Carseoli dedu-
cta erat quatuor millibus hominum scriptis. *ibid.* n. 3. is
(*interea*) creavit L. Corn. Scipionem Cn. Fulvium Coff.
eo anno Carseolos Colonia in agrum *Æquicolarum* ducta.
Ibid. n. 12.

qu'on en fit pour la garde des Rois pris en Guerre, soit avant le triomphe, soit après lorsqu'il n'étoit pas suivi de la rigueur prescrite, qui étoit de les égorger après les avoir deshonorés. Le Décret du Sénat touchant les Captifs qui avoient servi au triomphe de Paul-Emile : que Persée Roi de Macedoine avec son fils Alexandre fussent conduits à la Prison d'Albe, Bitis fils du Roi de Thrace à Carséoles, & que les autres Prisonniers fussent remis dans leurs Cachots (r), ce Décret, dis-je, rapporté par Tite-live nous apprend & qu'Albe n'étoit pas la seule Prison du genre dont nous parlons, & que ceux qu'on y détenoit, y étoient bien différemment que dans les basses fosses de Rome, dont il falloit tirer ceux qui s'y trouvoient avec le croc. C'est dans celles-ci que le Roi Jugurtha fut jetté. Elle subsiste encore sous le nom de la Prison de S. Pierre, avec le nom des Consuls qui la fabriquerent. La triste demeure des illustres Victimes

Tom. III.

P

de

(r) Senatus deinde habitus est. Patres censuerunt ut Quintus Cassius, Persea Regem cum Alexandro filio Albani in Custodiam duceret. Bitis Regis Thracum filius cum obsidibus in custodiam Carséolos est missus. Ceteros Captivos qui in triumpho ducti fuerant in Carcere condi placuit. *Tit. Liv. lib. XLV. n. 42.*

de l'ambition Romaine à Albe, ne pût être au reste, que sur la plus élevée des trois Collines couvertes des ruines de cette ancienne Ville, où l'on voit un Châteaux ruiné des bas tems, bâti sans doute sur l'ancien. Le lieu où fut Albe conserve beaucoup de ses Monumens. Un *Cippe* qui sert au montant de la porte d'une boutique de Cordonier d'*Avezzano* Bourg fort agréable à moins d'un mille d'*Albi*, c'est-à-dire, dans un lieu qui fut des dehors les plus immédiats de la Campagne de l'ancienne *Albe*, est chargé de cette Inscription où cette Ville est nommée en ces termes : *Halicius Marcio Fausto Liberto Sevir. Aug. Dendrophoro Albenfi & Trophime Nutric*. Les autres, qu'on trouve soit au lieu appelé *Androsane* où il y en a en grand nombre, soit à *Albi* même manquent des titres qui donnent place dans mon ouvrage. Je ne rapporterai que celle que je fit tirer d'un étale à Cochon d'*Albi* même, à cause des ornemens dont deux de ses faces sont chargées; une, de vases de sacrifice, c'est-à-dire, de la Patère qu'on voit dans tous les *Cippes*, & le vase pour puiser qu'on ne voit que sur les médailles avec les autres symboles du Sacerdoce, & l'autre, des pièces d'une

Toilette antique, consistant en un panier, un peigne, deux sandales & un petit Flacon. Comme l'Inscription est d'un monument élevé à une *Patrone* par ses Affranchies, les premiers sont relatifs aux derniers devoirs qu'ils lui rendirent, & les seconds à l'emploi qu'elles avoient eu auprès d'elle pendant sa Vie. l'Inscription est telle. *Septimiae Lyde. Septimia Saturae & Septimia Primigenia Patronae B.M.D.S.F.*

J'ai dit qu'Albe avoit été furnommée *Fucensis* pour la distinguer d'Albe la longue, à cause de sa situation sur le Lac Fucin. C'est une raison de donner ici une idée abrégée de ce dernier.

Sa grandeur, qui est de 40. milles de circuit le fait ressembler à une petite Mer: il a en effet ses Tempêtes quoique sa profondeur n'excède nulle part 15. ou 16. brasses. Son onde est si claire, qu'on le jugea digne de pouvoir se mêler à l'*Eau Martia* si vantée pour sa bonté, sans la corrompre. J'ai dit que Plin & Strabon avoient pensé en effet que l'*Eau Martia* naissoit bien au delà du Lac; qu'il en recevoit les eaux, & qu'ils les transmettoit par son bord opposé aux aqueducs

LXXXIX.
Albe furnommée Fucensis du Lac Fucin sur lequel elle se trouva: notice du Lac: Son Emissaire merveilleux.

qui lui avoient été pratiqués par les Montagnes (s) : mais j'ai ajouté que ce n'étoit qu'une belle fable inventée par les Romains pour rendre plus merveilleuse une Eau comptée par eux selon l'expression du même Pline entre les plus précieux dons du Ciel. Frontin qui ne s'exprima que d'après les connoissances que lui donnoit son emploi de Surintendant de cette partie, en aprit la vraie source entre *Carfœoles & Sublac* (t). La peche du Lac Fucin fournit le País au loin. Ce qu'il a cependant de plus merveilleux, c'est les travaux de l'Emiffaire de Claude que j'ai déjà nommé quelque part. Il consistoit en une ouverture d'environ 20. pieds de haut sur la moitié de large, dans toute l'épaisseur d'un vaste Mont, depuis le Lac où l'on en reconnoit le commencement

(s) Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio Urbis Martia est inter reliqua Deum munere Urbi tributa. Oritur in ultimis montibus Pelignorum, transit Marfos & Fucinum Lacum, mox specu versa in Tiburtina se aperit &c. *Plin. lib. xxxi. cap. 3.*

Ἐκ φουσιῶν ἀπὸ τῶν πηγῶν, ἰσορῶσι τε Μαρκίῳ ὕδατος τε τῆν Ρωμῆν ποτιζόντων, καὶ παρατ' ἀλλὰ, εὐδοκμιωτοῦ ὕδατος. *Strabo. lib. v.*

(t) Concipitur Martia via Valeria Milliar. XXXVI. diverticulo dextrorsum mill. Pass. III *Frontin. De Aquis art. VII.*

à une sorte de petit Port qui subsiste encore entre *Avezzano* & *Luco*, jusqu'au Lyris dans lequel il devoit se décharger. Cette ouverture qui fait le corps de l'Émissaire n'en est cependant que le moindre ouvrage. La Montagne n'est pas seulement pleine à droit & à gauche de voies souterraines, elle a de plus un suite prodigieuse de Creux verticaux, en forme de Puits profonds, au bas desquels on peut se rendre par d'autres qui sont pratiqués en plan incliné. Comme la plupart n'ont aucune communication ni avec la tranchée qui fait l'Émissaire, ni avec les voies pratiquées pour en parcourir les cotés, on étoit fort embarrassé de savoir quel avoit pû en être l'objet. On le trouve dans un texte de Plinè que je rapporterai parcequ'il l'expose, en même tems qu'il nous apprend le jugement qu'un si bon connoisseur portoit de tout l'ouvrage. Après avoir parlé des aqueducs des Eaux *Cerulea* & *Curtia*, commencés par Caligula, & finis par Claude. „ Je regarde, dit-il, comme un ouvrage des plus memorables de ce dernier, „ quoique laissé inutile par l'envie de son Successeur, la montagne percée pour

P 3 l'Émiss-

„ l'Émission du Lac Fucin avec une de-
 „ pense & avec une multitude d'ouvriers
 „ par tant d'années, inexprimables,) trente
 „ mille hommes y furent employés en
 „ effet dix ans entiers.), Les travaux faits
 „ soit pour se délivrer des eaux de la par-
 „ tie terrestre de la montagne par des
 „ Puits par lesquels on la tiroit à force de
 „ machines, soit pour la percer dans les
 „ endroits où elle ne présenteoit que le plus
 „ dur rocher, le tout dans les ténèbres,
 „ ne peuvent bien se concevoir que par
 „ ceux qui les ont vus, la parole ne
 „ pouvant pas arriver à les exprimer (u).
 Le grand éloge que contiennent ces paro-
 les de Pline de l'Émissaire du Fucin,
 ne doit pas empêcher pourtant d'a-
 vouer qu'il paroît avoir manqué de la
 qualité essentielle au prix de si grands

(u) Eiusdem Claudii inter maxime memoranda
 equidem duxerim quamvis destitutum Successoris odio
 Montem perfossum ad Lacum Fucinum emittendum in-
 narrabili profecto impendio & operarum multitudine per
 tot annos: cum aut corrivatio aquarum qua terrenus
 mons erat egeretur in Vertice machinis, aut flex cæde-
 retur, omniaque intus tenebris fierent, quæ nequæ con-
 cipi animo nisi ab iis qui videre neque humano sermone
 enarrari possunt. *Plin. lib. xxxvi. cap. 15.* On voit dans
 le Maison Rondanini à Rome le bas relief superbe d'un
 de ces ouvriers, qui percent les Montagnes dans les tene-
 bres. Il est nud: Son dos rouche quasi ses talons,
 & il porte des deux mains son instrument de fer contre la
 Voûte qu'il fait,

ouvrages , qui est la necessité . Le Fucin croit & décroît sans doute : mais il n'est pas memoire dans le País , que cela ait consisté en autre chose , qu' à couvrir un peu plus ou un peu moins de ses bords des parts où ils sont plus bas . L' Emissaire destiné à le tenir toujours à un point fixe , n' étoit donc tout au plus , qu' utile . Les 30. mille hommes qui travaillerent dix ans à l' Emissaire du Fucin y consérvent un vestige singulier : c' est une quantité prodigieuse de la monoïe de leur tems changée en médailles pour le notre qu' on trouve précisément dans l' endroit où l' on dut les loger . La plupart sont de Claude comme de raison : celles de famille & de Villes y sont fréquentes , surtout entre ces dernières celles de Naples dont j' ai parlé ailleurs , & celles de Cales avec le nom *Caleno* , c' est à-dire , *Calenorum* , & le Coq qui en étoit l' empreinte . Les *As* réduits , c' est-à-dire , ceux d' une once n' y sont pas sans les *As* primitifs , c' est-à-dire , ceux de 12. onces , ce qui prouve qu' ils n' en firent pas cesser entierement le cours , & sert à expliquer la formule du droit qui continua toujours à nommer l' *Æs grave* notamment pour les *Mulætes* . C' est la belle

le occasion que me fournit le Lac Fucin , qui me fit entreprendre ma collection .

XC.

Les autres Villes qui se trouvoient sur ses bords qui furent Marrubium, le Temple du Fucin, le bois sacré d' Angitie , & Tranſaquas .

Le Tour de ce Lac étoit ainſi que je l'ai dit d' environ XL. Milles . Cet eſpace eſt occupé aujourd'hui par une grande multitude de Bourgs , qui font le Diocèſe appellé des Marſes . Mais anciennement il ne le fut que par quatre Villes conſidérables . La première fut Albe dont j'ai parlé, dont la Campagne fait celle non ſeulement d'Albi, mais d' *Androſano*, d' *Avezzano* & de *Celano*, ſans compter l'étendue qu' elle avoit du côté des Monts . Cette première Ville poſſéda par-là ſurtout le Nord du Lac . Son Orient fournit la place d' une Ville non moins conſidérable comme on le juge par les ruines qui en reſtent au lieu appellé *S. Benedetto* qui n' eſt habitée maintenant que par peu de familles quaſi toutes de peſcheurs . Une eſt l'Arène & la trace de l'enceinte d' un vaſte Amphitéâtre . L' Eglise appellée de *S. Benoit* qui remonte aux premiers ſiècles, fut bâtie des débris de quelque choſe de plus ancien . Deux magnifiques Tombeaux du bord du Lac , & qui marquent la place du bras que la voie *Valérienne* avoit vers elle , annoncent également une Ville du meilleur tems Romain . Les petits Auteurs,

entre lesquels il faut compter celui de la Carte des Marfes, donnent cette Ville pour celle dont parle Anastase, c'est-à-dire, pour Valérie: mais son vrai nom est celui qu'on lit dans une des Inscriptions asses nombreuses, qui se conservent dans le lieu, en ces termes: *Co. Modesto Paulino C. V. Præf. Urbis Feriarum Latinarum Quaestori, Æd. . . Prætori Urbano eodemque tempore Prætori Etruria XV. Pop. Cur. & P. splendidissimæ Civitatis MARS. MARR. eodem tempore Cur. Viarum Tib. Val. & Nom. Patrono pro. & meritissimo*. Ce monument si important soit pour le nom & pour les qualités de celui à qui la statue fut élevée, soit pour la Ville & les trois voies qui y sont nommées se trouve à l'angle d'un mauvaise maison la tête en bas, & asses avant dans la terre; enforte que j'eus besoin de la faire creuser pour pouvoir la prendre. On y voit que la Ville annoncée par les ruines de *San-Benedetto* est *Marrubium* surnommé *Marforum* pour le distinguer de celui que nous avons vu sur le Lac Réatin. C'est elle qu'on doit regarder encore comme nommée dans cette seconde Inscription du mur d'un autre Maison *D. M. S. L. Mindio Primitivo De-*

cur. Mar. qui vixit ann. XXII. M. V. D. II.
Tedia Faventina B. M. P. Une pierre
servant de sueil à la porte d'un étable,
conserve ces mots *M. Agellins . . . Mu-*
nicipi qui apprend sa qualité de *Municipe* .
C'est de cette Ville par conséquent dont
doit être entendu ce texte de Virgile : il
parut aussi du peuple Marrubien, de la part
d'Archippe son Roi, le très-Vaillant Guer-
rier, qui avoit nom Umbron, qu'on recon-
noissoit être en même tems Prêtre au ra-
meau qui ornoit son casque & à la couron-
ne d'olivier qui ceignoit son front . De sa
voix & de sa main il changeoit facilement
en sommeil les fureurs des Vipères & des
Hydres, dont il guérissoit les morsures qu'il
n'avoit pas été à tems de prévenir. Mais ses
secrets furent impuissans contre une pointe
de lance Troïenne qui le perça . Envain
parut-il vouloir s'aider de son chant & des
herbes de ses Monts Marfes , il ne put que
devenir une matière de gémissément pour
le bois d'Angitie qui en rétentit . & pour
le Fucin qui en troubla ses ondes si clai-
res (x) . Ces deux derniers noms ne sont

(x) *Quin & marrubia venit de Gente Sacerdos*
Fronde super galeam & felici comptus Oliva,
Archippi Regis jussu fortissimus Umbro :
Vipereo generi & graviter ispirantibus Hydris

pas purement poétiques chez le Poëte . Par le Fucin , il entendit le plus probablement du monde , le Temple qu' un si beau Lac ne put manquer d'avoir, & qu'on doit dire qu' il eut réellement , à la droite de *Marrubium* dans un lieu de la Campagne de *Pescina* résidence de l'Eveque des Marses, d'après un Cippe votif qui s'y trouve dans la Metairie de la Maison *Meis* de cette tenèur : *C. Gavius L. F. C. V. redius C. F. Mefalla Fucino V. S. L. M.* ces dernières lettres ainsi qu'on fait , veulent dire *Votum solvit lubens merito* . Le Monument a été transporté là d' un lieu tres voisin où l'on voit des antiquités, parmi lesquelles on en remarque de chrétiennes , qui dut être celui du Temple du Lac adoré comme un Dieu . Le *Bois d' Angitie* , joint au Temple du *Fucin* dans le texte , conserve un vestige encore plus sensible dans le nom d' un Bourg qui est du coté opposé du Lac , puisque ce nom est *Luco* . On y voit une Eglise ; qu'

Spargere qui somnos cantuque manaque solebat
 Mulcebatque iras & morsus arte levabat .
 Sed non Dardania medicari cuspidis ictum
 Evaluit ; neque eum juvere in vulnera cantus
 Somniferi & Marsis quæsitæ in montibus herba
 Te Nemus Angitiæ , vitrea te Fucinus unda .
 Te liquidi flevère lacus .

Virg. En. lib. vii. v. 750.

on juge aisément avoir été formée d'un Temple ancien fort magnifique. Ce *Lucus* qu'on pût appeler aussi *Luculum* doit être regardé comme celui dont parle Strabon sous ce nom corrompu par les Copistes en celui de *Cuculum* (y). Le nom d'*Angitie* auroit eu le même sort dans Virgile, si cette divinité devoit être rapportée, ainsi qu'il est naturel de le penser à des Dieux du même País dont il est parlé dans une Inscription de la Collection de l'Aquila sous le nom de *Diis Ancitibus*. Entre *Luco*, & *S. Benedetto* au midi du Lac est un Bourg qu'on reconnoit aisément pour un lieu tres-ancien aux antiquités qu'on y voit, parmi lesquelles on remarque d'assés beaux fragmens, surtout un qui représente un départ Militaire, & beaucoup d'Inscriptions, mais qui ne contiennent que des noms. Le nom de *Trasacco* formé de *Transaquas* prouve qu'il fut relatif à *Marubbium* puisque ce n'est que par rapport à cette Ville qu'il eut proprement la qualité qu'il exprime, l'intervalle qui les séparoit étant le seul, où le Monts qui forment le Cratère du Lac, ne

(y) ΑΛΕΞ. ΠΛΗΣΙΟΝ ΚΑΙ ΠΟΛΙΣ ΚΥΚΛΟΝ.
Strab. lib. v. Luco n'est qu'à trois Milles d'Albi, ce qui établit le proximité que ce texte exprime.

laissent la place d' aucun chemin , ce qui obligeoit à s'y rendre par dessus les eaux .

La Voie Valérienne le long du Lac Fucin se trouvoit dans le País les plus propre aux Marses . Elle en sortoit bientôt après pour passer dans celui des Pelignes vers leur Capitale qui en étoit le terme. Celle-ci étoit *Corfinium* célèbre dans l' Histoire soit de la Guerre Sociale dont l'étendard fut levé dans cette Ville soit de la Guerre Civile entre César où Pompée, ou elle soutint pour celui-ci un siège dont il est fort parlé dans les épîtres de Cicéron à Atticus . Elle se trouva ainsi que *Sulmo* , dont j'aurai occasion de parler , dans une tres-belle plaine beaucoup plus longue que large entourée de hautes Montagnes. Le lieu précis où elle fut située s' annonce par un grand morceau de la voie Valérienne qui y conserve un grand nombre de ses anciens Tombeaux . La Barbarie qui emploia à la fabrique de l'Eglise de *S. Pelino*, qui conserve le siège d'une Ville Episcopal qui n'est plus, toutes les pierres de l'ancien *Corfinium* qu'elle trouva , en a conservé par ce moien quelques Inscriptions . Une de très-belle écriture est murée à une porte de Perron du Palais Episcopal. C'est celle-ci: *C. Alfius T. F. Maxi-*

XCI.

Ville Terme
de la voie Va-
lérienne *Corfinium* .

mus Pecuniam legavit L. Herennio C. F. Ruffo Is Ædem Podium Cryptae partem faciendam curavit, curavitque. Deux autres les seules entières sont au mur même de l'Eglise. La première est d'un *Quatrumvir* de Justice don la Mère s'appelloit *Sentence. C. Accavo C. F.*

Juri Deundo. Ser. Frentioni IIII. vir J. D. Sententia P. F. Mater de suo fecit. La seconde posée en travers, est en ces termes *C. Antonio Audaci C. Antonius Justus Filius & C. Emilia Pyrrine sibi & Viro optimo posuit.* Les autres ne conservent que des lignes, & quelque fois des sillabes & des mots, Une nomme les Decurions. Les Monumens détruits par l'Eglise de *S. Pulino*, ne sont rien cependant à ce qu'on me dît dans le pais, auprès de ceux qui périrent par la fabrique du Chef-lieu de l'Ordre des Celestins qui en est voisin. L'ancienne Ville de *Corsinium* est reduite maintenant à l'Eglise de *S. Pelino* dont j'ai parlé, qui s'appelle *Valvarum* dans les fastes Ecclesiastiques des Portes de la Ville près desquelles elle fut élevée, & au Bourg de *Pentima*, qu'on trouve un petit mille plus loin. C'est dans le lieu occupé par ce dernier qu'étoit la Citadelle de *Cor-*

finium nommée dans les traits historiques dont j'ai parlé. Son mur *operis Reticulati* paroît dans les lieux où le mur du Château des bas tems bâti sur ses débris est manquant. Les Villes de la voie Valérienne qu'on vient de voir d'après Strabon, n'étoient que ses points principaux; il en est d'autres marqués par la Carte de Peutinger: & comme la ligne de la voie Valérienne de cette Carte est celle qui a plus souffert, je la rapporterai avec un essai de la correction qui lui va nécessairement. Après *Varia* placée par elle au VIII. mille après *Tibori*, elle marque *ad Laminas* à cinq milles de *Varia*. Le lieu ne peut être par conséquent que celui où est l'Hotelierie de *la Scarpa* de la distance de 5. milles de *Vico-varo*. On y reconnoit en effet des ruines, & le nom d'*Aquaferrata* que porte l'Eau qui s'y voit, n'est pas sans sa relation avec celui d'*ad Laminas*. Le lieu qui le porte est suivi dans la Carte de *Carfulis* placée à X. milles de lui, ce qui s'accorde parfaitement avec la vérité puisqu'il y a 10. milles précis de l'Hotelierie de *la Scarpe*, au lieu où sont les ruines de l'antique Carféoles. La Carte ne peut donc être plus exacte jusques là. La difficulté c'est que la ligne qui conduit

jusqu' à Carféoles semble continuer dans la Carte par in *Monte grani* marqué à VI. milles de Carféoli, par in *Monte Carbonario* avec la distance de V. milles de ce dernier lieu, & par *Vignas* à V. milles plus avant, & se termine à *Sublatio* VII. milles au delà de *Vignas*. Bergier & les autres n'ont pas manqué en conséquence de prendre ces lieux pour la continuation de la voie Valérienne : mais ils se sont trompés. Le nom de *Sublatio* corrompu dans l'écriture & peut être dans le langage de celui de *Sublaqueum*, la distance du lieu où sont les ruines de Carféoles jusqu' à Soubiac, & les vestiges de voie antique qui sont du premier de ces lieux au second notamment vers le moderne *Arsoli*, où l'on trouva la pierre Milliaire dont Cluvier parle, tout cela prouve que cette partie de la ligne de la Carte de Peutinger n'appartient pas à la voie Valérienne qui tiroit vers Albe, mais à un autre route qui étoit celle de Carféoles à *Sublac* qui en étoit tout au plus un bras. Une seconde difficulté de la ligne de la même Carte c'est que non seulement elle a celle de la voie Sublaciennne que nous venons de dire, mais qu'elle
ne

ne paroît pas avoir d'autre continuation
 La ligne supérieure en effet y paroît appartenir à la voie Réatine pour Amiterne
 Mais une telle apparence ne provient que de la faute des Copistes ; il est certain que c'est cette ligne qu'on jugeroit être de la voie Salaire qui est la continuation de la voie Valérienne depuis le lieu marqué *Frustemas* qui devoit être un peu au dessus du moderne *Carfoli*. Elle passe à Albe qu'elle en met à 18. mille, ce qui est juste, & puis à *Marrubium*, qu'elle ne place que treize milles après quoiqu'il y ait quelque peu davantage . La Carte , ainsi que l'on voit , mit sur la voie Valérienne cette dernière Ville que Strabon n'y compte pas. Mais si le Geographe l'omit, c'est qu'elle ne se trouva pas sur la vraie ligne de la Voie qui tiroit droit par le lieu appelé *Colle Armelo* . La Carte au contraire destinée surtout à l'usage, ne put manquer d'employer une Ville considérable, où l'on devoit être obligé continuellement de se détourner, & vers laquelle la voie Valérienne étendoit un de ses bras, qui se replioit sur elle en triangle au lieu que la Carte fait suivre, qui s'appelloit *Cirfennia* marqué à

Tom. III.

Q

VII.

VII. milles de *Marrubio*, qui dut être parlà au lieu appellé *Forca Carrofa* redoutable dans le tems que j' y passai par les brigands qui l' infestoient . La Carte continue par *Mons-Imeüs* qu' elle ne met que V. milles plus loin, mais qui en a quelque un de plus. Ce Mont ne peut être que celui qui occupe l' espace qui se trouve entre *Guariano* & *Raïano* du haut du quel la plaine appellée aujourdui de *Sulmona*, qui est celle que j' ai dit, avoir été occupée anciennement par *Corfinium* & *Sulmo*, paroît un chose si agréable. Il n' y a en effet de ce Mont à *Pentima* où fut *Corfinium* que les VII. milles marqués par la Carte sur cette Ville qui étoit le terme de la voïe .

Le nom de cette voïe aiant été tres-célèbre dès le bon tems, il n' est pas douteux que ce ne dut être d' après lui qu' on imagina dans le mauvais la Province de *Valérie*, inconnue dans l' ancienne division.

XCII.
Conclusion
que le nom de
Varia de *Strabon* fut corrompu en celui de *Valéria*, & que c' est de cette *Valéria*, qui doit s' entendre le texte d' *Anastase*.

Le singulier pourtant, c' est que l' ignorance ne tarda pas à oublier son ouvrage. On l' infère manifestement du texte de *Paul Diacre* rapporté . Il y fait mention, ainsi qu' on l' a vu, des provinces qui tiroient leur nom des voïes antiques, & il

n'y compte en aucune sorte la *Valérie*. On ne sauroit dire cependant si on perdit le souvenir de l'étimologie, ou si on chercha seulement à la corriger. On put penser que pour qu'une voie donnât son nom à une Province, il falloit qu'elle partit de Rome, comme celles nommées par le texte; qu'on ne devoit pas rapporter par conséquent la Province Valérie à la voie de son nom, parce que cette voie ne commençoit qu'à Tibur, quoique ce ne fut que par la raison déjà touchée, que Tibur s'étant déjà trouvé la voie de son nom depuis la Capitale, lorsque la voie Valérienne fut faite, celle-ci ne pût commencer qu'où celle-là finissoit.

La vraie cause du nom de la Province Valérie ainsi oubliée ou rejetée, il fallut recourir à une autre. Pour juger à laquelle on dut penser & s'arrêter, il suffit de rapporter un trait du même Paul Diacre. Cet Auteur voulant rendre raison du nom de la Province du *Samnium*, dit qu'il venoit d'une Ville qui le portoit, qu'il représente comme finissant par sa propre vieillesse (y). La vérité est qu'il n'y eut

Q 2

ja-

(y) XIV (*Provincia*) Samnium ... in hac ... Urbes ... & antiquitate consumpta Samnium a qua tota pro-

jamais de Ville nommée *Samnium*, à moins que ce ne fut quelque Ville comme *Varia*, dont on eut changé le nom ancien en celui-là dans les tems barbares. Le texte de Paul ne prouve donc que l'idée qu'on avoit dans son siècle, que c'étoit à des Villes qu'il falloit rapporter les noms des Provinces qui n'avoient pas un fondement particulier connu. Celle de *Valérie* se trouvant justement avoir la Ville de *Varie*, c'en dût être assez pour la prendre pour une Ville du même nom que la voie sur laquelle elle se trouvoit, & de croire, que c'étoit *Valérie*, & non *Varie* qu'il falloit l'appeller.

Le nom de *Varie* se trouvant ainsi corrompu parmi les Doctes du tems, il ne faut pas demander comment il put se corrompre dans Strabon. Il ne fut besoin sinon qu'il fut fait des Copies du Géographe ancien dans leur siècle. Le nom de *Varie* put être changé facilement en celui de *Valérie* dans tous les tems: mais dans celui-là le changement fut d'autant plus naturel, qu'il dut paroître une correction plutôt qu'une corruption.

Cluvier qui entrevit cette altération du nom de *Varia* en celui de *Valéria*, fut

vincia nominatur . Paul. Diac. ibid. lib. II. cap. 19

arrêté, avons-nous dit, par une Valérie, nommée comme une Ville du País des Marfes, par Anastase. Mais il ne se laissa frapper de la difficulté que cette autorité forme, que parce qu'il n'aprofondit pas ce que je viens de deduire; que le nom de Valérie étoit en même tems un nom corrompu de celui qui avoit été employé dans les bons siècles, & un nom devenu le véritable dans l'age qui suivît; & que rien n'empechoit que la Valérie d'Anastase, ne fut la même *Valérie* qui avoit été faite de *Varie*. Ce qui sembloit empécher de le penser, c'est la qualification de Ville du País des Marfes que l'Historien des Papes lui donne: mais Cluvier même n'avoit pas moins aperçu la solution de cette difficulté, dans l'observation qu'il fait; que l'étendue du País des Marfes avoit pu être entendue fort diversement selon les différens tems (z). En effet le País des Marfes avoit été réstrait d'abord au coté oriental du *Fucin*. Le bord occidental de ce Lac en avoit appartenu aux Eques. C'est ce que nous devons avoir vu dans des textes mis sous les yeux dans la II. Part. qui traitent

Q 3

tent

(z) Nomen Marforum latius eo ævo sumebatur ut compluribus aliis patet exemplis. Cluv. ubi supra. pag. 783.

tent d' Eques non seulement *Carfeoles*, mais *Albe*. Mais comme, ainsi qu'on ne l'a pas moins du remarquer dans le même endroit, les Romains chercherent à exterminer jusqu'au nom *Eque*; il ne fut plus question peu-à-peu ni de ce Peuple ni de son País. On n'en parla plus que sous le nom du Peuple qui en avoit été voisin, c'est à-dire, du Peuple Marse. Le País des Marses, acru ainsi de tout celui des Eques, alla jusqu' à la Sabine antique que j'ai dit avoir eu pour borne, dans la partie dont il s' agit, la *Digence* même d'Horace. Ce país s'étendit donc jusqu' aux murs même de *Varia* que cette Rivière baigne presque, & il dut comprendre son territoire de ce coté là. ç' a été le fondement de traiter *Vico-varo* d' ancienne Ville Equicole dans une Inscription moderne qu' on voit au Chateau du Seigneur: ce le put être à plus forte raison de la traiter de Ville du País Marse, dans un tems où l' on avoit oublié qu' il y eut eu un *Latium*, en mettant Rome dans l' Etrurie & en comptant la *Valérie* depuis cette Capitale, ainsi que nous l' avons vu. Une telle ignorance ne dut connoître que son *Tibori*, & reputer tout Marse en général après cette Ville. Anastase qui ne

parloit que d'après les idées d'un pareil tems put donc traiter le plus facilement la *Valerie* même faite de *Varie*, de Ville du País des Marfes. La preuve peremptoire que c'est d'elle qu'il parla réellement, c'est d'un côté une *Valérie* que nous trouvons la première Ville de la voie Valérienne dans Strabon, ce qui ne peut convenir qu'à *Varie*, & que de l'autre il est impossible d'en trouver aucune autre, nulle autre part. On savoit de *Vico-varo* qu'il avoit donné Sabellicus savant très-estimé : d'après ce que je viens d'établir, on verra que le même lieu avoit produit un grand Pape qui est Boniface IV. Ainsi s'est achevé de dissiper tout ce qui auroit pu rester de nuage sur le caractère de la M. de C. d'Horace qui est formé par *Varia*, qui ne peut être regardé en conséquence que comme également constant & éclatant.

Le V. & dernier caractère du canton de la M. de C. d'Hor. est du même genre que le IV., hors que le lieu qui le forme ne fut pas une Ville ni même un Bourg, mais un simple Hameau signifié proprement par le nom de *Pagus* qu'Horace lui donne. Ce lieu fut celui de Mandèle nom-

XCIII.

V. grand caractère, c'est-à-dire, celui formé par Mandèle, attesté par un Monument précis.

Q 4

mé

né par le Poëte , de la manière qu' on l'a vu dans le texte que nous en avons rapporté dans l'endroit où nous avons exposé le caractère qu'il forme . Ce seroit peu de ne dire de ce nouveau caractère, sinon qu' il ne convient pas moins que ceux qui ont déjà été vus au Canton du lieu découvert . Ils' y presente avec l'eclat le plus propre . Le Hameau qui le forme se trouve nommé dans un monument antique déterré justement sur les bords de la Licence dans un endroit qu' elle arrose après avoir quitté la Vallée à laquelle elle donne le nom . Il n'est pas besoin de dire l'importance qui en résulte, soit pour ma découverte dont ce point seul est capable de rendre tous les autres indubitables, soit pour la Géographie antique dont cet article unique forme une restauration considérable . D'après lui en effet on ne peut plus douter ni que la Licence ne soit la Digen-ce , ni que *Vico-varo* & le Mont *Gennaro* ne soient l'un la Ville de *Varie* , & l'autre le Mont *Lucretile* & que toute cette partie ne soit de la Sabine antique. Je me garderai bien de passer légèrement sur un point dont telles sont les conséquences .

Le monument est une Inscription sépulchrale de ces termes: *Val. Maxima Mater Domni predia Valeria dulcissima Filia que vixit annis XXXVI. Men. II. D. XII. in prediis suis MASSE MANDELANE Sep. veterum Hercules Quesq n pace*. Sa forme soit pour l'écriture soit pour le marbre qui en est la matière, est telle qu'on peut la voir au bas de la Carte Topographique qui est à la fin de ce volume, où je l'ai fait graver en ornement. Il fut trouvé à S. Côme ou *San-Cosmato* de *Vico-varo*, Maison religieuse jadis Abbaïe & maintenant de Recolets, située dans une pointe formée par la Licence & par le Téverone, où passoit la voie Valérienne à laquelle le sépulchre antique appartient sans doute. La découverte du monument avoit précédé de quelque année mon travail; mais lorsque je l'entrepris, on l'avoit fait rentrer quasi dans les ténèbres d'où il avoit été tiré. Les Pères de S. Côme, qui en avoient été les Inventeurs dans un fonds à eux appartenant, lui avoient donné dans un coin de leur Cour une place qu'il y occupa jusqu'à une restauration qu'ils voulurent faire de leur chapelle de N. D. du Mont Carmel, dans

XCIV.
Histoire &
qualité du Mo-
nument de
Mandela-

laquelle le monument en question fut destiné à être la principale pièce de la construction de l'autel. On ne sauroit dire les périls qu'une telle destination lui fit courir. Le creux pour l'enchaînement de la pierre sacrée qui se trouve repondre à celui fait anciennement pour ménager une bordure à l'Inscription, l'exposa à être percé de part en part & à perdre en conséquence l'Inscription même. On ne chercha pas sans doute par la manière dont on l'incrusta dans la maçonnerie l'écriture en dessous, à charger la chaux & le sable à en affurer l'oubli ; mais si on avoit eu un tel objet, on n'eut sçu prendre un plus surmoien de le remplir. Par bonheur pour les Lettres toutes ces opérations ne s'étoient point faites à l'insçu d'un Notaire de *Vico-varo* fort honnet-homme & qui fait profession d'érudition. C'est *il Signor Petrochi* que je nommerai par honneur, & pour le mérite qu'il a de m'avoir donné occasion de sauver la pierre dont il s'agit de la manière que je raconterai, & pour les politesses que j'en ai reçues. Non seulement il n'avoit pas manqué d'apercevoir le monument dans le tems qu'il demeura ex-

posé dans la Cour de *Saint Cosmate*, mais il en avoit tiré une Copie. Il me la communiqua à mon passage par *Vicovaro* dès mon premier Voiage de Licence, comme il le faisoit à l'égard de tous les Curieux. Il m'a appris depuis en effet qu'il l'avoit donnée à l'Auteur de la Dissertation Italienne sur la C. d'Hor, dont j'ai parlé dans la Préface, & que celui-ci avoit été bien éloigné de la recevoir en homme qui s'occupat de la matière qu'elle intéressoit. Sa vue seule m'en fit sentir toutes les conséquences. Je ne pus la regarder pourtant d'abord que comme une notice. Rien de plus rare que les bonnes Copies d'Inscriptions. Les Collections même célèbres sont remplies d'inexactitudes. Celle d'Apianus qui est la plus ancienne offre à peine quelque pièce exempte de défaut essentiel. Gruter & Muratori étoient gens à mettre peu de fautes propres dans les leurs; mais leur methode de recueillir de toutes mains, les a chargées d'une infinité de méprises étrangères. Smetius seul qui ne s'en est fié presque qu'à soi-même & à son ami Pighius aussi exact que lui, put faire la sienne d'une fidélité que j'ai eu une occasion continuelle d'admirer vis à-vis

des originaux . Il ne faut pas être surpris par conséquent des taches que le cher Signor Petrochi avoit laissé glisser dans la Copie dont il s'agit, non comparables pourtant à celles que l'Auteur de la Dissertation Italienne y a ajoutées . Il métamorphosa la feuille de lierre , commune dans les Inscriptions d'un certain tems, en un Neuf Arabe, ignorant que l'antiquité la plus basse est encore trop haute pour une figure pareille . Le seul effet de la Copie par conséquent ne pût-être que de me remplir du desir de voir l'original .

La chose ne paroissoit point du tout aisée . J'ai dit l'usage qui avoit été fait du marbre . Il ne s'agissoit de rien moins que de démolir un autel pour voir une pierre. Cela étoit de nature à souffrir de la difficulté partout, & j'avois à en craindre une particulière de la part des Religieux de *S. Cosmate* Reformés de *S. François* les plus dignes de ce noms. Je ne m'attendois à rien moins qu'à entendre traiter d'abord ma demande de sacrilege. Mais c'est justement la piété dont je craignois l'obstacle qui produisit la facilité . Elle comprit aisément la faute qui avoit été faite en derobant un Monument considérable

à l'Histoire, & la nécessité de ne pas l'ennuyer. En conséquence elle me donna toute liberté de faire ce que je desirois. J'avois deux Massons tous prêts, que je mis aussitôt à l'œuvre, Ce ne fut pas sans beaucoup de tems & de peine qu'on put faire lacher prise au mortier; mais enfin ce fut le mortier même qui présenta le premier l'Inscription qui s'y étoit imprimée. Je la lus avec avidité, & je la copiai avec fidélité. Cen'est pas qu'il ne me fut échappé quelques particularités dans cette première vue; mais j'ai eu tout moyen de l'étudier à loisir depuis. Le succès de ma première demande aux Pères, qui n'avoit été que de voir la pierre avec offre de la faire remettre aussitôt, m'ayant enhardi à leur en faire une seconde, qui étoit de ne pas replonger dans les ténèbres le monument au quel nous venions de rendre le jour, leur politesse alla jusqu'à m'en faire un don que j'acceptai. Ma maxime étant pourtant que les monumens perdent leur prix en se déplaçant, je me gardai bien d'enlever celui dont il s'agit au Pais auquel il appartient. De retour à Rome je fus trouver M. le Comte Bolognetti Prince de *Vico-varo*, que je connois, pour l'en-

gager à se saisir du monument, & à lui faire donner dans son Château de *Vicovaro* la place qu'il méritoit, ce qu'il ne manqua pas de faire executer aussitot. On l'y voit en conséquence muré dans le Portique supérieur en face du grand escalier. J'ai dit plus haut que ce Château avoit d'autres Inscriptions, dont je ne pus pas faire part en son lieu parcequ'elles s'étoient égarées parmi mes memoires. Je les ai trouvées depuis & je rapporterai au moins la principale en supplément & en confirmation de ce qui a été dit de *Varie* qu'il résulte de ce qu'en dit Horace, qu'elle étoit Ville du tems de ce Poëte. Ce monument est celui-ci : *M. Helvius M. F. Cam. Rufus Civica Primi Pil. Balneum Municipibus & Incolis Dedit*. Le nom & le mérite que suppose la couronne Civique dont cette Inscription parle, ne sont pas tus par l'histoire. Tacite parle d'un Helvius Rufus, qu'il ne qualifie que de Soldat ordinaire, mais qu'il dit avoir mérité les dons Militaires à l'action des Thala en Afrique contre Tacfarinate. Il n'avoit reçu des mains de son général *Apronius* sur le champ de bataille, que le Colier & la Lance : mais Tibère y ajouta à Rome la Couronne civique non

fans se plaindre, quoique en termes qui marquerent qu'il ne se tenoit par beaucoup offensé, qu'Apronius n'eut pas usé de son pouvoir de Proconsul pour donner à Rufus avec les autres honneurs, celui dont j'ai dit ailleurs la rareté (a). La bravoure Romaine en faisant les affaires de Rome, n'oublioit pas les siennes. Le Soldat *Varien*, devenu *Primipile* de sa Légion s'enrichît suffisamment pour faire don à *Varie* sa Patrie d'un Ouvrage public recommandable par la magnificence & pour l'utilité. Celle-ci resuivoit de la qualité de Bain public, que le fondateur voulut être également ouvert aux habitans de la Ville & à ceux de la Campagne, & celle-là se prouve par les pavés de Mosaïque trouvés récemment dans le lieu qu'il occupa, qui est celui où est maintenant le Chateau du Seigneur, comme cela se voit par les Aqueducs antiques qui y aboutissoient & dont on s'est servi pour la Fontaine publique dont on vient d'or-

(a) Vexillum Veteranorum non amplius quingenti numero Tacfarinatis Copias præsidium cui Thala nomen adgressas fuderint . . . quo prælio Helvius Rufus Gregarius miles servati civis præmium retulit; donatusque est, ab Apronio Torquibus & hasta. Cæsar addidit Civicam Coronam quod non eam quoque Apronius jure Proconsulis tribuisset questus magis quam offensus. Tacit. *Annal. lib. III. n. 21.*

ner la Place, qui est devant cet Edifice .
 Le nom de *Municipes*, que l'inscription
 donne aux citoiens de Varie qui ne con-
 vient qu'à ceux d'une Ville, que l' Em-
 pire qu'elle reconnoissoit n'empechoit
 point de se regir elle même, s'accor-
 de merueilleusement avec ce que nous a-
 vons entendu dire à Horace de son Sénat,
 auquel sa Terre avoit l'honneur d'envoier
 cinq Pères conscripts . Mais que l'Inscri-
 ption de Varie à laquelle je n'ai du reve-
 nir que pour suplérer une omission impor-
 tante, ne nous fasse pas perdre de vye
 plus long tems celle de Mandèle, qui de-
 voit seule nous occuper ici . On en a vu
 l'Histoire, il reste d'en dire la qualité .
 Le sens en est fort clair pour mon objet
 pour lequel il suffit du nom de Mandèle:
 mais dans tout le reste il est si embrouil-
 lé, que ce n'est qu'à force de reflexion
 que j'ai pu me mettre en état d'en faire
 l'exposition dont je vais faire part, qui me
 paroit plus naturelle que celles que j'a-
 vois recherché de beaucoup de cotés, non
 que je me croie les talens des personnes
 à qui je me suis adressé, mais peut-être
 parceque l'interet vif que je prenois à la
 chose a donné à mon attention un ressort
 qui a manqué à la leur .

J'ob-

J'observerai dabord touchant l'inscription que la formule *quiescant in pace* qu'on y lit , prouve qu'elle est Chrétienne : mais que cette formule de nature à ne pas faire grande sensation sur les esprits païens, se trouvant l'unique marque de Christianisme du monument , on n'en doit pas moins conclurre, qu'il est des Chrétiens du tems, où les Païens dominoient encore, tems, qui ne comprend pas seulement les siècles, où les Maitres étoient gentils , mais encore une partie de ceux , où ils ouvrirent les yeux à la vraie lumière notamment pour la Campagne d'ou vint le nom de Païens *Pagani* des habitans de ce qu'on appelloit *Pagi* . Le premier acte de Zele de S.Benoit sur le mont de Casin , dut être d'y detruire un Temple & un Idole d'Appollon les plus chers à l'ignorance rustique . Une seconde observation capable d'appuier la premiere , c'est celle qui peut se faire sur la forme des caractères , sur l'ortographe des mots , & sur le genre du stile . La belle écriture qui consulta en des lettres égales composées de traits droits & de cette grosseur variée, dont le principe est dans les regles du dessein relatives aux jours & aux

ombres, cette belle écriture, dis je, se soutint à Rome pour les Inscriptions au moins jusqu' à Constantin , ainsi qu'on le voit par l' Inscription de son arc de Triomphe qui y subsiste encore ; mais son sort fut différent hors de la Capitale . L'Inscription d' une statue élevée à Marc Aurèle par la Maison d' un lieu qui ne pouvoit pas être fort éloigné de Rome (b) a les T les E & les F. qui annonçoient dès cet empire, la forme de ces lettres qu'offre notre Monument, qu'on voit en plein dans l'Inscription de la statue élevée à Gallien par la Ville de Fidène, que je n'ai pu insérer que dans les additions pour n'avoir été trouvée que depuis que l'article de cette Ville dans le corps de mon Ecrit , a été imprimé . Elle s' offre également dans deux planches de bronze antiques tres-curieuses du Cabinet de M. le Comman-

(b) Cette Inscription est cell-ci: *Imp. Caesari Divi Antonini Pii Filio, Divi Hadriani Nepoti, Divi Trajanæ Parthici Pronepoti, M. Aurelio Antonino Aug. P.M. Trib. Pot. XVI. Cos. III. Optimo & Indulgentissimo Principi Pueri & Puellae Alimentari Ficolensum.* Ce monument a été trouvé récemment dans une Vigne de *Genzano* ce qui prouveroit que la Ville dont il y est parlé n' est pas celle de *Ficulia* qui avoit donné son nom à la voie qui fut appelée depuis *Nomentane* . Pline en effet parle de *Ficolians* comme d' un peuple non de l'ancienne *Latium* , mais du nouveau . Il n' est pas besoin d'avertir que ce n' est ici que *pés vucs* .

deux Vettori, qui sont des lettres de Patronat données par la Ville d'*Ostre*, & celle de *Sentinum*, avec la date du second Consulat de *Secularis* & du IV. de Gallien; qui appartiennent par conséquent à la même Epoque. Le vice selon les différens tems n'attaqua pas moins le fond des monumens que leurs forme. Le premier défaut de ce nouveau genre qu'on remarque est touchant l'Orthographe. Pour me borner à celui qui se trouve dans notre Pierre, l'Æ surtout final, qui dans le bon tems s'étoit écrit par AE, & quelque tems par Al comme sous Claude sans doute d'après ses recherches subtiles sur le son de ce Dipthongue, ne se traça plus que par un E simple. On pouroit juger que cette corruption ne date que du siècle de Gallien, soit de ce qu'on ne la voit pas dans les monumens qui le précéderent, soit qu'on voit les deux manières d'écrire les sillabes où il avoit lieu, dans les deux monumens que j'en ai cité. Celui d'*Ostre* a la parole *Querere* écrite avec un E simple, quoique celles *arcam tabulam* offrent l'æ régulier. Deux noms d'une Femme au génitif dans celui de *Senti-*

num, s'y présentent également le premier avec l'*ae*, & le second, ainsi que celui de sa qualité de Patrone, avec l'*e* seul, de cette manière: *Vesiae Martine Patronae*. La parole *præteritum* se remarque avec l'*ae*, en l'un des monumens: mais comme pour montrer que ce n'est que le hazard qui rencontra juste pour ce mot, on mit dans l'autre les mots *Eum* & *Ea* avec le même diphtongue. Cette orthographe vicieuse dont nous parlons mal assurée, ainsi qu'on voit, dès lors, ne tarda pas de passer en règle, & on ne voit qu'elle, dans les monumens des tems qui suivirent. C'eut été peu si la barbarie s'étoit bornée à corrompre l'écriture: elle épargna aussi peu le fond du langage même. Les monumens se remplirent de solécismes & de barbarismes. *Ietiliano Benemerenti in pace qui vixit annis N LXV D. V. in pacem. II. Id. Mai. Statiano & Symmaco Cons.*, dit une Inscription de la Maison Mandosi à Rome; par où l'on voit comme on s'exprimoit sous un Consulat qui est de la dernière année de Valentinien II. On croiroit qu'une autre Inscription du Palais Capponi à Rome également, qui a pour date le Consulat de Valentinien & de Valens qui

précéda de 6. à 7. ans celui qu'on vient de voir, que la personne dont il y est parlé avoit vécu CIII. ans. Rien de plus aisé cependant sinon, qu'elle n'en eut vécu que trente-trois, parceque ce qui paroît un C. étoit un G. du tems, auquel probablement on prétendît faire signifier *Triginta* (c). Les deux monumens du tems de Gallien dont j'ai parlé, prouvent que les corruptions de ce second genre n'avoient pas moins commencé que celles du premier dès son Empire. On lit dans celui d'*Ostre*, *munificientia*, *laudabilem consilium* &c. Celui de *Sentinun-* dit, *Beneficia ex domum ejus processura* &c. On doit joindre aux vices formés par des expressions si défectueuses, ceux qui eurent pour cause les abreviations irrégulières. Rien de plus commun que les abreviations dans les monumens de tous les tems : mais le bons siècles ne s'en étoient servis que pour les choses de plus d'usage qu'il suffisoit d'indiquer, & de la manière la plus naturelle, qui consistoit à mettre le commencement du mot qu'on

R 3 ne

(c) Dnis nos. Valentiniano & Valente Conf. v. Kal. Junias Caianus in pace vixit anaus CIII. mensis III. dieb. XX.

ne vouloit pas écrire au long. La barbarie qui suivit au contraire, non seulement en employa pour des paroles également essentielles & mal aisées à suplérer, mais inventa les formes d'abréviation les plus arbitraires. *Mutufcani* dans une Inscription de Trebula Mutufca en date du Consulat d'Arrius & de Papius, c'est-à-dire, d'une des dernières années de Gordien rapportée en son lieu, commence par un M, de deux premières jambes de laquelle on a fait un A. ; ce qui tendroit à faire meconnoître le sens du corps de la syllabe *Mut.*, en quoi consiste l'abréviation. Outre que l'épithète d'*integros* donnée aux années de la Vie de celui dont il est parlé dans l'Inscription de la date du Consulat de Valentinien & de Valens, n'y alloit point, on l'y abrégéa par un N. à la première branche de laquelle on donna un haussément qui lui donne l'emploi de l'I. en même tems qu'on alongea la dernière pour lui faire représenter le T. D'après ces observations sur la forme successive des monumens antiques, on peut conclure que l'Inscription de Mandèle fut en général des tems barbares, & en particulier ou de la fin du troisième siècle, ou du commencement

du quatrième. Le *quiescant in pace* sans le Monogramme, sans l'A & Ω & les autres signes Chrétiens d'usage dans le tems que la Religion chrétienne fu devenue bien dominante, doit la faire compter parmi les premiers monumens publics de ceux de la Religion qui succéda à celle des premiers Romains. L'écriture est un nouveau motif de ne pas le faire descendre beaucoup plus bas. Toute mauvaise qu'elle est, elle se trouve encore superbe en comparaison de celle qu'on voit dès Valentinien au moins dans les monumens particuliers, parceque le caractère se soutint davantage dans les monumens publics, ainsi que dans l'Inscription de la statue élevée à Constance par Cures, sans doute par la raison que les Villes de Province appelloient les Artistes de la Capitale pour les executer; au lieu qu'un particulier qui ne vouloit faire élever qu'un sépulchre se contenoit de ce que les Atteliers domestiques pouvoient lui fournir.

Telles sont les observations générales & préliminaires sur les inscriptions, qui non seulement nous apprennent la date de celle de Mandèle, mais doivent nous

servir à apuier ce que nous dirons pour en fixer le sens.

Trois points principalement obscurcissent celui-ci. Le premier, c'est les seuls noms visibles qui sont ceux de Valérie mère & de Valérie fille tous deux au nominatif : en sorte qu'il semblent laisser indécis à qui & par qui le monument a été élevé. Le second, dont la difficulté est bien plus grande, consiste dans les deux mots *Domni predia*, qu'on lit après le nom de Valérie mère & avant celui de Valérie fille; & le troisième enfin qui surpasse le deux autres dans la vertu d'embrouiller, c'est les lettres dont il semble ne resulter que le mot absolument nul de *Septem-rum*.

La difficulté formée par le premier point, paroîtroit la moins considérable, parcequ'il n'est pas si rare de voir des Inscriptions qui mettent au nominatif tant le nom des Auteurs que celui des objets du monument : *P. Eguleius Apollonius Sevir Augustalis, Munatia C. L. nobilis, Amabilis, Delicium vixit annos XII. Alius hoc inferetur Nemo*, dit une Inscription d'une bonne écriture qui est sous l'Arc de l'Hotel de Ville d'Anagni; où l'on voit au no-

minatif non seulement le nom d'Eguleius qui fit le tombeau, mais encore celui de sa chere enfant *Munatia* qui recut de lui ce dernier devoir . Mais la difficulté dont telle seroit la solution, n' en est pas même une dans notre Inscription . Il paroitra par ce que nous dirons touchant le troisième point , que ce ne fut point par une de Valeries & pour l' autre , que le monument fut érigé ; que c' est un tiers qui l' éleva à toutes les deux : que leurs deux noms par conséquent se trouvent au nominatif régulièrement .

Il est beaucoup moins aisé de sortir de l'embarras qu' offre le second point . Nous avons trouvé trois diverses expositions du *Domni prœdia* qui forme la difficulté , & nous devons avouer qu' aucune n' a ce degré de clarté qui assure qu' on a rencontré juste . La première qui se presenta à l' esprit fut, que ces deux paroles n' étoient qu' un composé d' abbreviations ou de défauts d'écriture, par quoi les Auteurs & le Graveur de l' Inscription avoient voulu signifier *Dote omni* ou *Dotibus omnibus prædita*. L' éloge de Valérie mère qui en resulteroit ne pourroit être plus analogue à ceux qui avoient souvent lieu dans les monumens semblables . Une

Inscription du Palais Capponi de Rome qui a la date du Consulat d'Arcade & de Rufin, & qui appartient par conséquent aux tems auxquels nous avons rapporté celle de Mandèle, s'exprime ainsi : *Totius pudicitiae veritas Icnatia Agerontia*
Plus Minus *quae vixit annos P. M. XLIII. fecit cum compare suo ann. XXIII. vit. in pace. X. Kal. April. DN. Arcadio II. & Rufino Conf.* Une autre du même tems qui se voit dans la même collection, commence par ces mots : *D. M. Urbane conjugii dulcissime & castissime cuius praeclearius nihil fuisse certus*. Les deux raisons qui paroissent s'opposer à ce qu'on donne ce sens aux mots de l'Inscription, c'est l'abbreviation & encore plus la manière d'abrèger que cela supposeroit dans le premier des mots, & que le second, est *predia non praedita*. Mais cette double difficulté n'est pas sans sa solution. Le monument semble avoir voulu indiquer que le *D.* de *Domni*, est une lettre isolée, & qui a sa signification à part, par un grand point dont il a chargé son ventre. Il ne résulte sans doute d'un tel signe, que la manière la plus singulière d'abbreviation : mais le monument en a plusieurs autres certaines, qui sont encore moins

dirigées par les vrais principes en cette matière. Sans compter la parole *sepre-torum*, que nous verrons n'être qu'un composé d'initiales, on voit les mots *Quiescant* dont on a omis l'*I*; & représenté la dernière syllabe *cant* par un *Q*. & celui *in*, qu'on a écrit par une simple *N* avec une double erreur, parcequ'un mot si court n'étoit pas susceptible d'abréviation, & parceque si l'on vouloit la faire, c'étoit l'*I* plutôt que l'*N* qu'on devoit choisir. Le nom de *Predia* également, peut bien n'avoir été de la part du Graveur qu'une faute d'écriture, qu'on s'apperçoit dans le monument qu'il a pu vouloir corriger par un trait, dans la courbe du *D*, qui me fit douter si c'étoit un *D*. ou un *B*. qu'il avoit voulu tracer. Ceux qui ont une expérience suffisante de cette matière, savent en combien de figures on traçoit un caractère pour lui en faire représenter plusieurs. J'ai rapporté l'abréviation de *Mutuscani* d'un monument de *Trebula* d'autant plus propre à notre objet, que non seulement on y a fait une lettre qui en représente plusieurs, mais que la Lettre dont on a chargé celle qui commence le mot, appartient à la syllabe qui le finit; ce qui prévient la difficulté particulière qui

resulte de la place qu'on auroit donné dans notre Inscription au *T* avant l' *I* apres lequel il auroit du se trouver. Telle est la premiere exposition que souffre le *Domni Predia* du Monument. Une seconde, pour se montrer sous l' aspect de la plus grande probabilité, n'a besoin que de partir du principe que le trait formé dans le *D* du prétendu *Predia*, n'y est pas oisif & qu'il y a eu son objet naturel, qui est de diviser la courbe de ce *D* en deux, ce qui le changeroit en *B*, & qui par conséquent feroit *Prebia* du mot qui paroît *Predia*. La Leçon de l'Inscription dans ce cas seroit *Domni Prebia*, ce qui pourroit être expliqué tres naturellement d' une Femme morte avant son mari. D'après la manière dont j' ai dit qu' on confondit le *B* & l' *V*, l' *x* & l' *e* il n'y a aucune différence entre *Prebia* & *Prævia*; & il n'est pas seulement constant que la parole *Domnus* fut employée pour celle *Dominus*, mais je me rapelle tres-clairement de l'avoir vu dans ce sens dans les inscriptions même. Il est même à remarquer qu' on employoit l' expression de *Domnus* pour adoucir ce que celle de *Dominus* paroissoit avoir de trop fort, comme on peut le juger par la Règle fort ancienne des Chartreux, où un

article prescrit que les membres de cet ordre prendront non la qualité de *Domini* trop superbe , mais celle de *Domni* plus modeste . Rien de plus commun dans les Inscriptions, que les traits à peu pres semblables . Les Veuves qui avoient conservé la foi à leurs premiers maris, ne manquoient point de s'y parer de la qualité d'*Univira* . Dans le compte des années de la vie entiere , on specifioit souvent celles que les Conjoints avoient vecu ensemble & la manière dont il les avoit passées. L'*Urbaine* dont il parlé plus haut reçoit dans son épitaphe de la part de son Mari Paternus l'éloge qu'elle n'avoit pas été moins agréable que simple , & qu'elle ne s'étoit pas rendue moins recommandable par ses talens pour le gouvernement de la maison que par l'amour qu'elle avoit eu pour son mari : *Mecum cum summo iustitiae atque simplicitate : quam affectioni conjugali quam industria morum suorum* . Une autre Urbaine dans une grande Inscription abandonnée au milieu du chemin qui fut l'ancienne voie Latine près de Calvi (d), y reçoit de son

(d) Cette Inscription est telle : *P. Tapfenna P. F. Proculus militavit Chor. X. sibi & Petiliae Urbanae conjugii qui cum vixit ann. XXII. cuius dolorem accepit nullum alium nisi mortis ejus & P. Tapfennae L. F. Patr. & A. Tapfennae P. F. fr.*

mari l'éloge bien rare qu'elle ne lui avoit jamais donné que l'unique peine qu'elle lui causa par sa mort. On a pu remarquer que le mari d'*Agerontie* dans l'épithaphe rapportée ci-dessus, s'y appelle son Compère. D'après toutes ces vues sur les Inscriptions sepulchrales des personnes mariées, on voit combien le sens que nous donnons au *Domni predia* par notre seconde exposition, est analogue à ce qui étoit d'usage en ce genre. En faveur de ceux qui ne seroient point satisfaits de ces deux premières explications qui sont les miennes, j'en ajouterai une troisième dont je ne dirai pas l'Auteur, parce que son nom seul ne pourroit pas manquer de faire une illusion dont je veux qu'on soit exempt. Elle consisteroit à dire que *Domni predia*, expriment des noms de la seconde des Valéries; en sorte que la leçon de l'Inscription dans cette partie soit *Domnina predia Valeria* &c. Mais il manqueroit à cette exposition des exemples des pareils noms dans l'antiquité. Celui de *Predia* en particulier ni ne se lit dans aucun monument, ni ne paroît dans le génie de la langue latine, outre, que si ces deux mots étoient des noms, d'après l'ordre dans lequel on les voit ils de-

vroient être jugés le prénom & le nom; ce qui paroît ne pouvoir être dans l'Inscription dont ils s'agit. Le nom étoit celui de *Valérie*, qui seroit changé en surnom par l'explication.

Ainsi peut-on résoudre la difficulté formée par le *Domni predia*. Ce qui paroît dans l'Inscription la parole *Sepretorum*, n'en offre pas une seule, mais plusieurs. Le Savant qui conjectura que les *Domni predia* pouvoient être des noms, pensa que le *Sepretorum* pouvoit n'être qu'un seul mot. Sa raison fut la parole d'*Hercules* qui suit, parce que le *Sepretorum Hercules* pouvoit être quelque chose de semblable au *Cultorum Herculis* qu'on lit dans plusieurs monumens. J'en ai vu un sur une Pierre employée à la fabrique appelée la vieille Cathédrale à Aquin en ces termes: *Loca sepulturae Cultorum Herculis victoris in fundo Domitiano in Fr. p. CXX. in Agr. p. LV. Priscus & Priscianus Donaverunt*. Mais tout ce que je puis dire touchant cette interprétation, c'est que j'en ai été cause moi-même, en n'avertissant pas d'une chose que je n'ai observé que depuis, qui est; que le monument offre un point, marque d'abréviation, non seulement après *Sep.*, mais encore après *et*,

D'après ces seules particularités on se convainc d'abord que ce qui paroît la parole *Septetorum* n'est qu'un composé de syllabes ou de lettres initiales.

Je remarquerai en effet d'abord que la préposition locale *in* qui régit *Predis suis Masse Mandelane*, ne peut être regardée comme liée à ce qui la précède dans le monument, qui est le *vixit &c.* de la seconde des Valéries. Outre que le sens qui en résulteroit seroit également insolite & extravagant, il est constant que cette note des années, des mois, des jours, à quoi des Inscriptions ajoutent encore les heures, qu'on voit dans les monumens, est uniquement destinée à apprendre non le tems que le Mort a pu être dans un lieu, mais celui qu'il a été en vie. La préposition avec ce qui en dépend doit donc nécessairement être rapportée à ce qui la suit, qui ne peut être que ce qui est signifié par les caractères d'où paroîtroit résulter la parole de *Septetorum*: que cette prétendue parole par conséquent n'en est pas une, mais l'abrégé de plusieurs mots dont l'objet est d'apprendre ce qui fut fait par rapport aux Valéries dans la possession de Mandèle. Cette clef aussi
natu-

Valéries put être élevé au contraire sur le propre fonds, que celui qui en prit la charge, se trouva avoir dans le territoire de Mandèle traversé justement par la voie Valérienne, & c'est ce que son auteur voulut qu'on n'ignorât point. Telle seroit la lumière générale que fournit la découverte de la signification de la première syllabe du prétendu mot *sepcretorum*. Les autres nous en fournissent de plus particulières. La seconde paroît composée de trois lettres *Ret* d'après le monument, puisque ce n'est qu'après ces trois lettres qu'on apperçoit un second point. Mais outre que la petitesse de ce point qui empêcha de le remarquer même dans les premiers examens de la Pierre, annonce une négligence qui peut faire supposer des omissions, il est certain que les trois lettres *Ret* unies ne peuvent se réduire à aucun sens: il est donc manifeste qu'elles doivent être séparées. La première qui est l'*R* prise à part se trouve l'initiale d'un mot très commun dans les monumens qui est celui qui en marque les restaurations. Cette *R* doit donc vouloir dire *Restituit*. Ce mot nous apprend que le Tombeau des Valéries ne fut que restauré dans l'épo-

que de l'Inscription ; que la première façon par conséquent remontoit beaucoup plus haut ; lumière importante qui dissipé deux nuages de l'Inscription . Le premier résulte de deux Valéries nommées également dans le monument , & touchant l'une desquelles seulement l'Inscription rapporte la note du tems de la vie, l'omettant par rapport à l'autre . La note ne fut pas oubliée par rapport à la seconde Valérie , parce qu'elle appartient à l'époque de la restauration , & par conséquent à celle de l'inscription , & elle fut omise touchant la première , parce que sa mort avoit précédé de trop peut-être , pour qu'on n'eut pas oublié la particularité de sa vie qu'elle auroit du exprimer . La seconde difficulté en effet de l'Inscription est sur le rapport des qualités de Mère & de fille des deux Valéries . Au premier coup d'œil il ne paroît pas douteux que le rapport de ces deux qualités ne soit entr'elles ; mais lors qu'on fait attention à l'épithète de *Dulcissima* donnée à celle de fille , on voit qu'elle a trait non à une personne morte , mais à une personne vivante qui parle avec ce sentiment ; que ce n'est pas par con-

féquent à Valérie mère objet du Monument ainsi que Valérie fille, mais à celui qui en fut l'auteur que les paroles énigmatiques nous montreront bientôt, qu'on doit la rapporter. D'après cette exposition Valérie mère n'e l'auroit été que du restaurateur du Monument qui se seroit trouvé père de Valérie fille, ce qui met entre les deux Valéries la distance que suppose le besoin de la restauration exprimée.

La lettre R dans *Septetorum* est suivie de la syllabe *et*, qui forme la conjonction qu'on sait, & à laquelle il ne faut pas chercher d'autre sens. Elle nous prouve seulement que celui qui parle dans le monument, ne se borna pas à le restaurer. La syllabe qui suit la conjonction *et* en effet, est *or.* qui s'annonce pour l'initiale de la parole qui exprime l'ornement, & nous apprend que le restaurateur non content d'affurer l'être du monument, voulut en rendre la forme plus brillante. La Pierre de l'Inscription en effet qui étoit en même tems de construction, ainsi qu'on le voit par sa figure, étoit de marbre en quoi consistoit la magnificence en ce genre. Un tel sens de cette syllabe se montre par tous ces caractères

comme trop naturel pour qu'on puisse le regarder comme douteux. Par ces premières vues sur les premières lettres du chiffre *Septetorum*, nous avons découvert le verbe & le cas de la phrase qu'il renferme. Il ne reste que d'en trouver le Nominatif. On peut dire qu'il se présente de lui même dans les deux lettres qui restent qui sont V & M. La sépulture est un devoir qu'on reçoit ordinairement des siens. Les personnes ensevelies étant de *Valeries Maximes*, rien de plus naturel que l'auteur de leur monument soit un *Valère Maxime*, noms dont les lettres dont il s'agit se trouvent justement les initiales. On voit après elles le nom entier d'*Hercules* également dans l'ordre soit en lui même, soit relativement au monument : en lui même, parce que les Anciens outre le nom & le prénom avoient le surnom ; & relativement au monument, où les deux premiers sont en abrégé, parcequ'étant ordinairement de famille ils étoient suffisamment énoncés par ceux de *Valeries* qui avoient précédé, & où le troisième est au long parce que c'étoit le surnom qui dans l'antiquité étoit propre aux personnes & servoit

à les distinguer . Le nom commun de Valérie dans les deux femmes du Tombeau au reste , offre une particularité remarquable , qui est que du tems de l'Inscription les femmes commençoient à n'être connues que sous le nom des leurs maris, au lieu que les monumens plus anciens en parlent sous celui qu'elles avoient apporté de la Maison qui leur avoit donné la naissance .

Il s'ensuit de ce que je viens de deduire sur l'Inscription de Mandèle que sa leçon au long est celle-ci : *Valeria Maxima Mater Domni prævia*, ou si l'on aime mieux , *dotibus omnibus prædita* , *Valéria Dulcissima filia que vixit annos XXXVI. Menses II. Dies XII. In prediis suis Masse Mandelane Sepulchrum restituit & ornavit Valerius Maximus Hercules . Quiescânt in pace* . On ne peut douter au moins qu'il ne résulte de cette exposition le sens le plus probable . Mais quoiqu'il en soit de ses difficultés, j'ai dit qu'elles ne tombent pas même sur le point relatif à mon objet , qui est de montrer que le Canton du lieu de la découverte ne manque pas du caractère qui est formé par le Hameau de Mandèle nommé par Horace . On voit dans la

pierre cette Mandèle même offerte sous
 la même qualité qu'elle reçoit du Poëte .
 Il y en est parlé ainsi qu'on vient de le voir
 sous le nom de *Massa* qui dans son siècle
 signifia justement ce qu'on avoit exprimé
 dans celui d'Horace par celui de *Pagus* ,
 que nous avons vû repondre à ce qui s'ap-
 pelle Hameau en France, & *Casali* en Ita-
 lie . Il est manifeste, dit Ducange d'après
 les exemples qu'il rapporte , que par le
 nom de *Massa* on entendoit une réunion
 de Maisons & de biens rustiques (e) .
 Mandèle ne s'offre pas seulement le plus
 réèlement par là dans le canton du lieu
 découvert, elle s'y présente d'une ma-
 nière capable de fournir une des preu-
 ves les plus sensibles de la vérité que le
 propre d'Horace est de mettre dans tou-
 tes ses expressions .

Il ne parle de Mandèle , ainsi qu'on doit
 se le rapeller, que comme d'un Hameau,
 qu'on reconnoissoit à l'air transi de ses
 habitans : *Mandela rugosus frigore Pa-
 gus* . L'image que forme ce trait du Poë-
 té est d'autant plus extraordinaire, qu'elle

S 4

pa-

(e) Ubi perspicuum est Massam pro collectione prædiorum usurpari . *Glossar. ad S. medicæ & inf. Lat. verbo Massa.*

paroit opposée à ce que nous avons vû & que nous verrons bientôt de nouveau, qu'il dit de sa campagne, qui touchoit celle de Mandèle ; qu'elle étoit de la Température la plus digne d'être célébrée: *Temperiem laudes* . Ces deux traits , ont beau regarder deux cantons qui sont quasi le même , ils ne s'en trouvent pas moins l'un & l'autre de la plus grande exactitude . Nous verrons bientôt , celle du trait qui regarde la Vallée de Licence : & pour donner ici une idée de celui qui caractérise Mandèle , je me bornerai à rapporter une chose qui m'arriva à peu près dans l'endroit où fut trouvée son Inscription , c'est à-dire , dans le lieu même que ce Hameau antique dut occuper . J'y desinois en une aisés belle matinée pour la Carte de cet ouvrage , les Monts de *Vico-varo* qu' on y a en face , & voila que je me sentis saisi par derrière d'un froid également piquant & subit, dont la cause se montra dans le brouillard dont je me vis enveloppé aussitot. Je me tournai vers l'endroit d'où il venoit, & je l'aperçus fondant en colonne très-marquée sur le lieu où je me trouvois . Jamais phénomène ne me surprit tant . Le desir de m'instruire de ce qui pouvoit le produire,

me fit diriger sans délibérer des pas non lents vers le lieu d'où la Colonne débouchoit, & l'espace d'environ quatre milles qu'il me fallut parcourir pour voir la chose jusqu'à dans sa première source, me donna toutes les lumières que je desirois Je trouvai que le lieu de la naissance du Brouillard étoit ces Monts d'audessus du Bourg de la *Scarpa* dont la température peut se juger par les noms seuls qu' y portent les lieux principaux qui s'y trouvent : Un est *Rio-freddo*; un autre est *Valle-iu-fredda* . Le Vent du Nord dominant dans ces lieux glacés y pousse le Brouillard gélé qu' ils produisent vers le Midi; celui-ci à la manière des fluides s'y porte vers le lieu vers lequel il trouve moins de résistance . Or ce lieu ne peut-être que celui que j'ai dit dans la description de la voie Valérienne avoir été l'ancien *Ad Laminas* . Là s'ouvre une Vallée formée par les Monts de *Canta-lupo* à droite & par ceux d'*Anticoli* & de *Saracinesco* beaucoup plus hauts à gauche. Cette Vallée, est en descente & droite comme un canal vers le midi l'espace de trois milles : à cause de la première qualité , le Brouillard des monts de la tête de la Vallée y descend moins, qu'il ne s'y précipite , & par la se-

seconde il s'y ramasse, d'autant plus que la hauteur des Monts d'où résulte la Vallée, ne lui laisse d'autre liberté, que celle de s'y presser & de s'y pousser lui même. Envain cependant la Colonne en laquelle cela l'oblige de se former, acquiert-elle la plus grande force. Sa marche vers le midi est invinciblement arrêtée par les hauts monts de *Sambuci* qui se rencontrent en face. Elle n'y sauroit tourner vers l'orient, où la hauteur des Monts d'*Anticoli* & de *Saracinesco*, ne connoit aucune interruption : mais elle y a toute liberté d'échapper vers l'occident non seulement parceque les Monts de *Cantalupo* qui forment la Vallée de ce côté sont beaucoup plus bas, mais qu'ils finissent précisément vers le lieu, où la Colonne est refoulée. Elle se jette avec impetuosité vers cette porte, & comme c'est justement le lieu d'où j'étois parti, je pus n'être nullement étonné de ce que j'y avois éprouvé. La forme des lieux qui est la cause de tout, se voit exactement dans la Carte de cet ouvrage faite d'après nature. Mais on la chercheroit inutilement, soit dans la Carte Topographique du Diocèse de *Tivoli* par *Revillas* parcequ'il ne fut jamais d'ouvrage moins

digne de son titre, soit dans la Carte Géographique même de l'Etat ecclesiastique par *Le Maire & Boscowick* parce que ces PP. fort attentifs à employer leur Trigonometrie à fixer les points des Villes & des lieux principaux ne penserent pas même à rien ajouter à ce qui avoit été fait avant eux pour la forme générale des lieux resultante des corps des Montagnes du cours des Rivières &c. Il n'est pas besoin de dire les conséquences du trait que je viens de faire pour le froid de Mandèle. On y voit que le lieu, où elle fut située fut sujét à un accident très fréquent qui n'avoit pas besoin de tems pour la transfir & pour la morfondre; qu'elle ne put être par conséquent plus éminemment le *Rugosus frigore pagus* qu'Horace dit. Ainsi convient au lieu découvert le V. & dernier grand caractère du Canton de la Camp. d'Hor.

Il ne réunit pas moins ceux, qui en designent le lieu précis & la qualité particulière. Ceux-ci, ainsi qu'on se le rappelle d'après l'exposition qui en a été faite dans la I. Partie, consistent dans les *Monts Continus coupés par une Vallée profonde*, dans une situation qui faisoit recevoir en plein par le côté droit le Soleil le

XCV.

Caractères du lieu précis & de la qualité particulière de la Maif. de C. d'Hor. non moins sensibles dans le lieu découvert & premierement ce caractère du lieu précis.

vant, mais qui ne laissoit *bien voir* que les derniers rayons de cet astre dans son couchant, & enfin dans l'heureuse température dont on y jouissoit .

XCVI.

Premier de
ceux ci . Con-
tinui monte ni-
si difocietur
opaca, Valle .

Pour dire en un mot combien le premier convient à la Vallée de *Licence* , il suffit de dire que cette Vallée est la seule qui tranche le vaste corps de Montagnes qui s'étend depuis la Plaine de Romé au dessus de *Tivoli* jusqu'à celle au milieu de laquelle j'ai dit qu'avoit été située l'ancienne *Carfœoles* . Sans cette Vallée ce corps immense ne seroit qu'une masse continue . Ce corps de Monts, dont j'ai dit ailleurs la hauteur, ne forme pas au reste la Vallée de *Licence* par quelque simple abaiffement, ils'ouvre jusques dans ses fondemens pour la produire, ce qui fait qu'elle ne seroit qu'imparfaitement représentée sans l'épîtète d'*opaca*, c'est-à-dire, de tres-profonde qu'Horace emploie . J'ai dit que le texte du Poëte, qui exprime le caractère dont nous parlons, est parallele à un autre qui apprend la figure particulière de sa Campagne qui en resultoit : c'est celui où il en parle sous le noms de *latebræ*, nom qui au propre veut dire trou, cache, caverne, & qui au figuré ne peut s'entendre que d'un lieu

enfermé de tous les cotés . Telle est justement la Vallée de *Licence*. Elle résulte au fonds, ainsi qu'on vient de le voir, d'un grand creux qui se trouve au milieu des montagnes , mais lorsqu' on y est dedans, elle se montre formée par une chaîne qui après lui avoir donné un de ses cotés, se replie pour n'être pas moins la cause du coté opposé . Cette chaîne, qui forme la Vallée en s'élargissant vers son milieu, semble rejoindre ses deux bouts: en sorte que la Vallée sans aucune issue semble n'être pas moins sans entrée . Celle-ci n'est en effet qu'une sorte de gorge jusqu'au delà de *Rocca-giovine*. On voit d'après tout cet exposé, que ce n'est que la Vallée de *Licence* qui a pu être peinte par les divers traits qui forment ce premier caractère du lieu précis de la M. de Camp. d'Hor.

Le même jugement ne peut manquer d'être porté d'après ceux qui forment le second qui est celui des Aspects . Nous avons vu sur *Monte-libretti* dans la II. Part. que Cluvier n'avoit entendu ce nouveau caractère que de la Vallée en général ; en sorte qu'il n'exprimât que la manière dont elle étoit percée du Nord au Midi . Mais il ne fit pas attention à

XCVII.
Second celui
des Aspects .

l'exclusion générale & particulière de ce sens ; générale en ce qu' il seroit exprimer au Poëte la chose la plus vague & la plus oisive, & particulière par la différence que met Horace dans les diverses manières de frapper du Soleil le matin & le soir. Le matin il frappoit en plein le coté droit ; au lieu qu' il pouvoit diriger à peine quelqu' un de ses derniers raïons le soir sur le coté gauche ; d' où il s'ensuit que le Poëte a voulu peindre autre chose , que deux monts parallèles qui forment une Vallée du Nord au Midi , parceque dans ce cas le mont gauche n'auroit pas été frappé différemment l'après midi , que le mont droit ne l'auroit été la matinée . Par la même raison & par celle que la Maison d'une Campagne paroît être le seul point d'après lequel on peut en fixer la droite ou la gauche , on doit dire que quoique le Poëte ne nomme que les cotés de sa Campagne en général , son expression doit s'entendre surtout de ceux de l'habitation qu' il y avoit .

D'après cette explication, qu' on peut appeller des termes, rien de plus frappant que le caractère des Aspects marqués dans le lieu découvert . La Vallées' y trouve exactement percée de la manière la plus

propre à le donner , c' est à-dire , d' O-
 rient en Occident ; & le Chateau annon-
 cé par les ruines y eut justement la place
 qui dut les lui faire recevoir nécessaire-
 ment , c' est à-dire , au pied des Monts du
 Midi avec la principale vue vers le Nord.
 Tel y est enfin ce Mont du Midi , que la
 Maison qui s' en trouva dominée ne put
 recevoir le Soleil qu' avec l' accident que
 la phrase d' Horace suppose , qui est qu'
 elle en étoit frappée librement la matinée
 dans son coté droit , mais qu' elle n' en re-
 cevoit par son flanc gauche que quelque
 raions échapés vers le soir .

Toutes les Cartes & notamment les
 deux nommées plus haut , ouvrent sans
 doute la Vallée de Licence du Midi au
 Nord : mais ce n' est que par une erreur
 reconnue par moi pour manifeste , moins
 d' après de grandes opérations Trigono-
 métriques , que d' après les observations
 exactes des Points cardinaux de la Vallée
 parfaitement conformes aux témoignages
 unanimes du lieu sur les vrais lieux de
 l' Orient tant des équinoxes que d' Etè
 & d' Hyver . D' après ces manieres préci-
 ses de connoitre le vrai sens de la Vallée
 je me suis assuré qu' il étoit tel que je
 l' ai représenté dans ma Carte , c' est à-

dire , presque d' Orient en Occident dès son commencement & ensuite entièrement dans ce sens dès *Rocca-giovine* & surtout depuis le Moulin de *Licence* un peu-au-dessus & à coté du quel est le lieu des ruines . Sans les observations en effet que je viens de dire , la seule remarque sur le ventre dont le *Mont-gennaro* dépasse tant *Tivoli* même vers le *Tibre* dans l' endroit ou la Vallée qui semble le produire ne lui laisse que trois milles de cime , cette seule remarque , dis je , rend sensible combien doit rebattre vers l'Occident le fonds d'une Vallée dont l' entrée ne s' offre que si loin vers l' Orient après la Ville que je viens de nommer .

Il n'est pas besoin de prouver même qu' une maison qui se trouva au pied du Mont du Midi d' une Vallée ainsi percée dut nécessairement avoir les aspects marqués . Une telle position tournant la face principale vers le Nord , ne put qu'exposer par là même son coté droit au levant , & son coté gauche au couchant . Le lieu des Ruines découvertes ne se borne point à offrir par là en général le caractère des Aspects, on l' y voit , non sans se confirmer

firmer de plus en plus dans l'idée de la vérité & de la propriété qui distinguent les expressions d'Horace, avec ces qualités qui sont une suite des accidens les plus propres du lieu. Le Poëte en aprenant en général que les cotés droit & gauche de sa Maison étoient tournés le premier à l'Orient & le second à l'Occident exprime la manière diverse, dont l'un & l'autre étoit frappé par l'astre qui est la Regle de ces Aspects. D'après sa phrase le flanc droit le recevoit en plein dans sa naissance. Le flanc opposé au contraire avoit beau être tourné vers le lieu où il se couche, il pouvoit à peine jouir de ses feux expirans. La cause de cette diversité ne pouvoit être que quelque obstacle qui deroboit le Soleil au Chateau dès vers le Midi. Or c'est ce qui a justement lieu pour l'endroit des Ruines découvertes. Exposé sans moien au Soleil du Matin, il le recevoit pleinement: mais l'astre du Jour près du milieu de sa carrière, se trouve intercepté par rapport à lui par les Monts qui le dominant. Ces Monts sont appellés par le Pais, *i Campanili*, c'est-à-dire, les *Clochers*, & ils méritent ce nom par

Tav. III. T l'ex-

l'extreme hauteur & par la singuliere restitution des cimes qu'ils elevent au dessus du haut corps de Montagnes dont ils font partie . Le lieu des Ruines reste dans leur ombre jusqu'à ce que le Solcil les a entierement tournés , ce qui n' arrive que lors qu' il est près de se derober derriere le sommet appellé de la *Sponga* qui est l'Occident équinoctial de la Vallée de Licence . C' est à ce point que le lieu découvert offre le caractère des Aspects . Ce n' est point encore tout . Sa vue seule justifie Horace du reproche intérieur qu' on est tenté de lui faire au récit des Aspects de son Chateau, dont il resulte que le principal étoit vers le Nord . Elle convainc que cette exposition si défavorable par tout ailleurs étoit la plus avantageuse de toute la Vallée par la vue quelle lui donne sur un demi-cercle de Monts , depuis celui de la *Sponga* jusqu'à celui sur lequel est le Bourg de Licence , qui forme le plus agréable des Amphitéatres . Nul Lecteur sans doute qui d'après ces particularités ne me previenne dans la conclusion que le lieu découvert a le caractère des Aspects de la manière la plus marquée .

C' est la face des lieux que je viens de peindre qui me fit indiquer avec tant de

confiance dès mon entrée dans la Vallée, le lieu que la M. de Camp. d'Hor. avoit du y occuper . Les mêmes raisons m'obligent à plus forte raison à persister dans le sentiment que les Ruines jusqu' à lors méconnues qui y furent découvertes en effet, étoient celles du Chateau d'Horace, malgré d'autres Ruines que la même Vallée offre , mais dans un lieu, qui n'a le Soleil levant que par ses derrières . Celles-ci sont les vestiges de quelque bâtiment bien magnifique, s'il est vrai, ainsi qu'on me l'assura à *Licence* , que c'est du lieu où elles sont , qu' ont été tirés tant les deux Chapitiaux Ioniques , qui ornent les deux cotés d'une sorte de cellier dans ce Bourg, que d'autres pièces encore plus rares qu'on me dit avoir été transportées. Ces Ruines s'annonceroient pour celles d'un second Temple du quartier , d'après leur seule position dans le lieu de la Vallée le moins propre aux délices d'une Maison de Plaisance. Comme Horace cependant parle d'un Cervius son voisin de Campagne comme d'un homme qui ne devoit pas être fort éminent pour le gout (f) ,

T 2

il

(f) Cervius inter hæc Vicinus garrit aniles
Ex re Fabellas . Horat. lib. II. Sat. 6.

il ne seroit pas impossible qu'il eut prodigué toute la magnificence de mode pour les Chateaux, dans ce lieu ingrat.

VCVII.
Troisième; ce-
lui d'une bonne
température
caractère res-
particulier dans
le climat de
Rome ou il est
relatif à l'in-
tempérie, qui
lui est propre.

Aux Caractères de la *Forme* & des *Aspects* des lieux, notre Poëte, avons-nous dit, ajoute celui d'une *Température* digne d'être célébrée : *Temperiem laudes*. Ce nom n'exprime quasi par-tout qu'une qualité générale : mais relativement au Pais de Rome, il établit un caractère qui ne peut être plus particulier. Dire qu'un lieu qui est sous ce Ciel est bien tempéré, c'est apprendre, qu'il est également exempt, & des excès du chaud & du froid qu'on y éprouve selon les divers Cantons, & souvent non seulement dans les mêmes lieux, mais presque dans les mêmes tems, & de cette influence funeste si célèbre à Rome sous le nom de *Mauvais air* à laquelle on croit la plupart des lieux sujets.

Le fonds du climat d'Italie en général & de la Campagne de Rome en particulier est une Chaleur non moins incommode par le degré auquel elle y monte, que par une qualité qui lui semble propre. Le degré est supérieur à tout ce qu'on peut se figurer lorsqu'on ne connoit que le chaud de nos contrées. Qu'il me suffise de dire, que

j'ai observé notamment cet Eté 1768. qui à la vérité a été des plus chauds, qu' il tenoit le sang quasi habituellement en un mouvement qui avoit quelque chose de celui de la fièvre . Un telle chaleur dans le País de Rome est une suite de l'ardeur qui distingue le Soleil dans son Ciel. Je ne dirai pas que j' y ai remarqué que les métaux n'ont besoin que d' y être exposés tres-peu de tems l'Eté pour pouvoir à peine être touchés; je rapporterai que tout amateur du Soleil de toutes les saisons que j'étois en France, je puis à peine le prendre l'hyver en Italie, où il est la plus réele incommodité de mes Voïages à cheval pour les expéditions littéraires, quoique je sois fort attentif à ne les étendre que tres-peu, hors des limites de la saison qui les rend impraticables ailleurs .

Le Soleil tout seul ne produiroit cependant dans le País dont je parle qu'un chaud brulant . Celui-ci est rendu tout autrement insupportable par un Vent qui ne manque guères de l'accompagner . Ce Vent est celui qui est si fameux à Rome, où il domine surtout, sous le nom de *Scirocco* formé ou corrompu de celui de *Sy-*

rophénisse que les Anciens lui donnoient comme on le voit quelque part dans Plinè . Ce nom pris du País d'où il souffloit nous apprend la raison de l'építète d'*Humide* qui lui est donnée par les Auteurs . On voit de quoi il doit nécessairement se charger par un cours qui est par toute la longueur de la Méditerranée . Horace caractérise en un mot à sa manière ce Vent en l'appellant *Plumbeus* (g) . Il est exactement tel soit par le poids affreux dont il semble accabler ; soit par le brisement sourd de toutes les forces qu'il paroît produire . Ses effets sensibles sous tous les Signes, sont surtout complets sous la fureur du Lion & sous la rage du Chien .

Ce *Scirocco* de Rome y donne lieu à un Phénomène que je ne dois pas manquer de remarquer ; c'est que l'Hyver qui par lui même n'y seroit qu'un doux Printems , y a des jours d'un froid , qui ainsi que je l'ai éprouvé , perce les mêmes habits qui arrêtoient celui de Paris . Le Vent du Nord appelé *Tramontana* qui le produit y est bien éloigné sans doute d'égalèr la *Bise* de notre Capitale , puis qu'il gèle à peine à glace dans

(g) Autumnusque gravis Libitina quæstus acerbæ .
Hor. lib. II. Sat. 6.

les lieux ouverts, & qu'il n'empêche pas que les Assemblées de la nuit des meilleures Maisons ne s'y tiennent, sans feu . Mais il n'en peut pas moins être beaucoup plus pénétrant à cause de l'ouverture extraordinaire , que le *Scirocco* lui fait dans les pores du Corps . C'est à la vicissitude du *Scirocco* , & de la *Tramontana* qu'il faut rapporter un second Phénomène que j'ai annoncé , & qui n'est qu'un accident du premier . C'est celui des quatre saisons qu'offre souvent une même journée .

Il ne faut pas être étonné que toutes les causes réunies que je viens de dire , forment un climat particulier. Le chaud fait que la Nature y produit plus abondamment & plus promptement par un extraction plus active de ses Sucs. Mais par là ses productions doivent être d'une fibre plus relâchée, (tout se cuit en effet à Rome en un tiers moins de tems qu'à Paris), à moins que le Soleil n'ait eu le tems de les durcir en les desséchant comme à l'égard des Arbres longtems exposés à son action , ce qui est cause qu'on y recherche ceux qui servent à la Marine . Je rapporterois à quelque raison analogue

l'expérience d'une digestion du Diner, à laquelle le moindre repos auroit fait difficulté à Paris, & qui n'en souffre point à Rome d'un sommeil profond dont la chaleur excessive de l'Après-midi oblige les Etrangers même de contracter l'habitude, sans une autre qui lui paroît contraire, qui est que j'ai pu à peine y manger impunément le soir quoique le souper fut mon meilleur repas en France.

CIX.

Idée de cette
intempérie cé-
lebre à Rome
sous le nom de
Mauvais air :
Ses causes &
les remède.

Mais ce n'est là que les petites preuves de la différence du climat de Rome & du notre. La grande pour m'exprimer ainsi c'est celle sur laquelle j'ai promis dès la I. Part. de m'arrêter, j'entends cette intempérie singulière qu'on nomme dans le País *Aria cattiva*, c'est-à-dire, *Mauvais air*.

Ou l'on ne parle pas de mauvais air dans les autres contrées, ou l'on n'y entend par ce nom que quelque qualité relative à la légèreté & à la pureté qui mérite à peine qu'on s'en occupe par rapport à la santé. A Rome au contraire non seulement on n'y parle pour ainsi dire d'autre chose; mais on ne s'y en occupe tant que parceque le Mauvais air y est réputé une des causes les plus mortelles. Je remarquerai d'abord touchant ce

Phénomène dont la plupart des Etrangers qui abordent à Rome se moquent comme d'un préjugé moderne, qu'il paroît que l'Antiquité ne l'a pas moins eu. On s'en convainc par la manière dont on voit que les Anciens les plus graves se sont exprimés. Tite-live dans ce récit, dont nous avons déjà eu occasion de parler touchant cette Garnison accordée par Rome à Capoue, & qui au lieu de la défendre projettoit de s'en emparer, exprime ainsi les motifs dont elle s'excitoit : qu'il n'étoit pas juste que des Lâches qui ne savoient pas défendre l'aménité de leur Pais en jouissent, & que ceux dont ils avoient imploré le courage n'eussent pour prix de leurs fatigues que de s'en retourner ou pour luter contre un danger continuel dans le Sol également aride & pestilentiel des dehors de Rome ou pour souffrir au dedans de ses murs la contagion qui avoit cello de particulier qu'elle ne les desemparoît pas qui étoit celle d'une Usure toujours croissante (b). On voit dans ce texte les lieux

(b) An æquum esset dedititios illa amœnitate perfrui, se militando fessos in Pestilenti atque arrido circa urbem solo luctari, aut in urbe insideutem labentis crescentis in diem fœnoris pati. *Tit. Liv. lib. vii. versus finem*

qui entouroient Rome qualifiés de *Pestilentiels* & de cette manière leur air taxé d'être pire qu'on ne le dit maintenant. C'est de ce même terme de *Pestilentiel* que se servent soit Columelle à l'occasion de la Campagne de *Régulus* au quartier de Pupinie (i) soit Caton au sujet des Fermes qu'on voudroit bâtir dans des lieux, où la qualité qu'il exprime empêcheroit de faire les travaux de l'Été (k). Ce dernier trait répond parfaitement à ce que nous voyons pratiquer maintenant dans tous les lieux suspects dont on abandonne les demeures l'Été, & où l'on ne se rend dans cette saison qu'autant que leur proximité de Rome dispense d'y dormir. A ces autorités du tems de la République, on peut joindre celles qui appartiennent à celui de l'Empire. Deux paroissent surtout décisives dans notre objet. La première est de Tacite qui parlant de l'indiscipline de l'Armée de *Vitellius*, dit que sans égard pour sa conservation, elle ne craignit pas de se camper jusque dans les lieux du

(i) Pupinix pestilentis simul & exilis Agri cultorem fuisse eum (Attil Regium) loquantur Historix. Colum. lib. I. cap. 4.

(k) Villa quæ ædificanda locatur loco Pestilentis: ubi Æstate opus fieri non potest. Cato fragm. de Re Russ.

Vatican réputés les plus pernicious , ce qui fit qu'elle éprouva la plus grande mortalité ; & qui ajoute plus bas qu' on y étoit reçu à passer de la Milice Urbaine aux Legions , ou de celles-ci à celle-là en pretextant l' intempérie (l) . Cette dernière parole nomme justement ce qu' on entend par celle de *Mauvais air* , & on voit dans les corps de l' autorité , que le quartier du Vatican avoit anciennement une reputation pire que celle qu'il a aujourdui . Le second témoignage ancien est rendu par Frontin , qui dit des Eaux dont Nerva & Trajan acrurent l'abondance de Rome en ce point , qu' on les regarda comme aiant diminué la mauvaise renommée en laquelle l' air de Rome étoit anciennement (m) . Il prouve par là que l' antiquité crut que la Ville même n' étoit pas exempte du soupçon du Mauvais air de ses environs , ce qui s' accorde avec l' idée qu' on a encore aujourdui .

On peut voir dans Doni un texte d' *Othon* de Frisingue qui Peint le Mauvais air de

*Donus de Salu-
brit. Acr. Re-
ffit. apud Sa-
lengo. Tom. IIIe*

(l) *Postremo ne salutis quidem cura infamibus Vaticanani locis magna pars tetendit unde crebra in vulgus mortes . Tacitus Hist. lib. II. . . . fessi morbis & intempcriem cæli incurantes . Id. inferius .*

(m) *Causæ gravioris cæli quibus apud Veteres urbis infamis aer fuit suis remotæ ; Frontini de Aq. Art. 22.*

la Campagne de Rome des mêmes traits sous lesquels on se le représente aujourd'hui. Il démontre que la tradition s'en est maintenue sans interruption. La conséquence de cette première remarque est sensible. Elle prouve manifestement qu'on ne peut pas traiter de vaines, des idées eues également dans tous les siècles. Elles ne peuvent en effet être plus fondées. Les expériences, dont un séjour de 12. ans à Rome m'a mis à portée d'être le témoin, m'auroient convaincu seules de l'existence du Phénomène dont nous parlons. J'ai vu les figures que donne aux habitans l'air de lieux réputés mauvais. Une couleur cadaverique, des Ventres d'Hydropiques manquent peu de les distinguer. Ainsi voit-on ceux d'Ardée. Les vies longues sont celles qui atteignent le demi siècle; ainsi en est-il non seulement à Ardée, mais à *Sainte-Félicité* même au pied du Mont Circele. Les mêmes Vignerons qui avoient conservé leur Corps robuste dans des Maisons non suspectes, ont été vus également par moi n'avoir besoin que de passer en d'autres des lieux décriés, pour y perdre insensiblement leur santé lorsqu'ils n'y étoient pas atteints d'une maladie qui mit en

danger leur vielorsqu'elle ne la leur otoit pas . Ce dernier accident arriveroit infailliblement surtout , à ceux qui exposeroient des tempéramens peu sains par eux mêmes aux lieux critiques , notamment si le vice provenoit de ces maux connus à nos derniers siècles seuls qui donnent la prise la plus singulière à l'Intempérie . Toutes les bonnes gens dont le sort est de passer le tems de l'intempérie dans ces endroits infects, se regardent comme fort heureux lorsqu'ils en sont quittes pour quelque fièvre , quelque mal d'yeux ou d'oreilles &c. C'est de quoi j'ai pu me convaincre non d'après des faits particuliers qui ne prouvent jamais rien , mais d'après des observations également exactes & multipliées sur ce qui arrive communément . La Conclusion qu'on ne peut s'empêcher d'en tirer , c'est que le *Mauvais air* de Rome notamment celui de sa Campagne est un fait le plus indubitable .

Cette remarque ainsi faite , j'exposeraï ce qu'il me paroît qu'on peut penser non seulement de la cause d'un mal dont la conséquence n'est pas moindre que la singularité , mais des rémèdes dont il seroit susceptible .

La cause n'auroit pas besoin d'être beaucoup recherchée si elle étoit aussi visible que le prétendent les dernières observations sur l'Italie . „ L'air de Rome , dit leur Auteur , quoique sous le Ciel le plus séerein est chargé d'exhalaisons enflammées rouffatres & fétides en proportion du degré de chaleur . Je les ai observées , ajoute-t-il , au baptistaire de Constantin aussi palpables aux raions du Soleil qui y entroit par la porte du Midi , que pourroit être la poussière qu'éleveroit le balai dans un appartement où il n'auroit passé depuis long-tems . Quand à l'odeur c'étoit celle d'un Alkali volatil de la plus subtile qualité , . Mais je ne m'arrêterai pas sur le fait d'une observation d'après des raions du Soleil qui entroit par une porte du Midi , quoiqu'on apprenne que ce fut le *matin d'un jour où la chaleur fut extreme* qu'on la fit . Je dirai seulement que ces exhalaisons si semblables à une *poussière épaisse* , n'étoient que cette poussière même , qui l'Été remplit l'air du baptistaire nommé à cause de la vaste place non pavée de S. Jean de-latran à laquelle il appartient ; & où la moindre voiture en élève des nuages .

L'odeur d'Alkali qu' on lui trouva qualifiée de si *subtile* l'auroit pu être de tres-imaginaire. Il est manifeste que si des exhalaisons nuisibles étoient aussi *palpables* qu' on le dit ici , elles produiroient non un simple mauvais air , mais la contagion la plus mortelle. Heureusement pour Rome , le Voiegeur ne crut les voir à *S. Jean* , que parcequ' il les avoit vues dans *Doni* , dont il copieune phrase .

Cet auteur qui a fait sur le *mauvais air* un écrit sage que Salengre inséra dans sa collection en rapporte la cause aux exhalaisons décrites dans le témoignage du Voiegeur . Ce sentiment ne sauroit être qualifié de faux , puis qu' il est manifeste qu' un air ne peut être rendu mauvais que par les exhalaisons capables de le corrompre ; mais parlà on voit que ce n' est qu' un sentiment vague , qui ne touche pas le point de la question , qui est non si le *Mauvais air* est l' effet des exhalaisons peusaines , mais qu' elle est la cause qui peut produire cette cause même .

Plusieurs ont cru que les exhalaisons causes du *Mauvais air* , étoient portées à Rome des *Mar. Pontins* par le *Scirocco* . Mais la raison de penser , qu' ils n' ont pas

rencontré julle, c'est qu'il se trouve en des lieux où il ne sauroit arriver par la voie qu'on lui prete, notamment en ceux des la Plaine Prénestine, & de la Campagne Sabine puisqu' il y a entre ceux qui s'en plaignent le plus, & les *Marins-pontains* le haut Monts latins & une partie des Monts Herniques ; & 2°. que quelque peu saines que soient les exhalaisons des *Maris-pontins* il n'est nullement certain , qu' elles soient de la malignité qui fait certains mauvais airs, comme on le voit par les exemples opposés du gros Bourg de *Cisterne* où l' on vit sans accidens extraordinaires quoiqu' on y soit sur les bords des Marais , & de celui d' *Ardee* , ou personne n' est exempt de quelque marque de l' air infect qu' on y respire, quoiqu' on en soit beaucoup plus éloigné .

Il s' ensuit de ce que je viens d' exposer que la cause du *Mauvais air* du Sol de Rome , doit être cherchée dans ce Sol même . On l' y trouve sans doute dans sa qualité particulière combinée avec les chaleurs aux quelles elle est exposée . J'ai dit quelque part que le Sol de l' Italie surtout dès l' Etat ecclésiastique

que

que paroïssoit païtri de souffre . J'ai compté plus de 60 souffrières considérables dans un seul voïage dans la partie qui est du Tibre à la Mer Ionienne . La Campagne de Rome est celle qui en a un plus grand nombre . Outre celles de *Tivoli* & d'*Altiéri* dont il a été parlé, j'en ai observé deux sur le chemin d'*Albano* avant les *Fratochie* . Vitruve parle des eaux sulfureuses d'Ardée . Ce n'est que souffrières en effet depuis ce lieu jusqu'à *Tour Caldara* qui ne porte ce nom que de leur exploitation, qui se fait par le feu mis à la terre sulfureuse dont on remplit des chaudières faites en forme d'Alambic, qui porte le souffre en flamme au toit du vase où il se ramasse, & d'où il coule. La grande souffrière de *Sermoneta*, dont les eaux font la rivière nommée *Aqua-Puzza*, est connue de tous ceux qui ont fait le Voïage de Naples . Si au lieu de tourner à gauche pour *Piperne* après la Poste appelé de *Casa nove*, ils avoient tiré droit par le lieu appelé *i Grézili*, par lequel je m'étonne qu'on ne fasse pas passer le chemin de Naples, ils en auroient trouvé plusieurs autres entre lesquelles brillent celles, qui font des com-

partimens si agréables dans la plaine à droite, qu'on trouve les premières, & celle qui sort à gauche un peu plus loin du pittoresque rocher qui y termine le mont de Piperne, & sur lequel est la plus belle ruine qui ne consiste que dans les substructions d'épaulement qu'on juge être d'un Temple. Nulle de ces souffrières qui ne soit remarquable par la Déesse Méphite déjà connue par ce que nous en avons dit, qui ordinairement les annonce aux nez long tems avant qu'elles puissent être aperçues par les yeux. Outre les terres Sulphureuses, la Campagne Romaine a les *Alumineuses*, comme dans tout le quartier de la *Tolfa*, où l'*Alum* n'est pas sans des pierres qui ont l'effet des Brillans dans les bagues, & les *Vitrioliques* qu'on voit exploiter vers Viterbe d'une manière bien opposée à celle que nous venons de dire qui se fait par le feu, puisque c'est par l'eau qu'on fait empreigner du Sel en quoi le Vitriol consiste dans de premiers vases, & à qui on le fait déposer, en s'évaporant, dans des seconds où l'on la fait passer. Ces *Fossiles* qui remplissent la terre de Rome ne doivent être jugés cependant que les moins singuliers relativement à l'objet

qui nous en fait parler, si une observation récente que j'ai faite le premier se trouve véritable. C'est que le Mont de derrière *Frescati* & *Monte Portio*, appelé *Monte-Compato* du Bourg qui s'y trouve situé, non moins que le *Vésuve* célèbre, & le *Monte nuovo* de Baies dont j'ai parlé dans la I. Part., doit avoir été produit par un Volcan. La preuve en est fournie par sa seule inspection qui n'y présente pas seulement d'un côté, qui est celui du couchant, les masses énormes de cette Pierre noire entièrement semblable à celle dont les carrières sont dans le *Vésuve*, mais qui de l'autre, qui est l'orient, le montre composé jusqu'à la cime de couches de cette lave, qui est cette sorte de *Machefer* uniquement propre aux terres vomies par les Volcans. J'en ai apporté des échantillons dans mon Cabinet, où j'ai été obligé des les étiqueter pour les distinguer de ceux que m'avoit fourni le *Vésuve* même. Ce n'est rien que l'Histoire ne parle pas de cet événement, puisque s'il date des tems les plus anciens, on fait les lacunes qu'elle offre par la perte des auteurs qui l'avoient écrite; & que s'il est des tems moins éloignés de

V 2 nous,

nous, on n'ignore pas qu' il en est une partie des plus considérables, où l'on ne pensoit pas même à transmettre des points bien plus essentiels. Beaucoup d'autres lieux de la Campagne de Rome sans annoncer des terres d'éruption, se montrent pour de terres non exemptes de l'action d'autres feux souterrains, non extraordinaires parmi tant de matières combustibles. Telle étant la nature certaine du Sol de la Campagne Romaine, il s'ensuit qu'il n'en est pas qui doive être si fécond en exhalaisons parmi lesquelles il n'est point étonnant qu'il y en ait de suspectes & de mauvaises. Car outre que celles des minéraux plus bénins comme le soufre, peuvent être telles par leur abondance, il est rare qu'elles ne soient pas mêlées d'autres pernicieuses par elles-mêmes. La Puanteur extrême de certaines souffrières en décèle les parties nombreuses Hétérogènes; & j'ai remarqué ailleurs que celle de Pouzzoles a certainement ses parties *Vitrioliques* sans manquer des *Arsénicales*.

Cette cause radicale du *Mauvais air*, ne le produiroit pas cependant sans une autre qui est le chaud excessif du Climat de Rome qui l'extrait du fond de la

terre où elle demeureroit enchainée & qui la mêt ensuite en action . Cela fait que le mauvais air ne se fait éprouver que l'Eté, & encore plus l'Automne, à laquelle il fait mériter l'építète de *Meurtriere* dont les anciens & notamment Horace la revétent, par la maturité qu' y a aquis la malignité de la saison qu'elle fuit . Indépendamment des exhalaisons qui font ce qu'on peut appeller le mauvais air essentiel, le chaud seul est capable d'en produire un, que nous pouvons nommer accidentel qui est peut-être le plus général, par l'état de putrefaction où il réduit fort promptement tout ce qui en est susceptible . On connoít à peine à Rome l'Hyver même, ce que c'est que faire mortifier la viande . Les Appartemens, qu'on conserve dans nos Climats en les tenant bien clos, se soignent ici en leur faisant prendre beaucoup d'air . Il m'est arrivé en retournant de la Campagne de nuit, d'être obligé d'attendre plusieurs heures que l'air étouffé que je retrouvois, se dissipat par les fenêtres qu'il falloit se presser d'ouvrir toutes . Nos entresols, nos petits Appartemens si agréables sont impraticables

dans ces contrées . C'est peut-être cette action si subtile du chaud sur les principes des odeurs , qui est cause qu'elles sont si redoutées à Rome surtout des femmes qui leur attribuent les effets les plus terribles. Comme cependant les odeurs n'ont été si odieuses dans le même Climat ni dans les tems anciens, où le luxe des parfums ne fut pas le moindre, ainsi que je pourrois le montrer par les traits les plus frappans, ni dans les siècles qui ont précédé immédiatement le nôtre, comme cela se voit par tous les vieux meubles du Pais, dont peu manquent de l'odeur de Musc que cela prouve qu'on cherchoit à donner à tout, on est obligé de dire, que la révolution doit reconnoître quelque autre cause propre à nos tems . Cela même peut faire juger que c'est la disposition vicieuse qu'a du apporter dans le sang de notre Génération, la contagion des maux que j'ai dit rendre si susceptible de l'intempérie . Le propre de ces maux, étant de savoir éluder l'action des remèdes en se cachant sous toutes sortes de formes come Protée, rien n'empêche qu'ils ne puissent subsister après leurs prétendues guérisons même, sous celle de la disposition qui vient d'être dite, tant dans

la portion , si considérable malheureusement , qui ne craint pas de s'en charger, que dans celle qui n'a que la disgrâce de devoir son origine à un sang qu'on a été si peu curieux de conserver pur .

Tel & plus funeste encore si l'on veut est l'air du ciel Romain . Mais un si grand mal s'y trouve-t il sans son remède ? C'est ce qu'il me semble qu'on ne sauroit penser sans injure envers la Nature même . Seroit-ce la tenir pour cette Mère si pleine de prévoyance pour les hommes , telle qu'elle se montre par tous ses ouvrages, que de croire qu'elle a préparé un poison irrémédiable dans l'Air d'un Terre , à laquelle elle invite par la qualité dont elle l'a douée, de propre à tout ce qui est nécessaire ou agreable à la Vie? Ce qui forme le mauvais air bien loin d'être capable de diminuer l'idée que nous devons avoir de sa bienfaisance d'après ce que nous en éprouvons , ne l'est que de l'augmenter . En effet c'est d'un coté ces mêmes principes qui peuvent tourner d'une manière pernicieuse pour le Ciel de Rome qui sont destinés par elle à procurer la fécondité de son sol, comme nous avons remarqué, que des principes

à-peu-près semblables font l'excellence de la Campanie, & de l'autre, elle a rendu les vices, dont ils peuvent être, si aisés à corriger qu'on peut dire, qu'elle a placé tous les moyens d'habiter sans danger la Campagne suspecte dans la seule habitation. Elle a pourvu pour ainsi dire à ce que le *mauvais air* soit obligé de fuir à la présence seule de ceux qui doivent le respirer.

C'est ce qui me semble devoir paroître sensible d'après deux faits. Le premier est que tout ce qui est habité est d'un air qu'on ne peut pas traiter de malsain, & le second que l'intempérie s'est manifestée de tout tems dans les lieux en proportion de leur desertion, ou de leur population, en sorte que les endroits réputés les plus dangereux maintenant qu'ils sont déserts, ne l'étoient pas anciennement qu'ils étoient habités, & qu'au contraire ceux qui étoient les plus décriés auprès de l'Antiquité qui les avoit laissés vuides, ont perdu toute leur mauvaise reputation dans nos tems, qui ont pu les remplir. Il n'est pas besoin de dire la démonstration du sentiment que j'expose qui doit résulter de la vérité de ces deux faits.

Le premier ne pourroit paroître que

plusque douteux, s'il falloit s'en rapporter à ce que disent de l'air de Rome les Observations que j'ai citées ci dessus. Mais leur auteur selon la methode de ceux qui croient pouvoir faire des ouvrages en courant, n'y fait, ou que copier ce qu'il avoit lu de préjugés anciens, où répéter ce qu'il put en entendre dire aux fots qui les conservent. De toutes les attentions qu'il dit qu'on a à Rome, il n'en est qu'une qu'on n'y néglige pas, qui est celle d'un trop remarquable changement d'air. On évite notamment de passer d'un air réputé bon, tel qu'on croit celui de tous les lieux des Monts de l'Orient de Rome en particulier, à un air d'une qualité inférieure, tel qu'on estime celui de Rome. De là l'usage que j'ai indiqué dès la I. Part. de ne pas sortir de la Ville l'Eté par la pensée qu'on n'y pouroit plus rentrer pendant un tel tems avec sûreté, scrupule que j'ai dit dans le même lieu qu'avoient si peu les Anciens, que c'est l'Eté même qu'ils avoient raisonnablement destiné aux Vacances qu'on ne prend maintenant qu'avant & après cette saison. D'après eux j'ai bravé impunément plusieurs fois les préjugé moderne, qui n'a d'autre fondement que le principe, que tout changement d'air est

toujours d'un certain effet sur nos corps comme on s'en convainc par ce qu'éprouvent les malades, & que cet effet peut être un peu plus considérable dans un air tel que celui du Pais dont nous parlons. Du reste on ne peut que toucher au doigt qu'au fonds, l'air de Rome ne doit pas être plus contraire à la Santé qu'un autre d'après une seule observation, qui est, qu'on y arrive le plus heureusement à des vieillesse qui n'y sont moins sensibles que par la vigueur qu'elles y conservent. Je raconterai à ce sujet un petit trait auquel je donnai occasion. J'avois qualifié de vieux feu M. de Cambrai d'après sa qualité de Doien des Archevêques de France. Un Cardinal qui étoit présent s'étant saisi aussitôt de l'Almanach de Rome où sont les naissances de tous les Evêques, & y aiant vû que le prétendu Vieux l'étoit moins que lui de plusieurs années, s'écria d'un ton qui n'étoit rien moins que tremblant, qu'on n'appelloit pas vieux à Rome les Gens de cet age. Sept à huit ans qu'il y a de l'aventure ajoutés à ceux que l'Eminence avoit alors se connoissent à peine, ce qui ne fait pas pourtant qu'elle soit un prodige en ce genre dans le sacré College. Je n'ai

après qu'avec surprise par hazard d'après des récits qui supposoient les dates fort reculées, certains ages que le sexe ne devoit pas directement. J'ai dit qu'on atteint le plus heureusement à Rome des termes si avancés. Depuis douze ans que je suis dans cette Ville je n'y ai observé qu'une de ces influences dans j'ai vu peu d'années exemptes en France ; encore ne fut-elle fatale qu'aux enfans étant de petite Vérole. Des maladies ordinaires je n'y ai vu que la phtisie qui y soit un peu fréquente. Mais cela ne vient peut-être que de ce que les uns se l'occasionnent par des rémèdes les plus capables de la donner à ceux qui se mettent dans le cas de les réitérer souvent, & que les autres la prennent par la contagion dont elle est plus particulièrement dans l'air de Rome. Les gens qui observent à la manière des faiseurs de Voiages, ne manquent pas de dire ici que la Santé des Romains est un effet de la sobriété & de la règle qu'on observe à Rome. Mais moi qui ai fait mes observations un peu plus à l'aise, je puis dire au contraire, que cette santé y est d'autant plus merveilleuse qu'elle y triomphe de tout ce qui est le plus capable de lui préjudicier. Le Peuple y est beaucoup moins

sobre qu'on ne pourroit croire, & on ne voit que cette Ville, où les femmes même remplissent les bouchons la nuit notamment celui de Borghèse aussi grand qu'une hale. La Noblesse y est aussi exempte qu'ailleurs des excès : mais l'horloge Italien, met un point dans ses mœurs, auquel j'ai toujours été étonné qu'elle puisse tenir. Le jour à Rome est comme par tout ailleurs de 24 heures: mais ces Vingt-quatre heures s'y comptent depuis le coucher du Soleil, en sorte que l'Été par exemple, c'est à nos huit heures du soir qu'elles commencent; comme ce qu'on y appelle *Conversations* (n) à quoi se réduit toute la société de la Ville, ne s'y tient qu'après trois heures, il se trouve que l'Été elles ne commencent que vers minuit. Comme si les deux heures qu'elles durent n'étoient point suffisantes pourtant, la plupart en prennent encore quelque autre pour aller se promener à pied dans les rues. Ce n'est qu'après tout ce tems là qu'on va souper. Il en arrive que la vie la plus ordinaire derobe la nuit

(n) On y entend par ce nom les Assemblées qui se font par tour dans sept-à-huit grandes maisons : on s'y rend depuis 3. heures jusqu'à quatre On y joue un jeu dont la partie dure un heure & demi, & ensuite on se retire.

toute entière au repos au quel la Nature l'a si précisément destinée. Tout ce que je puis dire d' un tel usage c'est que ma santé qui ne redoute aucune fatigue d'esprit ni de corps, a envain tenté d' y fournir . Elle semble au contraire à peine prendre quelque chose sur celle non seulement des Romains mais des Romaines les plus délicates dont j' en ai vu plusieurs, dans l'état même d' une grossesse avancée, ne pas finir la soirée du Samedi sans avoir entendu la Messe du Dimanche . Il est vrai que les *Sabbatines* (ainsi appelle-t-on à Rome des Piquenis en gras que les personnes de la première qualité aiment à aller faire en grande Compagnie chez le Traiteur après la minuit des Samedis d'Été) y sont privilégiées . J' ai remarqué plus haut que le gros Bourg de Cisterne a beau être situé au centre de l'air le plus decrié puisqu' il se trouve en plaine sur le bord des Marais Pomptins, qu'on n' y jouit pas moins d' une aussi bonne santé qu' ailleurs . Il résulte de ces exemples que les premier fait sur lequel j' ai appuyé mon assertion sur le remède du mauvais air est indubitable . Le second qui est que le bon air a toujours été en degré de la population, ainsi que le mau-

vais en celui de la desertion, capable par là d'opérer une conviction plus précise, n'est pas moins constant. Il s'établit par une seule observation qui est que les endroits si déserts des dehors de Rome moderne, tous réputés, & non sans fondement de mauvais air, ne pouvoient être tels jadis puisqu'ils étoient quasi tous occupés par Rome ancienne. Une autorité nous apprend qu'elle s'étendoit quasi jusqu'à Ostie jusqu'à laquelle Neron voulut la continuer (o). Les ruines seules qui sont jusqu'à environ 5. milles sur les Voies antiques Appienne, Latine, & Tiburtine ne sont appellées encore *Roma Vecchia*, que parcequ'elles appartiennent aux Rues au moins sur les voies, qu'eut l'antique Ville. Outre les édifices continus qui pouvoient par là être adscrits à la Ville, il en étoit une infinité d'autres isolés qui remplissoient notamment, ainsi que nous l'avons vu dans un texte de Strabon rapporté sur *Tusculum*, toute la plaine de l'orient de Rome jusqu'à la Mer. Les uns & les autres couvroient par là la partie la plus decriée du *Latium*; le même Strabon n'en dit pas moins expréssément du *La-*

(o) *Destinarat etiam Ostia tenus mœnia promovere.*
Sueton. in Neron.

rium entier qu'il étoit de bon air hors quelques quartiers vers la Mer comme celui d'Ardée, & quelques uns de ceux qui sont entre *Lavinium*, & *Antium* de la part du Pométain (p). Cette première observation prouve clairement, ainsi que l'on voit que les lieux réputés de mauvais air maintenant parcequ'ils sont d'affreux déserts, devoient être crus d'un air tout opposé anciennement, ce qui ne pouvoit venir que de ce qu'ils étoient peuplés. L'inverse de cette première, c'est-à-dire, que les lieux tenus pour être de mauvais air par les Anciens qui les avoient laissés vuides, ont perdu cette reputation chez les modernes qui les ont remplis, ne s'établit pas moins par le seul exemple du Vatican. Rome n'exécuta point ce qu'on voit qu'elle projetta par ce que raconte Cicéron d'après un ami de César que le dessein de ce premier Empereur avoit été de creuser au Tibre dès le *Pont-Milvius* le long des *Monts Vaticans* un lit qui auroit acru le le Champ de Mars de toute la plaine qui

(p) Απασα ἡ Λατινὴ ἐστὶν εὐδαιμων πληρὸν ὀλιγων τῶν κατα τῆν παραλιαν, ἴσα ἐλωδῶ και ροσειρα. οἷα τα των Ἀρδεατων, και μεταξὺ Ἀντιου και Λαουινιου μέχρι Πομετιν. *Strabo lib.v.*

lui est opposée (g). Le Mont & les *Champs Vaticans* par-là demeurèrent vuides. Par là même sans doute ils méritèrent l'idée qu'un texte de Tacite que nous avons rapporté plus haut, nous apprend que l'antiquité en avoit, comme du lieu de l'air le plus infect. Le respect pour les vénérables restes du Prince des Apotres qui y reposent, aiant engagé au contraire les derniers tems, à y elever d'abord une Basilique devenue depuis un prodige, ensuite la demeure des successeurs du Saint qui y est honoré, & enfin le gros Faubourg appelé la *Cité-Leonine* de Leon IV. son auteur, par ce seul changement l'air est devenu aussitot semblable à celui des autres quartiers. C'est là non seulement qu'habite un grand peuple sans danger, mais que se guérissent les Malades qui y ont l'hospital. Rien de plus manifeste par conséquent que ce que j'ai avancé, qu'un remède infallible de mauvais air c'est la population; que le respirer seulement c'est le purifier.

Ce'

(g) *Calu... sermo a Capitone de Urbe augenda a Ponte Milvio Tiberim duci secundum Montes Vaticanos Campum Martium coedificari. Cic. ad Attic. lib. xiii. ep. 33.*

Ce fait paroît à la vérité un paradoxe, puisque les airs ordinaires ne se corrompent par rien tant que par l'habitation à cause de tout ce quelle entraîne, comme on en voit une preuve dans le changement réglé que font Nos Princes de leurs maisons roiales, qui a pour principal objet de faire dissiper en chacune par l'absence, le mauvais air qu'on croît que la présence d'une si nombreuse Cour y produit. Mais l'exemple ne prouveroit sinon qu'il en est tout différemment d'un air pur par lui même & de celui qui renferme en soi des principes qui le rendent peu sain. La Nature a du pouvoir à ce dernier d'une manière particulière, & elle n'a pas pu le faire d'une manière plus digne d'elle que par le moïen que les expériences que j'ai rapporté démontrent, c'est-à-dire, par l'habitation. Je ne dirai pas que cette habitation peut fournir au mauvais air un remède jusques par le fumier & les excréments même dont les Espagnols jugent les fels si salubres. Je me bornerai à exposer qu'elle peut oter la force à la cause de mauvais air, soit qu'on la considère dans ces exhalaisons que j'ai dit le produire essentiellement, soit dans la putrefaction

de tout, si aisée sous un Ciel si chaud, que nous avons vu en être une seconde cause qui pour être accidentelle, n'est pas la moins considérable.

Les demeures qu'une population est obligée de s'élever retiennent les exhalaisons captives dans le sein de la Terre, soit en les dérochant à l'action du Soleil, qui peut seul leur donner le mouvement, soit en les interceptant en leur opposant mille barrières par les voutes des Caves, par les pavés, &c. ainsi se garantit le Sol des Villes ou de Villages. La même population purifie leurs dehors d'une seconde manière toute opposée, puisqu'elle ne consiste pas comme la première, à tenir emprisonnées les exhalaisons, mais à leur ouvrir toutes les portes pour s'échapper & aller se perdre dans les airs. Elle produit cet heureux effet, par la culture des terres toujours en degré de leur proximité de l'œil du Cultivateur. Les dehors immédiats d'un lieu bien habité sont voués aux jardins à qui on doit donner la fécondité perpétuelle qu'on y recherche, en bouleversant la terre sans cesse. Les Vignes & d'autres fonds qui ne contentent pas par une seule récolte lorsqu'ils sont sous la main, offrent des motifs continuels de déchirer le sein de la

Terre encore plus au loin. Ils ne reste à la culture des champs qu'à purifier les confins. Ce premier remède, qu'apporte l'habitation au mauvais air, doit être tenu pour d'autant plus efficace, qu'il paroît visible que celui-ci est surtout produit par la desertion & par le defaut de culture qui en est une suite. On ne peut se figurer la solitude qui regne autour de Rome sans l'avoir vue. On n'arrive de tous les cotés à cette magnifique Ville que par des déserts qui offrent à peine quelque miserable hotellerie pour l'haleine que sont obligés de prendre ceux qui les traversent. La culture en conséquence y est sur le plus miserable pied. Elle y est nulle dans la plus grande partie, que les propriétaires s'obstinent à tenir à *herbe* comme on s'exprime, prétendant qu'il y a plus de profit pour eux de les louer dans cet état aux Bergers qui y descendent des Montagnes l'hyver, que de les faire cultiver, comme si ainsi que je le leur ai dit souvent, ceux qui avoient inventé l'Agriculture, n'eussent trouvé qu'un art de nulle utilité. La vérité est que cette methode ne leur fournit qu'une rente qui n'a que le seul avantage d'être sure, & de n'exiger aucune

avance. D'après leur principe, qui ne peut avoir lieu que dans un Etat où il n'y a sur les biens aucunes sortes de charges, & où des Propriétaires se peuvent faire des rentes suffisantes par de petits profits à force de fonds, la plus grande & la plus excelente partie de la Campagne Romaine est entierement en friche. Croiroit-on que dans une distance d'environ 50. milles que je parcourus en Fevrier 1767. pour observer la voïe Ap-pienne depuis Rome jusqu' à Terracine, croioit-on, dis-je que dans toute cette étendue qui a quasi autant de largeur que de longueur & où le fonds est capable de porter aux 10. au 15. & au 20. , je ne trouvai que deux fonds de semés, celui du Duc de Sermonete à Cisterne, & ceux du Marquis Gabrielli dans sa nouvelle acquisition appelée de Gavotti. Plusieurs portions de la vaste Campagne Romaine sont moins abandonnées. Mais en quoi pense-t-on que la culture en consiste? La terre y est à peine effleurée une fois tous les trois ans par des laboureurs souvent étrangers qui y passent comme des nuées. Ces terres ne s'en chargent pas moins de moissons abondantes, mais ce n'est qu'à force de bonté.

Cette qualité produit dans ces Terres qu'on neglige de charger assiduellement de moissons qui pourroient fournir l'Italie & l'Etranger, une quantité prodigieuse de mauvaises herbes, dont j'ai observé qu'il se fait des couches sur le terrain, capables par leur épaisseur d'arrêter le cours des exhalaisons, & les obliger malgré elles à infecter l'air où elles sont retenues. La population & l'habitation est encore plus efficace contre la seconde cause du *Mauvais air*. Je remarquerai d'abord à la louange de la Nature, que le soleil ardent du país qui est cette cause du mal par l'altération prompte qu'il apporte en tout ce qui en est capable, en est en même tems le remède par le peu de tems qu'il donne aux choses de rester dans l'état de putrefaction, en les faisant promptement passer à celui de la consommation. C'est par cette qualité du Soleil, qu'on observe à Rome, que les Etés les plus chauds sont les plus sains. Les Romains croient que c'est par la transpiration qu'ils procurent; mais mal à propos, puisque cette transpiration est si extraordinaire qu'elle ne peut qu'épuiser. Ils sont tels plutôt par la manière

re puissante dont la chaleur y consomme ou y dissipe tout ce qui y corrompt l'air . Or le Soleil ne peut pas produire souvent tous ses bons effets en ce genre sans être aidé . Il doit l'être par l'art & le soin de dérober ou d'exposer les objets a son action, selon qu'on veut les préserver du premier état où il les réduit, où qu'il est besoin, lorsqu'ils y sont arrivés, de les faire passer sans tarder au second . J'ai observé des effets du seul défaut d'air, l'Été, les plus extraordinaires. Un Fripier de la Place Navone aiant laissé l'air de sa mal propre Maison se corrompre , chaque jour voïoit quelque membre de sa nombreuse famille, païer de la vie la seule faute de sa negligence . Il fallut lui en sauver les restes en le forçant de les transporter dans un autre Logis . L'accident funeste de quatre jeunes hommes de *Marino*, qui voulurent entrer dans des souterrains dont le hazard leur ouvrit l'entrée, ne fut produit que par un air qui avoit été dépourvu de la faculté de se décharger de ses exhalaisons pernicieuses . Cette faculté ne lui eut pas plutôt été rendue par l'ouverture reçue , que peu de jours suffirent , pour qu'on put entrer sans danger dans le lieu qui s'étoit montré d'abord si

meurtrier . La seule présence des habitans oteroit la cause que le mauvais air trouve dans des Eaux qui ne sont souvent croupissantes que par le défaut de mains qui lèvent les obstacles quelque fois legers que trouve leur cours . Elle ne laisseroit pas certainement subsister cette croute d'Herbes renversées par leur hauteur & par leur abondance , & empêchées de se pourrir entierement & de se consumer , par la racine dont elles tiennent à une Terre vigoureuse . Les courses par les champs en sont rendues tres-dangereuses par les serpens & autres reptiles vénimeux qu'elles engendrent .

Ces moïens ne sont que le petit nombre de ceux qu'apporte avec soi la population. Mais ils suffisent pour montrer, que le remède dont l'expérience apprend qu'elle est à l'intempérie, se conçoit .

Ce remède si sur, ne seroit pas du reste si peu aisé à appliquer qu'on pourroit se le figurer. Les situations qu'on pourroit choisir sont indiquées souvent par les ruines des édifices qui les occupent heureusement jadis . Outre qu'il en couteroit moins peut-être pour les relever en forme de petits bourgs rustiques , que pour

certains batimens, celui de la Consulte par exemple, dont peu de Pontificats manquent à se distinguer, on peut bien dire que ce seroit non dépenfer les fonds, mais les placer avec le plus grand avantage. La seule vigueur que donneroit à l' Agriculture le rabais qui seroit une suite de la comodité de la main d'œuvre, dont la cherté est cause qu'on trouve plus son compte de laisser les meilleurs fonds à *Herbe*, cette vigueur seule, dis-je, seroit capable, d'ouvrir pour le public & pour les particuliers la veine la plus abondante de richesse. Les habitans pour le lieux construits pourroient se trouver soit dans les lieux pieux, qui offrent une ressource à ceux qui manquent de celle que la Nature auroit destiné. On y fait d' Artistes dont on abonde; il seroit encore plus aisé d'en faire de Colons dont on manque. La portion que la charité de ces lieux embrasse n'est rien même auprès de celle qu'elle est forcée de negliger. Celle-ci ne tarde pas à devenir pernicieuse; on pourroit la rendre utile en lui faisant la même destination. Les Vagabonds & les Vauriens ne seroient pas propres tout de suite aux Colonies. Mais ils pourroient être disputés à en devenir des membres utiles

par de travaux forcés par lesquels on pourroit les faire passer. Ces sortes composent à peu-près la partie dont l'Etat est le Maître despotique : il pourroit aisément les renforcer par les avantages qu'il pourroit faire luire dans ces Colonies à tant d'yeux qui voient à peine une vie précaire dans la Métropole. Les établissemens, pour avoir le succès qu'on doit s'en proposer ne devoient pas être abandonnés à eux même. Comme les Anciens Romains n'envoient point de Colonies sans leur donner pour Chef des *Duumvirs* qui étoient quelquefois les membres les plus distingués de l'Etat, il n'est pas besoin de dire qu'il seroit indispensable, si on faisoit de ces peuplades, de leur donner quelque un de ces Chefs qui doivent former l'esprit des nouveaux établissemens. Moïennant une bonne direction vers le but qu'on s'en propose, il n'est nullement à craindre qu'ils le manquent.

Ce n'est que d'après la notice que je viens de donner du climat de Rome qu'on peut apprécier l'éloge que fait Horace de l'air de sa Campagne qu'il étoit bien tempéré. Il en résulte que ces paroles, qui semblent ne signifier qu'une qualité ordinaire, expriment le caractère le plus par-

CX.

Ce caractère non moins frappant dans le lieu découvert que les précédens.

ticulier , consistant surtout dans l' exemption du chaud excessif & dans celle de l'intempérie que j' ai peint . Il ne reste à voir sinon comme il convient à l' air du lieu découvert . C' est à la manière de tous les autres , c' est-a-dire , de la façon la plus frappante .

La Vallée de Licence a la température la moins sujette aux excès de tous les genres, qui pouroient la rendre mauvaise ou desagréable . Elle ignore premièrement ceux, ou du chaud excessif de l'Été, ou du froid de l'Hyver non moins rigoureux quelque fois par tout par les raisons que j' ai dites, & toujours plus sensible dans les Montagnes . La position au milieu des Monts très-frais, le voisinage du froid que j' ai dit caractériser le lieu où fut Mandéle , les eaux de la Rivière de la Licence qui méritent l' épithète de singulièrement *fraîches* qu' Horace donnoit à la Digence qu' elle étoit autrefois, les grandes ombres enfin, dont certains coins y jouissent toujours & que toutes les parties de la Vallée ont successivement à cause des hautes cimes dont j' ai dit qu' elle est environnée, tout cela empeche qu' on y soit sujet aux grandes ardeurs, que l' Été fait éprouver aux lieux, sur lesquels il peut s' exer-

*Celidus Digen-
tia rivus .*

er sans obstacle . Le peu de chaud qui peut s'y faire sentir, s'y trouve d'ailleurs sans la qualité, que j'ai dit qu'il reçoit ailleurs du *Scirocco* . Le Vent importun de ce nom ou est exclu, ou est purgé dans le peu qui en peut pénétrer, pour la Vallée de Licence, par les Monts Herniques, qui en occupent le Midi. Mais plus ces raisons prouvent que la Vallée de Licence doit être exempte du chaud excessif de l'Eté, plus il sembleroit qu'on en doit conclure qu'elle doit être sujette au froid rigoureux de l'Hyver . La vérité, est qu'elle n'ignore pas moins tout excès de ce second genre que du premier. Elle doit cette nouvelle exemption à sa nature que nous avons vu, être celle d'une Vallée exactement fermée par des hauts Monts notamment de la part du Nord. Par la première de ces circonstances elle peut être comparée à l'Appartement le plus chaud pour être le mieux clos, & par la seconde elle écarte invinciblement les Vents, seuls capables de produire des grands froids dans un climat tel que celui des environs de Rome . Ce n'est pas que les Hyvers les plus rudes ne se fassent sentir au Bourg de Licence, comme on me l'y a assuré . Mais outre que ce

Bourg se trouve sur une cime des Monts d'enceinte, où il peut être atteint des froids qui ne sauroient descendre dans la Vallée nommément au lieu des ruines, l'exemption dont nous parlons, n'est que celle du froid qui rend desagréables tous les Hyvers. Certains excès qui caractèrisent ces Hyvers, dont la mémoire dure longtems, se font sentir par tout; & nous avons vu en effet, qu'Horace après avoir dit à Mécène, qu'il passeroit l'Hyver dans sa Campagne, ajoute le bienentendu qu'il ne seroit pas de ceux qui couvroient de neiges les Monts d'Albe. On voit d'après ce trait que sa Vallée étoit un refuge contre les saisons rigoureuses ordinaires, mais qu'il en étoit de telles qui obligeoient de chercher un abri ailleurs. Ainsi la Vallée de Licence a-t-elle la premiere exemption qu'exprime le caractère formé par la température attribuée par Horace à l'air de sa Campagne. Elle offre encore plus éminemment la second. Le Mauvais air ne se connoit en général sur aucunes Montagnes: il est écarté en particulier dans la Vallée de Licence 1.° par toutes les qualités, dont nous avons dit qu'elle exclut le chaud excessif, & 2.° tant par son ou-

verture vers l'Orient , qui n'admet que les vens les plus sains, que par l'abondance de ses eaux vives , cause d'une salubrité bien supérieure à celle que nous avons entendu dire que les eaux conduites à Rome par Nerva & Trajan avoient apportée à Rome . On en voit des sources de tous les cotés . Elles se réunissent toutes dans la Licence , qui en devient une rivière non méprisable , dont l'unique destination est d'arroser de ses ondes pures la Vallée dans toute sa longueur . Cette Vallée réunit par là tout ce qui est le plus capable de contribuer à rendre un air parfait . Elle jouit dans toute l'étendue possible de l'avantage qu'Horace trouvoit le plus clair dans sa Campagne , qui consistoit à être un lieu de l'air le plus sur ; que non seulement on pourroit aller respirer sans crainte dans tous les tems , mais que la crainte même devoit faire rechercher avec empressement dans les saisons suspectes , qui selon lui étoient l'Eté à cause de son chaud également brulant par son ardeur & assomant par le syrophénisse qui l'accompagne, & l'Automne par la raison que j'ai dit que ce n'est qu'alors que la mali-

gnité de l' Eté a aquis toute sa force (r) .
 La Vallée de Licence ne possède donc pas
 moins la températue exprimée par Horace
 à ce second égard , qu' au premier .
 On en doit conclure que le caractère
 qu' elle forme ne peut lui convenir plus
 exactement . Ce caractère est le der-
 nier de ceux donc nous avons fait la se-
 conde classe . Il ne reste donc à examiner
 si le lieu découvert offre également ceux
 qu' on peut regarder comme en compo-
 sant une troisième .

CXI.

Troisième &
 dernière classe
 des caractères
 de la Mais. de
 Camp. d' Hor.
 ceux de qualité
 propre & pre-
 mierement ce-
 lui de la tota-
 lité qu' elle
 comprenoit.

Celle-ci est des caractères qu' on peut
 nommer de qualité . Elle comprend en
 conséquence toutes ces propriétés que
 nous avons vu caractériser la Maison de
 Campagne en général & en particulier :
 en général , c' est-à-dire , en tant qu' on
 la regarde dans sa totalité , & en particu-
 lier , c' est à-dire , entant qu' on en consi-
 dère les diverses parties .

-
- (r) *Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum
 Sextilem torum mendax desideror
 Quem mihi das Ægro dabis ægrotare timenti .
 Mæcenâs veniam Hr. lib. I. ep. 7.
 Ergo ubi me in montes & in arce recepi
 Nec me perdit . . . plumbeus Auster
 Autummusque gravis libitinæ quæstus acerbæ .
 lib. II. Sat. 6.
 Hæ latebræ dulces etiam (si credis) amœnæ
 Incolunem tibi me præstant Septembribus horis
 lib. I. ep. 16.*

Le caractère général de la Maison de Campagne d'Horace que nous vu, fut celui d'un possession, qui ne fut ni des champs sans maison, ni une maison sans champs, mais qui comprit & une maison commode pour le plaisir & des appartennances asses considérables pour l'utilité. Nous avons dit que ce premier caractère fut celui d'une petite terre. Or c'est asses justement l'étendue de ce qui dut être de la dépendance du Chateau annoncé par les ruines découvertes. Ces ruines, ainsi qu'on l'a vu, sont sur le bord droit de la Licence; & les appartennances ne durent pas passer cette Rivière, comme cela s'infère également & de ce que nous avons dit sur les titres particuliers qu'eut la Campagne d'Horace d'être qualifiée de *Sabine*, à quoi nous avons rapporté le nom de *Sainesi* que ne portent encore que les champs de ce même côté, & de ce que nous avons observé, que la rive gauche a ses ruines propres, que nous avons conjecturé être celles du Chateau d'un homme qu'Horace qualifie de son Voisin de Campagne. Mais quoique telles aient du être les bornes de la possession d'Horace, la preuve que l'étendue qu'elles enferment fut suf-

fisante pour former sa Terre composée de cinq feux seuls & de neuf esclaves, c'est qu'elle est presque la moitié du territoire du village de Licence, dont la Seigneurie a pu être partagée entre deux maîtres, qui ne sont réduits à un seul, qui est le Prince Borghése, que récemment. La forme des lieux compris dans cette étendue ne peut fonder plus justement au reste les noms de Montagnes & de Vallée qu'Horace donne indifféremment à sa Campagne en l'appellant tantôt, ses Monts Sabins *arduos Sabinos* & tantôt sa Vallée Sabine *Valle cur permutem Sabina*. La Vallée de Licence mérite le second par la manière dont elle s'ouvre à l'endroit des ruines, & le premier non seulement par les petits monts qui la remplissent, mais encore par les Montagnes les plus considérables qu'on rencontre dès les premiers pas des courses qu'on y peut vouloir faire. Les uns & les autres de ces Monts sont exactement de la matière qu'Horace dit, c'est-à-dire, d'une pierre unie jusqu'au poli, & de la forme la plus propre à produire l'effet qu'il leur attribue qui est de former de tous côtés des Echos. Qu'il me suffise de dire touchant

chant

chant ce dernier point , que c'est le premier caractère sensible, que je pus reconnoître dans la Vallée de Licence, en y entendant répéter par ses rochers, jusqu'aux sons de mon discours ordinaire dès ma première arrivée qui fut vers le soir. Cette petite terre d'Horace s'apelloit *Ustique*, ainsi qu'on le voit par le même texte qui marque les particularités que je viens de dire (1). L'Epitète de *cubans* qui lui est donnée, ne signifie pas sa situation dans un fond, comme l'entendent les Interprètes, mais sur un penchant; parceque la métaphore est prise non des lits ordinaires, mais des lieux de la Campagne, où l'on aime à se coucher lorsqu'on la parcourt. Telle fut en effet celle du hameau d'Ustique à en juger, soit d'après les ruines de son Chateau, qui fut la M. de C. d'Hor. soit d'après l'Hermitage *delle Case*, ainsi appelé sans doute comme nous l'avons vu, de l'*Ad duas Casas*, c'est-à-dire, de l'*aux deux Maisons* auxquelles les cinq qui le com-

Tom. III. Y po-

(1) Dulci, Tindari, fistula
Valles & Usticæ cubantis
Lavia personuere saxa.

Hor. lib. I. od. 15.

poisoient du tems d'Horace , étoient réduites dans le IV. siècle . Le Caractère de qualité générale , que nous avons dit , convient donc exactement au lieu découvert . Ceux de la qualité particulière de toutes les portions qui le composoient , ne s' y annoncent pas d' une manière moins naturelle .

CXII.
Deuxièmement ceux de qualité particulière, & premierement celui de l'habitation .

La partie la plus distinguée, d'une possession rustique , qu' on destine à être en même tems un lieu de plaisance, est l'habitation . En exposant dans la I. Part. le caractère, que celle qu'Horace eut à son Ustique forme , nous avons vu qu' elle dut être assortie à ses principes . Le Poëte étoit encore plus Philosophe. Je ne dis pas qu'il l'étoit différemment , de ce que le sont ceux qui en affectent le nom de nos jours , où l'on ne paroît entendre par lui , qu'un homme de quelque esprit & de quelque culture hardi à fronder les principes le plus Philosophiques même; parce que une Philosophie pareille est bien loin d'être ce qu'Horace n'appelle que la première sagesse, qu' il dit consister à avoir détruit la folie (†) . Sa Philosophie étoit différente de celle des Philosophes an-

(†) Sapiencia prima . . . stulticiâ caruisse .

Hor. lib. I. ep. 1.

ciens même , quoi qu'ils n'en reconnoissent d'autre , que celle qui consiste dans la connoissance parfaite , & dans la pratique courageuse de la vertu (u) ; parce que si en conséquence ils faisoient profession de fouler aux pieds tous les objets des desirs de l'inepte vulgaire, honneurs, biens, voluptés , ils ne le faisoient que par la vue de la gloire d'une si noble manière de penser . Horace a très-bien peint leur esprit en disant, qu'ils eussent mieux aimé laisser aprocher de leur corps un serpent venimeux ou un chien enragé, qu'une Clamyde de Milet, c'est-à-dire, un habit de l'étoffe qui devoit être celle de mode & de gout de son tems; & de se laisser mourir de froid , que de ne pas se couvrir du manteau qui étoit la devise des Philosophes (x) . Sa Philosophie ne fut

Y 2

pas

(u) *Quisnam igitur liber & sapiens , sibi que imperiosus*

Quem neque pauperies , neque mors , neque vincula terrent

*Respondere cupidinibus , contemnere honores
Fortis & in seipso totus teres atque rotundus
Externi nequid valeat per læve morari.*

Ibid. lib. II. Sat. 7.

(x) *Mileti textam cane pejus & angue
Vitabit chamydem : morietur frigore si non
Retuleris pannum . . .*

Id. lib. I. ep. 17.

pas seulement solide , consistant dans l'étude continuelle de tout ce qu'il y avoit de vertus & de moiens de les aquérir (y), mais elle fut des plus pures & des plus parfaites . Il n'embrassa la Philosophie que pour elle même ; & content d'être Philosophe , loin d' en affecter la profession, il crut que c'eut été ne l'être pas, que de desirer de le paroître . L' ardeur des vérités Philosophiques l'emportoit à la vérité quelquefois jusqu'à les pratiquer dans la rigueur des Philosophes les plus outrés dans le monde . Mais la reflexion le ramenoit à la maxime que c'est moins l'usage que l'abus des choses du monde qui les rend contraires à la Sagesse ; & il aprouvoit la replique faite par Aristippe à Diogène qui lui avoit dit, qu'on ne l'auroit pas vu auprès des Rois s'il avoit su se contenter de legumes; que lui son Censeur au contraire auroit pour ses legumes encore plus d' éloignement, s'il eut su être auprès des Rois (z) . Le mé-

(y) Nunc itaque & versus & cætera ludicra pono.
Quid verum atque decens curo & rogo & omnis
in hoc sum . *Id. lib. I. ep. 1.*

(z) Nunc agilis fio & mersor civilibus undis
Virtutis veræ custos rigidusque satelles :
Nunc in Aristippi furtim præcepta relabor
Et mihi res , non me rebus submittere conor.
Hor. lib. I. ep. 1. Si

rite de favoir se faire agréer des Princes non le moindre pour personne, comme le dit Horace (a), est en effet des plus grands pour un vrai Philosophe qui n'a pour s'introduire auprès d'eux, ni la voie de la flatterie, ni celles des passions, & qui ne peut se présenter qu'avec la sagesse dont la vue seule est importune à qui est dans l'ennivrement de la puissance. On doit lui tenir d'autant plus de compte du talent qu'il a de faire tomber l'enchantement, qu'il ne peut hasarder son trésor dans la contagion d'une Cour, que par le noble motif de pouvoir mériter de l'humanité, en accoutumant à la vue de la raison & de la règle, des personnes toujours ten-

Y 3 tées

Si pranderet olus patienter, Regibus uti
 Nollet Aristippus; si sciret regibus uti
 Fastidiret olus qui me notat . . . audi
 Cur sit Aristippi potior sententia.

id. lib. I. ep. 17

J'ai donné au premier de ces textes dans la traduction que j'en ai fait, un sens bien différent de celui dans lequel on le lit dans les Interprètes. Mais leur erreur, qu'ils auroient pu voir d'après les paroles même qu'ils ont commentées, est entièrement manifeste par le second. On y voit qu'Horace ne descendoit aux maximes d'Aristippe qu'en lui sacrifiant des maximes plus sévères embrassées d'abord.

(a) Principibus placuisse viris, non ultima laus est.
ibid.

tées de décider, du sort des hommes qui depend d'eux, par la voie beaucoup plus commode du caprice . D'après de tels principes Horace n'eut garde de se refuser à l'occasion qu'il avoit d'être introduit dans la Cour d'Auguste. Il n'y fut pas reçu seulement , nous avons déjà eu plusieurs occasions de voir à quel point il fut s'y faire agréer . Il eut la science encore plus rare d'y conserver sa Philosophie toute entière . Nous en avons vu la preuve la plus sensible dans le trait , que nous avons mis si aulong sous les yeux dans un autre objet, qui est l'unité de sa Campagne modique , dans un siècle , où les mœurs exigeoient de chateaux nombreux & magnifiques comme nous l'avons vu par l'exemple de Cicéron, & dans un crédit qui auroit pu en donner au Poëte encore plus que n'en eut l'Orateur. Tous les autres points étoient assortis à celui-là . Eut-on reconnu le favori du plus puissant Maître qui ait existé , & l'ami du Ministre qui avoit toute la confiance , dans un homme qui voulant aller de Rome jusqu'à Tarente ne vouloit qu'un seul Mulet, qui n'atteignoit pas le terme d'un si long voiage , sans montrer sur son avant-main & sur sa croupe , les preuves qu'il

avoit également porté le Cavalier & son bagage ? C'étoit avec la même simplicité que les jours qu'il n'étoit pas dans le Palais des Maitres du Monde, il ne faisoit aucune difficulté de sortir seul de chez lui, de tourner d'abord du coté du marché pour apprendre par lui même le prix des herbes & du *far*, nourriture mediocre dont il avoit fait la sienne, & ensuite l'homme ne trouvant rien d'indigne de lui dans tout ce qui appartenoit à l'humanité, soit vers le Cirque où le bas peuple couroit se faire tromper de toutes les manières, soit vers le Fore qui se remplissoit surtout le soir après le travail ; d'où après l'hommage de la journée que le culte public faisoit à la Divinité, il renetroit dans sa maison pour y prendre un souper, des mets que nous avons vu qu'il avoit marchandés, c'est-à-dire, de pourreau, de poix, & du potage de *far* que nous lui avons entendu nommer. Sa table n'étoit distinguée que par la propreté de la pierre blanche qui la composoit, & des vases de Campanie qui la chargeoient qui étoient le *simpule* & la *patère* pour la libation aux Dieux, sans laquelle on ne prenoit pas le repas, une soucoupe qui portoit

Les Vases de Campanie étoient de Vases de Terre, maistrés-propres: il en sera parlé plus bas.

deux flacons apellés verres, parceque non seulement on y servoit, mais qu'on y buvoit le vin & l'eau à quoi ils étoient destinés, & un grand plateau fixe qui chez les Anciens supléoit notre nappe. Dans cette manière dont je rends le texte d'Horace qui nous apprend toutes ces particularités (b), on ne pourra qu'agréer sans doute l'expression des mœurs antiques qu'il ne fait que supposer: mais on sera peut être étonné du sens que je donne à l'*Afflito Divinis*. Ce qui l'a fait entendre dans celui des *Devins*, que le parole *Divinus* peut signifier comme nous le voyons par l'*Oiseau* qui présage la pluie, appellé *imbrium divina avis imminentium* par le même Poëte, c'est l'épithète de *Fallacem*, donnée au Cirque, qu'on fait par un texte d'*Ennius* avoir été un rendez-vous des faiseurs de bonne aventure & de prédiseurs de l'avenir heureux, dont la trom-

lib. III. Od. 27.

(b) Ire licet mulo vel si libet usque Tarentum
 Mantica qui lumbos onere ulceret, atque eques
 armos . . .
 Incedo solus; percontor quanti olus ac far:
 Fallacem circum vespertinumque pererro
 Sæpe forum: afflito divinis: inde domum me
 Ad Porri & ciceri refero, laganique catinum
 lapis albus
 Pocula cum ciatho duo sustinet: adstat echinus
 Vilis, cum patera Guttus, campana supellex.
Hor. lib. I. sat. 6.

périe est très lumineusement dévoilée par ce Poëte (c). Mais outre que l'épîtète ne se borne pas tellement aux trompeurs du Cirque, qu'il ne fasse encore plus d'allusion aux trompeuses, qui s'y trouvoient au point que le nom de *Fornicariæ* ne vient que des souterrains voutés, en latin *Fornices*, du Cirque. qu'on leur abandonnoit la nuit, c'est cette épîtète même entant qu'elle exprime suffisamment les charlatans, qui avertit qu'il n'est plus question d'eux dans l'*Assisto Divinis*, puisque Horace n'auroit pu y revenir sans pléonafme. D'ailleurs la phrase d'Horace montre clairement que l'*Assisto Divinis* n'a plus rien de commun avec le cirque, puisque l'action qu'elle exprime ne s'y fait, non seulement qu'après qu'il a quitté le Cirque, mais qu'il s'est promené fort tard dans le Fore. Le sens des Dévins exclu de cette manière, rend celui pour lequel je me suis déterminé in-

(c) Vicinos Aruspices de Circo Astrologos
 Ifiacos conjectores interpretes somniùm
 Superstitiofi vates impudentes Harioli
 Inertes infani quibus egestas imperat
 Quibus divitias pollicentur ab his drachmam
 petunt
 De his divitiis sibi deducant drachmam reddant
 cætera .

Fragn. Enni. versu . 595.

lib. IV. epigr.
90.

dispensable. Il a d'ailleurs son fondement particulier dans les actes de religion d'usage au commencement & à la fin de tout qu'on a déjà vu Horace très-exact à observer, parle *Simpule* & la *Patère* qu'il nomme comme les premiers vases de sa table. Le *lucè Deos oro* de Martial mêmes, ce Dieu *Matutinus* qu'Horace croit être le même que *Janus*, & à qui il consacre les prémices de ses vers parcequ'il étoit regardé comme celui, par qui on devoit commencer ses jours & ses travaux (*d*), tout cela exprime un culte solennel du Matin, & suppose quelque acte de religion semblable pour le soir. Rien de plus naturel par conséquent que ce soit de lui, que la parole dont il s'agit, doive s'entendre. Horace le place au reste après la promenade du soir au Fore, parcequ'il est naturel, que ce fut au Temple de Jupiter Capitolin dont le Fore étoit dominé, qu'il se pratiquat.

Mais revenons à la Philosophie d'Horace. Nous voions d'après les traits que je viens de rapporter à quel point il la conserva à la Cour. Soit cependant qu'

(d) Marutine Pater seu Jane libentius audis
Unde homines operum primos vitæque labores
Instituunt (sic Diis placitum) tu carminis est
Principium . . . *Hor. lib. II. Sat. 6.*

il n'eut été donné à la Sageffe humaine, que de pouvoir faire des efforts vers la parfaite vertu, parcequ'elle ne fut donnée aux Gentils que comme la loi aux Juifs, pour faire connoître les playes de de notre Nature & en faire desirer le Réparateur, soit que la Cour ternisse au moins le pur éclat de la philosophie, qu'elle ne peut pas éffacer, Horace se surprenoit continuellement en défaut. Il se fait reprocher par Damasipe un gout de Batimens au dessus de ses forces, une colère dont il n'étoit pas quelquefois le maitre, mille feux anciens qu'il laissoit se rallumer (e). Son esclave Davus profitant de la liberté des Saturnales lui faisoit remarquer qu'il n'avoit besoin que de voir l'invitateur de Mécène pour changer ses éloges d'une vie sobre & frugale, en demandes subites, mêlées de cris, de lui apporter tout ce qui étoit nécessaire pour se parfumer, & courir à un souper délicieux (f). Horace manquoit

(e) *Ædificas . . .*
Non dico horrendam rabiem . . . cultum
Majorem censu . . .
Mille puellarum puerorum mille furores

Ibid. Sat. 3.

(f) *Laudas securum olus, te felicem dicis amas-*
que
Quod nusquam tibi sit potandum. Jussit ad te .

peut a la vérité de s'apercevoir de ces défauts de sa Philosophie , & de se les reprocher amèrement; & comme il les attribuoit à l'air de la Cour & de la Ville qu'il respiroit , cela lui faisoit regarder ses monts comme un Fortéresse où il ne seroit pas moins à l'abri des coups de l'ambition , que de l'assomant Vent du Midi, & des influences de l'Automne , si avantageuses à la cruelle *Libitine* (g) . O ma chere Campagne! s'écrioit-il, quand me fera-t-il donné de partager mon tems dans votre sein entre les livres de Anciens & un loisir qui me fasse oublier qu' il est une vie pleine de trouble & d'inquiétude? Je n' y verrai sur ma Table qu'un plat ou de ces feves si revérées par Pythagore , où d'Herbes où l' on n' aura prodigué que le lard . Mais ô soirées & soupers des Dieux pourtant ! où je me trouve devant mon Dieu Lare avec mes gens

Mœcenas serum sub lumina prima venire
Convivam . Nemon oleum feret ocuis ? Ecquis
Audit ? cum magno blateras clamore furisque .

Ib. Sat.6.

(g) Ergo ubi me in montes & in Arcem ex Urbe
removi . . .
Nec mala me ambitio perdit nec plumbeus Au-
ster
Autumnusque gravis Libitinæ quæstus acerbæ .
Ib. II. Sat.6.

que je nourris de mêmes mets qu' ils m'ont servi . Si l'on y boit ce n'est que selon son plaisir & non au gré de loix insensées . Le meilleur sel de la table c' est le discours non touchant les maisons de Ville ou de Campagne d'autrui, ou sur les bonnes ou mauvaises qualités de la danse de Lepos , mais sur des points également propres & importants . Nous y examinons la source du bonheur & si elle est dans les biens & non pas plutot dans la vertu ; si c'est l'habitude , & non pas plutot le mérite qui est le lien de l' amitié : en quoi consiste la nature du bien , & quel est le bien suprême (b). Il n'est pas de vie

(h) O rus quando te aspiciam ? quandoque licebit
Nunc Veterum libris , nunc somno & inertibus
horis

Ducere sollicitæ jucunda obliviam vitæ .
O quando Faba Pythagoræ cognata simulque
Unctæ satis pingui ponentur oluscula lardo ?
O noctes cænæque Deum ! quibus ipse meique
Ante Larem proprium vescor vernalque proca-
ces

Pasco libatis dapibus , prout cuique libido est
Siccant inæquales calices conviva solutus
Infantis legibus ergo
Sermo oritur non de Villis domibusve alienis
Nec male necne Lepos saltet ; sed quod magis
ad nos

Pertinet & nescire malum est agitur : utrumne
Divitiis homines an sint virtute beati
Quidve ad amicitias usus rectumve trahat nos ;
Et quæ sit natura boni summumque quid ejus .
Ibid.

plus Philosophique que celle qu' on voit projetter ici . Mais soit parceque les lieux ne font changer que de ciel, soit parcequ' il étoit des tems où Horace eut été fâché qu' on l' eut laissé seul à sa Campagne à laquelle nous l' avons vu inviter lui même Tyndaris, il retrouvoit facilement à ses champs les défauts qu' il croioit le plus avoir laissé à la Ville . C' est sur tout là qu' il se livroit, au gout pour les Batimens que nous lui avons entendu reprocher par Damasippe, défaut auquel il faut rapporter ce qu' il dit lui même, que plein d' inconséquence, il ne se contentoit pas de batir, mais qu' il étoit capable de jeter à bas les portions même qu' il avoit construites pour leur en substituer d' autres plus conformes aux idées nouvelles qui avoient pu lui venir (i) . Il paroissoit prétendre en particulier que Mécène même trouvât dans sa Campagne, où il venoit le visiter en ami, si non la grandeur au moins le gout de ses Campagnes propres, sans réfléchir à la distance du modèle qu' il se proposoit (k) . Il ne man-

(i) Quid mea cum pugnat sententia secum ?
Diruit ædificat mutat quadrata rotundis.

lib. I. ep. I.

(k)

Ediffere quo me

quoit pas cependant des tous moiens de le suivre au moins de loin . Il les trouvoit non dans ses revenus, mais dans les libéralités , que de si grands protecteurs qui étoient en même tems de si intimes amis, étoient toujours dans le cas de lui faire .

Tel fut Horace. C'est d'après ces idées qu' on peut fixer les caracteres du Château qu' il eut à sa terre . Le premier est d' avoir été fabriqué par lui même & par conséquent d'être du genre de Fabrique en usage du tems d'Auguste ; Et le second d'être un bâtiment qui annonçat le Philosophe à qu' il appartenoit, mais un Philosophe de Cour qui vouloit que les premiers hommes de l'Etat , lorsqu'ils viendroient l' y visiter , pussent s' y voir sans peine . Par ce second caractère, il dut être bien éloigné de posséder cette grandeur & cette magnificence, qui transformoient des Maisons de Campagne en ces palais de Rois de Perse que nous avons deja nommés d' après Stra-

Egrotare putes animi vitio ? Accipe : primum

Edificas hoc est longos imitaris, ab imo

Ad summum totus moduli bipedalis.

An quodcumque facit Mæcenas te quoque verum est

Tanto dissimilem & tanto certare minorem ?
ibid.

bon : mais on ne dut pas être réduit à y désirer l'élegance & le gout du tems. Tels durent être les caractères de la M. de C. d'H., tels sont justement ceux que ne put manquer d'avoir le bâtiment antique annoncé par les ruines découvertes. Le premier caractère d'être un bâtiment du tems d'Auguste est manifeste, tant par la façon des murs de maçonnerie qui en restent, que par ces sortes de coins de pierre dont on formoit l'ouvrage à rézeau, *opus reticulatum*, dont j'ai dit qu'il se trouve la plus grande abondance dans les ruines. Ces coins sont taillés avec la précision qui fit la forme la plus élégante & annoncent par conséquent l'époque juste que nous disons, parce que elle fut celle de la fleur de l'*ouvrage à rézeau* qui avoit été un peu brute avant, parcequ'il n'y avoit pas longtems qu'il avoit succédé à l'*ouvrage incertain*, & qui ne tarda pas à dechoir bientôt après. Le second caractère ne dut pas moins lui convenir sous l'un & l'autre de ses points de vue. Le plan de l'ancien Chateau dont on a pu quali juger, soit d'après les parties apparentes, soit d'après celles qui ont pu être reconnues, montre un bâtiment

ment distribué au moins en deux corps , l'un situé au lieu même qu'occupe l'Eglise ruinée de S. Pierre , que sa petitesse , le lieu bas de cette position , & les conduits de maçonnerie qui y ont été trouvés , doivent faire juger n'avoir été que le pavillon des bains , & l'autre de beaucoup plus bel air pour la situation , & que les fondations , que les travaux rustiques rencontrent continuellement , font connoître comme beaucoup plus grande , & qu'à ces titres on ne peut s'empêcher de croire avoir été le corps de logis . Ces deux Batimens réunis n'occupent cependant qu'une place , qui ne peut être tenue que des plus médiocres auprès de celles que s'adjugeoient impérieusement les Chateaux Romains du tems d'Horace . Mais ce n'est que par là qu'ils annoncent la main Philosophique qu'ils éleva . Celle-ci s'eclipse dans la matières & dans les formes qu'on voit y avoir été employées . Un pan de mur , qui subsiste , offre cette maçonnerie qu'on fait avoir été la carcasse qui se revêtoit de marbre dans les plus nobles batimens . La forme sphérique qu'elle présente , annonce l'Architecture la plus recherchée , qui fut celle sans doute pour

laquelle Horace se declara dans le tems où il se représente comme refaisant avec le compas ce qui n'avoit été tracé d'abord qu' avec la regle (1). J' ai dit ailleurs les nombreuses petites pierres de couleur, qui sont les debris des Mosaïques, dont tous les entours sont semés, qui marquent que la magnificence de modé touchant les pavés, ne manqua pas dans le Chateau découvert. Il s'annonce donc exactement par tous ses caractères, pour la M. même de C. d'Horace. Le lieu découvert a donc manifestement le caractère que cette maison forme.

CXIII.

Caractères du
Jardin du Bois
& de la Fontaine
du Chateau
d'Horace : &
premierement
celui du Jardin.

Outre les batimens le Chateau d'Horace avoit le Jardin, le Bois, & la fontaine que nous avons dit. Le lieu découvert ne presente pas moins ces nouveaux caractères, chacun à la vérité de la manière que sa nature le comporte.

Nulle habitation, n' a tout ce qui doit en rendre l'agrement complet, sans Jardin, par la raison touchée ailleurs, qu' il n' est pas donné à l'Art de suplérer entierelement la Nature. Cette raison, qui milite jusques pour les Maisons de Ville, est surtout peremptoire pour celles de Campagne, destinées à faire jouir leurs mai-

(1) Mutat quadrata rotundis. *ubi supra*

tres du spectacle de la Nature, & qui ne doivent pas manquer par conséquent de leur mettre sous les yeux ce qu'il a de plus agréable & de plus touchant, qui ne se trouve, ou au moins qu' on ne voit réuni que dans un Jardin. Horace nous apprend expressément, ainsi que nous l'avons vu dans la I. Part., que son Chateau n' eut garde de manquer d' un appartenance si indispensable. Le Jardin de la Mais. de Camp. d' Hor. en est donc un caractère.

Il n' est pas besoin de faire observer qu' un tel caractère est bien différent de ceux qui sont formés par des objets immuables. Qui ne sait que la nature d' un Jardin est tellement de dépendre du soin continuel qu' il est besoin d' en avoir, que la moindre suspension de l' attention qu' il exige, suffit pour l' effacer en assez peu de tems? Quoique d' après ces Raisons il soit impossible de trouver le Jardin d' Horace dans le lieu découvert, on n' en est pas moins dans le cas d' assurer que le caractère qu' il forma, lui convient de la meilleure manière possible. On ne peut que reconnoître une partie de son emplacement dans l' espace qui se trouve entre les deux corps de bâtiment dont j' ai dit

qu' on reconnoit les vestiges : & le lieu est si propre aux Jardins , que bien que les anciens Seigneurs de Licence eussent leur Chateau dans le Bourg sur le Mont, ils voulurent avoir leur Jardin dans la Vallée quasi dans le même endroit, que dut occuper celui du Chateau antique marqué par les ruines. Ce Jardin des Seigneurs a été abandonné depuis : mais on juge de la beauté qu' on lui avoit ménagée par les ruines de la Cascade , dont on l' avoit orné, qui s' y voient encore . Le terrain n' y est qu' un peu pierreux, mais outre que cette qualité n' empeche nullement sa bonté, ce defaut même entre dans la vérité du caractère que nous lui attribuons, puisqu' Horace compte expressément parmi les travaux , qu' un Maitre Philosophe ne manque jamais de faire par lui-même dans son Jardin par les raisons que nous avons dites en son lieu, celui d'oter les Pierres (m), dont il est utile de nettoier toutes sortes de fonds , mais dont il est beaucoup plus indispensable de débarrasser ceux qui ne sont voués qu' aux productions recherchées . C' est à fournir ce Jardin d' Eaux tant pour la nécessité

(m) Rident Vicini glebas & saxa moventem .
lib. I. ep. 14.

que pour l'ornement, que durent être destinés au reste les tuiaux de plomb dont il fut trouvé deux longues pièces par des Vignerons, du tems de mes recherches. Ces pièces se trouverent celles, où étoient les noms que j'ai dit ailleurs que l'Antiquité ne manquoit pas d'inscrire sur les ouvrages de ce genre, & qui étoient ceux des Maîtres auxquels ils devoient servir. Ceux qui se lisoient sur les morceaux trouvés étoit de *Burrus*, sur l'un en cette manière T. CLAVDI BURRI, & sur l'autre en cette façon. TI. CLAVDI B. Ils se trouvent former par là une objection contre ma découverte. Mais la solution qu'on en peut donner est aisée. Elle consiste à dire que le nom différent de celui d'Horace trouvé sur un conduit qui servoit à la M. de C. découverte, ne prouve sinon que le même Château antique a eu successivement plusieurs maîtres. Ma conjecture seroit, qu'au lieu que les autres se contentoient d'aller visiter la M. de C. d'Horace longtems après sa mort par respect pour sa Mémoire, ainsi que le rapporte sa Vie dans le sens que nous en avons redressé (n), ce Burrus qui sembla pour la sagesse

(n) Vixit plurimum in secessu ruris sui Sabini, Domusque ejus ostenditur. *Vita Hor. falsò Suetonio adscripta.*

le phénix du Regne de Néron, s'empresse à l'acquérir, comme l'effet le plus glorieux, qu'il put posséder. Les Fragmens déterres ne font donc autre chose que de nous découvrir un nouveau titre de l'intéret, que nous devons prendre au lieu que nous faisons connoître.

CXIV.
Deuxième-
ment celui du
Bois.

Après le Jardin, Horace, ainsi que nous l'avons vu dans l'endroit où nous avons exposé les caractères, nomme son petit Bois. Cette seconde dépendance est liée en quelque sorte à la première parcequ'elle est destinée à la suplérer. Le grand Soleil chasse t-il en effet le Maître d'une Campagne de la première, son azile est aussitôt dans la seconde à cause des ombres qu'il y trouve. Quoique le caractère qui en résulte ait encore de commun avec celui qui le précède, d'être aussi sujet au changement, puisque une seule hache suffit pour le faire disparoitre, le bonheur veut qu'il s'y reconnoit encore plus sensiblement. Les caractères du Bois d'Horace étoient d'être petit: *paululum Sylva*, de dominer les autres appartenances immédiates de son Chateau: *super his*. Or il est justement un de cette qualité & de cette situation relativement aux ruines soit que le lieu n'ait jamais cessé d'être

le Bois qu' il fut autre-fois , soit que la nature du terrain soit de redevenir facilement ce qu' il avoit été anciennement.

L'objet qui suit les deux que je viens d'exposer n'a de commun avec eux , que de tenir également à l'habitation . Mais du reste la qualité étant d'être un effet de la Nature , il forme un caractère fixe & permanent . Il sembleroit devoir être parlà le plus aisé à indiquer . Mais la vérité est qu' il a été si difficile à bien établir , que c'est à lui surtout qu'on doit attribuer que mon ouvrage ait été cinq ans à se finir . D'après ce que j'ai touché plus d'une part, on sent que c'est de le fameuse Fontaine de la M. de C. d'Horace dont il est question . Si ce point si visible par lui-même a produit tant de difficulté , c'est que Horace parle de Fontaines en deux textes , dans l'un , où il nomme une Fontaine qu' il qualifie de Voisine de sa maison, qui ne peut ne pas en être un caractère , & en l' autre qui est une ode entière , où il chante une Fontaine qu' il nomme de *Blanduse* ; & que les Interpretes du Poëte , ainsi que les Antiquaires d'après eux, ont cru que dans tous les deux , il n'y est question que d'une seule & uni-

CXV.

Et troisièmement celui de la Fontaine ; importance de ce caractère , par les points dont il fournit la matière & l'occasion .

CXVI.

Ce caractère de la M. de Camp. d'Horace n' est pas la Fontaine de Blanduse .

que Fontaine . Chez eux en conséquences & c'est la Fontaine de *Blandusie* qui est toujours la Fontaine de la Maison de Campagne d'Horace , & c'est dans cette seule Campagne , qu'on doit chercher la Fontaine de Blandusie. L'examen de cette opinion ne tarda pas à me prouver , que pour être universelle elle n'en étoit pas plus solide, au moins quand à son premier point , qui est , qu'il ne soit question dans Horace que d'une seule Fontaine. Je crois avoir démontré en effet dès la I. Part. qu'il est manifeste, que le Poëte en peint deux toutes différentes l'une de l'autre. J'ai dit au moins quant à ce premier point, parce que je ne vis pas sitôt le second qui est que la Fontaine de *Blandusie* put appartenir à quelque lieu particulier, entièrement étranger à la Campagne d'Horace . Je ne conclus d'abord en effet de la distinction établie des Fontaines, sinon qu'elles faisoient deux Caractères au lieu d'un, de la même Campagne. Ce qui m'avoit fait penser que le Fontaine de Blandusie ne se trouvoit pas moins que l'autre dans la Campagne d'Horace, c'est que j'avois eu les raisons les plus apparentes de croire que je l'y avois découverte . D'après le nom de *Fonte bello* , c'est à-

dire de *Belle Fontaine*, que mes perquisitions à Licence me firent connoître , je me rendis au lieu qui le portoit , & j'y trouvai une eau abondante , qui tomboit d'un roc couronné d'arbres , dans un superbe bassin d'une sorte de Marbre que l'eau s'étoit fait elle-même par sa chute . Les rochers qui forment le lieu , ne le rendent pas seulement de la plus belle horreur , ils écartent invinciblement tous Raions du Soleil : ce qui y forme un frais capable de tenir contre les plus chaudes saisons . Le lieu de *Fonte-bello* à tous ces titres ne put qu'être le lieu le plus délicieux pour le Maître du chateau antique découvert à portée du quel il se trouvoit , & qui pouvoit être rendu du plus facile usage pour lui , tout impraticable qu'il est presentement . Comme ces titres même paroissoient justement les caractères qu'Horace fait de la Fontaine de *Blandusie* , je n'hésitai pas à prononcer que la Fontaine qui les offroit étoit sans difficulté la Fontaine de *Blandusie* même . Le nom de *Fonte-bello* ne contribuoit pas à affoiblir cette idée , puisque s'il n'étoit pas relatif au nom ancien , il exprimoit au moins le mérite de l'objet qui l'avoit porté . Ce jugement que je formai à ma pre-

miere visite de *Fonte-bello*, se soutint dans une seconde qui eut pour objet d'en faire prendre le dessein, pour en orner mon ouvrage par un Peintre très-habile, qui trouva l'endroit le plus frappant qu'il eut vu. Mais comme dans l'une & l'autre de ces occasions je n'avois vu que la chute d'eau, au dessus de laquelle les embaras du lieu ne permettoient de monter, je n'étois pas content. Je me déterminai à retourner une troisième fois à *Fonte-bello* avec la resolution d'un voir la source malgré tous les obstacles. J'exécutai ma resolution, & je trouvai que ma fameuse Fontaine de *Blanduse* n'étoit pas même une Fontaine. Non seulement la superbe chute s'étoit transformée en quelques légers filets d'eau, mais en me faisant jour à travers les ronces & les épines, je découvris que ce peu d'eau même n'étoit pas une eau de source; que ce n'étoit que l'eau qui découloit de tous les lieux des environs, abondante dans les tems humides, & qui se reduisoit presque à rien lorsque la saison devenoit sèche ainsi qu'elle l'étoit alors. Le lieu demeura à mes yeux ce que j'ai dit que la nature l'avoit formé aux autres égards; mais il ne put que cesser entièrement, de paroître celui

qu'Horace n'avoit chanté que comme une Fontaine. *Fontè bello* étoit cependant la seule eau, qui eut pu être prise pour la Fontaine de Blandusie dans tous les Vallée de Licence. Il en fallut tirer la conclusion, que l'opinion que j'ai dite n'étoit pas plus fondée dans le second point que dans le premier. L'ode de la Fontaine de Blandusie remise en effet, sous les yeux, n'offrit aucune nécessité de croire que ce fut une Fontaine de la Campagne d'Horace; le nom même que le Poëte lui donne étoit au contraire une raison de penser qu'elle lui avoit été étrangère, puisque ce nom étant naturellement celui du lieu où cette Fontaine dut se trouver, il prouve seul qu'elle n'appartint pas à celui que nous avons vu certainement s'être appelé *Ustique*.

Ces premières lumières n'aboutissoient cependant par là, qu'à apprendre où la Fontaine de Blandusie n'étoit pas, & il est important pour un ouvrage comme celui-ci de dire où elle fut. Je cherchai en vain directement la science qui pouvoit m'en donner le pouvoir, mais le hazard me fut plus favorable. C'est le Bullaire, qui le croiroit! qui me donna sur la Fontaine de Blandusie d'Horace les notices que

CXVII.

Découverte de la Fontaine de Blandusie, & voiage fait pour la reconnoître par la voie Apicienne.

toute la littérature n'avoit pas été capable de me fournir . Parmi les Bulles qui composent cette grande collection , que je parcourois , parceque je venois d'en accroître mon Cabinet , j' en trouvai une de Pascal II. de l'an 1103. qui ne nommoit pas seulement le Bourg de *Bandusium* , mais qui parloit d' une Eglise , qui y est appelée de SS. Gervais & Protais , comme située à la Fontaine Blandusine même dans les dependances de Venusie (o) . Sanadon remarquant très-bien d' après les meilleurs MS. d' Horace , que la vraie leçon touchant la Fontaine qui nous occupe , est non de *Blandusie* , mais de *Bandusie* & la Bulle ne parlant pas seulement d' une Fontaine sous le vrai nom de celle d' Horace , mais aprennant de plus qu' elle se trouvoit dans les appartenances d' une Ville qui avoit donné la naissance au chantre de la Fontaine de *Blandusie* , il n' est pas besoin de dire la conséquence que je tirai tout de suite de la notice que la Bulle me donnoit . Elle fut que la Fontaine célèbre de Blan-

(o) *Beate Marie Cœnobium , & omnia qua ad illud pertinent . . . , videlicet Ecclesiam S. Salvatoris cum aliis Ecclesiis de Castello Bandusii item Ecclesiam SS. MM. Gervasi & Protasii in Bandusino Fonte apud Venusiam . Pascal. II. an. 1103. in Bullar. Rom. Tom. II. pag. 123.*

dusie avoit été une Fontaine non de la Campagne d'Horace , mais de sa Patrie . Il ne fut plus question que d'examiner si tout le reste combinoit avec ce jugement. Je commençai par les informations que je fis prendre sur les lieux touchant les principaux points relatifs á mon sujet ; mais tout ce qu'elles me produisirent de clair, c'est que l'Eglise de SS. Gervais & Protas , étoit d'un lieu à six milles de Vénose , appelé *Palazzo* par le discours commun , mais dont le vrai nom étoit des deux *Saints* , ce qui faisoit que les seigneurs du lieu qui a titre de Principauté ne se qualifioient que de *Princes* de *S. Gervais* . Ce lieu se trouvoit à plus de deux cens milles de Rome . Cet éloignement ne m' empecha de prendre la resolution de m'y rendre, pour y prendre par moi-même les éclaircissmens précis , dont j' avois besoin .

J'entrepris d'autant plus volontiers cette expédition, que je vis, que par rapport à Horace même, elle ne se borneroit pas au point qui me la faisoit entreprendre ; qu'elle ne me faisoit pas connoitre seulement la Patrie de mon Héros , mais qu'elle m' y conduiroit par la célèbre voie Appienne, qui parmi toutes ses prérogati-

CXVIII.

Idée abrégée
de la voie Ap-
pienne .

ves; compte celle d'avoir été décrite par lui. Cette voie devient en conséquence un point naturel de ma Matière à double titre, & parceque j'ai du la parcourir pour en éclaircir un des points principaux, & parceque non seulement elle fut tres-souvent parcourue par Horace notamment lorsqu'il se rendoit dans sa Patrie, lorsqu'il alloit à Tarente sur son Mulet écourté, & lorsqu'il fit ce voiage de Brindes que décrit une de ses Satires, mais qu'il en à donné une notice qui mérite le plus d'être connue, par cette description même. En conséquence nous laisserons quelque tems la Fontaine de Blandusie, pour nous occuper de la voie Appienne sur laquelle elle se trouve. Ce point à été traité *ex professo* par M. L'abbé Pratilli Chanoine de Capoue. Mais quoique cet auteur Italien eut ce qu'il falloit pour manier des sujets graves; le système qu'il prit de s'en rapporter aux relations de chaque lieu qu'il tacha de se procurer, rendit son ouvrage nécessairement imparfait. L'attention propre d'un homme le plus intelligent ne suffit pas toujours pour bien juger des choses. Quelle exactitude peut-on espérer des rapports faits par des personnes ordinairement incapables d'apprécier les

objets des informations qu'on leur demande ? J'ai eu occasion de voir la plupart de *Notitiales* de Pratilli dans mes Voïages , & je n'ai pas été surpris qu'il ait jugé à propos de donner matière aux plaintes qu'ils me faisoient , qu'il avoit bouleversé toutes les idées qu'ils lui avoient communiqué. Un d'entreux , c'est l'Avocat Gévaldo de Gaëte, fit un livre aussi gros que le sien pour venger l'article seul qu'il lui avoit fourni . Mais la nécessité même, où ils mettent un Auteur de gout de réformer tout d'imagination & par estime , produit nécessairement un remède pire que le mal . La voie Appienne de Pratilli en conséquence n'est qu'un nouveau motif de donner du même sujet une idée abrégée exacte .

Cette Voie fut appelée la *Reine de Voies*, ainsi que nous l'avons vu, pour être la première qui fut faite, pour continuer jusqu'au terme , le plus long puisqu'elle alloit jusqu'à Brindes , & en même tems le plus important puisque c'est par elle qu'on passoit en Grèce & dans tout l'Orient , pour avoir été faite enfin , & avoir été ornée avec plus de magnificence que toutes les autres . Elle commençoit à la colonne Milliaire dorée , dont Dion

CXIX.

Son commencement au mille d'or & sa suite jusqu'au Fore d'Appius.

nous apprend, qu' Auguste dans la charge de Curateur de Voies, voulut marquer le nom & le commencement de toutes grandes Voies (p), la plaçant ainsi que nous le voyons dans Pline à la tête du Forre Romain (q). Comme cette tête du Forre Romain étoit du coté du Temple de Saturne qui en occupoit l' Orient & que pour cette raison c' est devant ce Temple que Suetone met le Mille d'or (r), la Voie tournoit le Palatin non par le coté droit vers le Cirque, mais par le coté gauche, enfilant les Arcs de Titus & de Constantin & passant devant le Septizone de Sévère, dont il restoit encore les plus belles ruines du tems de Demontieux François, observateur très-exact de Rome où il se trouvoit il y à près de deux siècles. Elle sortoit par la Voie Capène placée alors non où est la porte S. Sébastien présente qui ne remonte pas peut-

*Gallus Romæ
hospes Demon
tioffs.*

(p) Ipse (Augustus) Viarum circa Romam Curator constitutus Milliarium Aureum quod vocatur fecit. *Dion. Hist. lib. 54. initio.*

(q) Spatii mensurâ corrente. a Milliatio in Capite Romani Fori statuto ad singulas portas. *Plin. lib. III. cap. 5.*

(r) Præmonitis Consciis ut se in Foro sub Æde Saturni ad Milliarium Aureum opperirentur &c. *Sueton. in Othone.*

peut-être à la restauration d' Aurelien , mais vers l' Eglise de SS. Nérée & Achillée , où elle put être la porte commune des Voies Appienne & Latine , ainsi que nous l' avons déjà vû d' après Strabon . C' est à la vigne Nari , qu' on rencontre dès la Porte moderne, que fut trouvée la colonne Milliaire marquée I. de la Voie dont nous parlons, & qu' on voit maintenant orner la place du Capitole(s) . Mifson s' étonne fort de n' avoir pas apperçu dans cette Colonne les signes du Mille d' or , parceque cet Auteur uniquement plaifant & bon par là seulement à faire la *Charge* de l' Italie , manqua pour en faire une vraie description jusques du discernement dont il étoit bésôin pour ne pas confondre une colonne qui avoit la marque I. qui se montre manifestement pour celle qui étoit à un mille de la Voie, avec celle dont le propre étoit de n' avoir nul nombre , pour n' être destinée qu' à en marquer le commencement .

Tom.III.

A a

Ma-

(s) Cette colonne qui est de très-beau marbre a ces deux Inscriptions . *Imp. Caesar. Vespasianus Aug. Pontif. Maxim. Trib. Potestat. VII. Imp. XVII. P. P. Censor. Cos. VI. design. VIII.* & plus bas *Imp. Nerva Caesar. Augustus Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Cos. III. Pater Patrie refecit.*

La voie Appienne pour être hors des Portes à cette distance ne s'en trouvoit pas moins encore loügtems dans la Ville, continuée au moins jusqu'au 5.^e mille, ainsi que je l'ai touché plus haut, comme le prouvent, tant les ruines qui restent que les monumens de plusieurs des Batimens qu'elles composerent. Parmi ces ruines il est un Cirque, seul morceau antique conservé de ce genre, très-reconnoissable. Une Inscription très-curieuse rapportée par Fabretti non sans quelque inexactitude apperçue par moi, d'après l'original caché avec un grand nombre d'autres derrière un Espalier de Laurier au Palais Barberini, parle d'un College d'Esculape comme placé sur la gauche de la voie devant le fameux Temple de Mars soutenu par cent colonnes entre le I. & II. mille (1). Comme cet agrandissement de Rome ne fut du qu'aux tems brillans, il trouva les deux cotés de la Voie occupés dès Portes par beaucoup de

(1) Ce monument est d'une Fondation faite en faveur de ce College par une *Salvia Marcellina* qui pour cela en fut déclarée la Mère. Son Titre est *Lex Collegi Esculapii & Hygie quod est* dit-il, *Via Appia ad Martis intra Milliarium I. & II. ab Urbe euntibus parte leua* Fabretti lit a la ligne vingt-deuxième *Panem IIII.* l'original porte *Panem n. IIII.*

sépulchres. On y voïoit nommément ceux
 des Calatin , des Scipion, des Servilius, &
 des Metellus comme on l'apprend de Cicé-
 ron (u) . Ils subsistent encore dans leurs
 ruines , quoiqu'on ne puisse assigner avec
 certitude que celui de Metellus, qui reste
 quasi entier & qui conserve son Inscri-
 ption . Les batimens d'accroissement res-
 pecterent avec religion leurs places , de
 manière qu'on est obligé de dire qu'ils
 s'allignerent asses loin de la Voïe . Il
 paroît de plus que les nouveaux Citoï-
 ens n'eurent d'ardeur qu'à placer leurs
 logis sur la Voïe publique , & qu'ils lais-
 sèrent vuides beaucoup d'espaces inter-
 médiaires , comme on en voit une preu-
 ve par la Vallée d'Egérie , qu'on ren-
 controît pour si peu qu'on se detournât
 à gauche vers la fin du II. Mille . Le nom
 de Vallée que portoit le lieu , montre
 qu'il n'avoit d'autres batimens , que
 celui dont Juvenal se plaignoit , qu'on
 eut profané la Fontaine Egérie trans-
 formée en une sorte de Temple qui se

A a 2

re-

(u) Egressus portâ Capenâ cum Calatini, Scipio-
 num, Serviliorum, Metellorum sépulchra vides. *Cicero*
lib. II. Tusculan. L'inscription qui reste à celui des Me-
 tellus est : *Ceciliae Metellae Crassi*.

reconnoit encore aux ruines, par où elle perdit sa simplicité, qui auroit mieux annoncé son Antiquité & sa Sainteté (x), & le Temple des Muses, dont le lieu portoit également le nom, comme on le voit par ce vers de Martial, où il dit qu'un cheval qui devoit le porter à Bovilles qui étoit à dix milles, eut voulu s'arrêter aux Muses, qui ne se trouvoient qu'à coté du III. (y) On avoit joint ainsi Egérie & les Muses parcequ'on croioit qu'elles s'étoient partagé l'Instruction de Numa, qui en effet se rendoit dans ce lieu toutes les fois qu'il avoit à proposer aux Romains quelque loi qu'il vouloit qu'il ne rejettassent point (z). D'après la certitude du Temple des Muses dans ce lieu, on ne doit point faire de difficulté de le reconnoître dans l'antique Edifice dont on a fait

(x) In Vallem Aegeriz descendimus & speluncas
 Dissimiles veris: quanto præstantius effec
 Numen aquæ viridi si margine clauderet undas
 Herba, nec ingenuum violarent marmora To
 phumi.

Juven. sat. III.

(y) Cum currere debeas Bovillas
 Interjungere quæris ad Camœnas .

Martial lib. II. epigr. 6.

(z) Conjuge qui scælix Nympha ducibusque Ca
 mœnis.

Ovid. Metamorph. lib. xv. vers. 482.

l'Eglise de S. Urbain malgré le cippe qui s'y voit qui nomme *Bacchus*, qui étant mobile y a pu être transporté facilement.

J'ai dit ailleurs le champ des Horaces ainsi appelé du Combat des Horaces & des Curiaces, & de 5. Tombeaux qui y furent élevés aux cinq Champions qui y restèrent, & par conséquent la Fosse Cluile du même lieu, que la voie traversoit entre le V. & VI. milles, le Temple d'Hercule bâti par Domitien qu'elle rencontroit au VIII, & enfin la Ville de Bovilles où elle arrivoit à son X. mille selon la Carte de Peutinger. L'XI. pierre Milliaire présente, se trouve à la vérité avant le lieu des ruines de Bovilles. Mais ce mille de plus ne vient que des détours du Chemin moderne, qui n'est sans doute qu'un chemin à travers Champs occasioné par le Château qui se fit une Tour du Sepulchre des Metellus, & qui selon l'usage du temps ne manqua pas d'apporter à la liberté de la voie, une gêne que le peuple chercha à éviter. On crut sans doute ensuite que la destruction de ce château, probablement une de celles qui signalèrent le Pontificat de Sixte V., n'étoit pas

CXX.
 Champ des
 Horaces tem-
 ple d' Hercule
 Boviles & Al-
 banum qu' elle
 trouvoit jusqu'
 à Aricie .

venue à tems pour faire rendre la Voie à son ancien usage, & bien loin de la retablir on acheva de la detruire. Quoiqu'elle ne conserve cependant aucune partie de son pavé jusqu'au lieu où fut Bovilles, elle n'est nulle part si reconnoissable & si merveilleuse par les ruines non interrompues de deux files de monumens de tous les genres qui la bordoient. Ce que j'ai dit de Bovilles ailleurs, demande au reste une correction & quelque addition. La correction est touchant l'origine de cette Ville que j'ai rapporté au tems d'Albe, au lieu qu'on doit inférer notamment de trois Inscriptions rapportées par Fabretti où les habitans de Bovilles se qualifient d'*Albani-longani Bovillenses Municipis*, que Bovilles étoit née de la destruction même de la Métropole des Latins par les habitans qui ne furent pas transportés à Rome, qu'on pourroit croire d'après le nom de la Ville qu'ils formerent, avoir été surtout les Bouviers qu'on crut devoir laisser à la Campagne d'Albe. Les Additions ont pour objet, outre la qualité de *Municipis* que nous venons de voir dans les qualités des Bovillains, des lieux publics pour toute sorte de spectacle. La Statue

Inscript. Fabretti cap. VI pag. 456.

élevée à un célèbre *Archimime* le fut par le corps des gens du même état le plus nombreux, comme on le voit par le Catalogue qu'en offre un de cotés du piedestal. Un autre monument est celui d'une cession d'un grand emplacement pour ces Fêtes publiques que Rome devoit à ses Ediles, c'est-à-dire, ce combats des Bêtes, ou d'Hommes qui en étoient le fonds. En conséquence l'école nommée dans le même monument doit être jugée de Gladiateurs. Le lieu occupé jadis par Bovilles est plein de ruines, dont la plus considérable est sans doute du Temple consacré surtout à Auguste, depuis que le Corps de cet Empereur mort à Nole, qui avoit été porté jusques là sur les épaules des Décurions qui étoient les premiers Magistrats municipaux, le fut depuis cette Ville sur celles des membres de l'ordre Equestre (a).

J'ai parlé également de la suite de la Voie Appienne depuis Bovilles par la cote du moderne *Albano*, où elle rencon-

A a 4

troit

(a) *Sacrarium genti Julæ, effigiesque D. Augusti apud Bovillas dicantur. Tacit. Ann. lib. II. med.*

Corpus Decuriones a Nola Bovillas usque deportarunt, a Bovillis Equester Ordo suscepit. *Sueton. in Aug.*

Le piedestal de cette statue & dans l'escalier du Chateau de Marino & la Copie de son Inscript. chez Grutterpage 1089.

Ce deuxième monument est rapporté par Fabretti dans ses Inscript. c. VI. pag. 463.

troit anciennement le Temple de la bonne Déesse & plusieurs *Albanum* notamment celui de Pompée auquel la Ville d'Albano doit son origine, jusqu'à Aricie que l'Itineraire d'Antonin met au XVII. Mille, mais qui est placé plus exactement par la Carte de Peutinger au XIII., la difficulté qu'on pourroit trouver à ce nombre d'après la XV. pierre Milliaire moderne qui est à *la Riccia*, aiant sa solution dans ce que j'ai dit au sujet des dix milles de Bovilles. La voie dans presque tout ce second espace, conserve son pavé antique. La manière dont on la voit descendre après *Albano* dans un fonds, d'ou elle doit remonter par une cote assez rude, qui ne peut avoir eu pour cause que la nécessité de lui faire traverser la Ville ancienne, prouve ce que j'ai dit ailleurs, que *la Riccia* moderne n'occupe que la place du chateau de l'ancienne Aricie, & que la Ville même étoit située dans le bas où en effet on en voit les ruines.

CXXI.

Mont Virbius au sortir de cette Ville, & les trois voies qui s'y détachent de la voie Appienne.

La montée de la Voie au sortir des ruines d'Aricie la conduit sur la hauteur que j'ai dit avoir été le Mont Virbius fameux par les deux Voies qui se détachent de celle dont nous parlons, dont l'une condui-

soit au Temple de Jupiter Latial qui occupoit la cime du *Mont-Albain* & l'autre alloit chercher le Temple de Diane au fond du Cratère du lac d'Aricie . J'ai dit combien l'une & l'autre étoit célèbre à ces titres & que la première subsiste quasi toute entière , la seconde ne conservant que de vestiges . Ces deux Voies se détachent de l'Appiëne à sa gauche . Environ deux milles plus loin il s'en détachoit une troisième à la droite . Celle-ci dut être l'Antiata parcequ'elle conduisoit à *Antium* par Lanuvium . Il seroit certain que le chemin d'Antium étoit par la Voie Appiëne & par Lanuvium , quand on n'auroit que le témoignage de Cicéron , que Lanuvium étoit un de ses gîtes dans ses Voies à Antium & à Asture (b) . Mais la chose est encore plus sensible par la Voie qui en reste . On la voit entière le long du mur antique de l'ancien Lanuvium qui subsiste dans *Civita-lavinia* & ensuite assez avant dans la plaine qui commence après ce Bourg tirant droit à *Porto d'Anzo*, ou fut l'ancien *Antium* . J'ai déjà eu occasion de dire de Lanu-

(b) Asturam veni viii. Kalend. jul. vitandi caloris causa Lanuvii tres hpras acquieveram . Cic. ad Attic. Lib. XIII. ep. 34.

vium qu'il fut comme un second *Lavinium* & qu' il fut célèbre par le Temple de *Junon* surnommée de lui *Lanuvine*. Je dois ajouter ici qu'on peut porter en nouvelle preuve du premier point, le nom de cette Ville qu' on voit par les Inscriptions qui y restent & avoir été non *Lanuvium*, mais *Lanivium* (c), en sorte que pour s' en distinguer le premier *Lavinium* même se surnomma *Laurens-Lavinium*, comme qui diroit *Lavinium* du *Laurentin* ainsi qu' on le voit par les Inscriptions recueillies dans la place de *Pratica* où fut ce *Lavinium*, dont Cluvier a rapporté la principale comme de Rome, & dans il à tiré la conséquence si fausse que le *Lavinium* dont il y est parlé étoit la même chose que *Laurentum* (d). Touchant le second point, je

(c) M. Aurel. Aug. Lib. Acilio Septemtrioni Pantomimo sui temporis primo, Sacerdoti Synhodi Apollinis parasito alumnor. . . . Ab Imp. M. Aurel. Commodo Antonino Pio Felici Aug. Ornamentis Decurionatus Decreto ordinis exornato & adlecto inter juvenes S. P. Q. LANIVINUS. D'après l'original dans la place de *Civité Lavinia*.

(d) Verum hæc omnia ad Laurentum oppidum hæc maxime adfirmat inscripto Romæ in Regione transtiberina reperta, *DIVO Antonino Augusto Senatus Populusque Laurens, quod privilegia eorum non modo custodierit Sed etiam ampliaverit. Curatore Manio* (il faut lire *M. Annio*) *Sabino libone G.V. Curantibus T. Junio*: (il faut lire plus

veux dire, le Temple de Junon Lanuvine, l'Addition doit être qu'on en voit à *Civitas-lavinia* non seulement les superbes ruines, mais encore un monument muré dans la *Villa-Manganoni* dont le jardin est sur le terrain du Temple, en ces termes : *Junoni S. M. R. Q. Olius Princeps redemptor publicorum operum de S. D. D.* on voit dans ce monument les trois surnoms *Sospita Moneta & Regina* de Junon.

Ce n'est pas cependant l'endroit où la Voie de *Lanuvium* se détache de l'Appienne, qui est le *Sub-lanuvio* marqué notamment dans la Carte de P. Sa distance à 7. milles d'Aricie le place aux ruines d'un Bourg antique ruiné près du Pont appelé de *S. Gennaro*. *Lanuvium* en effet qui ne s'aperçoit pas de l'endroit où sa voie se détache de l'Appienne à cause du Mont dont il n'occupe que le penchant opposé, paroît en plein dés ce Pont. C'est un peu avant cet endroit

probablement C. Livio) *Nepotiano & P. Emilio Eguntiano Praef. Q. Q. LAURENTUM LAVINATIUM.* Cette Inscription se voit encore dans la place de *Pratica* ainsi que cinq autres qui portent toutes : *Laurentes lavinates* : ce qui s'accorde avec le nom de *Lauro-lavinium* que Frontin donne au même *Lavinium*. *Lauro Lavinium lege & consecratione veteri manet.* dit-il dans son livre des colonies,

qu'il se detachoit encore de l'Appiëne, mais du coté opposé, c'est à dire à gauche, une nouvelle Voie qui étoit la Véli-ternienne dont la plus grande partie subsiste encore par les Monts qu'elle étoit obligée de franchir, pour se rendre à Vélitres. J'ai dit ailleurs que la Ville de ce nom d'origine Volsque devenue ensuite Latine & Romaine, subsistoit sous le nom de *Velletri* assez jolie Ville. On voit dans son Hotel-de-ville, Batiment neuf fort beau, plusieurs monumens antiques, parmi lesquels je dois remarquer celui qui nomme l'antique Amphitéatre dont j'ai cherché inutilement les Vestiges (e), & celui qui n'a été trouvé qu'en 1765. qui est de *Sextus Varius Marcellus* à qui il fut élevé par *Julie Soémias* sa femme; qu'on fait avoir été Mère d'*Héliogabale*. Ceux qui savent la variété d'Opinions, qui est parmi les Anciens même touchant la généalogie de cet Empereur sentent d'abord toute l'importance de cet-

(e) Cette Inscription est en stile & en caractères du mauvais tems, & mal conservée. On y lit pourtant DD. NN. *Valentiniano & Valente semper Augg. . . . Lolivius Princ. Curetoritorum duodena de proprio velustatem coulapsam at statum pristinum re Amphiteatrum cum Portis Positicis & omnem Fabric Lolvri Princ. Curetanteretoris Fil. . . . Claudæ Princ. & Patroni Carij pronepos feliciter .*

te découverte. Le marbre est une sorte de Sarcophage renversé, c'est à dire, un haut couvercle du Sarcophage même & l'Inscription y est en latin & en grec (f). Comme le morceau a été trouvé à deux milles de Velletri sur la Voie antique qui y subsiste qui n'arrivoit à Velletri de la Voie latine que par Algide, dont le territoire s'étendoit au moins jusqu'au lieu où la pierre a été trouvée, ce *Marcellus* de l'Inscription est sans doute celui à qui est adressée cette Epitre de Stace, où il lui demande, s'il est à son Algide ou à quelque autre de ses Campa-

Voiez le texte
I. Part p. 40.

(f) Sex. Vario Marcello Procur. Aquar. C. Procur. Prov. Brit. CC. Procur. Rationis privat. CCC. Vicepraef. Pr. & Urb. functo C. V. praef. Aeri Militaris Leg. Leg. III. Aug. Praefidi Prov. Numidiae. Julia Soemias Bassiana C. F. cum Filis marito & Patri amantissimo.

Σεστῶ Οὐαρῶ Μαρκελλῶ ἐπιτροπεύσαντι ὑδάτων ἐπιτροπεύσαντι ἐπαρχεῖς Βριταννίας ἐπιτροπεύσαντι λόγων πρῆβανθῆς, πιστευθεντι ταμνηριτων ἐπαρχῶν τοῦ Πραιτωριου καὶ Ρῶμῆς. Δαμπροτατῶ Ανδρι ἐπαρχῶ ἑραριῦ στρατιωτικῆ ἡγεμονι Διγειωνος γ. Αυγουσης Ἀρχαντι ἐπαρχεῖς Νομιδίας. Ιουλια Σοαιμιας Βασσιανη συρτους Τεκνοῖς τῶ προῖ φιλεσατῶ ανδοι καὶ γλυκυτατῶ πατρι.

Soemie ainsi que son Epoux étant de Syrie, son nom fut relatif sans doute à ce Soémus Roi d' Iturée dont Tacite dit (ann. lib. 12) que les Etats furent réunis à la Province de Syrie.

gnes . Alexandre VII. aiant voulu établir un chemin, de la *Riccia*, Terre de sa Maison, à Velletri, il n'eut besoin que de faire decouvrir la Voïe Appiënne . Celle-ci en conséquence se voit avec son pavé antique dans toute cette partie qui est depuis *Gensano* jusqu'au *Pont S. Gennaro* où étoit le *Sublanuvio* antique . Dès cet endroit la Voïe Appiënne étendoit un bras, plus considérable que tous ceux dont il a été parlé, que je pus suivre plusieurs milles à la trace de pierres de Voïe antique, & dont la direction étoit vers le *Mont-circelle* . J'en conclus que cette Voïe dont personne n'avoit encore parlé étoit la Voïe *Circéienne* qu'on ne tarda pas sans doute de donner à la Ville de *Circei* lorsqu'on y eut établi le Port que j'ai dit ailleurs . La Voïe Appiënne, à laquelle je revins, cachée sous les terres après le *Pont S. Gennaro*, ne se trouve pas seulement peu de milles après ; mais dans l'endroit qui repond au milieu de la Vallée formée par les *Monts Albains* & les *Monts-latins*, on voit des vestiges non équivoques de celle qui y venoit aboutir de ce lieu, où la Voïe Latine recevoit la plus ancienne Lavicane . La Voïe qui nous occupe continue moitié cachée moitié vi-

sible jusqu' au lieu appelé le *Castelle* qui se trouve 2. milles avant le Bourg de *Cisterna*. Le lieu de *Castelle* où l'on voit une sorte de Chateau ruiné , dans la structure duquel on avoit fait entrer jusqu'aux Pierres de la Voie Appienne , est très-remarquable , pour être certainement le lieu de la Voie Appienne qui s' appelloit *Ad tres tabernas* , non qu' il ne fut composé que de trois Hotelleries , mais de ce qu' il continua à porter le nom de ce qui en fut sans doute la première occasion . C' est jusqu' à ce lieu que vinrent au devant de S. Paul les Fidèles de Rome , dont plusieurs pousserent jusqu' au Fore d' *Appius* dont nous parlerons bientôt (g). La preuve au reste que les *Trois Tavernes* furent au lieu que je dis , c' est 1.° la distance de X. milles de *Sub-Lanuvio* où la met la Carte de Peutinger , qui s' accorde avec celle des 17. milles d' *Aricie* de l' Itineraire d' Antonin ; & 2.° une seconde Voie Antiate qui aboutissoit dans la Voie Appienne pour ceux qui vouloient la joindre pour la suivre vers son terme dont Cicéron parle (h). Cette Voie

CXXII.

Lieux de *Tres Tabernas* & *ad Sponfas*.

(g) Venimus Romam , & inde cum audissent Fratres occurrerunt nobis usque ad Appii Forum ac tres Tabernas. *Act. Apost. cap. XXVIII. v. 14.*

(h) Emerieram commode ex Antie in Appiam ad

fut vue d'abord par *Holsténius*, & a été reconnue par moi ensuite au lieu que je dis.

Après le *Castelle* on ne trouve que de Vestiges de la Voie, parceque dès ce lieu commencent les Vignes de *Cisterne*, dont la Voie laissoit le lieu près d'un mille à droite, qui l'ont détruite (i). Mais on ne tarde pas à la retrouver dans le Bois qui porte le nom de ce Bourg, où l'on voit ses Pierres se defendre va-leureusement, quoique non sans plaies, contre l'action des racines des Arbres. Dans un endroit de ce Bois, qui est à environ 5. milles de Cisterne, on voit des Ruines qui d'après cette situation ne peuvent être jugées que du lieu appelé dans l'Itineraire de Jerusalem *ad Spon-sas*. Il est remarquable par une particularité, que j'ai observée le premier; c'est une Voie antique qui y aboutissoit, dont la direction se juge surtout par les morceaux qui en restent à coté du grand étale

tes Tabernas *Cic. ad Attic. lib. II. ep. 8.*

(i) On rapporte le nom de Cisterne à la Fosse de *Neron* comme si un Canal & une Cisterne n'étoient qu'une même chose. Ce Bourg est certainement moderne, & on ne pourroit le croire antique qu'on le supposant formé du lieu de *Trois-Tavernes* dont on trouve un Evêque & qui n'en étoit qu'à deux milles.

étàble de Buffes du Duc de Sermonete ,
 avoir été des antiques Villes *Norba* &
Cora , & avoir été la Voïe Corane ou
 Norbanne . *Cora* subsiste encore à mi-
 côte , sur les Monts opposés à ceux de
 Velletri , dans le Bourg de Cori , & on
 voit la Ville importante qu' elle dut
 être anciennement aux ruines qui en
 restent . Une est d' un Temple qu' on
 voit avoir été de Castor & de Pollux
 par l'Inscription dont il reste cette par-
 tie sur la Frise . . . *endam peq. Sacr.*
Coeer... m... CASTORI POLLUCI Dec.
S. Fac... M. Calvisius m. F. L'autre qui
 est d' un autre Edifice sacré , qui conser-
 ve de parties encore plus entieres , offre
 encore cette Inscription en sa place pri-
 mitive : *M. Manilius M. F. L. Turpilius*
L... Duomvires de Senatus sententia
Ædem faciendam curaverunt eidemque
probavere . La porte sur laquelle cette
 Inscription se trouve ne paroît cepen-
 dant qu' une porte de flanc , Un 3.^e mo-
 nument parle de l'aqueduc d' une Eau ,
 qui s'apeloit Celeste en ces termes : *C. Op-*
pilius Verus L. Turpilius Priscus
III Vir. I. D. aquam Caelestem dilaben-
tem Montibus collectam interciso aggere
 Tom. III. B b per

CXXIII.
 Voïe de *Cora* &
 de *Norba* , & idéo
 des deux Villes.

D'après l'ori-
 ginal du mur
 d' une maison
 voisine du Tem-
 pla des Castor.

per formam cura sua factam in Piscinis repurgatis longo tempore cessantibus. P. P. perduxerunt. Ex S. C. Ce Sénat nommé au lieu des Décurions des autres Villes étoit sans doute celui de Rome qui gouvernoit immédiatement cette Ville, reduite aujourdui à un Bourg qui est un des trois, qui ont pour Seigneurs, le Sénat & le Peuple Romain present. La plus remarquable antiquité de *Cori* cependant consiste dans les murs antiques qu'on y voit. Les uns l'entourent & se montrent par là, pour ceux de l'enceinte antique : les autres traversent en Amphitéatre tout le penchant de son haut Mont, rendant sensible par là l'objet que j'ai donné aux deux murs semblables de *Palestrine*, qui est de former des épaulements de rue. Ces murs sont de cet ouvrage incertain que j'ai nommé tant de fois, & qui fut ainsi appellé des pierres de nulle forme certaine, mais de toutes sortes de formes qui le composoient. On voit ces murs offrir dans les grandes masses dont ils resultent, des quarrés de toutes sortes de côtés, & des Polygones de toute sorte d'angles ; mais d'une taille si exacte dans leur irrégularité, que le joint n'en peut être plus parfait. Ce que j'ai

propria pecunia.

dit ailleurs des pavés des voies antiques, montre qu' ils étoient aussi d' un genre d' *ouvrage incertain* .

La seconde Ville à laquelle servoit la Voie découverte, étoit *Norba* , dont il reste les plus belles ruines au haut des Monts, à un mille du Bourg de *Norma* & qu' on aperçoit, justement au dessus de *Nimfa*, du chemin de Naples après Velletri . Elles consistent en un mur d' enceinte de 5 ou 6. milles qui conserve ses portes & ses tours, & en des Vestiges où l' on reconnoit les Edifices publics & particuliers. Une singularité c' est qu' outre la cime , couverte des ruines de la Ville , il en est une autre entourée également de mur , mais qu' on voit n' avoir pas été batie en dedans. C' étoit sans doute une défense qu' on voulut donner à une hauteur , qu' il importoit à la Ville de ne pas laisser occuper. La fabrique dans toutes ces ruines se montre d' *ouvrage incertain* .

Après trois quatre milles, du lieu où la voie antique des deux Villes que je viens de nommer, entroit dans la voie Appienne, on rencontre un endroit fort remarquable de celle-ci, 1.° par le mille

CXXIV.
Tripontium
Fore d' *Appiint.*

Bb 2

XXXIX.

XXXIX. (k) qui y reste qui apprend à quelle distance juste on s'y trouve; 2.^o par trois arcs qu' y offre la chaussée de la voie qui annoncent les eaux dont on trouve en effet le Pais inondé dés lors, & 3.^o par un monument qui apprend que le morceau est un ouvrage de Trajan en ces termes: *Imp. Caesar Divi Nervæ F. Nervæ Trajanus Augustus Germanicus Pontifex Maximus Tribuniciaæ Potestatis IIII. Cos. III. Pater Patriæ refecit*. Ce monument qui est d'un grand marbre carré, qui a pour base le parapet & du Pont, n'a été découvert, que par la chute d'une partie de la Tour dont le tems de Goths avoit bouché la voie, laissant à peine dans cet endroit, le passage pour une personne à pied. La voie Appienne avoit pû être suivie par moi jusques-là par Terre. Mais dés cet endroit, il falut recourir aux *Sandales* qui sont de petites barques dont on parcourt les *Marais*

(k) Cette Colonne milliaire prise fort singulièrement pour une pierre de Péage par le Prélat qui a écrit sur le dessèchement des *Marais Pomptins*, se montre pour ce qu'elle est, par sa forme par sa double Inscription que sa dégradation n'empêche pas de voir être de Nervæ & de Trajan & par son nombre qu' on juge aisément être XXXVIII., quoiqu' il ne reste que des trois X. que le premier, par l'espace qu'il y a jusqu'aux caractères dont les anciens marquoient neuf.

Pontins. Je m'en pourvus au Port d'*Aqua puzza* sous *Sermonte* le mieux fourni. Cette Eau m'auroit conduit dans le plus bas des Marais. Mais en imitant en petit ce que nous verrons faire à Hannibal à Tarente, c'est-à-dire, en faisant transporter ma flote du fleuve de *Sermoneta* dans celui de *Sezza* à *Torre di Pietra*, où ils ne sont séparés que par une levée, je pus voguer sur des flots, dont le Canal est toujours le long de la voie. Cela fit que ma nouvelle voiture ne servit que pour mes gens: car on comprend bien, que mon objet étant de reconnoître exactement la voie, c'est sur elle que je voulus faire ma route.

Je mis pied à terre dans un endroit où elle a été barbarement rompue pour y faire passer le Canal sur lequel je me trouvois: & comme cet endroit se trouve à quatre milles du Pont où je l'avois laissée, la première opération fut de retourner en arrière tout cet espace. Je ne pus arriver cependant que jusqu'à l'endroit, où la voie est traversée par une autre Eau, qui est celle que j'ai dit que j'avois laissée, qui n'est à la vérité qu'à environ deux milles du Pont. La voie n'est pas seulement parfaitement bien conser-

vée dans tout cet espace , mais elle y est remplie de ses anciens monumens . Le premier qu'elle offre , est une colonne milliaire fendue en deux , conservant une de ses parties encore en pied , l'autre se trouvant par terre ; celle-ci est celle qui est chargée de l'écriture , & on y lit. *Imp. Nerva Caesar Aug. Pontifex max. Tribuniciae Potestatis. Cos. III. Pater Patriae faciendum curavit* ; & après cette Inscription le nombre très-clair XLII. qui apprend que c'étoit le signe du quarante-deuxième mille de la Voie . A coté de la colonne en pied, il en est une autre beaucoup plus grande renversée sur son écriture , que je ne pus pas vérifier par le défaut de chaînes de fer pour la lever , parceles Buffes n'auroient pas manqué . C'étoit sans doute une colonne de plus belle forme qu'on vouloit substituer à celle que je viens de décrire . Ce premier monument n'est rien cependant au près d'un second qu'on trouve un peu au dessus . C'est celui que j'ai dit dans la préface n'avoir pas été aperçu par *Corradini* même, quoiqu'il dise que ses propres possessions *Setines* se trouvaient sur la voie non loin de là . Il consiste dans cette Inscription , qui remplit une pierre quarrée

de 12. palmes de haut sur quatre de large, qu'on voit, dans l'état où elle fut renversée, derrière sa base. *Imp. Caesar Nerva Aug. German. Pontifex Max. Trib. Potestate Cos. III. P. P. Viam à Tripuntio ad Forum Appii ex Glarea, Silice sternendam sua pecunia incobavit : Imp. Caesar Nerva Divi Nervae F. Trajanus Aug. Germanic. Tribun. Potest. Cos. III. consummavit*. La lumière donnée par ce monument, que je fais connoître le premier, ne peut être plus importante. Il nous apprend que la voie Appienne n'eut pas dès son commencement le beau pavé qui la distingue; qu'elle avoit conservé le gravois qui l'avoit formée d'abord, au moins depuis *Tripontium* qui est le Pont que j'ai dit, ainsi appelé de ses trois arcs, assez éloignés l'un de l'autre pour paroître en effet de trois ponts, jusqu'au *Fore d'Appius*; que cette forme par conséquent put être celle d'autres voies antiques moins célèbres, que l'Appienne. J'aurai occasion plus bas d'invoquer cette notice.

Ce monument ne se trouve qu'environ demi Mille avant un lieu, couvert des ruines de l'un & de l'autre coté de la voie,

B b 4 qu'on

qu'on ne peut pas s'empêcher de reconnoître à sa distance de 7. milles du lieu *Ad Sponsas* marquée pour le *Fore d'Appius*, par l'itinéraire de Jerusalem, & à celle de 18. de *Trois-Tavernes* portée par celui d'Antonin, pour celui qui fut occupé par la Ville de ce nom, qu'elle porta pour avoir eu le même auteur que la voie, dont elle fut un gîte remarquable, c'est-à-dire, cet *Appius* dans il a été parlé ailleurs.

Le *Fore d'Appius* fut placé par là au 43.^e mille, dont on trouve en effet la colonne en pièces, que les relations de cent ans représentent comme entière, immédiatement après les ruines. Ce lieu se trouve vis-à-vis *Sezze* à laquelle il appartient & qui y avoit vers lui une antique voie dont on reconnoit les Vestiges notamment dans la ruine appelée l'Arc de S. Cécile, qui en étoit un Pont sur les Canaux, à qui j'ai dit qu'on a ouvert un voie à travers la voie même maintenant, mais qui anciennement avoient leur cours tout droit, comme cela est manifeste par ce pont même. Cette voie, bras de l'*Appienne*, n'étoit pas cependant la seule qui conduisoit à *Sétie*. Je ne dirai pas avec *Corradin* que *Sétie* eut l'honneur

CXXV.
Voie *Sétine*
& ruines de
Sétie.

de nommer une des voies qui partoient de Rome même; & que c'est celle dont on a fait le chemin moderne de Naples par Marino, qu'on infereroit avoir été l'ancien *Moenum* des inscriptions rapportées par *Doni* (1), par *Ferentinum* fameux, que j'ai dit ailleurs avoir été plus d'un mille au dessus, par le *Mont-Albain*, & par *Velletri* dont il à été parlé aussi. Il est hors de doute qu' il y eut une voie antique par tous ces lieux, comme cela est manifeste pour la partie jusqu'à *Marino* par quelques Tombeaux qui y restent, & pour la partie depuis *Velletri* par les monumens qu' on trouve notamment depuis *Sermoneta* jusqu'à *Sezze*. Mais non seulement nul monument ne nomme cette voie, Sétine, mais il est évident qu'elle n'étoit pas pour la seule *Sétie*. Elle ne conduisoit pas seulement à *Priverne*, ainsi que le marquent les monumens qu'on trouve, lors qu' on tourne pour *Piperne*, mais elle ne cessoit pas,

(1) Aurelio Caesari Cos. II. filii Hadriani Antonini Aug. Pii Pontif. Max. Tribunic. Potest. Imp. II. Cos. III. P. P. Fili. . . Decur. Castr. Moenientium . . . C' est *Doni* de *Salub. aer. Restit.* qui rapporte cette Inscription avec plusieurs autres fragmens qui nomment le même lieu. Mais elle m' est suspecte par l'erreur visible des Consulats dits II. & puis III. & par la manière dont les adoptions d' Antonin & de M. Aurele y sont exprimées.

qu'elle ne se fut réunie à l'Appienne aux Tours de *Terracine* dont nous parlerons. C'est de quoi on se convainc par tous les signes de voie. C'est dans cette partie qu'est l'Abaye de *Fossa-nova* célèbre par la mort de S. Thomas d'Aquin, qu'on voit à plusieurs ruines avoir succédé à quelque lieu sacré antique; & on n'a pas plutôt passé l'*Amasène* qui la baigne qu'on rencontre après la poste de *Marutti* de grandes pierres amoncelées, qu'on reconnoit être celles du Tombeau d'un *Afranchi* de Claude qui exerça auprès de Néron cette charge dont l'office est de répondre aux princes, que les moïens les plus nécessaires de vie ne cachent aucun principe de mort, à cette Inscription qui y reste: *Ti. Claudio Aug. L. Quir. Alcibiadi Qu. Prægestator & a C. biculo Neronis; Julia. Regulina ex Testamen. fecit.*

Les points marquent le défaut du bout des lignes qui ne peut être que d'une Sillabe aïste à supléer.

Cette voie le long des Monts réunie à celle qui venoit du *Fore d'Appius* au pied de *Sétie* gravissoit le haut Mont où cette Ville étoit perchée d'une manière qui mérite le monument qui en fut élevé à ses auteurs qu'on y lit encore en ces termes: *Asconius Polio C. Pomponius Polio VIII. Viri C. VIAM de sua Pec. Strav.* Le côté

opposé du Mont avoit encore pour une autre voie cette Inscription qu'on lit chez Gruter. *L. Pomponius L. F. Annianus Viam de sua pecunia sternendam curavit haec est via quae ducit ad Fontes*, mais qui ne s'y voit plus. *Sétie* ne tint pas un des premiers rangs parmi les Villes Latines ; les ruines nombreuses qui en restent, prouve qu'elle ne manqua pas cependant de la magnificence qui distingua les tems Romains . Une se montre pour celle de l'Amphiteatre. Mais celle qui est qualifiée de Temple de *Saturne* ne l'est que d'après l'Inscription : *Saturno profugo sacrum*, que je reconnois être de la main qui avoit écrit le nom du Maître d'un Maison moderne , à laquelle le lieu des ruines appartient . On lui doit joindre celle que Corradini dit qu'on trouva il y à cent ans en batissant le college de Jesuites sur une autre ruine antique, d'*Herculi fundat. Coloniae*, d'après la reunion seule d'un Fondateur si antique avec la qualification de Colonie que *Sétie* n'eut que du tems des Romains . Pour la Ville de *Privernum*, pour laquelle, la voie particulière dont nous parlons fut également faite, il n'en reste d'autres signes que les Tombeaux que j'ai dit qui l'an-

nonçoient . Cela seul fonderoit ce qu'on dit que l'antique *Privernum* ne fut pas perché sur la cime qu'occupe la Ville de *Piperne* présente. Mais reprenons la voie Appienne .

La Ville du Fore d'Appius où nous l'avons laissée n'est que la seconde nommée dans la relation d'Horace . C'est la petite Aricie , dit-il , qui l'avoit reçu au sortir de la grande Rome, & ensuite le Fore d'Appius . Ce n'est pas, que par la raison, que qui va sur un grand pavé plus lentement y va plus commodément, il n'eut fait deux journées des 30. milles qu'il y avoit entre ces deux Villes dont l'une étoit au XIII. mille & l'autre au XLIII. que les Voyageurs pour si peu pressés qu'ils fussent expédioient en une. Mais c'est que les *trois-Tavernes*, où il nous apprend qu'il s'arreta par là, n'étoit pas un nom qui allat au stile poétique (m) . D'après l'expression d'*Altius præcinctis*, allusive en effet à l'action d'un homme qui retrouse sa robe selon la diligence qu'il veut faire, & d'après la petitesse de ces

(m) Egressum magna me excepit Aricia Roma
 inde Forum Appi
 Hoc iter ignavi divissimus altius ac nos
 Præcinctis unum : minus est gravis Appia tardis.
Hor. lib. 1. Sat. 5.

deux premières journées , l'auteur des *observations sur l'Italie*, conclut doctement, qu'Horace faisoit son voiage à pied. Mais la première raison ne prouve sinon qu'il ne connut point les droits du sens figuré surtout dans le stile noble , ainsi que la seconde marque qu'il ne fit nulle attention au motif de la lenteur qu'Horace exprime , qui prouve qu'il étoit en voiture , parceque ce n'est que relativement à une voiture qu'un pavé est plus au moins incommode selon le pas dont on y va .

Horace ne conserva sa voiture, avec laquelle il étoit parti de Rome , & dans laquelle sans doute il se fit un plaisir de prendre le Grec Héliodore à Aricie, que jusqu'au Fore d'Appius , parceque dans cette Ville on trouvoit un coche d'eau jusqu'à Terracine , où il alloit joindre Mécène , qui devoit rendre toute voiture propre superflue pour le reste de la route . J'ai déjà prevenu que du lieu, appelé *Tripontium* dans la grande Inscription dont j'ai fait part , on commençoit à s'apercevoir de ce qu'on appelle les *Marais Pomptins*. On entend par ce nom une vaste étendue jadis couverte non seulement de la Ville qui lui donna le nom, c'est-

ÇXXVI.
Marais Pontins
dés lors : leur
cause leur ré-
mède .

à dire, *Suessa Pometia*, des dépouilles de laquelle Tarquin put élever le superbe Capitole, mais de 33. autres Villes comme le rapporte Pline d'après un Ancien qui avoit été troisfois Consul (n), & qui maintenant se trouve couverte d'eaux. La cause d'une inondation si funeste, c'est d'un côté, le nombre de Rivières & d'autres sources particulières qui naissent des Monts qui dominant la plaine inondée, on y trouve pour les premières successivement la *Nymphé*, la *Teppia*, l'*Agua puzza*, l'*Ufente* & l'*Amasene*, & j'ai compté en une occasion environ cinquante des secondes, & de l'autre la qualité de cette plaine même, qui ne présentant pas assez de lits à tant d'eaux, les retient & s'en inonde facilement. Le mal étonnant qui en résulte, n'est pas cependant sans remède. Non seulement les vingt-trois Villes que nous avons vu, avoient trouvé le moyen d'y être à *sec*, mais depuis que les terres, eurent été inondées, un seul Consulat, ce fut celui de Céthégus, suffit pour leur rendre leur premier état (o).

(n) Aliud miraculum a Circæis Palus Pomtina est quem locum XXIII. Urbium Mucianus ter Consul prodidit. *Plin. lib. III. cap. 5.*

(o) Pomptinæ paludes a Cornelio Cethego Consule qui ea Provincia obvenerat siccatae, Agerque ex iis fa-

La même chose put se répéter non seulement par les deux premiers Césars (p), mais encore par des Goths comme nous l'apprenons par un monument solennel. Ce monument est celui que tous les Auteurs rapportent d'après la pierre qui est dans la place de Terracine. Mais cette Pierre quoique antique ne doit être qu'une copie postérieure & defectueuse. Celle qui s'annonce pour le vrai original, par la forme des caractères & des abréviation Gothiques, & encore plus par la correction & par l'intégrité de l'Inscription, ne se voit qui le croiroit! que dans la cuisine de l'Evêché. On y lit : *DN. GL-mus adq. inclyt. Rex Theodericus Viſt. ac triumph. ſemper Aug. Bono R. P. natus custos libertatis & propagator Rom. nom. Domitor G-tium Decennovii Viae Appiae id-a Trip. usque Tarric. it. & loca quae confluentibus ab utraq. parte Palud. per omne retro Princip. inundaverant vsui pub-co & ſecuritate Viantium admiranda propitio Deo Felic-te reſtituit ; operi injuncto navi-*

ſus. Tit Liv. epitom. lib. XLVI.

(p) Siccare Pomptinas paludes destinabat. *Sueton in Jul. Cefare Divus Augustus duas res divinas fecit ut Pomptinam paludem exſiccaret. . . ut arari poſſet. Vet. Inter. Horatii in debemus mortinos &c. Artis Poetic.*

*ter insudante adq. Clementissimi Princip. feliciter deserviente P-coniis, ex pro-
sapie Deciorum Caec. Mau. Basilio De-
cio V.C. & inl. Ex P.V. Ex P.P. Ex Conf.
Ord. Patr. qui ad perpetuandam tantam
Domini gloriam per plurimos qui ante
non erant Albeos deducta in Mare Aqua
ignotae atavis & nimis antiquae reddidit
siccitati (q).* J'observerai d'abord tou-
chant cette Inscription que l'abreviation
Trip. que Cluvier avoit pris pour celle
du nom de *Trois-Tavernes* est sans con-
redit celle du *Tripuntium* que nous
avons vu écrit tout-au-long dans le grand
monument que j'ai fait connoître ; &
que ce *Tripuntium* n'étant pas moins
certainement la chaussée à trois Arcs du
XXXIX. mille, où commence en effet
l'inondation, le *Decennovium* est l'espa-
ce qu'elle occupe jusqu'à Terracine,
c'est-à-dire, jusqu'aux Tours de cette
Ville que nous dirons, qui est justement
de dix-neuf-milles comme nous le ver-
rons.

(q) La pierre de la place au lieu de la parole retro, a celle *retreto* qui avoit beaucoup embarrassé ; elle présente une rature de quelque parole redoublée qu'on pouvoit juger être une Lacune ; elle manque enfin de la moitié de la penultième parole & de toute la dernière, ce qui en suspendoit entièrement le sens.

rons . Ce dernier point de cette observation ne peut rendre plus sensible, comme l'on voit, l'erreur qui avoit fait croire, que *Decennovium* étoit un nom particulier de l'Ufente. Outre qu'il seroit aisé de montrer que ce nom ne conviendrait pas à son cours, il est manifeste, que c'est moins une rivière qu' on cherche à caractériser par ce nom singulier, que l' effet funeste de toutes les Rivières & de toutes les autres Eaux que nous avons vu, c'est-à-dire, l'inondation même qu' elles produisoient . L' erreur universelle qui a fait prendre l'Ufente pour le *Decennove*, avoit été produite par un texte de Procope, qui dit, que les Goths s' étoient arrêtés dans un quartier appelé *Régète*, à cause de l'abondant paturage qu'y produisoit la Rivière, appelée *Decennovium* des XIX. milles de son cours (r). Mais ou cet Historien des tems Gothiques, n' entendit par le nom de Rivière que l' eau de l' inondation même ou au moins celle de quelque grand Canal subsistant de son

Tom. III. C c tems

(r) Ος χωριον ευνοηγουσαν . . . ἰ Ρωμαϊσι καλουσιν Ρεγυτα . . . Ρεῖ ποταμος ὃν Δεκεννοβιον λαλουσιν, οτι εννιηκαδικα περιη σιματα . &c. Procop. *Ret. Gothic. lib. 1.*

tems pour y remédier , ou il se trompa grossièrement . La raison que j' ai donné & le témoignage du Monument se réunissent , pour nous convaincre que le vrai *Decennovium* ne fut que l' espace de XIX. milles qui se trouve inondé . Le Régéte au reste qu' on lit dans Procope, d' après les caractères qu' il lui donne, doit être reconnu à cet endroit par où j' ai dit qu' il est surprenant qu' on n' ait pas fait passer le chemin de Naples , qui auroit pu faire faire en une poste tres-commode , ce que le detour par *Piperne* ne fait faire qu' en deux , dont une a un Mont qu' aucun postillon ne fait sans craindre , & un fonds où nulle voiture ne passe sans danger . Ce lieu s' appelle le *Grezili* . Il est couvert des ruines indubitables d' une sorte de Ville, & il domine un quartier, qui est le meilleur des plaines Pomptines, justement parcequ' il est arrosé d' un coté par *l'Uffente* , & de l' autre par *l' Amasène* , c' est-à-dire par les deux Rivières qui fournissent les plus grandes parts des Eaux qui formoient le *Decennove* . Si on fait attention d' ailleurs à la facilité, que par le tems la syllabe *Ré* se change en *Gré* , & celle *Gi* qui peut être *Gé* pour un Grec en *Zi* , & que les

finales ne se comptent pas, on n'aura pas de peine à penser que c'est du nom même de *Régéte* ou de *Regite* qu'a pu venir celui de *Grezi*.

On voit par tous les traits que je viens de rapporter combien de fois les *Marais Pontins* ont été dessechés. Ce qui se fit anciennement, peut se renouveler d'autant plus sûrement aujourd'hui, qu'une qualité des Eaux qui inondent, est d'être toujours les mêmes. Elles diminuent un peu en Eté : mais elle ne passent jamais en un Hiver la quantité qu'elles ont eu en un autre. Ce n'est aucune violence imprévue qui leur fait passer les bornes. Elles ne sont funestes que par la lenteur de leur cours, par laquelle elles semblent attendre des moïens de couler sans dommage. Pour empêcher en effet qu'elles ne s'étendent dans la plaine, il ne seroit besoin que de rendre libres les lits naturels qui font les rivières, & d'en faire d'artificiels où les sources particulières si multipliées que j'ai dit, pussent se réunir & s'écouler. Tout consiste à ne pas se méprendre pour les directions. Le moïen le plus assuré de choisir les meilleures, me paraitroit de rechercher les anciennes, qu'

il ne seroit pas difficile de trouver d'après les vestiges qui en restent . Il est un Canal demeuré imparfait , qu' on appelle *Rio-Martino* comme s'il étoit du Pape Martin V. qui s'occupa en effet beaucoup de l'ouvrage du dessèchement : mais sa grandeur me le feroit rapporter aux Romains. De qui qu'il soit, il me paroît le plus propre à l'objet qui le fit faire, qui étoit de porter à la Mer par la voie la plus courte, qui est par une ligne vers le Midi , les eaux de la tête des *Marais*. On a cherché à les y conduire par les Canaux appellés la *Cavata* & la *Cavatella* , qui ont les défauts d'attendre ces eaux dans un lieu où le terrain a perdu son avantage . Cela fait que bien qu'ils soient tres-profonds , comme je m'en suis assuré en les navigeant , il s'en faut tant qu' ils le soient assés , que l'eau monte ordinairement à plusieurs pieds de la tige des Joncs qui couvrent leurs bords . C'est ce defavantage du terrain de la droite de l'Appièrne sans doute, qui fit que l'Antiquité ne pensa jamais à tirer les eaux, qui sont après celles que je viens de dire, du coté de cette voie où elles ont leur source, c'est-à-dire , du coté gauche . C'est de quoi on se convainc sensiblement par l'inspection de la chauff-

l'éc de la voie qui n'offre aucune ouverture, & par les signes des Canaux notamment le grand Pont de S. Cécile que j'ai dit, qui ne pouvoit être destiné qu'à en passer un, qu'on ne voit que dans cette partie. Si la partie opposée, c'est à dire, la droite de la voie avoit quelque Canal, ce n'étoit que celui qui avoit été destiné à ajouter au chemin par terre, une voie par Eau depuis le *Fore d'Appius* jusqu'à *Terracine*. Comme il étoit besoin qu'on put aller de la même manière dans tous les sens sur un Canal de cette sorte, le coté droit quasi sans penchant étoit meilleur que le gauche. Ce Canal fut fourni probablement d'une partie des eaux destinées au *Rio-Martino*, qu'on admettoit par les trois arcades du *Tripontium*.

C'est sur ce Canal qu'Horace s'embarqua au *Fore d'Appius* : & comme il dit qu'il put être hors de son coche d'eau à peine à la quatrième heure (s), on a entendu cette expression, des quatre heures qu'il y avoit été enfermé, d'autant plus que c'est à peu près le tems qu'il falloit pour le trajet de XV. à XVI. milles qui s'y faisoit. Mais on n'a pas fait atten-

CXXVII.
Coche d'eau
depuis le Fore
d'Appius jusqu'
à Terracine.

Ce 3 tion,

(s) Quarta vix demum exponitur hora. *Hor. lib. I. Sat. 5.*

tion, que l'expression de *quatrième heure* est toujours relative chez les Latins à leur division du jour en douze heures; en sorte qu'ils disoient la première la seconde heure &c. comme nous disons six sept heures &c., lorsqu'Horace donc, dit qu'il lui fut donné à peine de sortir de sa Barque à la *quatrième heure*, il ne put vouloir exprimer que nos dix heures. La chose est extraordinaire sans doute puisque Strabon nous apprend qu'on partoît dans la voiture d'Eau à l'entrée de la nuit, & qu'on se trouvoit avoir fait au jour le trajet à quoi elle servoit (t), & qu'Horace dit expressément, que s'il n'avoit pas soupé au *Fore d'Appius* comme les autres avant de partir, ce fut à cause de la mauvaise eau qu'on avoit dans ce lieu (u). Mais c'est parceque la chose étoit extraordinaire qu'elle mérita d'être marquée par le Poëte, chez qui elle n'eut lieu que par l'accident qu'il raconte du Conducteur de la Mule qui tiroit la Barque, qui jugeant au silence profond

(t) Πλήσται μάλιστα νύκτωρ ὡςτ' ἰμβαίντασ
 ἰφ' ἰσπερας εκβαινον πρώτας. *Strab. lib. v.*

(u) Hic ego propter aquam quod erat deterrima ventri
 Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
 Expectans Comites. *Horat. Ibid.*

qui succéda aux Chançons & aux autres ramages ordinaires des coches d'Eau, que tout dormoit dans son Equipage , ota le colier de son animal, qu'il envoya paitre pour s'en mieux assurer, & le passa à la première colombe de la voie qui bordoit le Canal qu'il trouva, pour pouvoir se livrer lui-même au sommeil. L' on ne s'apperçut que lorsqu' on se reveilla , ce qui ne fut que vers le jour , que la diligence étoit bien éloignée d' être ce que son nom exprime , puisqu' elle ne bougeoit pas . Mais tout ce que put faire un des passagers le moins aisé d' une nuit entière perdue , ce fut de courir avec un gros baton sur le dormeur , fort heureux de partager avec sa mule quoi qu' innocente la fureur de son reveille-matin(x). D' après une telle aventure, une arrivée qui précédoit ordinairement la première heure, c' est-à- dire , six heures, put à peine être effectuée à la quatrième qui repondoit à notre dixième ,

C c 4

ce

(x) Absentem cantat Amicam . . Nauta atque Viator
Tandem Fessus dormire Viator

Incipit , ac missæ pastum , retinacula mulæ

Nauta piger, saxo religat stertitque supinus .

Jamque dies aderat, quum nil procedere lintrem

Sentimus : donec cerebrosus profilit usus ,

Ac mulæ , nautæque caput lumbosque saligno

Fuste dolat: quartâ vix demum exponimus hora. *Hor. ib.*

CXXVIII.
Etat de la voie
dans cet espace.

ce qui est justement ce que le Poëte dit .
Telle étoit la manière d'aller par Eau du
Fore d'Appius à Terracine . Mais la voie
Appienne n'en continuoit pas moins à
donner le moien de s'y rendre par Ter-
re . On n'en trouve pas seulement le pa-
vé dans une conservation qui étonne jus-
qu'au lieu appelé la *Pecherie de S. Ja-
ques* qui est à environ 8. milles des rui-
nes du *Fore d'Appius* , mais on en ren-
contre le mille XLV. de la même forme
& avec la même Inscription que la co-
lonne XLII. . Un bois & les ruptur-
es qu'on a faites dans la voie relative-
ment à la pêche, qu'on trouve à la *Pече-
rie de S. Jacques*, m'empêcherent de con-
tinuer à la suivre à pied . Il fallut retour-
ner sur mes pas pour reprendre la *Cava-
telle* . Ce Canal, pour lequel on a percé
la voie, dont on voit la structure jusqu'au
fond de l'eau , après s'être éloigné
quelques milles de la voie , la rejoint vers
le lieu jusqu'où je l'avois vue, pour ne plus
la quitter . Je pus donc continuer à l'e-
xaminer tantot de mon *Sandale* à cause
de plusieurs obstacles (parmi lesquels on ne
doit pas compter cependant l'inondation,
parceque telle étoit la levée de la voie
que le plus fort des eaux même ni n'a

pu la detruire , ni n'a su la surmonter) & plus souvent à terre ou par les sentiers menagés par les Pêcheurs ou à travers les arbres & les broussailles qui la remplissent. En la suivant de cette manière on rencontre à environ deux milles de la *Pécherie de S. Giacomo*, celle appelée de *Meza*, que ce nom & sa situation annoncent également pour le lieu que l'Itineraire de Jérusalem met à 9. milles du *Fore d'Appius*, sous le nom d' *ad Medias* . Ce nom ne vient sans doute que de sa position *ad Medias paludes* . Il ne faut donc avoir nul égard au nom de *Metia*, que Corradin dit qu'on lit dans certains actes, & qu'il interprète de *Pometia* , qui aiant été detruite long-tems avant la construction de la voïe, n'eut rien de commun avec elle . Le lieu *ad Medias* est presque entierement submergé : il conserve cependant le plus superbe monument qu'on voie encore sur toute la voïe, soit que ç'ait été un Temple, soit que ce n'ait été qu'un Sepulchre, les édifices de ce second genre ne le cedant nullement souvent à ceux du premier .

Après le *Pécherie de Meza* , & immediatement avant celle de la *Secca*, on trouve une nouvelle colonne milliaire très-

entière. Mais comme elle est renversée sur son écriture & qu'elle a la tête dans l'eau, je ne pus vérifier le nombre dont elle est chargée. J'estimai d'après le compte que je tenois des distances, que ce devoit être la LII. où la LIII. Le lieu de la *Secca* qu'on trouve dès le lieu où est cette colonne, qu'il ne sera pas inutile que j'aie découvert, offre une particularité. La *Cavatelle*, qui s'étoit fait une ouverture à travers la voie aux ruines du *Fore d'Appius* pour en prendre la droite, s'en fait une seconde pour retourner à la gauche, & s'y rendre dans un Canal général où se réunissent toutes les eaux, qui le rendent semblable au plus majestueux fleuve; après y avoir navigé environ quatre milles toujours le long du pavé antique de la voie, on rencontre un lieu appelé *Capo-selce*, où la lenteur, que me faisoient apporter à mon voïage mes observations, me fit surprendre par la nuit. J'y dus avoir pour Hotellerie la Cabane d'un Pêcheur toute entourée d'eaux. Mais ce fut pour moi le Gîte le plus agréable par l'occasion qu'il me fournit d'appercevoir une nouvelle colonne milliaire. Elle étoit à moitié enfoncée dans l'eau. Mais comme ma cabane m'offroit un renfort suffisant.

de gens , je ne tardai pas à tenter l'ouvrage de sa delivrance . J'eus quasi asfitôt la joie de voir que j'avois trouvé le mille LVI. Ce qui me fit entreprendre de faire retirer des eaux cette colonne, c'est qu'elle étoit moins grosse que les autres. Je trouvaïen effet, que quoique parfaitement conservée, elle ne présentoit que le nombre nud LVI. , ce qui doit faire juger qu'elle étoit une des vieilles colonnes , que nous avons déjà vu qu'on laissoit lors qu'on leur en substituoit de plus dignes des restaurations qu'on faisoit , & qu'on ne manquoit pas de charger d'inscriptions . La découverte de cette colonne acheva de mettre la précision la plus grande dans le connoissance de la longueur de la voie Ap-pienne depuis Rome jusqu'à Terracine . Elle se prend 1.º de la carte de Peutinger jusqu' aux *Trois-Tavernes* , qu'elle met au XXX.mille, ce qu'on ne peut regarder que comme tres-exact, soit d'après toutes les parties dont cette somme résulte , soit d'après la manière, dont la somme elle même s'accorde avec les milles existans qu'on trouve après , & secondement de ces milles même qui subsistent dans leur place primitive, c'est à dire, des milles XXXIX. XLII. XLIII. XLV. & LVI. qu'on

rencontre dans les lieux que j'ai dit jusqu'à *Capo-Selce* où est le dernier . Il ne reste que la partie depuis le lieu de ce nom, jusqu'à Terracine , mais que est si petite, que l'estimation commune suffit pour en assurer. Elle compte deux milles jusqu'au lieu, appelé *Ponte-Maggiore* de la plus superbe des Arcades qu'offroit la voie même, non seulement pour le passage des eaux que j'ai dit que l'Antiquité avoit conduites toutes par sa gauche, mais pour celui des Barques dont elle y avoit établi la navigation. Ces deux milles ajoutés au 56. de *Capo-selce*, qui font 58., nous montrent au reste que c'est à ce Pont que finissoit le *Decennovium*, dont le commencement étoit au XXXIX. mille du *Tripontium*, & la chose est naturelle, puisqu'il ne devoit être plus question d'eaux dans cette partie après le Pont destiné à leur servir d'issue. Maintenant que le Pont ne sert plus, les Marais durent encore un mille, après lequel il n'en reste qu'un peu plus de deux pour arriver à Terracine. Il en résulte que le chemin de Rome à cette Ville qui à présent est réputé de 75. milles n'étoit par la voie Appienne que de 61. Il est vrai que dès le *Mont-virbius* d'Aricie,

jusqu' à la pointe du mont qui fait le passage des Tours de Terracine, la voie sembloit non tirée au cordeau , mais tracée avec la règle .

Horace dit que dès la sortie de sa Barque, il avoit pratiqué un acte de religion dont le lieu offroit l'occasion , qui étoit de laver son visage & ses mains aux eaux sacrées de la Déesse Féronie (y) . Ces Eaux furent indubitablement au lieu que je viens de nommer des Tours de Terracine . 1.° parceque la voie ne put les rencontrer ni plutot ni plus tard ; ni plutot , parcequ' elle se trouve jusques-la dans la plaine pométine, qu'on a observé n'avoir aucune source propre, tirant du pied des monts qui la dominant, toutes les eaux dont elle surabonde; ni plus tard, parceque plus loin , il n'y sauroit avoir du lieu où elles étoient jusqu'à Terracine, les 3. milles que nous allons voir qu' Horace témoigne , & 2.° parceque c'est là uniquement qu'on trouve , non seulement une Eau propre à avoir été transformée en divine par sa beauté & par son abondance , mais les ruines d' un Temple , qui s'annonce pour celui à l'usage du quel fut cette

CXXIX.
Eau & Temple de Féronie
aux Tours de
Terracine .

(y) Quarta vix demum exponimur hora
Ora manusque tua lavimus Feronia Lymphâ. *Horib.*

source, par un Canal qui en fait partie & que sa forme prouve avoir été destiné à épancher par le milieu une eau abondante qu'il recevoit des deux canaux par les bouts.

CXXX.
Terracine ;
beauté de la
voie dans la
hauteur que
cette Ville oc-
cupa & sa suite
par Fondi & Fo-
mien jusqu'à
Mintures.

Des eaux de Féronie, dont ne partit pas sans se rafraichir, à cause de l'heure à laquelle on y étoit arrivé, on rempa trois autres petits milles, dit Horace & on arriva à la Ville d'*Anxur* qui se faisoit appercevoir de si loin par la blancheur des hauts Rochers sur lesquels elle étoit située (z). Le Poëte dit *repimus* soit parceque la voie aussi droite jusqu'à là que j'ai dit commence à y serpenter à cause de la pointe du mont qu'elle est obligée de tourner, soit parceque la sinuosité à peine franchie, elle trouvoit la cote rude, qui pouvoit seule lui faire atteindre l'antique Terracine posée non dans la plaine, où l'on la fit descendre dans la suite, comme on le voit par les vastes ruines qui la remplissent, mais sur le plus haut du Mont où l'on en trouve les plus superbes restes, & jusqu'ou vont en effet les trois milles qu'Horace compte depuis le Temple de *Féronie*. La Ville présente, située à mi coté s'est réduite à un lieu qui participe de deux anciennes situations,

(z) *Millia cum pransi tria repimus ; atque subimus
Impositum faxis late candentibus Anxur. Ibid.*

C'est cette double ou triple situation successive, qui m'avoit fait croire d'après de premiers examens, ce que j'ai dit que l'Appiëne continuoit par le bas, & que c'étoit à ses auteurs qu'on devoit la place, qu'elle s'étoit faite par une pointe de Montagne qui s'avançoit jusques dans le Mer. L'ouvrage en effet est véritablement Romain. Mais il ne date que du tems que la Ville fut batie dans le bas; une seconde, ou plutôt une troisième visite des lieux, m'a appris que la voie Appiëne qui remontoit au premier état de Terracine, non seulement en gravissoit tout le Mont, mais le redescendoit par une entaille fait au Rocher, jusqu'au lieu où est la *Portelle* dont on entre de l'Etat Ecclesiastique dans le Roiaume de *Naples*. Cette portion de la voie qui subsiste encore est un des morceaux qui marquent plus sensiblement la puissance dont elle fut l'ouvrage. Horace appelle Terracine *Anxur*, parce que ç'avoit été son premier nom qu'on voit sur les médailles. On le voioit sur une haute Montagne de Pierre blanche, plus blanc lui même par les édifices de Marbre qui le remplissoient comme on le voit par le superbe Temple antique dont on a fait la Cathedrale.

De la *Portelle* que j' ai dit avoir été jadis le lieu *ad Lautulas* & plus anciennement encore celui d'*Anicles*, la Voie passoit à *Fondi* après cinq milles, & après avoir percé avec un travail qu'on admire plusieurs milles de Montagne, à *Formies* d'où elle descendoit à *Minturnes*. Je glisse sur toute cette partie, parceque je m'y suis suffisamment arrêté dans la description de la cote sur laquelle la voïe Appiënne s'y trouve. Je ne dois ajouter sinon que dans tout cet espace qui est de 40. milles le chemin moderne s'accorde avec la voïe, & qu'on y marche toujours sur son pavé antique.

CXXXI.

De Minturnes
jusqu'à Sinuesse.

De Minturnes dont on voit une Inscription à *Sezza (a)*, la voïe alloit à la Ville de Sinuesse dont le gîte fut si agréable à Horace, par la jonction à leur troupe qui s'y fit de Varius & de Virgile les plus belles ames que le Ciel eut créé selon lui *(b)*. En parlant de cette nouvelle Ville ailleurs, j'ai dit qu'elle étoit celle qui subsiste
sous

(a) Matidiae Aug. Fil. Divae Marciae Aug. Neptis, Divae Sabinæ Aug. Sorori, Imp. Antonini Aug. Pii Maternæ, Minturnenses D.D.

(b) Varius Sinuessæ Virgiliusque
Occurrunt animæ quales neque caudiores
Terra tulit. *Hor. ibid.*

sous le nom de *Sezza*. Mais ce fut une erreur. La Ville de *Sezza* est non *Sinuessa*, mais *Sucse* surnommée *Avrunque*. Elle se trouve à la vérité sur une double voie antique comme on le voit à la fourche d'ancien pavé qui subsiste à l'Hotellerie sous cette Ville, dont une branche continue dans le sens du chemin, & l'autre non seulement monte à la Ville, mais alloit jusqu'à *Théanum*. Mais Cette voie fut une voie particulière faite aux *Suessiens* par *Hadrien* comme cela résulte de ce fragment d'Inscription qu'on voit à *Sezza* même . . . *Parthici F. Divi Nervae Nepos Trajanus Hadrianus Aug. Pont. Max. Trib. Pot. VII. Cof. III. Viam SUESSIANIS Municipibus sua Pecun. fecit.* Cette voie à la vérité fut appelée *Appienne*, comme le prouve l'Eglise de N. D. faite d'un Temple antique qui s'y voit, nommée *la Madonna de l'Apiana*. Mais ce ne put être que par la substitution, que l'usage en fit à la voie *Appienne*. Celle-ci véritablement est celle, qui de *Minturnes* tire droit à la pointe du Mont qui s'avance jusqu'à la Mer, & c'est précisément à cette pointe que *Sinuessa* fut située. La voie est sensible dans cette direction par les longs

Tom. III.

D. d.

mo-

CXXXII.
Voie *Suessane*
prise dans le
bas tems pour
l'*Appienne*.

morceaux qui s'y en conservent, dont les bords, surtout près du Mont, sont de sa pierre vénée comme le marbre; & la Ville ne se demontre pas moins par le terrain de decombres, qu'offre tout le lieu que j'ai dit, & par les ruines des anciens bains, sur lesquelles on en a élevé de nouveaux, sous la source frappante des eaux souffrées qui les fournissoient. Le lieu a encore le caractère que Strabon ajoute à ces premiers, qui est la situation sur un *Sein* de Mer, qu'il prétend avoir été la cause du nom de Sinuesse (c).

Les Eaux de Sin. spécifiques d'après les Anciens contre la folie & la sterilité.

CXXXIII.
Voie Domitienne qui se détachoit de l'Appiennne après Sinuesse; suite de celle-ci jusqu'à Pons Campanus & à Capilin.

La voie sortoit de *Sinuesse* par le lieu où est le gros bourg de *Mont-Dragone*, où l'on en voit la colonne milliaire CXI. Pratilli, dont la residence n'étoit qu'à peu de milles du lieu, en parle comme d'un monument trouvé & en rapporte l'Inscription. La vérité est qu'elle sert de pierre angulaire du vieux arc des Prisons & qu'on aperçoit à peine de l'Inscription le N. CXI. qui en occupe le bas. Le même édifice des prisons offre un autre marbre de très-belle forme avec ces mots *DIS Manibus Memoriae Popili.* qui

(c) Σινυεσσα εν Χολπῆ ὑδρυται ἀφ'θυ και τοῦνομα. Πλησιον αὐτης θερμα Λυτρα καλλιστη ποιουμιτε προς ιοσες ενιας. Strabo lib. V.

prend fans doute que *Popilius* fut choisi pour aller tuer Cicéron à son *Formianum*, parcequ'il connoissoit le País pour en être. C'est à cet endroit même de *Mont-Dragone*, puisque c'est lui où la voie Appienne commence à quitter la Cote, que se detachoit d'elle la voie, appelée *Domitienne* de l'Empereur Domitien son auteur, sur laquelle *Stace* a fait une Poësie qui n'en donne pas seulement l'idée la plus exacte, mais qui apprend la manière dont se faisoient les voies antiques. Elle s'ouvroit par un Arc de Triomphe le plus riche en Marbres & en Métaux, & alloit le long de la Mer par *Vulturne* où elle avoit un Pont magnifique, par *Literne*, par *Cumes*, & par *Baïes* jusqu'à *Putéoles*.

Voiez la . Stat.
Silv. lib. IV.

La voie Appienne qui avoit montré son pavé antique depuis *Boviles*, avec les seules legeres interruptions que j'ai dit, commence à n'en laisser paroître que des pièces, & quelques monumens clairs à la vérité jusqu'au lieu qu'*Horace* nomme comme son premier gîte après *Sinuesse*, appelé par lui *Pons-Campanus* (d), que

D d 2

sa

(d) Proxima Campano Ponti quæ Villula tectum
Præbuit. *Horat. ibid.*

sa distance de sept milles de *Sinuessa*, & encore plus la Rivière de *Savo* sur laquelle la Carte de Peutinger dit expressement qu'il se trouvoit, doivent faire reconnoître au lieu appellé *il Ponte de' Monaci*. On l'appelloit le *Pont Campanien* sans doute, parce que c'étoit le premier qu'on trouvoit depuis qu'on étoit dans le país de ce nom, qui commençoit à *Sinuessa* où finissoit le *Latium*. Mais dès lors, j'avoue ni que mes recherches, ni que mes informations ne purent me procurer rien de certain du vrai cours de la voie jusqu'à la nouvelle Capoue qu'est l'ancien *Caslin*. Non seulement elle s'est couverte facilement dans un tel lieu de plaine, mais comme il ne manqueroit à la Campanie, c'est-à-dire, à la plus belle Campagne qui soit sous le Ciel, pour être reduite au sort de la plaine Pomptine, que d'avoir un peu plus d'eau, & un peu moins de soïn pour diriger plusieurs rivières paresseuses qui la tra-

C'est les Canaux appellés i Lagni, qu'on passe en allant de Naples à Caserte, qui garantissent la Campanie.

L'écriture de ces titres montrent que l'Empereur dont il est parlé dans cette Inscription étoit Caracalla.

versent, j'ai soupçonné qu'elle étoit retombée dans cette partie dans l'état d'où nous aprennons qu'elle fut tirée par cette Inscription qu'on lit à Capoue, près du Pont; *Imp. Caes. Aug. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug. Parthicus*

Max. Britannicus Max. P. M. P. P. Cos. III. Def. IIII. Viam inundatione Aquæ interruptam restituit.

A Casilin Ville batie d'abord sur l'un & l'autre coté du *Valturne*, mais à qui les Barbares acheverent d'enlever la rive que la guerre Punique lui avoit laissée, la Voie Appiëne recevoit la voie Latine comme nous l'apprennent les Anciens & l'Inspection des lieux.

Cette nouvelle voie sortit anciennement de Rome par la même Porte que l'Appiëne. Mais lorsque cette Capitale eut reculé considerablement ses murs, sa Porte particulière fut appellée d'elle *Porte-Latine* qui subsiste avec son ancien nom. On trouve quelque peu de son pavé au sortir de Rome. Mais dans peu il est impossible de la reconnoitre à autre chose qu'aux deux files de ses monumens, que l'antiquité nous represente comme non inférieurs à ceux de la voie Appiëne même; & qui s'aperçoivent surtout des hauteurs qu'elle gagne après son X. mille. J'ai dit ailleurs que la place de son premier gîte appellé *ad decimum* fut proche la *Villa Giampini* dans le lieu précis où est l'Eglise de S. André. C'est là que fut trouvée la colonne

CXXXIV.

La voie Appiëne recevoit la voie Latine; idée abrégée de celle-ci & de la Lavicane qui s'y jetta successivement en trois divers points.

Ciamp.
tom. II. cap. 8.

inscrite : *DN. Imp. Marco Aurelio Varello Maxentio Aug.* que Ciampini qui l'aquit, jugea tres-bien être la X. quoique l'endroit du nombre eut été enlevé. J'ai dit ailleurs les bras qu'elle étendoit au X. mille à droite le long du pied des Monts-Albains , au XI. à gauche pour le *Tusculum*, & au XII. à droite de nouveau pour le *Ferentum* de cette partie . La voie dés lors se trouvoit dans la Vallée formée par les Monts Tusculans & le Mont d'Albe même, & qui s'appelloit la Vallée Albaine. On voit dans cette Vallée non seulement beaucoup de ses signes , mais encore un Bourg ruiné, que sa position montre être la *Roboraria* de son XVI. mille . Il a été dit ailleurs qu'Alcide qu'elle trouvoit III. milles après, fut situé dans ce lieu où elle s'ouvrit un Mont, qui en est appelé la *Cava*, & que là aboutissoit une voie, dont il reste des morceaux, qui dut servir également à *Tusculum* & à *Lavicum*. En prenant après le *Cava* non le chemin plus battu par *Val-montone*, mais celui qui est à la droite par *Monte-Fortino*, on peut dire qu'on trouve continuellement la voie, ou dans des pieces de son pavé, comme jusqu'à S. Hilaire, ou dans ses ponts, & dans les débris de ses monumens, comme

au lieu appelé *Pimpinara*, & dans le reste du chemin jusq'à l'Hotellerie sous *Anagni*, qui s'annonce par une longue pièce de pavé antique, où fut en effet le *Compitum Anagninum* des Itinéraires. C'est dans cette partie d'environ 20. milles que fut 1.º *ad Pictas*, que j'ai dit ailleurs avoir été au lieu où est la Fontaine appelée *delle Macère*, d'après ses ruines & sa distance qui s'accorde avec le 210 Stades de Strabon, & d'après la voie antique que j'ai dit y couper à angles égaux la voie Latine même, ce qui offre le caractère que le même Geographe antique lui attribue de recevoir là la voie Lavicane. Je dois faire observer cependant qu'un examen plus étendu des lieux m'a appris, ni que ce n'est la voie dont le bout est si visible qui fut la Lavicane, puisque j'ai decouvert qu'après quelque pas de direction vers *Lavicum*, elle se détournoit à droite pour se rendre vers le Mont de *Quadrelle* où j'ai dit que fut trouvée l'Inscription d'Amphitéatre qu'on voit à Palestrine; ni qu'une autre voie antique, que je vais dire n'avoir pas moins débouché dans la Latine au même lieu *ad Pictas*, & qui ne put être qu'une *La-*

vicane, ne fut pas la seule de ce nom : Il en fut non seulement une seconde reçue par la Latine environ 6. milles plus haut au lieu appelé à-present *S. Hilario*, mais une troisième, qui fut celle qui ne la joignît qu' au *Compitum Anagninum* autres dix milles plus loin, qu' on voit porter le nom de *Lavicanes* dans les monumens, & à qui il convint en effet . L' existence de ces trois voies antiques ne peut être plus réelle, puisque je les ai reconnues toutes trois . Fabretti dit quelque part, qu' il les chercha en vain à cheval longtems . Je les ai trouvées d' après la résolution que je pris , d' entreprendre leur recherche à pied . La première, c' est-à dire, celle qui aboutit au lieu *delle Macère*, fut rencontrée par moi à 20. pas dans le champ; & je pus la suivre tantôt sur ses pièces entières, tantôt à la trace de ses gros pavés déplacés jusques sous l' Hotellerie de *Mezza-selva*, c' est-à-dire, l' espace d' environ 3. milles . Là je la perdis: mais un si long morceau suffit pour m' assurer qu' elle venoit de *Lavicum* en rangeant les monts . La seconde & la troisième, dont le cours est occupé non seulement par des champs & par des fossés, mais par des maisons de campagne, qui en ençoignent des pièces

considérables , furent suivies beaucoup plus parfaitement. Je trouvai qu'elle parloient l'une & l'autre du lieu *ad Statuas*. La première est plus à droite vers la ruine appelée *Torre-delle-Marmore* , qui en étoit un monument à l'endroit où elle traversoit la voie particulière qui se détachoit de la Latine à Algide pour Preneste, qu'on reconnoit surtout là. Elle descend delà dans la Vallée *del Lago* après laquelle on trouve une grande Fontaine faite pour les bestiaux, appelée *Fontana chiusa* batié justement sur le pavé de la voie , & d'où elle gagne la colline que remplissent successivement les Vignes des Bourgs de *Lugnano* & de *Val-Montone* jusqu'à l'Eglise , appelée *N. D. in Selci* du même pavé antique , & jusqu'à la Vallée *S. Hilario* qui suit bientôt après , où elle finit dans la voie Latine . Dans tout cet espace qui est d'environ 8. milles , moiennant qu'on ne se laisse point arrêter , ni par deux petits bois ni par beaucoup de murs de cloture qui barrent la voie, on peut la suivre & la reconnoître à son pavé même qu'on trouve entier partout hors en deux ou trois endroits , où la culture n'en laisse voir que les pierres éparées, & en quelques autres où elle a été

dépavée à dessein récemment comme dans la Vigne Ricci. La Vigne Galéotti fit mieux ; puisque en aiant decouvert & netoïé la partie qui la traverse , elle s'est trouvée avoir son allée du milieu formée par une voie antique parfaitement conservée . Cette pièce de la voie avoit un monument qui y conserve son Inscription, qui est celle-ci: *P. Valerius P. F. Manes Magister Quinquennalis . . Collegi Fabrorum Tignariorum Augusti . .* On voit par ce rapport au reste , que la voie n'alloit pas à *Val-Montone* comme je l'ai dit ailleurs . Elle le laissoit un quart de mille à gauche, ce qui prouve qu'il n'est pas le lieu antique que j'avois conjecturé . La seconde de deux voies, que j'ai dit être la troisième *Lavicane*, étoit celle que j'ai dit subsister toute entière jusqu'à *Palestrine* d'où elle sortoit par *lo Spedaletto* qui en étoit le monument exposé ailleurs . Avant & après cette ruine on trouve non seulement des pierres de voie, mais la voie même dans le corps du terrain du champ qui borde le chemin moderne. Au haut de la colline que la voie monte là , on voit un bras de voie antique qui s'en detachoit & qui conduisoit au mont de *Quadrelle* , pour lequel nous avons vu une autre voie

d'un autre côté . Elle continue à se montrer par le chemin moderne de *Cavi* jusqu' à l' Eglise *S. Bartelemi* qui précède le Bourg , où au lieu de descendre dans ce Bourg avec lui , elle prenoit à droite par le long chemin droit qu'on reconnoit être la voie antique, d'abord à la chaussée qui le forme , ensuite aux pierres de voies, & enfin à la voie même avec son pavé qu' on rencontre . Cet état de la voie dure jusqu' à l'endroit où est le chemin de *Val-montone* à *Paliano* . Comme dés lors elle continuoit par une plaine qui a été cultivée toute entière , elle n'est plus reconnoissable qu' à la trace de pierres & aux restes des monumens qui ne purent me conduire qu' à environ autres 5. milles , dont la direction m'offroit toujours *Anagni* en face .

Le premier point, qu'il y eut réellement trois voies qui se réunissoient à la Latine dans l'espace que j'ai dit, ne peut donc être plus constant . Le second qui est, que ces trois voies se sont nommées *Lavicanes* , ou pour mieux dire , qu'elles ont été la voie *Lavicane* pour en avoir été la suite depuis *ad Statuas* , ne paroît pas plus douteux . La preuve que la première eut cette qualité , est fournie par le texte de

Strabon déjà cité; que la voie Latine recevoit la *Lavicane ad pictas*. Cette même qualité est encore plus visible dans la seconde, par toute la suite qu'elle conserve depuis Rome jusqu'à dans la Vallée S. *Hilaire* où elle finit dans la Latine; sur quoi j'ai cependant à corriger ce que j'ai dit ailleurs, que cette voie qui étoit peut-être dans la Ville jusqu'à son VI. mille comme on pourroit le juger par les ruines dont *Torrenova* est la dernière (e), abandonnoit là le chemin moderne. Ce qui me fit porter ce jugement, c'est d'un côté la vraie voie antique qu'on voit prendre à droite, & de l'autre le défaut de signe d'antiquité dans celle qui continue. Mais j'ai trouvé depuis que la voie qui se montre plus visiblement antique, aboutissoit au lieu où étoit l'ancien *Tusculum*, & que c'étoit par conséquent une voie *Tusculane*, & que le chemin qui suivoit n'étoit pas si dépourvu de signes de la voie *Lavicane*, puisqu'environ un mille après *Tor-*

(e) Parmi les Edifices de ces ruines où compta le mausolée d'Helene au troisieme mille, un College de Silvain de Gladiateurs & autres acteurs d'Arène, dont l'Inscription a été très-bien exposée par M. l'Abbé Vitali mon ami & dont le Dessin a été gravé par Pyranesi à sa manière, c'est-à-dire, d'une façon à donner du corps à des ruines qui n'en conservent aucun.

re-nova, il offre une pièce de son antique pavé. La voie donc continuoit dans le chemin moderne jusqu' à *Pantano* nom qui veut dire *Lac*, & qui par là est remarquable, parcequ' il annonce sans doute le fameux lac *Régille* auquel il est impossible de trouver d'autre place que dans ce fonds où il a été facile de le dessécher. Là elle l'abandonnoit pour gagner la droite du mont de la *Colonne* par la *Villa Lazzarini*. Rien ne merite encore d'être plus observé que cette *Villa* à cause de cette Inscription qu'on y lit: *D.M. Parthénio Arcario Rei-Publicae Lavicanorum Quintanensium*. Ce monument nous apprend & que ce lieu fut l'*Ad Quintanas* du XV. mille des Itinéraires & que cet *Ad Quintanas* ne fut autre chose qu' un nouveau *Lavicum*, qui laissa celui que Strabon appelle en effet l'ancien, *Παλαιον*, montrer ses ruines au haut du Mont, où il en conserve encore. J'ai dit les traces de la voie de puis *Lavicum* jusqu' à *ad Statuas*, & la voie même entière depuis ce lieu jusqu' à *S. Hilaire*. Cette seconde voie fut donc plus incontestablement qu' aucune autre la *Lavicane*. C'est à cette seconde Lavicane que convient le *Bivium* de la C. de Peut. marqué à V. milles d'*Ad Pi-*

CXXXV.

Double *Lavicum*: le vieux au haut du mont, le nouveau sur nommé *Quintanense* sur la voie.

ctas qui est en effet la distance du lieu *delle Macère* à la Vallée de S. Hilaire . Il ne reste donc à montrer sinon que la voie, qui partit du même lieu *ad Statuas* , & qui joignoit par Preneste la voie Latine au *Compitum-Anagninum* , ne jouit pas moins de la même denomination de *Lavicane*. Or c'est ce qu'on peut faire en un mot par le temoignage de l' Itineraire d' Antonin, qui lorsqu'il en est au *Compitum Anagninum* interrompt son recit pour faire observer que la voie Latine entre là dans la voie *Lavicane* : *intrat in Lavicanam* . Expression notable qui marque que cette *Lavicane* tenoit le premier rang vis à-vis de la voie Latine même ; & cela nous indique la raison touchée plus haut de la triple *Lavicane*, qui est ; que la première ne déboucha au lieu *ad Pictas* que pour passer , entre les monts de *Velletri* & de *Cori* où l'on en trouve en effet la continuation que j' ai dit , dans la voie Appienne & dans tous les lieux de la plaine *Poméine*. La partie de la voie Appienne qui est dans cette plaine , & les lieux qui la remplissoient aiant été abandonnés par l' inondation , cette première voie *Lavicane* dut tomber avec son objet. Celui que se proposa la seconde ; de se por-

ter par une ligne plus droite dans les lieux dont les ruines marquent que la plaine de *Palestrine* fut remplie, pût n'être pas plus heureux. Cela réduisit à la partie qui passoit par *Preneste* qui en dut passer aisément pour être la voie même, dont elle n° étoit qu'un bras. Tel est le point important de la voie *Lavicane* qu'on voit éclairci ici pour la première fois.

Nous avons laissé la voie qui la recevoit au *Compitum-Anagninum*. Il étoit ainsi appelé de la capitale des *Herniques* qui subsiste sous son ancien nom d'*Anagni*, Ville dont les *Observ. sur l'Italie* disent que des Vignerons à demi-nuds sont les *Matadors*, avec le même bonheur qu'elles ajoutent que la voie Latine dans toute cette partie est sans antiquités. Pour commencer par *Anagni* on y voit non seulement un mur antique qu'on y prenoit pour le Cirque où Tite-Live représente les *Herniques* assemblés, que je dis aux MM. d'*Anagni*, n'être qu'un de ces murs d'épaulement de rue dont j'ai parlé sur *Cori*, mais encore les ruines appelées la *Pescine* qu'on fait avoir été des thermes d'après l'Inscription que je pus lire & exposer le premier (f), & celles

CXXXVI.
Suite de la
voie Latine
depuis Com-
pitum Anagni-
num jusqu'à Ca-
filin : Anagni
& Segni; Ferentum qui avoit à
coté Alatrium
& Verulum ;
Frusinum, Fregelles, Aquin,
Interamnium
& Casin.

Ce qu'on appelle
la Noblesse en
Italie, a à An-
agni 12. familles
de la Bourgeoisie
plus de 30. tou-
tes ou riches ou
aisés.

(f) Marciae Aurel. Celoniae Demetriadi Stolatae

nommées il *Bagno*, qui offrent en effet un immense réservoir de maçonnerie rempli d'eau, & qu'on voit à une substruction superbe avoir été des thermes supérieures, peut-être pour être d'eau *Salutaire*. La Ville est remplie d'ailleurs d'Inscriptions parmi lesquelles brillent celle de *Septime Severe & Caracalla* pour la voie qu'ils firent pour *Villa-magna*, dont les ruines se montrent dans la plaine *Anagnine*, & qui par son nom s'annonceroit pour un Château de Pompée tombé aux Empereurs. J'ai dit les superbes ruines d'*ouvrage incertain* du Château de l'ancienne *Signia* qui dominoit la voie du côté opposé à *Anagni*. *Segni* qui lui a succédé possède encore beaucoup d'Inscriptions qui nomment le *Sénat & le Peuple Signin* & qui parlent d'ouvrages publics très-considerables.

Ferentum qui se trouvoit sur la voie même, VII. milles après le *Compitum-Anagn.* & qui subsiste dans la Ville de *Ferentino*, est encore plus riche en Monuments

Sumptibus. Feminae ob Dedicacionem Thermarum quas post multum temporis ad pristinam faciem suis *sumptibus* restauraverunt
Signum. c'est S. P. Q. Anagnin. *suum* ponendum censuerunt. O que à dire, *ane Statue*, jus dedicacionem dedit Decurionibus X V. Sevir. X I. Popul. X. Sing. & epulum sufficiens omnibus.

mens Antiques . L'idée, qu'on doit se former de la substruction d'*ouvrage incertain* sur laquelle on a posé la Cathédrale & l'Eveché , est donnée par cette Inscription repetée sur les deux faces dans une grande *Litre* qui les enceint : *A. Hirtilius A. F. M. Lollius C. F. ces. Fundamenta murosqe af. solo facienda coeravere , eidemque probavere: in terram fundamentum est pedes altum XXXII. in terram ad idem exemplum quod supra terram.* L'Inscription appellée de la *Fata* mérite d'être rapportée soit par le vif rocher , dans lequel on lui a taillé le plus noble Cartouche, soit par beaucoup de traits des mœurs antiques qu'elle contient, comme les distributions qui se faisoient aux Festes en argent & en rafraichissemens aux grands, & en noix aux enfans (g) . Une autre Inscription de *Fe-*

*Fragments a la
Bibliot. du Cha-
pitre .*

Tom. III.

E e

ren-

(g) A. Quintilio A. F. IIIvir Jur. Dic. Quinq. Adlecto Ex S. C. Pontif. Praef. Fabr. cujus ob eximiam Munificentiam quam in Municipis suos contulit Senat. Statuam publice ponend. ubi ipse vellet centuere H. A. I. R. Hic Ex S. C. Fundos Ceponian. & Trojanum & Mamian. & Pratum ex Osco Ab R. P. redem. HS. LXX. M. N. Ctinavit R. P. reddid. ex quorum reditu de HS. IVCC. quod annis VI. Id. Mai Die Natali suo perpet. daretur Praesentib. Municipib. & Incolis & Mulieribus nuptis Crustul. P. I. Mulsi Hemin. & circa Triclin. Decurionib. Mulsam & Crust. & Sportul. HS. X. n. item Puer. Curiae increment. & VI. Vir Aug. Quibusq. V. V. I Crust. Mulsam &

rentino nomme les illuminations. Mais ce qui est propre de la voie, la même Ville en possède un mille sur lequel on ne voit d'entier que le N. VII. mais qu' on voit clairement être le XLVII. avec l'Inscription de Trajan; *Imp. Caesar D. Nervae F. Nerva Trajanus Optimus Aug. Germ. Dacicus Pont. Max. Trib. Pot. XVIII. Imp. VIII. Cof. VI. P. P. faciendam curavit.*

Alatri & *Veroli* de la gauche de la voie, qui sont *Alatrium* & *Verulum* antiques, ne sont pas non plus sans leurs monumens. On en voit moins dans *Frusinone* Chef de toute cette partie de l'Etat Ecclesiastique, quoiqu' il soit l'ancien *Frusinum* que la voie traversoit à son LIV. mille, après avoir passé la *Cosa* qui le baigne. La voie ne conserve que peu de ses signes depuis *Anagni* jusqu' à *Frusinone*, mais elle montre les plus longues pièces de son antique pavé dans l'espace montueux qui suit jusqu' à *Ceprano* que la distance de *Frusinone* de XIV. milles

HS. VII. n. & in Triclin. meo amplo in Sing. H. HS. I. N. & in Orn. Statuae & Imag. mear. Resp. perpet. HS. XXX. N. impendat arbitrio IIIvir. & Aedilium cura favorabili. Est si pueris plebeis sine distinctione libertatis nucuum Spartion. Mod. XXX. & ex Vini urnis VI. potionum dignè incrementis præstiterint.

dont l'une put être sur le mont du Bourg qui en est appelé *Falvaterra*. Mais celle que les Itinéraires marquent avoir été sur la voie III. milles après *Fregellanum*, doit être indubitablement reconnue au lieu de l'*Isola*, à sa distance de *Ceprano*, au terrain d'antiques décombres qui l'entourne, & au confluent du Liris & de la rivière que nous avons vu être celle que Strabon dit s'y jeter à *Fabraterie*. Cette dernière conserve à *Ceprano* un monument que j'ai été surpris de trouver dans Smetius, n'ayant eu occasion de le voir que par le démolissement du Clocher dans les Fondations duquel il entroit, Il dit : . . . *C. F. Tra. Pollio. . . ed. Potest. Ilvir. . . Ilvir. iter. . . atest. Augur FABRAT.* Les vestiges de la voie indiquent cependant qu'elle ne passoit le Liris à *Fabraterie* qu'après son passage sur le bout de la rivière qu'il y recevoit. C'est ces deux rivières qui

Annibal per-
populato Agro
Fregellano pro-
pter insensivos
Pontes. Tit. liv.
lib; XXVI. n. 9.

occasionnerent ces Ponts au pluriel, que Tite-live dit que les *Fregellans* rompirent pour retarder Hannibal, & qui furent l'un celui qu'une Inscription dit que Trajan restaura (i), & l'autre celui qu'

(i) Imp. Caesar Divi Nervae Fil. Nerva Trajanus Aug. Germanicus Dacicus Pontifex Maximus Trib Potest. III. Imperator III. Cos. V. P. P. restituit. D'après

un autre monument apprend qu'Antonin refit (k). La voie ne conserve que de signes équivoques jusq' à la *Melse* qui se rencontre après les IV. milles que marquent les Itinéraires, & où l'on est d'autant plus surpris de ne trouver aucun vestige de Pont, que cette rivière se fait par tout le plus large lit par la violence dont elle se jette dans le tems de pluies tantôt d' un coté tantôt d' un autre. Mais on ne peut pas douter que la voie ne passât vers le lieu, où l' on la franchît à gué, d'après le Pont sur une petite eau, surnommé *Scelerat* & certainement de son ancien ouvrage, qu' on rencontre peu-après. Elle ne tarde pas à se montrer encore plus claire par les monumens jusqu' à *Aquin* placé VIII. milles après la *Melse*.

Les Anciens peignent cette nouvelle Ville comme tres-considerable. Les premières ruines qui s' en presentent en effet sont un Amphitéatre à droite & un Théa-

E c 3 tre

L'original de la Maison Franzilli à S. Jean in Carico trouvé auprès de la Rivière.

(k) Imp. Caesar Divi Hadriani Filius Divi Trajani Parthici nepos Divi Nervae Pron. T. Aelius Hadrianus Antoninus Aug. Pius Pontifex Maximus Trib. Pot. IIII. Cos. IIII. P. P. opus Pontis vetustate conlaps. restituit. *D'après Smetius qui la vit au coin de l' Hotellerie de Ceprano où elle n' est plus.*

trę à gauche. Ces ruines précèdent de beaucoup une porte & des murs, qui sont encore éloignés du Bourg à quoi *Aquin* est réduit maintenant. Mais c' est que cela marque trois reconstructions d' *Aquin* qui le rapetissoient toujours plus. On y lit çà & là beaucoup d' Inscriptions, dont nulle cependant ne nomme la Ville (1). *Interannium* surnommé *Lyrinate* & *Succusan*, du *Lyris* & de la rivière de *Casin* qui traversoit sous le Mont de même nom, une belle Maison de Campagne de *Varron*, dans le confluent desquelles son nom annonce qu' il se trouva, fut plus heureux, puisqu' il conserve à *San-germano* un monument que *Cluvier* rapporte (m).

Casin qui suivit ensuite dans la voie, & qui fut la dernière Ville du *Latium*, conserve ses ruines à coté de *San-Germano*, & celles de son Château à l'Abbaie du Mont-Cassin. Les premières

(1) On fait honneur à *Aquin* de *Juvenal* & de *S. Thomas* qui avoit encore plus d' esprit. Mais il paroît qu' on ne doit faire aucune difficulté de revendiquer ce dernier pour *Belcastro* de la *Calabre* d'après les preuves que rapporte *Barrius*; que le surnom d' *Aquin* du Saint n' étoit pas de la Ville, mais de la Maison, qui subsistoit encore de son tems, & qui dans celui de la naissance de *S. Thomas* étoit Maitresse de *Belcastro*. Voyez *Barrius* & ses nouveaux Commentaires. lib IV. c. p. 2.

(m) CUR. R. P. INTERAMNAT. LYRINAT. *Cluv.* pag. 1040.

consistent en un Théâtre, & en un Amphitêatre & un Temple quasi entiers, dont on venoit de trouver l'Inscription transportée à l'Abaïe la premiere fois que j'y passai il y a douze ans (n), & les secondes en deshauts & longs pans de mur d'ouvrage incertain, qui prouvent, que *Casfin* ainsi que Préneſte pouſſa son enceinte jusqu'au sommet du haut Mont qu'il dominoit, remarque que j'ai fait le premier.

CXXXVII.

La voie après *Casfin* n'alloit par le chemin moderne que jusqu'au IX. mille, où fut l'*Ad Flexum* des Itinéraires, parcequ'elle s'y detournoit un peu-à-droite pour gagner *Theanum Sidicinum*, qu'on reconnoit à *Théano* aux ruines de son grand Théâtre, & aux Inscriptions qui le nomment.(o). *Theano* est encore remarquable par la voie, qui à-peine reconnoissable depuis *S. Germuno* s'y trouve quasi entière jusqu'à *Calvi*. C'est dans cette partie après l'Hotelierie de *Torri-*

Sa fin par l'
ad *Flexum* l'it.
num & *Caes-*
jusqu'à *Casfin*.

E e 4 cc:~

(n) *Umidia C. F. Quadfatilla Amphiteatrum & Templum Casinatibus sua pecunia Fecit. D'après l'original du Mont-Casfin.*

(o) *Flavio Valerio Constantino nobilissim. Caesari RESP. THEANENSIVM. Dedicantibus Pompeio Taurino VCC. Ord. Campaniæ & Jovino Gallicano . . . Numini Majestatique eorum dicatissimis. D'après l'original à Théano à l'Evêché.*

cella, qui pour s' épargner les Fondations se batit sur le pavé de la voie même , qu' est abandonné au milieu du chemin un gros marbre, chargé d'une Inscription, remarquable par ce qu'y dit un Mari d' une Epouse avec qui il avoit vecu 22. ans, qu' elle ne lui donna aucun autre chagrin que celui de sa mort (p) . Ce lieu se trouvant à mi-chemin de *Theano* & de *Calvi* , put être celui, où les deux cotés de la voie étoient également ornés d' un Temple de la Fortune , que *Theanum* & *Cales* avoient élevés dans leurs mutuels Confins (q) . Il résulte de l' idée que je donne ici de ce *Calvi*, que je me suis trompé plus haut en disant qu' il n' est point l' ancien *Cales* . Deux choses m' avoient empêché d' abord de l' y reconnoître : la première sa distance de 8. milles de la moderne Capoue, où fut , & où put uniquement être l' antique

(p) P. Tapsenna P. F. Proculus Militavit Chor. X. Sibi & Petiliae Urbanae conjugii quicum vixit annis XXII. cujus dolorem accepit alium nullum nisi mortis ejus & P. Tapsennae L. F. Patr. & A. Tapsennae P. F. Fratri .

Pratilli change *sibi et en Syriae*, *Petiliae en Pettiae* , *quicum en quacum alium en Antm* . il est vrai que la manière vague dont il parle du lieu, marque qu' il n' a pas daigné vérifier par lui même un monument qui n' étoit qu' a un pas de sa Maison .

(q) Καλον και Τεαρον , ας διοριζουσιν αι δυο πυλαι εφ' εκατερα ιδρυμεναι της τε Λατινης εδδ . *Strab. lib. v. in fine* .

Caslin, qui me paroïssoit ne pas pouvoir s'accorder avec l'expression de Strabon, que *Cales* touchoit *Caslin* (r). La seconde c'est la qualité de *Calvi*, où l'on ne s'arrete pas ; parceque bien que Ville Episcopale, il est reduit à deux seuls édifices qui sont la Cathédrale & le Seminaire, n'ayant pas pour habitans ses Chanoines même qui ne s'y rendent des maisons de Camp. d'alentour à pied ou à cheval, qu'aux heures des offices. Mais retourné sur les lieux pour les examiner de plus pres, je trouvai qu'ils étoient un vaste terrain, entouré d'une grande profondeur, & tout couvert de superbes ruines parmi lesquelles on reconnoit un Théâtre & un Amphitêatre. Le bout qui restoit à la voie Latine après *Cales* aiant été detruit entierement par un grand chemin neuf, nous reprendrons la voie Appienne qui la recevoit à *Caslin*. Au sortir de cette petite Ville, puisque c'étoit apres moins de trois milles, il en étoit une qui avec Rome & avec Cartage formoit la Classe de trois plus grandes Villes du Monde : c'étoit la célèbre Capoue qui occupa la tête du grand mais encore plus bel Emicicle de

CXXXVIII.
Suite de la voie Appienne depuis *Caslin* & Capoue un de ses premiers termes.

(r) ἢ τῶν Καλιῶν συναπτουσα τῷ Κασιλινῷ. Id. eod. lib. sed multo superius.

la Campanie dont elle étoit la Capitale . Ses ruines remplissent le plus grand espace . L'extreme degradation de son Amphitéatre n'a pas été capable de lui oter son air de beauté & de grandeur. Maistout le reste est sans forme , & on peut a peine reconnoitre , qu' une ruine , qu' on voit avoir été sur la voie , fut un grand Arc de Triomphe . Les monumens de cette ancienne Capoue , se transportent pour la plupart, lorsqu' on les trouve, à la nouvelle où l' on en voit beaucoup .

Capoue a de particulier pour la voie Appienne , d' en avoir été le premier terme, parceque ce ne fut que pour elle, dès que elle fut devenue une conquete de Rome, qu'elle fut faite d'abord (s) . Elle ne fut prolongée ensuite jusqu'à Bénévènt que lorsque les armes Romaines eurent soumis le *Samnium* & enfin jusqu'à Brindes , que lorsque ce Port leur parut commode pour aller établir leur Empire au de là des Mers .

CXXXIX.
Calatie, *Vicus-novus*, *Caudium*
Colonne militaire aux lieu où fut celui ci, & justement au lieu des fourches *Gaudines* .

Il est remarquable en effet que les nombres des milles marqués sur les colonnes, qui alloit toujours croissant jusqu'à Ca-

(s) (*Appius cæcus Censor*) *Viam Appiam e porta capena usque ad Urbem Capuam muniendam curavit . Frontin, de Aqu. lib. II,*

poue, recommence après cette Ville, comme je m'en suis assuré par une colonne même de cette partie . J'avois repris la voie, qu'on s'apperçoit aller par le chemin de *Caserte* soit aux monumens soit aux pierres même de voie qu'on trouve, & continuer par celui de *Matalone* auprès duquel étoit la *Calatia* des Itinéraires qui n'y est pas sans ses ruines, & de *Vico*, qui en est le *Vicus novus*, où l'*Ad novas*, à des signes à peu-près du même genre, & j'étois arrivé à l'entrée du défilé sur lequel je m'arrêterai tout-à-l'heure, lorsque j'apperçus une colonne que je trouvai être milliaire soit au nombre XVI. qu'elle offroit qui instruisoit de la distance de Capoue, soit à quatre Inscriptions d'Empereurs qui apprennoient des restaurateurs . La première en beaux caractères, & seule de son coté en ces termes : *Imp. Caesar Divi F. Augustus Cos. Trib. Pot. EX. S. C. XI.* les trois autres toutes du coté opposé de cette manière :

D. N. F. Claudio Juliano Pio Fel. iuvicō. Aug.

DDD. NNN. Theodosius Arcad. Honor. bono Reipublicae natus.

DDD. NNN. Valentiniano Theod. & Arcad

Natus n'est pas le Solécisme qu'il paroît.

Pratilli parle du mille VIII. avec l'Inscription d'Auguste comme étant aux Tierçaires de *Monte-decoro*. Mais tout ce que je puis dire de cette notice & de

celle d'un autre monument, qu'il dit s'y trouver en homme qui les vit, c'est que ne m'étant aperçu qu'à *Arpaia* 8. milles plus loin, que j'avois passé *Monte-decoro*, je rebroussai chemin pour reparer mon omission, & que non seulement je n'y trouvai rien, mais que mes perquisitions poussées jusqu'à impatienter le vieux habitant du Couvent, qui fait tout ce lieu, n'aboutirent qu'à m'assurer qu'il n'y avoit rien eu de tems immemorial. Ce fut une nouvelle preuve que j'acquis de la manière de Pratilli, qui consistoit à demander des relations, & à les accomoder. La relation lui avoit fait connoître sans doute la colonne dont j'ai rendu compte, où elle avoit pris les chiffres du N. XVI. pour ceux qui expriment le N. VIII. & où elle avoit à-peine lu le nom d'Auguste seul clair à qui n'est pas du métier. D'après elle, il la rapporta avec l'Inscription seule d'Auguste, & il la plaça à *Monte-decoro* où en effet elle auroit du se trouver si elle avoit été la VIII. Cette manière de Pratilli m'a empêché de parler même de la colonne LXXXVIII. avec l'Inscription de Vespasien qu'il dit être auprès la *Mole di Gaëte* sur le chemin de *Traete* & celle CXIII. qu'il dit être à *Ca-*

vinole proche l'ancien *Pons-Campanus*.

J'ai dit que le champ où étoit la *colonne* étoit à l'entrée d'un défilé sous *Arpaia*. Ce défilé est bien célèbre dans l'histoire puisqu'il est justement les *Fauces Caudinae* où une armée Romaine eut le deshonneur de passer sous le joug. On y reconnoit la gorge, à la seule levée dont les auteurs de la voie purent l'y rendre praticable, & on apprend que ce fut la .. *Iuvius M.R.*
 gorge de *Caudium* par une pierre que je .. *CAV DI*
 trouvai servant de siège devant une .. *SCUS*
 maison de *Pauvre* à *Arpaia*, où le frag- .. *or. III.*
 ment d'Inscription qui s'y lit, offre le nom .. *Prisci*.
 de cette Ville bien conservé. On l'au-
 roit encore mieux vu peut-être par une
 belle pierre entière, qui contenoit une
 grande Inscription, sans l'usage, auquel
 on la fit servir dans le même lieu, qui est
 d'y battre le lin, qui me permit à peine
 d'y lire le nom d'Antonin. Ces monu-
 mens ne sont plus sans doute où je le vis;
 parceque d'après le menace que je fis aux
 MM. d'*Arpaia* de les traiter de Barbares
 dans mes écrits, s'ils ne pourvoioient pas
 mieux à la conservation de leurs monu-
 mens, ils me promirent de tirer jusqu'au
 mille XVI., du champ, où la culture le
 faisoit rouler, qui en conservera pour-

tant la memoire , par le nom de champ de la colonne, qu'il en a reçu . Le défilé célèbre , dont je viens de fixer la place, ne put être plus propre aux restes , à couper le retour à qui s'y étoit engagé. Mais comme il ne dure qu'un petit-mille, après lequel il va s'élargissant jusqu'à acquérir plus de trois milles en tout sens, ce ne put être qu'au moien du bois qu'on voit que le terrain seroit naturellement , qu'on put y enfermer aussi invinciblement que l'Histoire le dit .

C'est sur une colline à gauche de la sorte de Plaine que fait le défilé dans l'endroit où il a aquis la largeur que je viens de dire , que fut le Chateau de *Cocceius* au dessus de l'Hotelleries de *Caudium* , d'où Horace dit, qu'il se rendit droit à *Benevent* (t) , qui n'en est en effet qu'à 12. milles, pendant lesquels l'on reconnoit la voie surtout aux Ponts dignes d'Auguste dont le mille d'Arpaia doit faire juger qu'ils sont l'ouvrage .

CXL.

Bénévent second terme de la voie: son bel Arc de triomphe .

La Ville que je viens de nommer appellée d'abord *Maleventum* dont on changea le nom en celui de *Boneventum*

(t) Hinc nos recipit Cocceii plenissima Villa
 Quæ super est Caudi Cauponas
 Hinc recta Beneventum . *Hor . ibid.*

qu'on lit sur une médaille de la famille *Scribonia*, adouci depuis en celui de *Beneventum* des autres monumens, étoit regardé comme la Capitale du *Samnium* qui commençoit à *Caudium*. Elle devint ensuite la Colonie Romaine célèbre que demontrent les monumens dont elle est remplie. On y voit les ruines d'un superbe Theatre au lieu *Trigio* & de magnifiques Thermes à *N. D. delle grazie* &c. C'est peu de dire que les pierres d'Inscription ont été mises en œuvre dans ses murs publics & particuliers, où l'on les voit entières & en fragmens. Ce n'est que là où j'en ai vu faisant partie du pavé d'un chemin récemment fait. Je n'en rapporterai qu'une parce qu'elle échapa au Prélat Historien de cette Ville sa Patrie, & parce qu'elle est relative à la voie. Je la delivrai du Ciment qui la couvroit au mur d'une maison de la rue de la *Nunziata*. Ce fragment dit : *DC. Licini . . . via terminata Ro . . . Spatium P.C. . .* Mais tout cela n'est rien à Bénévent auprès du bel Arc de Triomphe que l'Inscription (u) nous

Mgr Vita Eve-
que de Ritti.

(u) Imp. Caesari Divi Nervae Filio Nervae Trajano Optimo Aug. Germanico Dacio Pont. Max. Trib. Potest. XVIII. Imp. VII. Cos. VI. P.P. Fortissimo Principi S. P. Q. R. D'après l'original de l'Arc même.

apprend y avoir été élevé par le Senat & par le Peuple Romain à Trajan, fans doute à cause de la voïe que les monumens, dont je vai avoir occasion de parler, nous apprennent que cet Empereur avoit fait à ses depens depuis cette Ville jusqu'à Brindes ainsi qu'ils s'expriment (x) : & parcequ'ils se propoisoit de venir au devant de lui jusques là, à son retour des Pais les plus reculés de l'Orient jusqu'où il avoit pénétré en Personne, mais qui n'eut pas lieu par la mort qui lui arriva des ses premiers pas vers les honneurs qui l'attendoient. L'ouvrage d'environ 40. pieds de haut est en un seul arc, mais des plus frappants, soit pour la belle forme soit par les ornemens consistans surtout en 18. bas reliefs, dont dix détruisent la proposition que j'ai entendu souvent avancer, que celui d'Algardi de S. Pierre de Rome soit le plus grand qu'on connoisse. Trajan y est représenté en ses plus augustes fonctions,

Empires ici, (x) Imp. Caesar Divi Nervae filius Nerva Traianus
 étoient les nom- Aug. Germ. Dacicus Pont. Maxim. Trib. Post. XIII. Imp.
 bre de fois dont VI. Cos. V. P.P. Viam Benevento Brundisium sua pecunia
 un Général a- fecit. D'après l'original reconnu parfaitement le même dans
 voit eu l'accla- les titres & dans les nombres des Tribunats des Empires &
 mation d' Em- des consulats, en 8. Colomnes Milliaires de cette voïe vues
 percur, par moi de la manière que je dirai.

stions , & on l' y reconnoit par-tout aux mêmes traits qui le caractèrisent dans les médailles . Ce qui acheve de rendre le morceau unique , c' est qu' il est parfaitement conservé .

La voïe Appienne sortoit de Bénévènt par l'Arc que nous venons de voir ; mais outre que cet Arc propre d' une seconde voïe, qui fut celle, que tant de monumens dont j'ai parlé, apprennent avoir été faite par Trajan même, cette seconde même ne fut pas la seule du même principe qui fut différente de la première . La confusion que cela à répandu dans les Ecrivains sur ce sujet, empeche que je puisse me dispenser de donner une idée exacte de ces trois voïes antiques différentes, attestées par les monumens & par les traces qui en restent . La première étoit celle de l' Itinéraire de Jérusalem . Elle n' étoit particulière que jusques vers Canose , où elle alloit par *Forum-novum* , par *Equum-magnum* , par *Aquilonie* , par *Æcas* , & par *Herdonie* . Parmi ces points , il en est des certains qui peuvent faire juger de ceux qui resteroient douteux . Un témoignage précis rapporté par Holstènius doit faire regarder comme hors de doute que

CXLI.
Trois voïes
après *Bénévent*
& premièrement la voïe
Æquonticienne.

Beneventum
for. nov. X.
Equum M. XII.
Aquilonis VIII.
fin. Appul. &
Camp. Civ. Her.
donis XVIII.
Æcas X.
Mutatio XI.
Canusso XI.
Itin. Jerosolim.

Tom. III.

FF

l'Æ-

l'*Æcas* de l'Itinéraire, qui est l'*Aigæ* nommé par Polibe, doit être reconnue au lieu où est la petite Ville appelée *Troia* (y). La Ville d'*Herdonie* doit être regardée comme encore plus indubitable au lieu de passage, où il n'y a qu'une Hotellerie, mais qui offre beaucoup de ruines & qui conserve le nom d'*Hordona*. L'*Equus-magnus* ne s'offre pas avec la même évidence, pour l'*Equus-tuticus* des autres monumens. Mais si l'on fait attention, que le mot Samnite ou Osque de *Tuticus*, devoit répondre à celui de *Magnus*, comme le prouve le nom de *Medias-tuticus*, pour signifier le suprême Magistrat de Campanie (z), & que cet *Equus-magnus* est placé par l'Itinéraire de Jérusalem, vers les lieux où celui d'Antonin met l'*Equus-tuticus*, on ne peut s'empêcher de dire que ce troisième point dans son genre est aussi certain que les deux premiers. Tels étant les points connus de la

(y) *Civitas Æcana dicta est: antiquissima fuit cum monumentorum marmoratio, Scenarum columnatio, eminentia culminum id designent. Huic vero reconciliatione Troja nomen imponitur ut egregii titulus nominis auctoramentum faciat novitatis. Cunifer. Castn. in vita S. Secundini citatus a Leon. Osti. in Chron. Cass. & Holsten. in Cluv. pag. 1202. lin. 40.*

(z) *Medias-Tuticus summus Magistratus apud Campanos est. Tit. liv. lib. XXVI. num. 7.*

direction de la voïe, dont je parle, il n'est pas douteux que la ligne entière ne dut être par le *Pont-Valentin* sur le *Calore*, par sous *Paduli*, par *Buon-Albergo*, par le *Bucco di Troïa*, par *Troïa*, & par *Hordone*. J'ai suivi & reconnu cette voïe jusqu'à *Buon-Albergo*: & le *Bucco di Troïa* n'est qu'une ouverture qu'elle se fit dans un Mont avant cette Ville. J'observerai sur cette voïe, que l'estimation présente des milles par le chemin que je viens de dire, s'accorde assez bien avec la somme de ceux de l'Itinéraire jusqu'à *Troïa*, & que si celui-ci marque 18. milles d'*Æcas*, jusqu'à *Herdonie*, c'est sans doute d'après l'addition d'un X. de quelque Copiste, aux 8. milles seuls que j'ai vu par moi-même qu'il y a de *Troïa* à *Hordona*. Ces distances ainsi assurées, rien de plus aisé que de fixer la vraie place des lieux particuliers. *Forum novum* dut être vers *Paduli*: c'est d'*Equus-magnus* ou *Equus-tuticus* que durent être les ruines qui sont après *Buon-Albergo*, & l'*Aquilonie* de cette partie, (car nous en verrons une autre sur la voïe Appienne) fut vers le *Bucco di Troïa*; il n'est pas besoin de répéter qu'*Æcas*, *Herdonie* furent à *Troïa* même & à *Hordona*.

Cette première voie, la plus battue peut-être du tems de l'Itinéraire de Jérusalem, étoit très-ancienne, comme cela se prouve par la date d'*Equus-tuticus*, d'une lettre d'*Atticus* écrite à Cicéron dans le cours d'un voyage à *Brindes* (2). Ma pensée seroit que son occasion propre fut cette Ville d'*Equus-tuticus* même, dont la considération s'infère de plusieurs routes dont l'Itinéraire d'Antonin la fait le principe, ou le terme. En conséquence son nom propre pût être de voie *Equo-tuticienne*.

CXII.

Il. voie, une
Jusqu'à *Eclane*
& qui se divi-
soit là en *Tro-*
jane & *Appien-*
ne.

La seconde voie beaucoup plus célèbre, qui sortoit de *Bénévent* par le même Arc, faisoit à peine quelques pas avec la première. A l'ieu que celle-ci avoit son Pont sur le *Calore* dès le V. mille, celle-là ne passoit cette rivière sur le sien qu'au X., qui par là dut être non loin de celui de la *voie-neuve*. De ce Pont sur le *Calore*, la voie alloit à *Eclane*. Les monumens de la Ville de ce nom, célèbre dans l'Histoire Ecclesiastique à cause de Julien Chef des Demi-Pelagiens qui en étoit Eveque, ne peuvent être plus dispersés. On en

(2) Tuas exceperam omnes præter eas quas scribis Equotutico & Brundisio datas, Cic. ad Attic. lib. V l. ep. 2.

cite un de *Fontana-Rosa*, que nous rapporterons tout-à l'heure. J'ai vu moi-même à *Ariano* celui-ci : *Labice Firma sibi & M. Scio M. F. Cor. Maximo. viv. ann. XX. M. VIII. Dec. AECLANI. Filio optimo viva fecit*. Mais tant la distance de six milles du Pont que lui donnent les Itinéraires, que les ruines claires d'une grande Ville, qui sont traversées par la *voïe-neuve* & justement dans cet éloignement, doivent faire regarder comme hors de tout doute, que c'est à ces ruines même qu'on doit reconnoître *Eclane*. Ce lieu est à moins de deux milles de *Mirabelle*, qu'on doit regarder comme formé de ses débris. *Eclane* ne peut-être plus remarquable dans notre objet. La seconde grande voïe dont nous parlons, qui n'étoit qu'une depuis *Bénévent* jusques là, y devenoit double. Une de ses divisions prenoit à gauche pour atteindre *Brindes* par la cote de l'Adriatique, & c'étoit la voïe faite par Trajan, que cela montre être la voïe Trajane de ses médailles; & l'autre tiroit droit pour arriver par le milieu des Terres au même terme, & c'étoit l'ancienne voïe *Ap-piëne*.

CXLIII.

Voie Trajane
par *Trivicum* &
par *Asculum*
mille remar-
quable qui en
reste à cette
petite Ville qui
est celle dont
Horace dit,
qu'il ne put fai-
re entrer le
nom dans le
vers.

Je dois d'autant moins manquer de faire connoître la voie Trajane, que c'est celle qu'Horace suivit dans son voiage de *Brindes*, ainsi qu'on le voit par les lieux qu'il nomme, qui sont ceux qui en offrent les monumens. D'Eclane, elle commençoit dans le sens de la *voie neuve* jusqu' au lieu où est le Bourg de *Grotta-mainarda*, comme la chose est évidente par un mille de Trajan, dégradé mais non meconnoissable, que j'y ai vu. De ce lieu elle se rendoit bien certainement à *Ascoli* qui est l'*Asculum Appulum*, nommé par l'histoire à occasion des premiers avantages que les Romains y remporterent sur *Pyrribus*, puisque dans le Bourg de ce nom on voit un autre mille de la même voie non seulement parfaitement conservé, mais encore planté dans sa place primitive, comme je m'en suis assuré en le faisant delivrer de la terre dans laquelle il étoit un peu enfoncé. Ce mille est le LXII. c'est-à-dire, le terme de deux justes journées. Horace en effet à son départ de *Benèvent* se peint, comme aiant trouvé la première couchée près de *Trivicum* qui subsiste & sous son ancien nom dans le chemin de *Grotta-Mainarda* à *Ascoli*, qui a été celui de la *Pouille* jusqu' à la *voie-neu-*

ve tirée par *Ariano* & par la gorge de *Bovino*. Le Poëte parle de cette première journée comme très fatigante ; en effet non seulement le terrain en est partout montueux , mais elle dut être d'environ douze milles plus longue que la seconde , qu'il nous apprend n'avoir été que de 24. , qui est assez justement la distance de *Trivicum* d' où avoit été le depart jusqu' à *Ascoli* où est le mille LXII. D'après ce recit seul , il n' est personne qui ne doive voir , ce que j' ai decouvert en examinant exactement les lieux , que c' est *Ascoli* qui est la petite Ville , dont Horace dit qu' il ne pouvoit pas faire entrer le nom dans le vers , mais qu' il pouvoit très-bien designer en disant ; qu' on y étoit aussi bien en pain , qui n' y avoit pas l' égal en beauté , que mal en eau , puisqu' il falloit y acheter cette provision la plus commune de la Nature (a) . Les Interprètes d' Horace s'étoient unanimement ac-

F f 4

COR

(a) Incipit ex illo (de *Bénévent*) montes Apulia notos . .
 Quos nunquam erepsemus , nisi nos vicina Trivici
 Villa recepisset .
 Quatuor hinc rapimur viginti & millia Rhedis
 Mansuri opidulo quod versu dicere non est
 Signis perfacile est . Venit vilissima rerum
 Hic aqua , sed panis longe pulcherrimus . *Hor. Ibid.*

cordés à dire , que c' étoit *Equotuticum* propre en effet à frapper avantageusement leurs imaginations grammairiennes. Mais outre l' exclusion de cette Ville par sa qualité , contraire à celle que donne Horace à la sienne en l' appelant *Oppidulum* , nous avons vu qu' elle appartient indubitablement à une voie toute différente de celle qu' Horace suivit . *Asculum* au contraire n' est pas seulement assuré par sa place & par le monument de cette voie qu' il possède , mais par la réunion de toutes les autres raisons . Son nom d' *Asculum* , est justement de la quantité qui fit appeller *Formies* dans la même pièce , la Ville des *Mamurra* . La première chose qui m' y frappa en y arrivant , c' est la blancheur éclatante du pain exposé en vente pour le peuple même . L' eau s' y réduisant à une Fontaine du pied du Mont au haut duquel *Ascoli* est bati , on ne s' y on pourvoit communément qu' en entretenant une bete de somme , pour l' y aller quérir . La Ville antique ne dut pas manquer de quelque édifice considérable , comme le prouvent deux colonnes antiques de la porte de l' Eglise ; mais le local seul montre que l' ensemble ne dut être que la *petite Ville* qu' Horace dit ,

D'après des mémoires, Pratilli avoit reconnu l' *Equotuticum* vers le vrai lieu que j'ai dit qu'il occupa . Mais comme des mémoires différens le plaçoient vers les lieux où nous en sommes, semblable à celui qui après avoir entendu un Avocat dit qu'il avoit raison , & qui après avoir entendu l'Avocat adverse ajouta qu'il avoit raison aussi, il prit le parti de croire qu' il y en avoit eu deux (b) . Je ne dirai contre le dernier, sinon qu'au prétendu lieu de *Scotucio*, non seulement *Equus-tuticus* auroit été hors de la voie que je fais connoître maintenant d' une manière certaine , mais n'auroit appartenü à aucune voie , outre que ce lieu se trouvant six milles plus loin qu' *Ascoli*, Horace n'y auroit pu arriver avec les 24. milles seuls qu'il donna à sa journée de *Trivicum*. La suite de la voie , d' *Asculum* jusqu'à *Canusium* , qui fut la troisième journée d' Horace a dans le gros Bourg de *Cerignole* un point bien certain, puisque ce nouveau lieu est aussi remarquable qu' *Ascoli* même, par un autre

(b) L' *Equo magno* par l'ostesso che l' *Equotutico* . . . essendo distrutto *Equ-rutico* passo il suo nome ad altro luogo . *Pratilli Via App lib. IV. cap. 10. pag. 303*. Conjecturo che fosse stato l' *Equotutico* confuso ed equivocato coll'altro in Puglia descritto da Orazio . *Ibid cap. 12. pag. 315*.

de ses milles aussi conservé & également resté quoiqu'un peu penché dans sa place antique. Ce mille est le LXXXI. Il prouve que le lieu fut à dix-neuf milles justes d'*Asculum*, avec quoi l'estime commune s'accorde suffisamment. La voie que nous decrivons, recevoit au moins là l'*Equotuzicienne* dont nous avons parlé, puisque *Cerignole* ne se trouva pas moins sur le chemin d'*Hordone* par où nous avons qu'elle passoit, que sur ce lui d'*Ascoli*.

CXLIV.

Suite par *Cérignole* où nouveau mille & par le Pont de *Canose* sur l'*Aufide* pres du quel se donna la Bataille de *Cannes* dont le champ est étali.

Qua Violens obstrepat Aufidus. lib. III. od. ult.

Du lieu où est *Cerignole* il ne reste plus que six milles jusqu'à *Canose*, qui s'annonce par l'ouvrage de la voie sur tout dès l'*Aufide*, sur l'un & l'autre bord du quel on le voit relatif à l'épitéte de *Violente* qu'Horace donne à cette rivière, toute douce qu'elle paroît, puisque je l'ai reconnue guéable jusqu'à son embouchure. Mais c'est que la longueur de son cours, qui est d'audelà de l'Appennin, ce que *Polibe* remarqua comme un merveille (c) sans en dire la raison, qui est que l'Appennin se réduit là au haut pain de sucre du *Mont-vulcur*, c'est que la longueur du cours de l'*Aufide*, dis-je, le charge en

(c) Ος μακρος (l'Aufide) διαίρει τον Απεννινον. *Polib. Hist. lib. III.*

tems de pluie d'une infinité d'eaux sans frein dans un terrain si uni. Je conjecturerois, cependant qu'en donnant à l'*Aufide* un telle épitète, le Poëte ne se borna pas tellement au physique, qu'il n'eut en vue le moral relatif à fameuse bataille de Cannes donnée sur ses bords où la Puissance Romaine reçut une si violente secousse, que si le Sénat vint par honneur au devant de Varron qui l'avoit perdue, ce ne fut que parcequ'elle ne l'avoit pas fait desespérer de la République. La rive droite de l'*Aufide*, quasi dès le Pont de *Canose* où nous en sommes, est formée par une colline, qui s'aproche d'abord plus ou moins de la Rivière, & qui à cinq milles, laisse entre elle & l'eau un espace d'environ un quart de mille de large sur trois milles de long. Cet espace finit justement à un lieu composé de deux éminences, qui conserve le nom, les ruines & des monumens de l'antique Cannes (d).

(d) ... Valerio Constantino Pio Fel. invicto Aug. Conf. III. Imp. VII. P. P. Procos D'après un Piedestal de forme ovale répété sur l'un & l'autre cote au couvert des ruines de Cannes.

C. Julius Saturnini Lib. Her. Acula Aug. Sibi & C. Julio Sarrini Filio Juliae Soterae Lib. Thesmo. D'après un cippe ibid. qui a l'ornement de deux Faïsciaux qui se voit également dans cette pierre d'une autre Augustal affranchi de la masserie de M. Blond sous Ariano. C. Eppius C.

Cet espace fut le champ des escarmouches, parceque l'Armée Cartaginoise étoit à Cannes même dont elle étoit maitresse, & que le plus avancé des Camps Romains (car l' Armée Romaine en avoit deux) dut être apuié à la hauteur qui le commençoit de la part de *Canose*, qui tenoit encore pour Rome; mais outre qu'un tel espace eut été trop étroit pour une bataille, où Rome voulut employer le double de ses forces ordinaires, l'Histoire dit expressément, que la rivière fut passée pour la donner. C'est donc sur la rive gauche de l'*Aufide*, où la plaine ne connoit point de bornes, & dans l'endroit précis qui en porte encore le nom de *Campo-del-sangue*, que se passa ce grand événement. Cette notice, que je donne ici d'après l'examen du lieu, doit paroître d'autant moins indifférente, que non seulement on ne la trouve dans aucun moderne, mais qu'elle ne resulteroit nullement du récit de Tite-live même. Lorsqu'on compare attentivement son récit avec celui de Polibe, on reconnoit tres-bien que l'Historien Latin a cherché de puiser surtout dans l'Historien grec, en

L. jucundus sibi & Calpurniae Q. L. Moderatas & Meaviae Fortunatae uxori.

effet aussi exact que profond ; mais que pour n'avoir pas suivi la methode de son modèle, qui avoit été de n' écrire sur les actions qu' après avoir vu les lieux où elles s' étoient passées , il entendit ce qu' il lut de la position générale de l'armée Romaine de la part du Midi , comme si cela eut signifié , que pendant l'action elle avoit la face tournée du coté du Midi quoiqu' il s' en ensuive tout le contraire, ainsi que l' on doit voir aisément. Par une suite de cette erreur il attribua le desastre des Romains à la poussiere que le Vent appelé *Vulturne* dans le Pais portoit directement dans leurs yeux (e). Rien de plus possible, qu'un Vent appelé *Vulturne* dans la Pouille, du *Mont Vultur*, d'où il y souffloit, puisque le jour que j'examinois le champ de bataille de Cannes , il y en regnoit un violent & qui fut suivi de pluies , qui venoit précisément de ce Mont qu' on y a en face . Mais d' après la position établie, les Ro-

(e) Βλεπούσης τῶν Ῥωμαίων ταξιδῆς προς μισημερίαν . *Polib. Hist. lib. III.*

Non seulement Tite live traduit ces paroles ainsi : Romanis in meridiem versis . Mais il dit : Ventus quem *Vulturnum* Incolæ Regionis vocant adversus Romanos coortus , multo pulvere in ipsa ora volvendo prospectum ademit . *Tit. liv. lib. XXII. n. 46.*

mais n'auroient pu l'avoir que par derrière, puisqu'elle leur faisoit tourner àisés justement le dos au Mont pendant le combat. Ou la circonstance du Vent, dont en effet Polybe ne parle point, n'est rien moins que certaine par conséquent, ou si elle n'est pas dépourvue de fondement, ce Vent fut non le *Vulturne Apulien* qui dut être un sorte de *Sud-ouest*, mais le *Vulturne* reconnu par la Science antique, qui étoit un des Vents d'Orient selon les anciens (f), & qui d'après la notion que Vitruve en donne, comme d'un collatéral de l'*Eurus*, qui étoit le *Sud est*, du coté du *Sitanus* qui étoit l'*Est*, doit être regardé comme aiant été d'*Est-Sud-est* (g). Ce que le même Historien ajoute qu'un corps Romain après la deroute s'enfuit à Cannes, n'est pas seulement un second effet, semblable au premier, de la fausse idée des positions, mais est positivement contredit, par ce que narre Polybe quasi contemporain & qui avoit vu les lieux; que la Ville de Cannes avoit été détruite un an auparavant, & que la prise de la Citadelle qui en restoit, où les Romains

(f) . . . hi sunt tres venti orientales Aquilo *Vulturnus*, *Furus*. *A. Gell. lib. II. cap. 22.*

(g) Circo colanum . . . Euri medias partes tenentis Cæcias & *Vulturnus*. *Vitruv. lib. I. cap. 6.*

avoient établi leurs Magasins , fut pour ceux-ci une des principales raisons de risquer la bataille (h) . Tite live confondit dans ce trait Canose avec Cannes .

Mais reprenons notre voïe, qui non plus n'aprochoit pas de Cannes de plus pres que le Pont de *Canose* où nous l'avons laissée. Elle trouvoit dès ce Pont la Ville qui lui donnoit le nom, reduite maintenant à un chetif Bourg qui occupe la hauteur vouée au Chateau antique, mais dont la grandeur ancienne se jugé asses par l' étendue couverte de ruines , parmi lesquelles on reconnoit un Arc de triomphe , l'Ovale de l'Arène d'un Amphiteatre , & des grands Arcs de d'un Aqueduc relatif à la pénurie, qui fait qualifier engénéral le *Daunien* de *pauvre d' eau* par Horace. Parmi les plus superbes débris à l' Eglise de *S. Savin* , l' on admire six grandes Colomnes entières de *Verd Antique* qu' on ne voit en ce nombre de cet- grossueur & d' une telle conservation que

CXLV.
Par Canose :
antiquités de
cette Ville , &
par Ruvi .

*Pauper Aque
Daunus . lib.
III. od. ult.*

(h) Duo (millia) in ipsum vicum Cannas perfugerunt. Tit. liv. *ibid.* num. 49. Or Polibedit de Cannes : *ἀντιβας καταλαμβάνει τὴν τῆς Καννῆς Ἀκρὰν ; τὴν μνηπολιν ἔπει προτερον συνβαινε κατεσκαφ- θαι . τῆς παρασκευῆς δὲ καὶ τῆς Ἀκρᾶς τότε καταληφθεῖσης , ἡ μικρὰν συνεσεσε ταραχὴν περι- τας τῶν Ρωμαίων δυνάμεις . Polib. Hist. lib. III.*

là. *Canose* a enfin deux monumens, le premier sur une colomne de marbre coloré qui exprime une consecration à *Vortumne*, & qui porte des noms d'Empereur, qui fairoient croire qu'elle fut propre de la voïe (i), & le second qui marque le rang que tenoit *Canusium* par rapport non seulement à l'*Apulie*, mais à la *Calabre* (k). Je ne parle point de la Table de Cuivre, qui contenoit tout l'ordre politique de la Ville qui y fut trouvée en 1675. & qui à été illustrée par *Damadène*.

Le morceau de son exposition sont dans la collection de *Gravius* Tom. IX. part. 5.

La voïe au sortir de cette Ville, après le gîte intermediaire appellé par les Itinéraires *ad XV*. & qui ne put être qu'*Andria* Ville devenue Village depuis qu'on en a fait un fief, trouvoit la Ville de *Rubes* qui subsiste sous le nom de *Ruvi*. Cet espace de la voïe qui dut être d'environ 30. mil-

(i) *Vortumno Sacrum* D. Curtius P.F. Salaffius . P. Titius L. F. Illvir. de munere Gladiatorio Ex S.C. & en caractère du tems de la part. opposée. DDD.NNN.FFF. Theodosio, Arcadio, Honorio Pono Reipublicae natis .

(k) Flavio Theodosio Genitori Domini nostri invictissimi perennisque Principis Theodosii perpetuo Aug. cuius virtute felicitate iustitia & Prob. pacatus terrarum orbis & retentus Statuam equestrem subauratam Apuli & Calabriae pro voto & devotione posuerunt curante & perficiente Flavio Sexione viro perfectissimo Correctore Apuliz & Calabriae. D'après l'original sous un Arc .

30. milles est remarquable, pour être celui dont il reste plus de colonnes Milliaires. Sans compter celle qu'on trouve en pièces devant *S. Savin* au sortir de *Cano-se*, il en est cinq, qui ont été toutes transportées à *Trani* Ville de la Cote, où l'on les voit, la première, qui est la LXXXIX. en deux pièces à la Porte de l'Archeveché, la seconde & troisième qui sont les LXXXVI. & CI. en œuvre aux deux coins de la Maison vis-à-vis, la quatrième la plus entière de toutes, qui est la LXXXIII. devant la maison *Campitelli*, & la cinquième d'une écriture presque effacée, mais qu'on devine être la CVIII., dans la rue au même quartier. Deux autres se voient à *Korato*, gros Bourg quatre milles avant *Ruvi*, la première dans le Bourg même à la Maison *Palmieri*, qui l'a partagée en deux pour avoir deux *Boute roues* égaux, & c'étoit la CIII. parfaitement conservée, & la seconde encore plantée dans sa place primitive, qui manque de son nombre mais qu'on juge avoir été le CIV., un mille avant ce Bourg, qu'on voit que la voie laissoit là à gauche.

La Ville de *Rubis* sans antiquités est

Tom. III.

G g

ce-

CXLVI.

Reflexion sur
la pièce de pa-
vé antique de
Ruvi.

cependant tres-remarquable par la première pièce de pavé antique de la voie qu'elle offre à sa sortie ; sur quoi j'observerai 1.° que ce pavé, tout antique qu'on le reconnoit, n'est point composé de pierres telles que j'ai peint celles des voies des entours de Rome, mais de pierres ordinaires du País, & d'une grosseur qui n'a rien de particulier. Il n'en faut point être étonné, puisque la voie Appienne n'étoit pas pavée différemment après *Bénévent* comme je l'observerai en ses lieux : 2.° que tout mediocre qu'est ce pavé, il me semble qu'on peut dire, que la voie Trajane ne l'eut que dans ses parties appartenantes immédiatement aux Villes, ou propres à certains pas, où le pavé est d'une indispensable nécessité. Ce qui me fait porter ce jugement, c'est qu'ayant suivi cette voie assez exactement, je n'ai trouvé ni pavé entier, ni trace de pavé hors dans l'endroit où nous en sommes, au *Mole* de Bari, & dans un fond à environ 6. milles avant *Brindes*. Le pavé superbe des voies n'étoit pas entré d'abord dans la magnificence Romaine, comme on le voit par ce que rapporte Tite-live d'une Censure, qu'elle fit faire les voies en pavé dans la Ville ; & de gravois

dans la Campagne (l). Panvin à decidé sans doute que cette distinction n'avoit eu lieu qu' au commencement, mais que la suite ne l'avoit pas connue , & qu' elle pava toutes les voies non moins hors la Ville , qu' en dedans (m). Mais il ne prononce ainsi, que parcequ' il n' eut point connoissance du monument que j' ai publié , qui fait voir que la voie Appienne même ne fut que de gravois après son XL. mille jusqu' à Nerva , & que Trajan jugea digne d' une Inscription , d' avoir poussé jusqu' au *Fore d' Appius* le pavé que cet Empereur son Père avoit commencé à *Tripontium* . Il se seroit expliqué tout différemment encore, si comme moi il avoit reconnu non les parties seules des voies qui sont autour de Rome pour lesquelles sa proposition est vraie , mais celles qui sont éloignées de la Capitale , notamment celles où nous en sommes , qui n' auroient pas manqué de la lui faire restreindre dans les bornes que je lui donne .

G g 2

Ho

(l) *Censores vias sternendas Silice in Urbe , glarea extra Urbem substernendas locaverunt. Tit. liv. lib. XLJ. num. 27.*

(m) *Primum in Urbe tantum Silice sternebantur extra vero glarea . Posterioribus vero temporibus omnes Silicibus stratae sunt . On. Panvinus in Urb. Rom. C. de Viis .*

CXLVII.

Suite de la
voie par *Byton-*
re & par *Bari* :
& deux monu-
mens moder-
nes de cette
partie.

Horace, que ne divise son voïage qu'en journées entières, ne parie après *Rubes* que de *Barium*. Mais le milieu du chemin avoit une Ville, dont l'antiquité est attestée par les médailles qui en restent, & dont j'y aquis celle dont le revers a l'épi. marque qu'elle ne se glorifioit pas moins d'agriculture que Métaponte, & l'autre plus rare offre dans ses deux cotés, l'oïseau de Minerve & la foudre de Jupiter, l'un & l'autre avec le nom grec de *BYTONTΩNON*. une Ville si antique n'est cependant remarquable, que par le monument le plus moderne qui est une Pyramide de marbre, qui commence à montrer la faute de ne l'avoir pas faite massive, élevée pour la Victoire, qui assura à un Duc d'Anjou petit fils de Louis XIV. & frère du Père de Louis XV., la couronne d'un autre Duc d'Anjou frère de S. Louis, Chef de la glorieuse race appelée dans l'Histoire Napolitaine des Angevins (n). La journée précédente, en-

(n) Le piedestal de la Pyramide a sur ses 4. faces ces 4. Inscriptions.

I. Philippo V, Hispaniarum, Indiarum, Siciliae utriusque Regi potentissimo Pio Felici quod Afris domitis Neapolitanum Regnum devictis justo bello Germanis receperit & Carolo Filio optimo Italicis pridem ditionibus aucto assignaverit Monum. Victoriae laetantes Populi poniverunt.

tre *Andria* & *Korato*, avoit offert un autre monument moderne, que je puis ne pas passer sous silence, quand ce ne seroit que pour dire, que la Victoire qu'il vante de 13. Italiens sur 13. François, du tems de nos dernières guerres pour le Royaume de Naples (o), n'eut pour cause que la loi qu'ils avoient fait précéder, de regarder comme hors de combat qui seroit hors des lices, & le stratagème dont ils usèrent, des'ouvrir devant une impé-

G g 3 tuo-

II. Carolo Hispaniarum Infant. Neapolitanorum & Siculorum Regi, Parmensium, Placentinorum, Castrensi-um Duci, Magno Etruriae Principi, quod Hispanici exercitus Imperator Germanos deleverit Italicam libertatem fundaverit, Appuli Calabrique Signum extulerunt.

III. Germanorum milicum hic justo numero certantium Hispanica virtus partem minimam trucidavit reliquos fortiter captos servavit, rei gestae nuntium ex Captivis ad Germaniae Regem ablegavit. ann. S. MDCCXXXIV.

IV. Josepho Caritio Comiti Montemar, quod ejus opera ductu consilio Hispani Germanorum cuncta subagerent. VIII. Kal. Jun. A. S. MDCCXXXIV.

(o) Le monument est une Façade chargée d'une pierre carrée, dont un coin a été emporté ce qui a mutilé les 6. premières lignes. Les 6. restées entières, qui apprennent tout ce qu'on vouloit, sont celles-ci: Tres atque decem. . . *Par numerus paria arma pares etates pro Patria pariter laude perisse juvat. Fortuna & virtus licet generosa dirimit, & quae pars victrix debuit esse fuit. Hic stravore Itali iustis certamine Gallos. Hic dedit Italiae Gallia victa manus.* Une ligne effacée nommoit *Gonsalve*, & un autre qu'on lit. . . *Carraciolus Aitolae Dux: . 50. post annis 899, MDLXXXIV,*

tuosité, à laquelle ils desespérèrent de pouvoir en opposer une semblable, & qui emporta hors des termes la partie la plus redoutable de leurs ennemis.

CXLVIII.

Vrai nom des Vases prétendus étrusques, qui s'infère de la quantité trouvée à Bari.

Voiez cy-dessus pag. 344.

Barium déjà nommé subsiste dans *Bari*, Ville qui se montre partagée entre la Terre & la Mer. Ses principales antiquités sont maintenant les Vases, appelés Etrusques surtout par l'Antiquaire Florentin, pour qui j'ai déjà eu occasion de dire que tout étoit Etrusque, mais dont le vrai nom est celui de *Campana supellex*, c'est à dire, de Vases *Campaniens* que nous avons vu chez Horace. Si l'on considère en effet la matière de ces Vases, on voit qu'elle est la même que celle de tous les tests de la Poterie fine qu'on trouve parmi les décombres de toutes les Villes antiques (j'en ai trouvé notamment beaucoup dans ceux de *Cures*.), & qu'ils ne sont par conséquent que ces Vases dont la *Campanie* fournissoit quasi toute l'Italie. Ce qui les a fait appeller *Etrusques* avec tant de confiance, c'est la qualité de leur Peintures, qui sembloit remonter plus haut que les Romains, & plusieurs morceaux qui avoient été trouvés en Toscane. Mais si la première de ces raisons avoit besoin d'être détruite, a-

près la multitude des peintures découvertes à *Herculanum*, qui montre que celle de Vases, avec ses fonds rouges ou noirs, n'est que la peinture antique Romaine, elle le feroit par les médailles Impériales trouvées à *Bari* dans les Vases même, ainsi que m'en a assuré celui qui a été le plus heureux en ce genre, qui m'en montra en particulier une d'Antonin avec le revers de sa consécration. La seconde raison est encore plus réduite à rien non seulement par la Pouille & par les Terres de *Bari* & d'*Otrantè*, qui étoient l'*Apulie* & la *Calabre* antiques, où l'on en trouve plus journellement, sans doute parcequ'elles étoient plus à portée de la *Campanie*, mais par la même Ville de *Bari*, qui a fourni seule plus de vases dont il s'agit, que l'*Etrurie* entière.

Après *Bari* Horace ne nomme jusqu'à *Brindes* qu'*Egnatia*, qui ne conserve d'entier, que l'enceinte assez curieuse de ses murs, au lieu où est la Tour de garde qui s'en appelle d'*Agnazzo* 6. milles avant *Monopoli* formée de ses débris. Mais comme l'espace est de plus de 60. milles, les Itinéraires nomment avant Egnatie *Turres Aureliane* que leur distance doit

CXLIX.
Fin de la voie
Egnatia d' où
elle avoit été
appelée *Egna-*
rienne avant
Trajan.

*Gratia limphis
iratis extracta.*
lib. I. Sat. 5.

faire reconnoître à *Polignano* petite Ville, où l'on reconnoit au mugissement des Flots dans les Cavernes qu'ils s'y font, le caractère qu'Horace leur attribue au sujet d'*Egnatie*, & qu'ils ont singulièrement dans toute cette Cote; & après cette Ville l'*Ad Speluncas* que je jugerois avoir été à un endroit avant *Ostuni*, ou l'on voit une *Cale*, encore environée de murs antiques. La pièce notable de la voie, que j'ai dit qu'on voit après ce lieu, a la singularité, que le mur de sa chaussée est d'ouvrage à *Rezeau*.

La voie que je viens de decrire ne put être destinée plus directement pour *Brindes* par Trajan, comme on le voit par l'Inscription rapportée de tous ses milles. Mais avant cet Empereur, il paroît que son terme principal avoit été *Egnatie*, ce qui l'avoit faite appeller *Egnatienne*. La vraie voie de *Brindes* étoit la voie Appienne, qui y conduisoit par *Vénose* & par *Tarante*, comme ce la conste de deux témoignages réunis de Pompée qui écrivoit à Cicéron de le venir joindre à *Brindes* par la voie Appienne (p), & de

CL.
Reprise de la voie Appienne à *Eclane* où elle a été laissée; & la suite par *Frigento* & par le chemin vieux jusqu'à *Vénose*.

(p) *Censeo via Appia iter facias & celeriter Brundisium venias. Pomp. Ciceroni inter Ciceroniana ad Attic. lib. VIII, ep. 14.*

Cicéron, qui parle toujours de ces voïages à *Brindes*, comme aïant été par les Vil-les que je viens de dire (q). Le même point est encore plus précisément établi par Strabon, qui dit expressément qu'il étoit deux voïes de *Brindes*. La première par la Cote, dont il ne parle que comme d'une sorte de voïe de traverse pour les gens à cheval ; & la seconde commode pour les voitures même par *Tarente* & par *Vénose*, qui est nommée par lui expressément la voïe Appienne (r).

Nous avons laissé celle-ci à *Eclane*, jus-qu'où nous avons dit, qu'elle étoit la même avec la Trajane. Là au lieu de suivre là

(q) Beneventum veni ad v. Id. Mail. Cic. ad Attic. lib. V. ep. 4. Idibus Maii, nos Venusia proficiscentes. Ibid. ep. 5. Tarentum veni ad xv. Kalend. Jun. Ibid. ep. 6. Tarenti quos cum Pompeio διαλογοις de Rep. habuerimus ad te perscribemus. Ibid. ep. 5. cum Triduum cum Pompeio & apud Pompeium fuisset proficiscebar Brundisium ad xiv. Kal. Jun. Ibid. ep. 7.

Touchant une autre voïage de *Brindes* dans lequel il y vouloit passer par son Pompeianum il dit: Brundisium cogito. in Pompeianum cogitabam, inde Æclanum: nosti reliqua. Ibid. lib. XVI. ep. 2.

(r) Οδοί δυο εισι, μία ημιονικη δια τρυ-κεσιων εφ' η οδω ιγνατια πολις &c. η δε δια Ταραντος οσον δε μιας ημερας κύκλυσαντι η Αππια λεγουμενη άμαξελατος μαλλον: εν ταυτη κε πολις κριατο και Ουβενυσια. Strabo lib. VI. versus finem.

gauche avec celle-ci, elle tournoit à droite par les lieux où sont *Mirabelle* formé des ruines d' *Eclane*, *Fontana-Rosa*, *Gesualdo*, & *Frigentum* jusqu' où on en trouve les monumens, comme nous avons vu qu' on en rencontre jusqu' à *Ariano* d'un autre coté. Celui de *Fontana-Rosa* quoique rapporté par tout, n' en doit pas être moins mis ici sous les yeux, puisqu' il nous apprend touchant la voie, qu' Antonin pourvût également à deux inconveniens qui l' avoient faite abandonner dans cette partie, qui étoient le degat qu' y avoient fait les eaux & les dangers qu' y apportoient les Brigands (s). Les monumens de *Frigentum* consistent en deux Inscriptions sépulchrales entières, & en beaucoup de fragmens, dont sont chargées les pierres, dont la vielle & petite Eglise de *S. Marcien* fut construite. Parmi ces derniers il en est plusieurs qui appartiennent à des Inscriptions en lettres Palmairres & de Bronze, qui ne peuvent être rapportés qu' à quelque monument d' *Eclane*, parceque *Frigentum* ne reçut l' être, qu' il a perdu depuis, que lorsque le siège de

(s) Imp. Caes. Antonino Aug. ARM. Parth: Patri Patriae via ad Pontem Auf. & Venusiam aqua interruptam & Latrocinis restituta Aclanenses D.D.

cette Ville détruite, y fut transféré, & un autre qui put appartenir au lieu-même, que personne n'avoit encore observé, mais qui est remarquable par la mention qui y est faite de 1054. pieds de la voie sans compter 57. refaits par un Maître des Augustaux (t). Nul lieu en effet où elle soit plus reconnoissable quoique privée de son pavé, que sous *Frigento* où elle tiroit par l'Amfante Hirpin que j'ai dit ailleurs en être à trois milles & par conséquent par *S. Angelo-lombardo* qui est a autant au delà. Je ne la suivis pas plus loin, parceque les antiques Brigands étant demeurés en possession de ces Parties, on me fit choisir pour *Venose*, la voie d'*Ariano* & du *Pont-de-Bovino*, non qu'elle fut plus sûre, mais parceque je m'y pus faire escorter par six Grenadiers de Roïal Macédoine. Le bout de voie reconnu depuis le lieu où fut *Eclane*, suffit cependant pour montrer, que la vraie voie Appienne jusqu'à *Venose*, étoit par ce qu'on en appelle le *chemin vieux*, qui passe par *Bisaccio*, par *Carbonara* & par *Monte-verde*, qui repondent asses exactement aux *Sub-Ro-*

(t) . . . bovis n. . . & MLIII. Arv. . . Mag. Aug. . .
viam stravit long. p. LVII. D'après l'original du mur de devant, de l'antique Cathédrale de *Frigento* appelée *S. Martien*.

mula à l'*Aqailonia*, & au Pont de l'*Aufide* des Itinéraires, moiennant qu'on retranche à l'article du Pont de l'*Aufide* le X. que j'ai dit que les Copistes se sont plus à y faire abonder si souvent.

CLV.

Et de *Vénose*
par *Palazzo* par
Vango par *Gravina* & par le
désert qui suit
jusqu'à *Tarente*.

*Late sonantem
natus ad Aufidum*. lib. IV.
Od. 9.

*Sic Tauri
formis volvitur
Aufidus*. lib.
IV. od. 14.

Vénose rejointe par moi, par le chemin que j'ai dit, quoiqu'à 18. milles du Pont que la voie avoit sur l'*Aufide*, ainsi qu'on le voit par tous les Itinéraires qui en ce point sont exacts, n'en est pas moins déclarée située sur le même rivière par *Horace* dans l'endroit où il se qualifie de *né sur ses bords*. Mais c'est que l'antiquité regarda, comme appartenant également à cette rivière les deux eaux de l'un & de l'autre côté du *Mont-Vultur* qui la forment, & dont celle de la droite est justement celle qui passe par *Vénose*, & ce n'est que cette double eau, qui donne comme deux Cornes à la tête de l'*Aufide*, qui fonde l'épithète de *Tauriforme* qu'on lui voit chez *Horace*. La place occupée par *Vénose* sur cette rivière, y fut formée par la nature même, se trouvant une éminence aplatie de 8. à 10. milles de circuit exactement entourée de fonds, comme de fossés naturels. *Vénose* d'ailleurs placée là au centre des Terres, non moins entre le *Samnium* & la *Calabre*,

qu'entre l'*Apulie*, & la *Lucanie*, ce n'est pas merveille que toutes les Nations de ses regions se la soient disputée à l'envi, & que Rome à qui elle tomba enfin la regardat comme si importante, à cause du moien aisé qu'elle lui fournissoit d'avoir l'œil sur elles. La Colonie célèbre que *Vénose* fut, conserve cependant à peine un signe dans une reste de Portique, qui respire la magnificence Romaine. On y voit seulement qu'elle ne manqua pas de monumens pompeux à la quantité des pierres antiques mises en œuvre dans les murs de l'Eglise neuve demeurée imparfaite, de la Religion de Mathe, dont plus de vingt sont chargées de mots ou de syllabes en lettres palmaires jadis de Bronze. Le même édifice offre un grand nombre d'Inscriptions entières. La Ville présente, qui n'occupe qu'un bout du terrain de l'ancienne, offre dans sa Place sur un tronçon de colonne antique, un buste d'Horace, qui ne sert qu'à prouver, que la mémoire d'un Citoyen qui lui à fait tant d'honneur, s'y est conservée dans les tems les plus barbares.

De la Ville qu'Horace rendit si célèbre en y naissant, la voie Appienne passoit au lieu, dont il rendit la Fontaine si il-

lustre en la chantant. On est de ja prévenu que c'est l'antique Bourg de *Bandusium*, qui fut appellé ensuite, *S. Gervais*, & *Palazzo*. C'est la Fontaine de ce lieu, qui fut l'objet véritable du voiage qui m'a fait reconnoître la voie Appienne. Mais comme je ne m'y arretai pas en le faisant, par ce que je voulus, que le point qu'il me donna occasion de connoître, ne demeurât pas imparfait, je le passerai pour ce moment, pour n'y revenir qu'après avoir achevé ma notice de la voie Appienne.

Pratilli avoit su lui faire faire assez bien les 6. à 7. milles qu'il y a de *Vénose* au lieu sous *Palazzo*, où fut *Bandusium*. Mais là il la fait continuer également par *Spinazzuola* Bourg entièrement à la gauche & par *N. D. de Vanze* Abbaïe qu'on trouve après 6. milles en se tenant sur la droite. La vérité est que la voie ne fut que vers cette dernière & que c'est le bois, que le lieu fut jadis comme on le voit par le nom de *Saltus Bantini* qu'Horace lui donne, & qu'il continue à être, qui fut occasion du nom de *Silvium* qu'on lui voit dans les Itinéraires. C'est sans doute parce que la voie publique y avoit prévenu la voie Appienne même qu'Hannibal & Marcellus y eurent ces rencontres dont l'histoire parle. J'ob-

*Plut. in Mar-
cello & Tit. liv.
lib. XXVII. n.
27.*

serverai sur ce *Silvium* que l'Itinéraire de Peutinger le plus exact en général, sans doute parce que sa forme de Carte en rendit les copies plus rares, devient le pire de tous à ce terme, sa ligne de la voie Appienne aiant été confondue avec quelque autre qui ne peut avoir rien de commun avec elle. Celui d'Antonin au contraire si defectueux ailleurs, ne peut être regardé que comme assez exact dès lors, puisque j'ai observé, que la somme de ses milles jusqu'à *Tarente*, s'accorde assez avec celle qui résulte de l'estime présente. On sent l'importance d'une telle remarque pour la fixation des lieux de cette partie nommés par les Itinéraires. Comme la voie suit visiblement, ainsi que je le vas dire, par *Poggio-Orsini* Bourg remarquable pour être composé d'une seule Maison dont on a disposé les appartemens pour plusieurs centaines de familles, par *Gravina* Ville qui doit ses beaux murs aux François, par *Altamura* qu'on est tout surpris de trouver si chétif après l'avoir jugé quelque chose de considérable d'après plusieurs de ses clochers, qu'on avoit aperçus de plus de 20. milles, & puis par une plaine rase & nue à perte de vue, qui n'offre que les deux hotelleries

Viglione & de *Candile*, jusqu'à la plage de *Tarente*, comme tel est, dis-je, le sens certain de la voie, d'après cette observation, on ne doit pas faire de difficulté sur le fondement des distances seules, de reconnoître *Blera* à *Gravina*, *Subludatia* à *Viglione*, & l'*Ad-Canales* à *Canile* ou *Cannito* dont le nom en est corrompu. Telle est la nature du país dans l'espace de ces derniers lieux en particulier, qu'elle feroit juger, que dans le tems jadis ainsi que dans le notre, il ne furent que des simples hotelleries dépendantes des Bourgs, que la plaine même ne fait pas appercevoir de la voie. J'ai dit que son cours par ces endroits étoit visible, parcequ'on l'y rencontre avec son pavé antique quasi par-tout. Ce pavé au reste est si éloigné d'être semblable à celui des voies peint ailleurs, qu'il est inférieur même à celui des pièces de la voie *Trajane* dont j'ai parlé. On hésite peu pour-tant à le reconnoître un ouvrage antique Romain, soit d'après la ligne large & droite qu'on lui voit suivre, soit d'après la considération, que pour avoir moins d'apparence que les autres pavés antiques, il n'en a pas eu moins de durée. C'est après *Al-*
ta-

tamura, que la voie laissoit un peu à gauche, que se conserve la plus longue piece de ce pavé antique, puisque on l'y voit continuer sans interruption jusqu'après *Viglione*.

Peu de milles après cette hotellerie, on trouve la *Tavernole* dépendante de la Ville de *Castelleneta*, qui étoit l'ancienne *Custanea* de la gauche de la voie, où l'on commence à descendre dans la plage de la Mer *Ionienne*, dont la principale Ville étoit *Tarente* où conduisoit la voie.

J'ai d'èja parlé au long dans la I. Part. du moral de cette Ville; j'ajouterai quelque chose ici sur le physique. Au centre d'un enfoncement de terres de près de 400. milles de Cote, il est un double Port; l'un des plus vastes, qui ne seroit qu'une rade sans deux isles, qui le ferment suffisamment, & l'autre plus petit formé dans ce premier par un bras de Mer, qui pénètre 8. milles dans les terres, mais qui outre qu'il n'arrive pas au mille dans sa plus grande largeur a deux endroits où il est fort étroit; le premier à l'entrée sur laquelle est le Pont présent dont on arrive à la Ville, & qui le bou-

Tom. III.

H h

che,

CLII.

Physique de
Tarente ajoutée
ici au moral
de cette Ville
exposé ailleurs.

che, & le second vers le milieu, où je croirois que fut le Pont, que Strabon dit expressement, que l'antiquité eut également, mais assez grand (u), pour n'être d'aucun obstacle au passage des plus grands vaisseaux anciens, que l'histoire représente en effet jusqu'au fond. Il résulte de cette forme des Ports, qu'on ne voit, pour le dire en passant, dans aucune Carte Geographique, que l'un & l'autre furent séparés par une langue de Terre d'une Base droite le long du petit & curviligne sur le grand. C'est cette langue ou presqu'isle, qui fut convertie quasi jusqu'à son isthme de la Ville ancienne de *Tarente*, dont cela prouve l'immensité; puisque la nouvelle toute raisonnable qu'elle est, est réduite à la pointe seule. La place du Château aiant été selon Strabon sur une éminence qui occupoit le milieu entre la bouche du Port, & de la grande Place (x), cela même en fixe la situation dans le lieu, qui forme la tête de la Ville présente. Rien de plus aisé à comprendre, comment ce Château, qu'Hannibal n'avoit pu prendre avec la Vil-

(u) Γεφυρὰ κλειομένης μεγιστῆ. *Strab. lib. VI.*

(x) Μεταξυ τῆς ἀγορᾶς καὶ τοῦ ἱεροῦ ἢ Ἀκροπόλεως. *Ibid.*

le, tenoit captifs les Vaisseaux du fond du petit Port. Mais un génie, tel que celui du Général que je viens de nommer, n'en trouva pas moins le moïen de les délivrer, en les élevant à terre, & en les transportant par le milieu de la Ville du petit Port dans le grand. La Rue basse & large, qui put lui rendre une chose si extraordinaire praticable, dut passer non loin du lieu où sont les Carmes déchaussés, dans le jardin desquels on voit les ruines du Théâtre, qu'on fait avoir été au cœur de la Ville & qu'on voit placé là de manière à jouir, ainsi que je l'ai dit ailleurs, de toute la vue du grand Port.

Le double Port de *Tarente*, que la vue seule fait reconnoître capable de reproduire en tous les tems la puissance que nous avons vu qu'il fit jadis, est maintenant de si peu d'usage, qu'on y fût tout étonné, ainsi que j'en fus le témoin, de l'arrivée de la Frégate l'Hirondelle que M. de Chabert y tint quelque tems en Station pour les opérations savantes qui l'ont fait aborder à tous les Ports de la Méditerranée. La double Mer, qui le compose, ne sert qu'à faire régorgger de poisson, la Ville qu'elle baigne. La petite

n'y fait pas seulement donner plutot que vendre les huitres , elle produit douze espèces de poissons exquis pour les douze mois de l'année. Je tairai les deux Rivières, dont *Tarente* ne voïoit que l'embouchure quasi aux deux bouts de sa petite Mer, & qui étoient le *Taras*, nom qu'on lui avoit donné du fils de Neptune, à qui une Ville comme *Tarente* croïoit devoir rapporter son origine, quoiqu'elle reconnut *Phalante* comme un de ses premiers auteurs, & le *Galese* nommé par *Horace*, parceque ces deux rivières en meritent à peine le nom par la briéveté de leur cours, qui n'est que de quelques pas. Mais la richesse de la Nature est frappante en tout le reste. *Horace* vante de *Tarante* les Brebis, que l'extreme finesse de leur laine engagoit à couvrir de peaux; un miel qui ne le cédait pas à celui du *Mont-Himette*, un verd d'oliviers qui le disputoit à celui de *Venafre*, des Crus, surtout celui appellé d'*Aulon* si favorisé de *Bachus*, qu'il n'avoit rien à envier à ceux de *Falerne* même. Le Poëte ajoute touchant l'air que le printems y étoit d'une longueur inconnue; & que *Jupiter* n'y souffloit l'Hyver même que de la moins froide

CLIII.

Fausse Opinion des Calabrois qui croient une M. de C. d'H. au lieu ou fut *Cautonie* sur le Fondement du lieu de la C. de *Tarente* appellé le *Aulon*.

trois-Crus qui peuvent se disputer d'avoir été l'*Aulon* du Poëte, que MM. les Calabrois, Barrius & ses commentateurs à la tête, prétendent avoir été une Maison de Campagne d'Horace à *Caulonie* appelée encore *Aulonie*. Une telle opinion, à laquelle j'aurois du donner son rang parmi celles que j'ai réfutées, se détruit tellement par la vue seule de l'emploi d'*Aulon* dans Horace comme d'un caractère propre à cet *Angle de terre*, que nous avons vu qu'est *Tarente*, qu'il fallut être Calabrois, pour croire pouvoir le trouver dans l'endroit de la Calabre présente, où j'ai dit dans ma notice du *Brutium* que fut l'ancienne *Caulonie*, séparée de *Tarente* par plus de 300. milles de Cote, & appartenante à une Mer différente de la sienne, puisque ce n'y est plus la Mer d'*Ionie*, mais celle de *Sicile*. Si une preuve si claire avoit besoin de confirmation, on le trouveroit dans Martial, qui nomme le vin d'*Aulon* non seulement avec l'autre production rare de *Tarente* qui étoit sa laine, mais sous le titre même de *Vin Tarentin*. Ce dernier est surtout concluant, Martial apprenant jusqu'à deux fois dans les livres même qui nomment *Aulon*, que les titres de ses

épigrammes doivent être regardés comme en faisant partie (a). Je me bornerai à dire touchant l'exemption du froid, que ce qui me chassa de *Tarente* en Décembre 1766. ce fut les puces de sa mal-propre Auberge.

De *Tarente* la voie se rendoit à *Brindes* où elle finissoit. Elle traversoit par là la tête de la célèbre presqu' isle de la *Yapigie* d'une largeur de 40. milles à son isthme après lequel elle va un peu diminuant, & d'environ 70. milles de longueur jusqu' au *Cap* où *Idomenée* avoit bâti *Salente*, fameux par un Temple de *Minerve* changé maintenant en un Eglise de N.D. appelée *S. Maria in finibus terræ*. Le país ne conserve de treize Villes considerables qu'il posséda, que l'ombre d'*Hydrunte* dans *Otranto*, *Neretum* dans *Nardo*, & *Gallipolis* qui ne peut avoir

CLIV.

Fin de la voie Appienne par l'Isthme de la *Yapigie* (dont on donne une idée) à *Brindes*.

H h 4 di

(a) *Vinum Tarentinum*

Nobilis & lanis & Felix vitibus Aulon

Det pretiosa tibi Vellera vina mihi. *Martial.*

lib. XIII. Epigr. 125.

Addita per titulos sua nomina, rebus habebis,

Prætereas si quid non facit ad Stomachum. *Ibid.*

ad Lectorem Epigr. 3.

Lemmata si quæris cur sint adscripta ? docebo

Ut si malueris lemmata sola legas. *Lib. XIV.*

Epigr. 2.

diminué , puisque toute l'isle ronde assez proche de la terre pour y être unie par un Pont dans le *Golte Tarentin* qui la forma anciennement , est remplie par Gallipoli présent . Mais la population en doit être regardée pour cela comme fort peu moindre, puisqu'outre la Ville de *Lecce* la plus considérable du Roïaume de Naples après la Capitale & qui a succédé à l'ancien *Aletium* , dont on voit pres d'elle les ruines fécondes en *Vases Campaniens*, il possède une infinité de Bourgs, dont plusieurs comme ceux de *S. Pierre in Calatino*, & de *Copertino* ont l'air de justes Villes . Il ne manque que d'eaux, parcequ'on y chercheroit envain le bras de l'Apennin que les Cartes lui donnent, qui n'y est suppléé que par le Tuf dont le terrain est composé en partie, ce qui nuit à la beauté de son aspect en la plus part de lieux . Du defaut de Monts dans le *Cap Salentin* , il s'ensuit non seulement qu'il est sans rivières, mais sans fontaines. On y est réduit à l'eau des puits profonds , & rien n'empêche de regarder comme telle celle de la fontaine de *Mandurie* , dont Pline parle comme d'une merveille, parceque son Bassin , ni ne diminue pour tant qu'on y puise , ni ne surabonde pour

si peu qu' on touche à ses eaux (b), puis- que cette prétendue Fontaine est à 30. pieds en terre , & que si elle est différente des puits ordinaires, c'est qu' au lieu de l'ouverture étroite & verticale qui forme ces derniers, on lui a creusé autour un large terrain dans lequel en descend. Cette Fontaine se voit entre *Tarente* & *Lecce* au gros Bourg de *Casal-nuovo* qui offre plusieurs ruines de l'antique *Mandurie* & une particulièrement que je n'ai vu que là, qui est le mur antique avec un avant-mur encore plus considérable. Sa merveille au rest e ne consiste qu'à être semblable à la source de l'eau soufrée d'*Amsancte Hirpin*, c' est à-dire, à n'être que la bouche d' un ruisseau souterrain, qui n' y a pas moins son chemin pour passer outre que pour arriver. La vraie merveille du Cap tres bien observée par Strabon (c), c'est que malgré cette disette d' eaux, il n' en est pas moins abondant en tout (des espa-

(b) In Salentino juxta Oppidum Manduriam Lacus ad Margines plenus neque exhaustis aquis minuitur, neque infusus augetur. *Plin. lib. II. c. 103.*

(c) Ταπηγίων χωρη παραδέξος ἐστὶν ἀείρια; ἀπιτολής γὰρ φαινομένη ἰσχυρὰ εὕρεσκειται βαθυγείος σκευαζομένη : ἀνευδρότερα δ' οὖσα, εὐβατος οὐδεὶς ἴσσοσιν, καὶ εὐδενδρος ἄραται. *Strab. lib. VI.*

ces, que le Tuf laisse à peine à la charrue, y produisent au 15. & au 20) & que l'abondance des productions n'en empêche pas la plus excellente qualité, à cause de la bonté du climat, qui influe jusques sur les habitans, qui m'ont paru les plus doux de l'Italie.

Mais en parcourant exactement le *Cap Salentin*, je sortis de la voie. Elle le laissoit tout entier à droite. Son cours, ainsi que nous l'avons déjà vu dans un texte de Strabon, étoit par l'isthme de la presque isle qu'il forme, & précisément par la Ville d'*Uria* surnommée *Messapienne*, pour la distinguer de l'*Apulienne* du pied du *Mont-gargan*, car c'est ainsi qu'il faut lire Pline (d), & qui subsiste dans le gros Bourg d'*Oria*, dont S. Charles donna le prix aux pauvres en un jour. Delà il ne lui restoit qu'environ un demi-journée jusqu'à sa fin, qui étoit à *Brundisium* qui subsiste sous le nom de *Brindisi*.

CLV.
Ville & Port
de Brindes.

Le nom de *Brundisium* étoit *Messapien*, & vouloit dire tête de Cerf. La Ville, dont nous parlons, le porta à cause de la forme de son Port, qui consiste en un

(d) *Uria* cui cognomen *Appulz Cessapia*. *Plin. lib. III. c. 11.* Corrigez *Uria*, ad *discrimen ejus cui cognomen Appulz, Messapia*.

grand ovale & en deux longues pointes qui en naissent, comme deux cornes d'une tête. La Ville présente est assez exactement embrasée par ces cornes au delà desquelles elle ne s'étend point. Mais il paroît qu'on ne doit pas douter que l'ancienne n'ait porté au moins ses ouvrages audelà pour être maîtresse des Rives du grand Port. On l'infère clairement des travaux, dont César chercha à enfermer Pompée avec toute sa Flotte à *Brindes*. On croit à la vérité dans cette Ville que ces travaux eurent lieu à la première bouche, qui est celle où commencent les pointes. Mais la seule mesure de la digue de César qui étoit de 30. pieds de chaque côté pour la partie seule faite de bateaux ajoutée à celle formée en pieux (e) écarte l'idée que ç'ait pû être à cette bouche plus de trois-fois trop étroite pour cela. Il s'ensuit donc que ce fut la bouche même du grand Port qu'il se proposoit de fermer: & comme Pompée ne put

(e) Operum hæc erat ratio : quæ fauces erant angustissimæ portus, molem atque aggerem ab utraque parte Littoris, jaciebat. . Cum Agger altiore aqua contineri non posset, rates duplices quoque versus pedum XXX. e regione Molis collocabat. . Contra hæc Pompeius naves magnas onerarias adornabat ; ibi turres cum ternis tabulatis erigebat, ut rates perumperet, atque opera disturbaret. *Cæsar. de Bell. Civ. lib. I.*

pas seulement troubler continuellement l'opération pendant le siège, mais encore sortir avec tous ses vaisseaux lorsqu'il vit qu'il y eut trop de danger de tenir plus long-tems, une conséquence ultérieure encore plus nécessaire, c'est que la Ville, où il se défendit ainsi, avoit au moins des ouvrages avancés, capables de tenir l'ennemi à cette distance.

Il ne reste à *Brindes*, dont le Port ne se soutient un peu que par l'extraction de l'huile & de laines, que des Inscriptions communes, & deux colonnes de marbre *Cipollin* remarquables par leur hauteur d'au moins cent palmes, par leur situation dans le lieu qui dut être le *Fore* que *Brundisum* eut sur le Port (*f*), par la base dont elles sont surmontées & par les ornemens de leur Chapiteau Corinthien, dont les coins sont formés par des groupes de Sirènes & de Tritons qui marquent que les colonnes furent chargées des Statues des Dieux du Port.

Brundisum aiant été le terme de la voie que j'ai entrepris de décrire, seroit

(*f*) Terentia quæ quidem eodem tempore ad Portum Brundisianam venit, quo ego in Portum, mihiqne obvia in Foro fuit. Cicer. *ad Attic. lib. VII. ep. 2.* c'étoit au retour de son Proconsulat,

la fin de ma description, sans la voie *Numicienne*, qu'Horace nomme comme une nouvelle voie de la même Ville (g), & dont je dois d'autant moins omettre de parler dans cet écrit, surtout voué aux objets neufs, que non seulement elle n'a jamais été exposée, mais qu'elle à été à peine connue.

J'observerai d'abord que cette voie *Numicienne* d'Horace, n'est pas différente de celle qu'on trouve dans Cicéron sous le nom de *Minucienne*. La preuve de cette première proposition est fournie, tant par le nom même de *Numicienne* qu'on lit dans le meilleurs MS. & dans les anciennes éditions de Cicéron comme le note Godefroi d'après Turnèbe (h), que par les caractères de la prétendue *Minucienne* de l'Orateur, absolument les mêmes que ceux de la *Numicienne* du Poëte, qui font; d'être en général une voie de *Brindes* & en particulier une voie, qu'on croit pouvoir traiter de plus courte que l'*Appienne*. Que la voie de Cicéron fut

CLVI.
Découverte de la voie *Numicienne*, autre voies de la même Ville.

(g) Brundisium Numici melius via ducat an Appi.
Horat. lib. I. ep. 18.

(h) Cohortes sex, quæ Albæ fuissent ad Curtium Minucia transiit. Cic. ad Att. lib. IX. ep. 4. Minucia antea Numicia. Turn. adv. 21. hanc lectionem probe Faernus ex Hor. ep. 18. Gothofr. not. marg. in hunc locum.

une voïe vers *Brindes*, c'est ce qui suit de l'occasion qui l'en fit parler, qui est une fuite des Cohortes, qui étoient à *Albe* pour Pompée, vers Curtius Capitaine pour César, puisque Cicéron parlant peu auparavant de ce même Curtius, le peint comme passant en grande hate à son *Formianum* pour joindre César qui poursuivoit Pompée à *Brindes* (i): & que cette voïe put être estimée plus courte, c'est ce qui est naturel, d'après la manière dont nous allons voir qu'elle gaignoit l'Adriatique par une diagonale parfaite, au lieu que l'Appienne avoit le coude de Tarente. L'identité des deux voïes ainsi établie, on a la plus grande lumière pour parvenir à savoir ce que c'étoit que la voïe *Numicienne*. On voit d'abord, que pour la prendre, il falloit passer par *Albe*, & comme la voïe propre sur laquelle étoit *Albe*, ainsi que nous l'avons vu, étoit la voïe *Valérienne*, la première conclusion qu'on en tire, c'est que la voïe *Numicienne* dut être une continuation de la *Valérienne*, comme la *Valérienne* l'étoit de la *Tiburtine*, & que son

(i) Vix Epistolam tuam legeram (*in Formiano*) cum ad me currens ad illum (*ad Casarem*) Postumus Curtius venit. *Ibid.*, ep. 2.

commencement propre dut être à *Corfium*. Les Monts qui environnent la plaine, où fut cette Ville ne lui laissent dans le sens vers *Brindes*, qu'une direction qui dut être par la Ville de *Sulmo* qui subsiste dans *Sulmona*, où l'on ne voit que la statue d'Ovide, dont elle fut la Patrie, du gout du buste d'Horace de *Vénose*; & par la gorge, qui a à son entrée le Bourg de *Pettorano*, & vers son issue la haute plaine qu'on appelle de *cing mille*, où l'on sent la raison qu'eut Horace d'appeler des froids extremes, des froids *Pelignes*, & une Eglise qui a du succéder au Temple de *Jupiter Larene* dont parlent les Itinéraires. L'ouvrage antique, qui rendit tous ces Monts, qui durent pres d'une journée si praticables, ne peut être meconnu. La voie une jusqu'au Temple que je viens de dire, y devenoit double. Une division gaignoit l'*Apulie* & *Canusium*, où elle finissoit dans la voie qui devint la *Trajane*, en rangeant la Cote par *Larinum* & par *Lucerie*, & l'autre n'y parvenoit qu'en faisant vers la droite un asses grand tour par *Anfidene*, qui fut où est *Castel-de-Sangro*, par *Æfernien* & par *Bovianum*, qui subsistent sous leurs antiques noms, d'où elle joignoit la voie

Equotuticienne dont il a été parlé. Quoique cette seconde voie assez exactement suivie par moi soit sans doute la plus remarquable, il ne doit pas paroître douteux, que ce ne soit la première qui ait été la *Numicienne*, & cela d'après le dernier des caractères que nous en avons vu, qui est celui de sa brièveté, qu'elle ne put avoir qu'en traversant droit à *Canose* par l'*Apulie*. C'est en effet celle que nous voyons avoir été prise par César, lorsqu'après avoir rompu le grand nerf que la puissance de Pompée avoit à *Corfinium*, il voulut voler vers Pompée même, qui de *Lucérie* faisoit sa retraite par *Canose* à *Brindes* (k).

CLVII.
Reprise du point de la Fontaine de *Blanduse* qui a fourni l'occasion de parler des voies.

Tel est le point important de la voie *Appienne* & de ses dépendances, où je ne suis entré qu'à l'occasion du point de la Fontaine de *Blanduse* pour laquelle je dus nécessairement la parcourir & auquel je retournerai & m'arrêterai ici.

Nous avons vu d'après un monument aussi respectable qu'une Bulle ancienne, qu'il

(k) César VII. omnino dies ad Corfinium commoratus per fines Marrucinorum, Frentanorum, Larinatum in Apuliam pervenit. Pompeius iis cognitis Luceria proficiscitur Canusium, atque inde Brundisium. César de *Belle Civ. lib. I.*

qu'il y avoit eu un Bourg de *Bandusium* célèbre par une Fontaine qui en portoit le nom, & que ce Bourg se trouvoit encore dans le tems dont elle date, des dépendances de *Venuse* Patrie d'Horace. On a vu également la conséquence qui en n'ait naturellement; que c'est cette Fontaine *Bandusine* ou de *Bandusium*, qui s'annonce également par son nom & par le lieu où elle fut située pour la Fontaine de *Bandusie* d'Horace. Après avoir fait observer, que ce n'étoit pas sans raison, que les MS. d'Horace tenus jusqu'ici pour les meilleurs, & qui désormais devront être jugés les seuls bons, nomment cette Fontaine non de *Blandusie*, mais de *Bandusie*, il suffit d'avertir qu'Horace au lieu du nom naturel de Fontaine de *Bandusium*, emploie celui de Fontaine de *Bandusie* non d'après quelque Dame de ce nom du Canton comme le pensa Sanadon, mais d'après l'usage ancien de parler des Fontaines, quoique du genre masculin en latin, sous le nom de leur Nymphes, ce qui le rendoit nécessairement féminin. Ce point antique est sensible au reste aux ruines de la célèbre Fontaine d'Egérie de Rome, parmi lesquelles on reconnoit très bien la figure d'homme.

me qui representoit la Fontaine même , dont la dénomination étoit de l'amie de Numa , qui en étoit crue la Nymphé .

CLVIII. Cette Fontaine non de *Bian-*
duffe mais de *Bandusse* recon-
 nue au lieu ap-
 pélé *Fontana-*
grande à Palaz-
zo à six milles au
 d. la de *Venose* .

Cette Fontaine *Bandusine* ou de *Ban-*
duffe nommée par la Bulle qui nous la dé-
 couverte, se trouvoit, ai-je dit, à six mil-
 les au dessus de *Vénose* & dans son Dio-
 cèse, au lieu appellé *Palazzo* . La preuve
 qui rend le point indubitable est, que c'est
 là , où se trouvoit sans le moindre doute
 l'Eglise de SS. *Gervais* & *Protas* quali-
 fiée par le monument de située à la Fon-
 taine *Bandusine* même . C'est la paroisse
 neuve du Bourg meme qui occupe l'émi-
 nence , qui est dediée maintenant aux
 deux Saints . Mais la vraie & ancienne
 Eglise de leur nom a été quasi jusqu' à nos
 tems dans le bas, & précisément dans l'en-
 droit qui porte encore le nom de *Fonta-*
na grande, quoique la Fontaine n'en ait
 pas moins disparu que l'Eglise de la ma-
 nière que je vais raconter . L'Eglise
 avoit donné à cens tout le terrain qui
 étoit de sa propriété . Le Censitaire vou-
 lant se delivrer de la servitude, que lui im-
 posoit la Fontaine, en conduisit les eaux
 hors de la possession & en laissa combler
 le bassin par la terre de l'éminence dont
 son rocher faisoit partie, ensorte qu'il ne
 resta à une Fontaine si digne d'un autre

fort, que l'ombre de son grand nom dans la dénomination de *Fontana-grande* que le lieu a conservé, & qui est d'autant plus concluant qu'il est à *Palazzo* deux autres Fontaines fort belles, sur lesquelles ce nom prouve, combien celle de *Bandusie* devoit l'emporter. La grandeur de cette Fontaine se juge en effet, soit de la grande Fontaine appelée *Fontana-rota* formée de son ruisseau dans le chemin sous *Palazzo*, soit de l'eau qui cherche à s'échaper de tous cotés dès la source même, dont tout l'entour en est rendu comme une terre de marécage. D'après l'idée, qui s'en conserve vive dans le lieu, le Prince présent de *Palazzo* voulut rétablir la Fontaine pour y former un Moulin. C'est ce que j'ai pris dans le lieu même du nommé *Michel Lavoro* employé par son Seigneur à l'excavation, qui avoit été commencée. Il m'ajouta qu'on avoit trouvé non seulement les ouvrages de la Fontaine, mais les vieilles racines des gros arbres qui l'ombrageoient. Il m'attestoit par là sans le sçavoir un caractère particulier de la Fontaine de *Bandusie* d'Horace. La vue du lieu m'assuroit de tous les autres. L'éminence, à mi-cote de laquelle elle se trouvoit, parfaitement

tournée au Nord, lui donnoit nécessairement les deux qui consistoient à être l'abri le plus sur du Soleil aux heures où il est plus chaud, & à former la plus belle chute. La clarté plus grande que celle du Cristal, une fraîcheur capable d'attirer, l'Été, les hommes & les animaux, s'apperçoivent jusques dans le *Fontanarotta*, quoiqu'elle ne soit que son ruisseau, & en lieu éloigné de la source. On ne fau-roit douter d'après tous ces traits que la Fontaine, qui forme un point si important de la matière que je traite, ne soit celle que la main profane que j'ai dit, dénatura si indignement. Le lieu où elle se trouve aiant été des dépendances de la Patrie même d'Horace, & le lieu où lui, les siens, ou au moins beaucoup de ses concitoyens, durent avoir leurs Possessions, il n'est pas besoin même de dire les occasions, que put avoir le Poëte, d'admirer sa beauté & de la chanter : sur quoi j'observerai qu'il faut bien se garder de prendre, ce que nous avons eu occasion de voir qu'il dit; qu'il se trouvoit sans *Lares*, ses fonds aiant été vendus par son Père pour son education, comme si cela signifioit qu'il fut devenu étranger à sa propre Patrie de ses plus jeunes ans. Ses œuvres sont remplies d'endroits qui montrent

qu'il y vécut dans tous les Ages . Tel est l'építète de *connus* qu'il donne aux Monts qu'il trouva dés *Bénévent*, parcequ'ils étoient ceux où se trouvoit *Vénose*: tel encore doit être jugé ce texte où il raconte ce qui lui arriva pendant qu'il étoit enfant sur le *Mont-Vultur*, qu'il dit; avoir paru merveilleux aux habitans du haut nid d'*Acherontie*, du País de bois de *Bantium*, & des Campagnes grasses du peu orgueilleux *Ferentum* (1). *Bantium* où est maintenant l'Abbaïe de *Vanzo* seul País de bois de toute la contrée, *Acherontie* qui subsiste dans *Acerenza* situé sur un Mont, sur lequel elle paroît comme a un Observatoire, & *Ferentum* enfin qui continue à être dans le gros Bourg de *Forenzo*, ne furent ainsi caractérisés que par quelqu'un accoutumé à les voir de *Vénose*, dont ils forment en demi-cercle du coté du Midi tous les points de vue .

Tel est la decouverte importante de la Fontaine de *Banduse*, par où il paroît combien on s'étoit mepris jusqu'ici, en

CLIX.

Fontaine vrai caractère de la M. de C. d'H. plus visible encore dans celle appelée *Ratini* proche & au dessus des ruines decouvertes .

(1) Vulture in Appulo . .

Mirum quod foret omnibus

Quicumque celtæ nidum Acherontiz

Salsusque Bantinos & arvom

Pingue tenent humilis Ferenti . Hor. lib. III. Od. 4.

la regardant comme appartenante à la Campagne d'Horace. Il fut une autre Fontaine qui n'en put être un caractère plus propre, étant qualifiée par le Poète de voisine de l'habitation qu'il y avoit, ainsi que nous l'avons vu; & celle-ci se trouve dans le lieu découvert avec toutes les qualités qu'Horace lui attribue. Ces qualités, ainsi qu'on doit se le rappeler, furent non seulement la proximité que je viens de dire, mais une abondance, qui dut la faire tenir pour la principale source de la Rivière de la Vallée, une pureté & une fraîcheur non moindres que celle que nous avons vu en la Fontaine de *Bandusie*, & enfin une vertu singulière, qui étoit de faire tomber les maux de tête, en leur otant le fondement qu'il pouvoient avoir dans les embarras du Ventre. Toutes ces prérogatives se reconnoissent dans la Fontaine de la Vallée de *Licence* appelée de *Ratini*. Son nom seul, corrompu sans doute de celui d'Horace, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, assure la première. Cette source avec des vestiges de l'ouvrage antique relatif, se voit en effet justement pres du lieu où sont les ruines découvertes, & un peu au dessus, ce qui la rendit encore plus propre à être entièrement à

l'usage de l'edifice antique qu'elles formerent. J'ai dit ailleurs, qu'en en détournant une partie, les derniers Seigneurs de *Licence* avoient pu orner le Jardin, qu'ils voulurent avoir pres du lieu des ruines, de la plus magnifique Cascade. Cette abondance produisoit exactement l'effet, que le caractère qu'elle forme, lui attribue, puisque sans elle il ne tiendrait pas à cinq autres sources de la *Licence*, qui sont quasi telles, que celle de *Fonte-bello* dont j'ai parlé, que cette rivière ne fut souvent à sec; & que celle-ci ne tire que de la Fontaine d'Horace la qualité de Rivière perpétuelle, incapable de recevoir d'aucune secheresse la moindre interruption. Le peu d'usage, que l'éloignement de la Fontaine dont nous parlons, en faisoit faire à *Licence*, y laissoit ignorer la vertu, qui forme la quatrième & dernière qualité de la Fontaine d'Horace. Mais mon opération littéraire y aiant reveillé l'attention sur ce point, il m'a été attesté dans mes derniers Voïages, qu'on y couroit dans les cas que j'indiquai, & qu'on l'éprouvoit assés constamment telle que je l'ai faite connoître. La Fontaine de *Ratini* de la

Vallée de *Licence* ne manque donc d'aucune des qualités de celle d'Horace . Le lieu découvert doit donc être tenu comme aiant le caractère important qu'elle forme, qui est le dernier de ceux qui désignent d'une manière non équivoque l'Habitation qu'eut Horace à sa Campagne.

CLX.

Reste des caractères, c'est-à-dire, ceux des dépendances du Chateau d'Horace également manifestes dans le lieu découvert

Il reste à voir, comment ceux qui en furent propres qu'à nous faire connoître cette Campagne même, c'est-à-dire, el genre de champs qui la composerent lui conviennent également. Quoique ce nouveau point, renferme tout ce que nous en avons exposé dans l'endroit où nous avons détaillé les caractères qu'il forme, je puis dire qu'on peut l'expédier en un mot, qui consiste à dire, qu'un coup d'œil seul sur la Vallée de *Licence*, la fait connoître comme un emplacement où la distribution en toutes les parties nommées par Horace, est déterminée par la Nature même. Ce qui forme proprement la Vallée & notamment la partie que j'ai dit qu'Horace en posséda, qui est surtout la rive droite de la *Licence*, est d'un terrain rendu également bon & par sa qualité, & par les eaux abondantes qui l'abreuvent. La Charrue pu le plus utilement s'y exercer; & cette partie se juge aisément à l'œil de

l'étendue qu'il falloit pour former une juste provision de froment pour Horace & pour les Gens de Ville & de Campagne que nous avons vu qu'il eut. Dans cette étendue même il est la partie la plus voisine de la rivière, qui en seroit emportée, dans le tems qu'elle enfle, si elle se trouvoit en guéret. D'après une telle raison la bonne économie en dut toujours faire le pré qu'elle est à présent. L'uni de cette forme & la solidité qu'ajoutent à la surface les racines de l'herbe qui l'établit, ne la défendent pas cependant suffisamment toujours; ce qui donne lieu aux travaux dont l'Esclave Intendant de la Campagne d'Horace se plaignoit. Pour avoir les Vignes, les champs plantés d'arbres fruitiers & d'Oliviers, que le Poëte rapporte de sa possession, il n'étoit besoin pour la Vallée de *Licence*, sinon qu'elle fut du tems de Poëte dans l'état de culture, où l'on la voit aujourd'hui. Je remarquerai sur les Vignes qu'elles y ont conservé la forme antique peinte par Horace, qui consiste à y être exactement *mariées aux ormeaux*. Dans la Vallée de *Licence* & dans le reste de la Sabine antique en effet, les Vignes sont en ce qu'on appelle *Alberetti*. On plante en même tems & on taille ensuite dans la

même Saison, le *Cep* qui forme la vigne, & l'ormeau qui doit l'élever & l'appuyer; les deux plantes croissent & vivent ainsi ensemble avec un sort si uni, que de même que l'ormeau devient inutile lors qu'il perd la Vigne, ainsi la vigne reste quasi sans ressource, si l'arbre qui lui sert d'appui, vient à mourir.

L'Olivier est moins cultivé à *Licence* maintenant à cause de la grande quantité de cette espèce, qu'on a fait à *Tivoli*. Mais cella même prouve combien le climat est favorable à cette production. L'abondance & la bonté continuent à caractériser les autres fruits à *Licence*.

La culture de la Vallée est cependant bien éloignée d'en empêcher le Champêtre qui en doit être le Caractère, que nous avons vu dans le Poëte. A peine banni des lieux les plus soignés il seroit attaqué envain dans la plupart des situations, tant elles y sont décidées pour lui. Il y est formé par des rochers & par les arbres & arbusstes, que la Nature se plaît à produire d'elle même, & qui sont justement ceux que nous avons entendu nommer par Horace, c'est-à-dire, les chenes verds & noirs, & ceux qui produisent les Prunelles qui y sont d'une beauté frappante & les Cornilles qui sont

tres-communes par tout, & que Dacier à tres-bien remarqué n' être pas inutiles, puisque dans le tems on les voit exposées dans les marchés avec les autres fruits .

Cette Nature de la Vallée de *Licence*, la rend tres-propre à toute sorte de Bétail . Le Bœuf & la Brébis y paissent avec succès l' Herbe de l' une & l' autre rivé de la *Licence* , que l'abondance des eaux rend toujours verdoiante ; les troupeaux en sont vus sous le plus agréable point de vue , de ce fonds si ombragé , ou j' ai dit qu' étoit *Fonte-bello*, ce qui doit faire juger, que c'est d'après cette nature, qu'est le trait qui exprime cette particularité dans l'Ode *Beatus ille* &c. La Chevre & le Pourceau y sont cependant infiniment mieux, la première à cause des arbustes, qu'elle peut y brouter, en grim pant parmi tant de rochers, & le second à cause de l'abondance de gland, que la grande quantité de chenes que j' ai dit qui s' y voit, y produit. Par ces arbres & par tous les autres qu'on a vus, la Vallée de *Licence* n' égale pas maintenant la verdure de *Tarente*, mais la surpasse infiniment; parce que un des effets de la langueur où tout est tombé par rapport à celle-ci, a été de laisser périr, au moins dans ses dehors im-

mediats, tout ce qui les révétoit anciennement si richement .

CLXI.

Solution de la seule difficulté que souffre la proposition qui établit la découverte par les caractères, qui est celle prise de l'Ode à Thaliarque, & conclusion que la découverte ne peut être regardée que comme des plus indubitables.

Concluons de tout ce qu' on a vu dans cette dernière partie, que rien de plus étendu, que la proposition dont j' ai prétendu appuier mon opinion touchant la M. de C. d' Hor. qui est ; qu'il n'est aucun de ses caractères rapportés par celui qui la posséda, qui ne convienne au lieu, que j'ai indiqué. Son Universalité ne pourroit paroître susceptible en effet que de l' exception formée par la vue du *Mont-soraète*, dont on à cru d' apres l'Ode à Thaliarque que cette Maison dut jouir, & qui est invinciblement dérobée à la Vallée de *Licence* par le *haut-Mont-genmaro*. Mais pour montrer à combien peu cette difficulté se réduit, il suffit d' observer que la Nature du *Mont-soraète* étant telle, qu' elle le fait appercevoir également de l'Étrurie & de la Sabine, du Latium, & de l'Ombrie, dont il paroît occuper le milieu, sa vue ne sauroit être par elle même le caractère propre d' aucun lieu particulier, ainsi qu'il a été touché ailleurs. L'Ode à la vérité nomme une cruche Sabine, où Horace exhorte Thaliarque à puiser largement. Mais outre, que si on en inféroit, que c'étoit de la Sabine que le Mont étoit vu, on en devoit conclure, que

c'est dans la Campagne de Thaliarque que qu'Horace se seroit trouvé, puisque s'il eut été dans la sienne, c'eut été à lui même à faire ce qu'il recommande, il est manifeste que par le nom de cruche Sabine, il n'entend que le Vin Sabin, qui ne pouvoit être tel sans doute, que pour être du Crû de la Sabine, mais qui pouvoit en avoir été transporté par tout ailleurs. Il est remarquable en effet, qu'au lieu que lorsqu'Horace parle du Vin qu'on buvoit à la Campagne, il l'appelle de l'année (*m*), il qualifie celui-ci de Vin de quatr'ans (*n*), par où il marque, qu'il entend non le Vin qui étoit encore dans les celliers Sabins, mais celui qui avoit été mis à vieillir dans les caves Romaines. La suite de l'Ode confirme en effet que c'étoit à Rome que le Poëte écrivoit son Ode à Thaliarque puisque parmi les plaisirs, qu'il exhorte cet Ami à ne pas mépriser, il ne compte que ceux qui étoient propres de la ville, c'est-à-dire, ceux que donnoient le champ de Mars, les cercles, les spectacles & les rendez-vous (*o*). J'observe.

(*m*) *Horna dulci vina promens Dolio. Epod. 2.*

(*n*) *Deprome quadrimum Sabina*

O Thaliarche merum Diota, lib. I. Od. 9.

(*o*) *Sperne puer neque tu choreas*

Nunc Campus & Areæ

Lenesque sub noctem susurri

Composita repetantur hora. Ibid.

rai sur la qualité d'ami d'Horace, que je donne à Thaliarque, que son nom n'est point Latin mais Grec, & que s'il eut été un nom propre, il n'auroit convenu qu'à quelque Esclave, ce qui l'a fait taxer en effet de Laquais du Poète par ceux qui ont pris ce nom pour celui de sa personne. Mais ce sens est entièrement détruit & par la manière dont Horace parle à Thaliarque dans le corps de l'Ode, non seulement entièrement différente de celle dont il use envers Davus & Damasippe dans les deux pièces qui sont des Dialogues avec eux, mais uniquement propre de l'estime & de l'amitié, & par la nature des divertissemens qu'il lui conseille, qui n'étoient que pour les hommes libres, tels que sont tous ceux que nous venons de voir. On en doit conclurre, que le nom de *Thaliarque* fut non celui de la personne, mais de quelque office relatif aux objets dont il est question dans l'Ode. Nous avons vu ailleurs, qu'un usage qui regne chez les Romains présens de faire de ces repas que nous appellons en *pique-nique*, n'étoit pas inconnu aux anciens, & que c'est un des repas de ce genre qui est l'objet certain de l'Ode à Téléphe. On ne faisoit pas ces sortes de parties sans leur donner un double Président, l'un qui en devoit être comme

l'Intendant, c'est-à-dire, qui devoit pourvoir la maison, le feu, les mets, & les vins nécessaires, & l'autre qui en étoit établi comme l'arbitre souverain; de qui dépendoit l'ordre de la Table, & surtout la quantité & la qualité des fantés à boire. L'un & l'autre de ces points est clairement attesté par Horace même. Le premier résulte de la manière dont Horace exhorte Téléphe à aquerir la science des maisons les mieux fournies & des caves les mieux choisies. Le second n'est pas seulement supposé par cet Empire de la Table & du Vin, qui s'aqueroit par le sort avec des Dés (ce qui nous en apprend le cérémonie) que le Poëte dit à Sextius qu' il n' auroit plus chez les Morts (p), mais clairement exprimé par cette question à Pompée Varus: qui de nous nommera Vénus pour l'Arbitre des coups à boire (q)? Le sort qui déféroit l'autorité étoit attribué à Vénus, ou à cause d'une Vénus, qui marquoit le coté favorable du dé, ou peut être parce que cette Déesse des jeux étoit regardée comme présidant particulièrement à celui-ci. Il résulte de ces témoignages réunis, que le

(p) Nec Regna vini fortière talis. *Hor. lib. I. Od. 4.*

(q) Quera Vénus Arbitrum dicet bibendi? *lib. II. Od. 7.*

Président du second genre s'appelloit le Roi de la Table, & une autre autorité précise, qui est celle d'Athénée, nous apprend que le premier s'appelloit *Thaliarque* (r). Les Grammairiens tirent ce nom de deux mots Grecs *Θαλία* & *ἀρχος*, qui veulent dire *Prince* & ce genre de Repas, dont le principal assaisonnement est l'amitié & la gaité des convives, comme l'explique un texte exprès de Plutarque (s). Telle est la réponse qui ote jusqu'à l'ombre de la seule objection qui puisse être faite contre la proposition dont la vérité emporte nécessairement celle de l'Opinion qui forme ma découverte, qui en conséquence ne peut qu'être tenue que comme des plus indubitables.

(r) *Θαλιάρχος τῶν δειπῶν Athen.lib.I. citatus a Cruquio.*

(s) *Θαλίαζειν ἐστὶ φιλοφρονῶς καὶ ἰλαρῶς συνείσταναι ἀλλήλοις ἐν οἴνῳ. Plut. in Symp.*

Fin de la III, Partie.

T A B L E

*Particuliere Analytique de la matière propre
de la Maison de Campagne d'Horace.*

I. Partie : Règles d'après lesquelles on doit juger
des Opinions touchant la M. de C. d'H. qui sont ;
ses Caractères établis d'après Horace même .

Tous ces Caractères sont	petite Terre .	p.346.
I. L'unité .	pag. 21.	xiii. Un Chateau de
ii. Sa Position en Sa-	bine .	p.334.
iii. Sur la Rivière de	Digence .	p.336.
iv. Près d'un Temple	de Vacune .	p.338.
v. Sous le Mont-Lucré-	tile .	p.341.
vi. Dans les dépendan-	ces de <i>Varia</i> .	Ibid.
vii. Le Voisinage de	<i>Mandèle</i> .	Ibid.
viii. La forme d'une	Vallée enclosée dans des	Montagnes .
ix. Ses aspects déter-	minés par Horace .	Ibid.
x. Sa Température ex-	cellente .	Ibid.
xi. Son bon <i>Air</i> .	Ibid.	
xii. Son étendue d'une		
II. Partie : Jugement d'après ces Règles , c'est-à-	dire , refutation , de toutes les Opinions avancées	jusqu'ici touchant la M. de Camp. d'Horace .
I. De celle de quelques	Interpretes d'Horace qui	
Tom. III.	K k	la

- la crurent dans la Campagne d' *Albe* . p.140.
- II. De celle de *Leandre Alberti*, de *Kirker*, ou plutot de *Mathei*, qui d'après lui, la placèrent à *Algide* . p.187.
- III. Celle de tous les Commentateurs d' *Horace*, qui entendirent d' une M. de C. du Poëte, le texte qui nomme une M. de Camp. du *haut Tusculum* . p.255.
- IV. Celle de *Fl. Biondi*, & de *Suarez & Ceconi* qui l'adopterent, qui la montre dans la Campagne de *Palestrine* . p.326.
- V. Celle du même *Biondi*, qui sans égard pour sa premiere opinion, enforma une seconde qui nomme la Vallée de *Farfa* . p.344.
- VI. Celle de *Cluvier* qui determine *Monte-Libretti*, p.350.
- VII. Celle de *Kirker* qui parle en général de *Tivoli*, & du *P. Volpi* qui assigne le lieu précis de *S. Antoine* . p.449.
- VIII. Celle de *Piazza* qui se preta au dessein formé de substituer *Vaconè* . p.466.
- IX. Une autre de *Kirker*, qu' on peut regarder comme formée par la place qu' il donne à la M. de C. d' *Hor.* sur le Mont de *Poggio-catino*, dans la Carte de la Sabine dont il acrut son *Latium. Adis. & C. de la II. P.* pag. VIII.
- X. Celle de *Barrius* & des *Calabrois* qui sur le fondement du nom d' *Aulon*, qui ne signifie qu' un Coteau de la C. de *Tarente*, crurent une M. de C. d' *Hor.* dans la Calabre présente, au lieu où fut l'ancienne *Caulonie. III. P.* p.526.

Ces X. Opinions, dont la Réfutation fait la matière de la II. Partie, sont celles qui ont été formées réellement. J'avois fait précéder dans la I. Partie les sentimens pour d' autres lieux qu' on auroit pu avoir avec plus ou autant de prétexte; & tels seroient ceux qui assigneroient.

- I. Tarente p. 85. de Rome. p. 327.
 II. Baies. p. 316. iv. Cumes, Clusium &
 III. La Plage de la Mer Gabies. Ibid. p. 328.

III. Partie. *Opinion nouvelle, qui forme la Découverte: que la M. de C. d'H. fut aux ruines des Vignes de S. Pierre dans la Vallée de Licence, qu'on montre avoir tous & chacuns de caractères attribués par Horace à sa Campagne.*

- | | |
|---|--|
| I. Double titre auquel le lieu dut être qualifié de <i>Sabin</i> . p. 150. | propre à donner les aspects marqués. p. 285. |
| II. <i>Digence</i> d'Hor. sensible dans la Rivière appelée la <i>Licence</i> . p. 156. | ix. D'une température, qui ignore également les excès du froid & du chaud. p. 292. |
| III. <i>Mont-Lucrétile</i> non moins manifeste dans le <i>Mont-Gennaro</i> . p. 157. | x. D'un air parfait. <i>Ibid.</i> & p. 329. |
| IV. Ruines & Inscription d'un Temple à <i>Rocca-giovine</i> , Bourg de la Vallée, preuve du Temple de <i>Vacune</i> . p. 169. | xi. Qualité des Ruines, preuve qu'elles furent d'un Chateau qui manqua de la grandeur de son tems, mais qui en eut tout le gout. p. 334. |
| v. <i>Vari</i> non méconnoissable en <i>Vicovaro</i> del'entrée de la Vallée. p. 200. | xii. Emplacement naturel du Jardin & du Bois. p. 364. |
| VI. Monument précis de <i>Mandèle</i> . p. 247. | xiii. Fontaine de la C. d'H. n'est pas celle appelée de <i>Bandusie</i> . p. 359. |
| VII. Vallée de <i>Licence</i> formée justement de la manière peinte par Horace. p. 184. | xiv. Mais celle de <i>Digence</i> , qui se reconnoit à toutes ses qualités dans celle appelée des <i>Ratini</i> du lieu. p. 541. |
| VIII. Percée en particulier de la façon la plus | xv. Re- |

xv. Reste des Caractères, tous avec le degré de certitude qui compéte à leur nature. p. 544.
 xvi. Solution de la seule exception, que paroîtroit souffrir l'universalité de ces Caractères, par la vue du *Mont-Soracte* dont le lieu manque. p.

T A B L E

Générale Alphabetique.

Aborigènes III. Partie,	Agrippa I. 315. II. 267.
Pages 19. 112.	Agrippine I. 266.
Acherontie <i>Accrenza</i>	Air (<i>mauvais</i>) III. 292.
III. 541.	& suiv.
Académies I. 154. 241.	<i>Alba Longa</i> II. 19.
II. 440.	& suiv.
Académus, <i>Pref.</i> xvii.	<i>Alba Fucensis</i> Albi,
I. 155.	II. 66. III. 224.
<i>Actium</i> II. 260. 304.	Albano I. 42. <i>rectifié</i> ,
Adultère <i>Pref.</i> xxv.	II. 19. 64.
<i>Ad decimum</i> II. 210.	<i>Albanum</i> antiques II.
III. 461.	75. & suiv.
<i>Ad centesimum</i> 151.	Albin II. 281.
<i>Ad duas Casas.</i> 164. 337.	Albunée 380 390.
<i>Ad flexum</i> 479.	Algide I. 40. II. 149. 164.
<i>Ad laminas</i> 339.	Alifes III. 29.
<i>Ad lautulas</i> 456.	Allia <i>Saint Jean Riv.</i>
<i>Ad medias</i> 449.	III. 143. & suiv.
<i>Ad pietas</i> II. 60. III. 465.	Algium I. 321.
<i>Ad sponsas</i> 384.	Alumineuses (Terres)
<i>Ad statuas</i> II. 178.	III. 306.
III. 465.	<i>Am</i> * 105.
<i>Æcas Troja</i> 490.	Ambarvales (Fêtes)
<i>Æs grave</i> I. <i>Corr.</i> &	II. 133.
<i>Add.</i> LVIII. III. 231.	Amasène Riv. III. 394.
<i>Ælis Esino Riv.</i> 25.	Ameriole 143.
<i>Ætula</i> II. 227.	Amicles I. <i>add.</i> & <i>corr.</i>

DES MATIERES 557

lxxviii. III.456.	Antium	I.162.324
Amiterne 67. add. &	Antoine & Cleopatre	II.304.
corr. III.		
Amphitéâtres d' <i>Albe</i>	Anxanum	Lanciano
<i>Fucense</i> II.224.		III. 24.
de l' <i>Albanum</i> de Do-	Anxur <i>Terracina</i>	454.
mitien 102.	Appius <i>voiez Voies</i>	
d' <i>Aquin</i> III.477.	<i>Aphrodisium</i>	I.324.
de <i>Baïes</i> I.266.	Aprustum	III.43.
de <i>Cales</i> III.461.	Apulia <i>Fouille</i>	53.
de <i>Canusium</i> 503.	Aquila Vil.	67.
de <i>Capoue</i> 482.	Aquila (<i>N. D. de l'</i>)	II.316.
de <i>Marrubium</i> 232.	Aquinum	III.477.
de <i>Minturnes</i> I.173.	<i>Aqua</i> (VII)	111.
de <i>Nîmes</i> 315.	<i>Aramaxima</i>	193.
de <i>Puteoles</i> 272.	Archiprete de Licence	
de <i>Tuscul.</i> II.207.212.	(<i>M.Centroni</i>) <i>Pref.</i>	
Amsancte <i>Hirp.</i> III. 30.	xxxviii. III. 10.	
<i>Sabin</i> 103.	Architas	I. 69.
Anagnia <i>Anagni</i> , 471.	<i>Arco Felice</i>	329.
Anatolie (<i>Sainte</i>) 118.	<i>Arci</i> (<i>Cures</i>)	III.379.
Anastase <i>Bibliot.</i> 133.	<i>Arcioni</i>	II.296.
<i>Ancites</i> (<i>Dii</i>) 136.	Arcs de Triomphe	I. 2.
Ancone 25.	III.482.488. 503.	
Anes Réatins 107.	Ardée	II. 19.
Angitie 234.	Aricie la <i>Riccia</i>	I. 43.
Anglois (<i>deux</i>) <i>Pref.</i>	II. 23. III.376.	
xxxvii.	Aristippe & Diogène	III.240.
Anio <i>Tévéroné</i> Riv.	Arrius	I.160.
II.398. III.136.153.	Arx <i>Albana</i>	II.add. &
Anjou (<i>Ducs d'</i>) III.508.	corr.	IV.
Antemes 137.	As I. add. & corr.	LVII.
Antime (<i>saint</i>) 75.	K k 3	Afscu-
Antistius <i>Vetus</i> I.341.		

Asculum (<i>Ascoli</i>)	de Myles	281.
<i>Picenum</i> III. 25.	de Pedum	II. 300.
<i>Apulum</i> 494.	de Regille	194.
Asture I. 164. 209.	de Scyllée	I. 280.
Aterne III. 23.	de Talaüs III. 36. 47.	
Aveia 69. <i>add. & C.</i> III.	Baules	I. 77. 292.
Averne <i>Lac.</i> I. 313.	Beneventum <i>Benevento</i>	I. 253.
Aufide Pref. VIII.	Biblioteques, <i>Alpienne</i>	I. 253.
III. 498. 516.	<i>du Temple d' Herc.</i>	
Aufidène 535.	<i>de Tib.</i> II. 497.	
Aulon <i>V. Vin & Barrius.</i>	<i>du Tus. de Lucul.</i> 223.	
Auguste II. 315.	<i>du Tus. de Cic.</i> I. 155.	
Auteur de la Dissert.	<i>de son l' Antium</i> 162.	
<i>Ital. sur la M. de C.</i>	<i>d'un Lavican.</i> II. 176.	
d'Horace Pref. xxxv.	Biondi (Flavio) II. 334.	
III. 251.	Blond-Tibre ; <i>Flavus</i>	
B pour V. 200.	<i>Tib.</i> I. 256. III. 181.	
Baïes I. 41. 238.	Boniface IV. 247.	
Baïanum <i>voiez M. de C.</i>	Bovianum (<i>les deux</i>)	29. 535.
Bains I. 252. 268.	Bovilles II. 27. <i>add. &</i>	
Bandusium. III. 364.	<i>corr. IV.</i> III. 374.	
518. 537.	Bovillanums <i>v. M. de C.</i>	
Bandusie <i>v. Fontaines :</i>	Brundusium <i>Brundisium</i>	
Bantia, <i>vanzo ; saltus</i>	<i>Brindesi</i> Brindes III. 530.	
<i>Bantini, Silvium</i> III. 518.	Brutium ; Brutiens 46.	
Barium, <i>Bari</i> 510.	Burrus 357.	
Barrius 478. 526.	Bytonte 508.	
Bastus (<i>Mun. Aur.</i>) 97.	Calabre III. 51	
Batailles d' <i>Actium</i> voi.	Calabrois 33. 526.	
<i>Actium.</i>	Cales I. 237. <i>rectifié</i>	
de l' <i>Allia</i> III. 144.	III. 481.	
de <i>Bytonte</i> 508.	Caligula I. 120.	
de <i>Cannes</i> 500.		
de <i>Cumes</i> I. 279.		
du <i>Garillan</i> 173.		

DES MATIERES 559

Callipolis	lll. 527.	Cascatelles	ll. 400.
Camaldules	ll. 251.	Caspérie	lll. 122.
Calore Riv.	492.	Casin	478.
Cameria	143.	Caslin	460.
Camp Prétorien ll.	69.	Catilina	ll. 199. 309.
Campagnes fréquentées		Catrou & Rouillé	45.
par Hor. l. 30. & suiv.		Cava	87.
Campanie lll.	460. 482,	Cavata Cavatella	lll. 444.
<i>Campana supellex</i>	510.	Caudium <i>Arpaia</i> ,	485.
Canal de Neron	l. 311.	Caulonie	41.
Camporazio	ll. 327.	Cénis	39.
Cannes	lll. 499.	Centumcelles	<i>Civita</i>
Canope d'Hadr.	ll. 444.	<i>Vecchia</i>	l. 321.
Canusium <i>Canose</i>	lll. 503.	Centroni <i>voi.</i>	Archipret
Caps Promontoires de		Centronius	ll. 229. 325.
<i>Circei</i>	l. 170.		428.
de Gaete	172.	Cérignole	lll. 497.
de Misene	177.	Cervius	154. 291.
de Minerve	lll. 34.	César	l. 201. lll. 531. 536.
de Palinure	36.	Céthegus	lll. 398.
de Leuco-petra	39.	Cicéron : ses Chateaux	
<i>Lacinium</i>	40.	<i>voi.</i> Mais. de Camp.	
<i>Salentin.</i>	40. 527.	lieu de sa mort	l. 214.
Capitole	<i>Pref. xxx.</i>	sa Bravoute	l. 199.
<i>Capo-felce</i>	450.	<i>add. & corr.</i>	lxv.
Capoue	481.	son Triomphe	199.
<i>Carpentum</i>	67	<i>add. & corr.</i>	lxxix.
Carnéade	ll. 260.	ses monumens	214.
Carféoles	lll. 222.		226. 242.
Carte <i>voi.</i> Peutinger.		Cicérons d'Italie	l. 95.
Carybde	39.	Cimmeriens	315.
Catcad de <i>Tivoli</i>	ll. 398.	Circei	170.
de <i>Terzi</i>	lll. 110.	Cirfennia	lll. 241.
de <i>l'Isola de Sora</i>	l. 150.	Cirque	368. 370.

Cité Léonine	320.	Crimisse	43.
Clarelli (Prélat)	ll. 475.	Crotone	41.
Claudius. Mail. Claudia		Crustumium voi. Dé-	
	ll. 93. III. 64.	couvertes.	
Clitumne voi. Temple.		Cumes	I. 96. 328.
Clusium	l. 333. III. 143.	Comanum voi. M. de C.	
Cluvier	ll. 350. III. 32.	Cures	III. 69.
	138.	Curites Quirites	Ibid.
Collatie, Corcollo	III. 55.	Curius	117.
College d'Esculape	370.	Curfule	Ibid.
de Sylvain	468.	Cutilies voi. Eaux.	
Colomne de Rêhges	39.	Daunus Apulien	III. 503.
d'or massif,	42.	Davus & Damasippe.	
Colonnes milliaires V.			347.
Milles.		Decennovium	400.
Column Colonne bourg		Découvertes ; de la M.	
	ll. 177.	de C. d'H. I. II. III.	
Compitum Anagninum.		de l'Allia	III. 133.
	III. 463. 470.	de Crustumium & de la	
Conversations	316.	voie Crustumienne	130.
Cora Cori	385.	de Cures	76.
Corèse Riv. & Bourg.		d'Eretum	85.
	ll. 358. III. 73.	de Lavicum	II. 174.
Corfinium	237.		III. 463.
Cornelie	II. 139.	du Temple de Diane	
Corniculum	III. 142.	d'Algide	II. 158.
Cosa Riv.	474.	des Eaux Crabra Ju-	
Cote des Mers Tirrène.		lia & Tepula	II. 241.
	l. 169. 319. III. 34.	& suiv.	
de Sicile	III. 38. & suiv.	des Voies Lavicane.	
Jonniene	Ibid.		III. 463.
Adriatique	III. 33. 493.	Latiale	II. 114.
	512.	Aricine	119.
Cofence	47. 49.	Circéienne	III. 382.
Crathis Riv.	III. 44.	Corane	385.

DES MATIERES 561

Numicienne III.533.	Labanes III. 92.
&c. &c. &c.	Sinneffanes 458.
Decies Million I. add.	Eaux de Rome I.256.
& corr. LXV.	Eclane
Decurions III.375.	Ecole Faustiniene II.
Demetrius Affranchi	295.
de Pompée II.221.	des Gladiateurs II.315.
de Cicéron I.217	III.275.
Dendrophores III.224.	Ecriture & Stile Lapid.
Denier I. add. & c. LX.	III.257.
Diane du Fore Romain	Education pref.v.III.47.
II. 43.	Egérie voi. Fontaine.
d' Aricie 120.	Egnatie III.511.
d' Algide 139.	Emissaires des Lacs d'
du Marq. Galliani 285.	Albe II. 36.
Dicéarchie Pouzzole	d' Aricie II. add. & c. IV.
I.119.	Fucin II.38.228.
Digame III.201.	Vélin III.108.
Digence Licence Riv.	Enée I.323. II.112.192.
I.336. III.156.	Enialus III.82.181.
Diogène III.525.	Ennius 344.
Domitien II. 77.	Eques II.162.157. III.
Eaux Crabra II.245.	1.154.
Ferentine I.31 II.244.	Equus tuticus III.490.
de Feronie III.453.	496.
Julia II.233.	Eretum 85.
Martia I.256. add. &	Eté d'or 45.
corr. II.227.	Etrusques (Vases) 501.
Tepula II.241.	Eurippes II.213.
Eaux ; Albules 390.	Eutime (saint) 73.
de Baies I.138.	Fabaris, Farfarus Farfa
de Clusium 332.	Riv. II.333. III.131.
de Cutilliennes III.101.	Farfa Vallée II.540.
de Gabies I.332.	Abbaie 339. III. add.
d' Interocrées III.101.	& corr. II.

Fables (lieux des) l. 98.	<i>Samnite</i> Ill. 489.
Fabrateries Ill. 466.	<i>Cis Alpin</i> l. 107.
Faïfceaux ll. 112. l. 199.	<i>Forum Populum</i> ll. 61.
Fare (la) ll. 343. Ill. 80.	<i>Forum Vulcani</i> l. 107.
<i>Faste nefaste</i> V. Kalen.	Fortunes V. Temples.
Ferentum <i>Latin</i> V. Eau	<i>Fossa nova</i> Ill. 94.
<i>Hernique</i> Ill. 472.	Fregelles 475.
<i>Samnite</i> ll. 30. Ill. 531.	<i>Frigento</i> 514.
<i>Etrusque</i> ll. 30.	Frusinum <i>Frusinone</i> 474.
Féries latines 44. & suiv.	Frustemas 241.
Féronie <i>voi.</i> Eau.	Fucin V. Lac, & émis-
Feux Vacunaux Ill. 177.	faire.
Fibrène R. l. 149.	Furconium Ill. 67.
Ficelia Ficulia Ill. 140.	Gabies l. 333.
Fidénes Ill. 136. <i>add. &</i>	Gabinus ll. 225.
<i>corr. iv.</i>	Gaete l. 232.
Firmum <i>Fermo</i> Ill. 25.	Gallipoli V. Callipolis.
<i>Fiumicino</i> l. 319.	Garbi (P) . ll. 251.
Fonds <i>Valérien, Stalien,</i>	Gestations 213.
<i>Percilien, & ad duas</i>	Glabrion (<i>Acilius</i>) 80.
<i>Casas</i> Ill. 164.	Golfes de Baies l. 120.
Fontaines de <i>Bandusie</i> .	175. 261.
ll. 360. Ill. 359. 537.	de Naples 129. 177.
d' <i>Egérie</i> ll. 119. Ill. 371.	de Salerne Ill. 34.
de <i>Mandurie</i> Ill. 428.	de <i>Vélie</i> 35.
de <i>Vaconé</i> 433.	de <i>Talaus</i> 36.
des <i>Ratini</i> Ill. 542.	de <i>Squillacium</i> 41.
<i>Fonte-bello</i> 360.	de <i>Tarente</i> 42. 521.
<i>Fontana-grande</i> 538.	Gonfalve / l. 173.
Formies l. 181.	Gori V. Vacune & Vases.
<i>Formianums</i> V. M. de C.	Grèce l. 100.
Forules Ill. 124.	Grèce (<i>grande</i>) l. 73.
<i>Forum Appi</i> 392.	Ill. 33.
<i>Forum Decii</i> 128.	Grecs l. 74. 99. 100.
For. nov. <i>Sabin</i> 127.	Ill. 125.

DES MATIERES 563

<i>Grotta-Ferrata</i>	l. 151.	Holstenius	ll. 170. 351.
	ll. 255.	Homère	pref. xv. l. 304.
<i>Grottes de Pofilipe</i>		Horace son <i>éloge Historique</i>	pref. III. & suiv.
	l. 310.	sa <i>Réligion</i>	pref. xviii.
de <i>Cumes</i>	<i>Ibid.</i>		ll. 396.
de la <i>Sibille</i>	308.	ses <i>Mœurs</i>	pref. xxii.
du <i>Chien</i>	111.		ll. 347.
des <i>Thermes de Baies</i>		<i>Verité & choix de ses expressions</i>	l. 19.
	109.	Hordone	ll. 490.
<i>Grottoni d' Amadei</i>		Horta <i>Orté</i>	135.
ll. <i>add. & corr.</i>	vi.	Hôtes	l. 38. ll. 282.
<i>Grumentum</i>	ll. 46.	Hydruntum <i>Otranto</i>	lll.
<i>Guerres des Cèans</i>	l. 98.		527.
<i>add. & corr.</i>	liv.	Hygie	ll. 395.
<i>Puniques</i>	ll. 283.	Hymèle	lll. 128.
<i>Sabines</i>	lll. 59.	Hyppone <i>Vibonè-Vallence</i>	lll. 36.
<i>Latine</i>	ll. 193.	Hypponiate (<i>Sexe</i>)	<i>Ibid.</i>
<i>Marsique</i>	lll. 22.	<i>Janus matutinus</i>	lll. 326.
<i>Guida de' Forastieri</i>	l. 95.	Inscription de tous les	
Hannibal (<i>route d'</i>)	l. 365.	Milles de la voie	
		Trajane	lll. 488.
Hebbon	lll. 50.	Inscriptions importantes	nouvelles
Heliogabale	380.	d' <i>Amiterne</i>	lll. <i>add. & corr.</i> III.
Helvius Rufus	254.	de <i>Cures</i>	lll. 77. <i>add. & corr.</i> III.
Heraclée	45.	de <i>Fidenes</i>	<i>Ibid.</i> v.
Herculanum <i>Vil. & Musæum</i>	l. 178.	de <i>Mandèle</i>	lll. 249.
Hermatènes	l. 157. ll. 249. 251.	& <i>Carte Topogr.</i>	
Hermeracles	l. 158.	de la voie <i>Appiènne</i>	lll. 391.
Hermes <i>Termes</i>	l. 156.		
Herniques	lll. 20.		
Hilario (<i>saint</i>)	ll. 169.		
	lll. 465.		
Hirpins	lll. 26.		

564 DES MATIÈRES

de <i>Theodorice</i>	III. 399.	<i>Junon Lacinienne</i>	42.
Inscriptions (Collections d')	III. 251.	<i>Lanuvine</i>	II. 365. III. 378.
Intempérie V. Air.		<i>Curite</i>	III. 187
Interamnium <i>Sabin</i>	III. 136.	<i>Matrone</i>	II. 365.
	<i>Latin</i> 478.	<i>Monete</i>	63.
Interocrées <i>Antrodoco</i>	100.	<i>Sospita</i>	18.
		<i>Reine</i>	<i>Ibid.</i>
Isles Flotantes	II. 388.	<i>Jupiter Empereur</i>	II. 18.
	III. 102.	<i>Enfant</i>	<i>Ibid.</i>
de <i>Caprée</i>	35.	<i>Hamon</i>	290.
(petite <i>Caprée</i>)	25.	<i>Indigete V. Enée</i>	
d' <i>Éléphantide</i>	II. 300.	<i>Larene</i>	III. 535
<i>Eoliennes</i>	III. 38.	<i>Latial. V. Temple</i>	
<i>Ogygies</i>	41.	<i>Secret</i>	II. 297.
<i>Pithecuse</i>	I. 97.	<i>Kalendrier</i>	III. 68. 145.
<i>Prochitel. add. & c. LV.</i>		<i>Kircher</i>	II. 363. 233.
<i>Syrenusses</i>	III. 35.		280. III. 140.
<i>Iffa</i>	116.	<i>Korato</i>	III. 509.
<i>Isthmes</i>		<i>Labres</i>	II. 313.
du <i>Capit salentin</i>	527.	<i>Lacerda (P).</i>	395.
de <i>Talaus & de Sibaris</i>	37.	<i>Lacs d' Agnano</i>	I. 111.
de <i>Vibone & de squilacium</i>	<i>Ibid.</i>	d' <i>Albe</i>	II. 34.
Italie sa division		d' <i>Aricie</i>	55.
par <i>Auguste</i>	214.	d' <i>Averne</i>	I. 301.
par la <i>Barbarie</i>	217.	<i>Circeien</i>	171.
Italiens	Préf. I.	<i>Cutilien</i>	III. 102.
Itinéraires d' <i>Antonin</i>	III. 207.	<i>Fucin</i>	23. 227.
de <i>Peutinger V. Peutinger</i>		<i>Lucrin</i>	I. 298.
de <i>Jerusalem</i>	III. 489.	<i>Régille</i>	III. 469.
		<i>Vadimon</i>	II. 388.
		<i>Vélin</i>	III. 108.
		<i>Larni (i)</i>	460.
		<i>Lanuvium</i>	377.
		<i>Sub-lanubio</i>	379.

Larinum	III.24.535.	de nom incertain	429.
Latérium	V. M. de C.	Lacus (Baianum)	239.
Latium	118.	Lanuvium	
Ancien & Nouv.	36.	Pompeianum	246.
Lavicum	II.174.III.463.	Puteolanum	243.
Lavinium	I.323. II. 13.	Sinuëssanum	247.
	III.378.	Tusculanum	
Laurentum	I.323.	Vicus	248.
Leuco-petra	III. 40.	Vestianum	247.
Libanus	I.ad. & c. LXX.	&c. &c. &c.	
Lista	III. 54.	Tullianum non admis.	
Locres	40.	add. & corr. LV.	
Loix	Ibid.	Arcanum & Alsienfe	
Lucanie	26.	restitués	Ibid.
Lucérie	535.	de Q. Cicéron	
Lucrétile	V. Mont.	Arcanum	Ibid.
Lucullus	II.222.	Laterium	I.348.
Maisons de Campagne		Tusculanum	II.226.
leur luxe.	I.146. II.73.	de Pompée	
	212.229.434.	Albanum	I.72. 128.
M. de C.d'Hor.	V.Tout	Alsienfe	II. 90.
l'ouvrage.		Villa magna	III.472.
de M. Cicéron ses		de Varron	
Anagninum	I.247.	Baianum	I.291.
Antium	164.	Casinate	III.478.
Arpinate	146.	Tusculanum	II.226.
Asture	164.	des Pline	I.323.
Calenum	237.	Preneftinum, Tibur-	
Cluvianum	245.	tinum, Tuscum, Tu-	
Cumanum	239.	sculanum	II.229.
Fabérianum	246.	de Mécène	
Formianum	132.195.	Æsula	II.227.
Frafiniate	248.	Tiburtinum	427.
Fundanum	Ibid.	Tusculanum	227.
Jardins suburban.	250.	Albanums	

d' <i>Albutius</i>	ll. 75.	de <i>Cossinius</i>	<i>Ibid.</i>
d' <i>Aurelius</i>	<i>Ibid.</i>	d' <i>Hadrien</i>	439.
de <i>Clodius</i>	85. 95.	de <i>Lollius</i>	422.
de <i>Curion</i>	75.	de <i>Mécène</i>	427.
de <i>Domitien</i>	77. 98.	de <i>Pison</i>	426.
des <i>Empereurs</i>	108.	de <i>Plautius</i>	418.
de <i>Pompée</i>	72. 128.	de <i>Rubellius</i>	417.
de <i>Stace</i>	83. 108.	de <i>Varus</i>	420.
de <i>Tibère</i>	97.	de <i>Vopisque</i>	432.
Baianum de <i>Marius</i> ,		de <i>Zénobie</i>	446.
de <i>Pompée</i> , de <i>Cesar</i> ,		Tusculanum	
de <i>Varron</i> , d' <i>Hortensius</i> ,		d' <i>Anicius</i>	ll. 226.
& de <i>Cicéron</i>		de <i>Caton</i>	230.
I. 288. & suiv.		de <i>Centronius</i>	229.
Cumanum de <i>Vatia</i>		de <i>M. Cicéron</i>	235.
	168:	de <i>Q. Cicéron</i>	226.
Formianum d' <i>Arrius</i>		de <i>Crassus</i>	ll. add. &
& de <i>Séhosus</i>	189.	<i>corr.</i> VI.	
Misenate de <i>Lucullus</i>		de <i>Demétrius</i>	225.
& d' <i>Antoine</i>	295.		230.
Nomentanum de <i>Artillus</i>		de <i>Dolabella</i>	227.
& de <i>Martial</i>		de <i>Gabinus</i>	225. 253.
	ll. 99.	de <i>Galba</i>	228.
Prdnestinum		d' <i>Hirtius</i>	227.
<i>Imperial</i>	ll. 325.	d' <i>Hortensius</i>	221.
de <i>Centronius</i>	<i>Ibid.</i>	de <i>Lucullus</i>	222. 231.
de <i>Symmaques</i>	326.	de <i>Pollion</i>	228.
Reatinum d' <i>Arrius</i>		de <i>Quintius</i>	219.
	l. 112.	de <i>Scaurus</i>	220. 252.
Tiburtinum		de <i>Tibère</i>	228.
de <i>Brutus</i>	ll. 426.	de <i>Tremellius Serosa</i>	
de <i>Cassius</i>	<i>Ibid.</i>		221.
de <i>Catulle</i>	423.	de <i>Varron</i>	226.
de <i>Centronius</i>	438.	Mamertium	ll. 38
de <i>Coponius</i>	416.	Mamilius	ll. 193.

DES MATIERES 567

Mandèle III. 217. & suiv.	Minturnes I. 173. III. 456.
Mandurie V. Fontaine .	Misson I. 95. III. 369.
Manes 1. 302.	Mont <i>Albain</i> II. 39.
Manne 279.	<i>Appennin</i> III. 29.
Marais-pontins 397.	<i>Artemise</i> II. 10. 161.
Marcinne 34.	<i>Cantérius</i> III. 121. add.
Mariages <i>Samnites</i> 28.	<i>& corr.</i> III.
Marice V. Temple .	<i>Fiscellus</i> 62.
Marine 1. 276.	<i>Gargan</i> 33.
Marrubium <i>Marses</i> III.	<i>Sacré</i> II. 166. III. 138.
24. 232. <i>Réatin</i> 116.	<i>Sevère</i> 120.
Marfano Duc de v. Villa	<i>Soraçte</i> 139.
Marses III. 21. 245.	<i>Tetrica</i> 120.
Massa 279.	<i>Virbius</i> II. 117.
Mecène II. 428.	Monte <i>Cavo</i> II. 39.
Mecènes 228. 454.	<i>Circello</i> I. 170.
Médailles III. 49.	<i>Gennaro</i> III. 158.
Médama 83.	<i>Giove</i> II. 15.
Médullia 143.	<i>Libretti</i>
Mégare 525.	<i>Rotondo</i>
Melfe Riv. 477.	Monts <i>Albains</i> II. 7. 40.
Mendians <i>antiq.</i> II. 118.	<i>Ceranniens</i> III. 114.
Méphite II. 39. III. 31.	<i>Corniculains</i> 115.
Mephyse 116.	<i>Gurgures</i> 108.
Mers <i>Tyrthène, Ionniene,</i>	<i>Herniques</i> 20.
<i>& Adriatique</i> III. 521.	<i>Symbriviens</i> <i>Ibid.</i>
de <i>Sicile</i> 39. 526.	<i>Tusculans</i> II. 7.
Métaponte III. 45.	<i>Vaticans</i> III. 319.
Métaure 38.	Mosaïques de <i>Palestrine</i>
Mille d'or II. 276. III. 367.	II. 291. 299.
Milles (<i>autres</i>) III. 364.	du <i>Tiburt.</i> d' <i>Had.</i> 443.
387. 390. 448. 351. 458	de la <i>Ruffinella</i> 218.
483. 495. 505. 562.	Municipe II. 272.
Milon. <i>Romain</i> II. 94.	Narnia <i>Narni</i> III. 135.
<i>Grotoniate</i> III. 42.	Naples I. 129.

Nature	l. 143.	Palatium	lll. 106.
Navire votif	ll. 302.	Palazzo	365. 538.
Nemus <i>Nemi</i>	10.	Palluzzuolo	ll. 111.
Neptune Vil.	l. 319. 326.	Palépolis	l. 130.
Nepos ll. <i>ad. & corr.</i> VII.		Panvin	lll. 177. 507.
Nils	l. 149. ll. 213.	Parthénope	l. 99. 135.
Noïa (Duc de)	lll. 49.	Paufes	lll. 173.
Nomentum <i>Mentana</i> .		Pécile	ll. 240.
	ll. 28. lll. 97.	Pélignes	lll. 22.
Norba	lll. 387.	Père d' Horace	<i>pref.</i> IV.
<i>Novensiles</i>	182.	Pétilie	lll. 42.
<i>Nucula</i>	ll. 279.	Petrochi (Signor)	250.
Numa	lll. 70. 183. 196.	Peutinger (cartede)	203.
O élisque	l. 3.	Phalacrine	151.
Observations sur l' <i>Ita-</i>		Phares	l. 320.
<i>lie</i> V. Air & Anagni.		Phlegréens	108.
Octave	l. 197.	Philologue	ll. 211.
Odeurs	lll. 310.	Philoiophie	<i>pref.</i> xv.
Opio	lll. 475.		xix. l. 24. lll. 328.
Oporotheques	ll. 221.	Piazza	ll 466.
Opus <i>incertum</i>	383.	Picence	lll. 35.
<i>Reticulatum</i>	<i>ibid.</i>	Picenum	24.
Oracles, d' <i>Albunée</i>		Pierre (Saint)	ll. 312.
	ll. 389.	Pierre d' <i>Albe</i> , de <i>Ga-</i>	<i>bies</i> , & de <i>Tibur</i> , 284.
d' <i>Amphiaras</i>	395.	Piles	l. 124. 274.
de <i>Faunus</i>	392.	<i>Pinacothèques</i>	ll. 221.
de <i>Prénefte</i>	278.	Piscine	l. 286.
Ortium	lll. 24.	Plage	62. 319.
Orvinium	116.	Polignac (Card. de)	ll 299.
Oscillation	ll. 60.	Pompée V. Tombeau	
Ostie	l. 319.	Pompeianum V. M. de C.	
Ostre	lll. 259.	Pompeii	l. 180.
Pæstum	lll. 34.	Ponts, de l' <i>aufide</i>	lll. 516.
<i>Pagani</i>	257.		
<i>Pagus</i>	ll. 262.		

DES MATIERES 369

de Bovino	ll. 519.	Quinier l. add. & c.	LIX.
de Caligula	l. 120.	Quinquatres	269.
de Canose	ll. 503.	Réate <i>Rieti</i>	ll. 106
de Tarente	522.	Régéte	441.
Ports d'Ancone	l. 323.	Regille Ville	132.
d'Antium	324.	Lac : V. Lac.	
de Brindes	ll. 531.	Reviles	182.
de Centumcelles	l. 322.	Rhéges & colonne de	
de Circei	170. 885.	Rhéges	ll. 39.
Iules	l. 283.	Riana	ll. 339.
de Misène	Ibid.	Rio-martino	ll. 444.
d'Ostie	320.	Rio-sole	ll. 347.
de Ravenne	282.	Roboraria	ll. 462.
de Tarente	ll. 521.	Rocca-giovine	169.
Possidonie	ll. 34.	Rollin	ll. 46.
Potentia	46.	Roma-vecchia	ll. 318.
Pratilli	pref. XLVI.	Rome, Romains	l. 18.
	ll. 366.		142. 144. 196. 252.
Preneste			278. ll. 42. 52. 186.
Palestrina			283.
	ll. 269. & suiv.	Roscianum Rosfano	
Priapes	ll. 83.		ll. 45.
Printems Sacrés	25. 53.	Roséa C. Roséenes	99.
Privernum	Piperno	Rubes Ruvo	505.
	ll. 393. 395.	Sabellus	l. 234. ll. 26.
Prytanée	ll. 240.	Sabine	ll. 59. 61. 63.
Psycomancies	ll. 303.		136. 150.
	566.	Sabines	79.
Pupinie		Sacreport	ll. 308.
Putéoles	Pouzzolo	Sainesi	ll. 153.
	l. 261.	Salentins	23.
Pyramide	ll. 308.	Salerne	l. 51.
Pyrhus	l. 72.	Salto V. Telonius	
Quadrelle	ll. 312.	Samnium	ll. 26.
Quirites	Curites		
	ll. 71.		
	Tom. III.	L 1	Sana.

Sanadon <i>V. Capirole</i>	<i>Tacita</i>	III.183.
Sancus III.161.192.	Talaus	36.
Sandales 388.	Taras	524.
Sani II.477.	Tarentum <i>Taranta</i>	1.64.
Savo Riv. 460.		III.621.
<i>Securis</i>	Tarentines <i>V. Brébis</i>	
Semo II.57.	Tatius	79.
	<i>Tauriforme</i>	516.
<i>Selci</i> 73.	Télégone	II.192.
Septizone 368.	Telonius Riv.	III.152.
Sépulchres <i>Voiez Tom</i>	Tempé	II.443.
beaux.	Temples de <i>Marbre</i>	
Sesterce <i>l.ad. & c. LVII.</i>		285.
getia <i>Sezze</i> III.392.	Temple, d' <i>Apollon</i>	
Sicile 1,114.	<i>Aléon</i>	III. 42.
Sicyone II.220.	<i>Cuméene</i>	1.329.
Signia. <i>Segni</i> III.472.	<i>Cicéronien</i>	227.
Silaris 36.	de l' <i>Averne</i>	313.
Siracuse 1. 68.	de <i>Castor & de Pol-</i>	
Soëmia III.380.	<i>lux</i>	III.385.
Sorts II.275.	de <i>Diane d' Algide</i>	
Souffrières <i>amsanctes</i>		II.158.
III.120.	d' <i>Aricie</i>	119.
d' <i>Albano</i> , d' <i>Altieri</i> ,	de <i>Cumes</i>	1.329.
d' <i>Ardée</i> , des <i>Grezi</i> ,	d' <i>Enée</i>	1.323. II.192.
de <i>Sermoneta</i>	d' <i>Enialus</i>	III. 82.
III.305.	de la <i>Fortune Préne-</i>	
de <i>Tivoli V. Albumée</i>	<i>stine</i>	II.276.
de <i>Pouzzoles</i>	<i>Théatine</i>	480.
1.104.	<i>Calène</i>	<i>ibid.</i>
110.	& <i>autres</i>	277.
de <i>Sinuesse</i>	d' <i>Hercule de Tibur</i>	
III.457.		405.
d' <i>Antrodoque</i>	& <i>autres</i>	78.
101.	de <i>Junon Lacimien-</i>	
<i>Squillacium</i>		
41.		
<i>Stades</i>		
II.275.		
<i>Sune</i>		
III.116.		
<i>Sylaris</i>		
34.		
<i>Syrophenisse</i>		
293.		

DES MATIERES 571

<i>ne</i>	ll. 42.	du <i>Tiburinum</i>	
<i>Lanuvine</i>	ll. 365.	d' <i>Hadrien</i>	ll. 445.
	ll. 378.	de <i>Trebula mutusca</i>	
<i>Monete</i>	l. 63. 291.		ll. 96.
	ll. 346.	<i>Thémistoclæum</i>	ll. 277.
de <i>Jupiter Capitolin</i>		<i>Theodoric</i>	ll. 393.
	l. 52.	<i>Thermes d'Anagni</i>	471.
<i>Latial</i>	44. 52. 114.	de <i>Baies</i>	l. 270.
<i>Empereur</i>	311.	d' <i>Rome</i>	253.
<i>Hammon</i>	299.	<i>Thomas (saint)</i>	ll. 394.
<i>Secret</i>	311.	<i>Tibur</i>	ll. 372.
de <i>Mars</i>	ll. 370.	<i>Tiburtinum V.M. de C.</i>	
de <i>Minerve</i>	l. 18.	<i>Tifernum</i>	ll. 130.
des <i>Muses</i>	ll. 372.	<i>Tiron</i>	l. 214.
de la <i>Sibille</i>	ll. 412.	<i>Tite. live V. Palépolis,</i>	
de <i>Tiburne</i>	401.	<i>Cannes, & Carféoles.</i>	
de <i>Vacune</i>	ll. 169.	<i>Tombeaux leur origine</i>	
de la <i>Victoire</i>	<i>ibid.</i>	& <i>forme</i>	ll. 126.
<i>Tempſa</i>	ll. 37.	de <i>Clodius</i>	93.
<i>Terine</i>	<i>ibid.</i>	de <i>Furius</i>	281.
<i>Terracine</i>	454.	de <i>Pompée</i>	130.
<i>Thaliarque</i>	548c	de la voie <i>Appienne</i>	
<i>Théanum</i>	479.		ll. 371.
<i>Théate</i>	24.	de la voie <i>Campanien-</i>	
<i>Théâtre d'Albe Fucen-</i>		<i>ne</i>	l. 275.
<i>ce</i>	ll. 224.	de <i>Misène</i>	287.
d' <i>Aquin</i>	477l	<i>Torri</i>	ll. 82.
de <i>Baies</i>	l. 266.	<i>Totila</i>	85.
de <i>Bénévent</i>	ll. 487.	<i>Trani</i>	505.
de <i>Casin</i>	479.	<i>Tranſaques</i>	236.
d' <i>Herculanum</i>	l. 173.	<i>Trapezophore</i>	ll. 249.
de <i>Minturnes</i>	<i>ibid.</i>	<i>Treba Augusta</i>	29.
de <i>Tarente</i>	l. 69.	<i>Trebe</i>	<i>ibid.</i>
	ll. 527.	<i>Trebula Mutusca</i>	ll. 96.
de <i>Théanum</i>	ll. 479.		l. 12.

<i>Stiffenas</i> III.06.115.	<i>Varia Baria</i> 201.
Trestabernæ 383.	<i>Vico-varo</i> 208.
Trifanum <i>ibid.</i>	<i>Valeria</i> 202.242.
Triomphe I.199. <i>add. & corr. LXIX.</i>	Vases Campaniens <i>Voi.</i> Etrusques, & <i>Camp.</i> <i>pana supellex.</i>
Triumvirat 1.207.	<i>Vatia Ville</i> III.118.
Tripontium III. 87.	<i>Vatia Misantrope Voies</i> M. de Camp.
Truentus <i>Otronte</i> R. 25.	Vélie I. 51. III. 35.
Tullianum <i>V. M. de C.</i>	Vélin Riv. III.100.
Tullius Laureæ 1.241.	Vélitres <i>Velletri</i> II. 10. III.380.
Turano II.345. III.118.	Velfer III.294.
Turres <i>Aureliana</i> <i>Polignano</i> III.512.	Venusia <i>Vénosa</i> 516.
Tusculanum <i>V.M.de C.</i>	Vents antiques 502.
Tusculum II.192.	Verèse III.318.
Tybre III.130.	Vertu Guériere III.580.
Tyora 118.	<i>Vescovio</i> 326.
<i>V. pour B. Voi. B. pour V.</i>	Vespasien 196.
Vacune III.169.	Vespola 114.
Vadimon <i>V. Lac</i>	Véluve I.122.
Vaini (M. de) II.475.	Uffens Riv. III.398.
Valéria <i>Maxima Mère</i> III.264.	Victoire <i>V. Vacune.</i>
<i>Fille</i> <i>ibid.</i>	Vicus novus <i>Massaci</i> 90.
Valere Max. <i>Hercules</i> 277.	Vie d'Horace II.455.
Valeria <i>V. Varia.</i>	Vieux de Rome III.314.
Valérienne <i>V. Voie</i>	Villa <i>Albani</i> II.255.
Vallées <i>Albaine</i> II.202. III.462.	<i>Altieri</i> 91.
<i>Canère</i> III.121.	<i>Barberini</i> 85: & <i>suiv.</i>
de <i>Farfa</i> <i>V. Farfa.</i>	<i>Belvedere</i> II.254.
de <i>Licence</i> III.336.	<i>Ciampini</i> III.461.
<i>Réatine</i> 108.	Doria ancienne <i>Pao-</i> <i>lucci</i> 129.
<i>Sabine</i> 336.	

DES MATIERES 573

Lazzarini	III.469.	vois III.391.506.
Ludovisi	II.355.	Voies Antiates 377.
Mangaroni	III.379.	II. Antiates 385.
Marsana		Appienne 367. & suiv.
Matthei	II.235.	Aricine 1.119.
Medicis	ibid.	Aurelienne II.127.
Montdragone	217.	Campanienne 1.275.
Nari	III.369.	Casperienne III. 73.
Pallavicini	254.	Circeienne 322.
Pamphili	II.355.	Collatine 55.
Passerini	216.	Cotane 305.
Pazzolini	174.	Crustumienne 140.
Petrini	291.	
Pinciana	III.255.	Curienne 117.
Prince	II.286.	Domitienne 458.
Spada de Frescati		Egnatienne V. Tra-
	1.214.	janne.
de la voie Salaire		Equotuticienne 492.
III. add. & corr. IV.		Ficulienne V. No-
Terzoli	II.316.	mentane.
Thomasini	325.	Flaminienne II.127.
Vallemani		Foronovane III. 73.
Vespignani	217.	IV. Gauloises II.128.
Villæ Villes	74.	Latiale 114.
Villegiatures	41. & suiv.	Latine III.461.
Vins d'Albe	39.	Triple Lavicane
Calene, cecube, Fa-		II.173.463.
lerne		Littorale Severienne
Massique	1.174.	II.326.
Tarentin ou d'Aulon		Nomentane III. 89.
	III.526.	Ficulienne 141.
Virbius V. Mont.		Prénestine 1.334.
Voies antiques, façon,		Privernate III.393.
& ornemens	II.122.	Salaire Quintia 89.
pavé, & gra-		114.

<i>Setine</i>	391.	<i>Uria Oria</i>	III. 536.
<i>Suessane</i>	467.	<i>Urnes & Sarcopha-</i>	
<i>Tiburtine</i>	II. 408.	<i>ges</i>	II. i 12.
<i>I. Tusculane</i>	209.	<i>Ustique</i>	III. 337.
<i>II. Tusculane</i>	III. 463.	<i>Vultur V. Mont.</i>	
<i>Valérienne</i>	221.	<i>Vulturne</i>	II. 10. III. 461.
<i>Véliternienne</i>	380.	<i>Xistes</i>	II. 213.
<i>de nom inconnu</i>	462.	<i>Yapigie</i>	I. 70.
	463.	<i>Zenobie V. M. de C.</i>	
Volcans	I. 102.	<i>Zephyrium</i>	III. 40.
Volques	II. 31.	<i>Zuzzeri (P.)</i>	II. 260.

ERRATA

P Ag.4. ligne penult. effacez pas. p.5./l.10. les lix. le. p.14.
 l.19. le lix. ce. p.15./l.15. le lix. la. p.28./l.19. Elle lix.
 Celle-ci. p.41./l.25. Calonie lix. Colonie. p.56. note l.7.
 defectueuse lix. exempte de défauts. p.64. note l.10. Cu-
 speriam lix. Casperiam. ibid. Seeans lix. secans. p.67. l.7.
 sont lix. son. p.73 l.13. d'après lix. d'après. p.76. l.15. met-
 tez. p.80. τὸ πολυμυι lix. τὸ πολυμυ p.84. l.5. PP lix.
 semper. p.97. l.2. après Ville ajoutez de. p.101./l.4. Equi-
 tatère lix. Equilatère. p.116. l.14. cequi on dit lix. ce qu'il
 en dit. p.144. avant envoient mettez ils. p.145. lig. 2.
 fatale lix. fatal. p.198. l.4. en lix. on. p.202. l. penult. le
 lix. la. p.238. l.18. detrects lix. détruits. pag.204. lig. 25.
 elogne lix. éloigné. p.304. l.6. plaigrent lix. plaignent.
 p.304./l.6. Marins pomteins lix. Marais Pontins. ibid. l.10.
 Maris lix. Marais. p.348. l.1. peut lix. peu. p.358. l.26.
 après il ajoutez en. p.362. l.9. après permettoient mettez
 pas. p.387. l.23. trois quatre lix. trois ou quatre. p.388.
 l.13. après parapet effacez &c. p.389. l. antepenult. qui n'est
 à la verité lix. qui à la verité n'est. p.390./l.22. au pres lix.
 auprès. p.498./l.23. curent lix. eurent. p.454. lig. 5. après
 dont, ajoutez on. p.455. l.6. faite lix. fait faire. pag.465.
 l.12. faite lix. faite. p.483. l.22. XI. lix. XVI. p.497. l.4.
 memoines lix. memoires. pag.517. lig. der. lleu lix. lieu.
 p.520. l.6. subdudatia lix. sublupatia. p.528. lig. 3. Golte
 lix. Golfe. p.532. l.4. ent lix. eut. p.535. λι. Corfirium
 lix. Corfinium. p.544. l.11. el lix. le.

Les fautes du Sommaire en marge, sont corrigées dans
 le Sommaire de la tête des Volumes.



